

**ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
– PERSPECTIVES EUROPÉENNES**

**Unité de recherche « Sport et sciences sociales (EA 1342) »**

**THÈSE** présentée par :

**[Dağhan IRAK]**

soutenue le : 19 juin 2017

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/Spécialité : STAPS mention Sciences sociales du sport

**SUPPORTERISME  
ET ENGAGEMENT POLITIQUE  
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**

**Cyber-ethnographie des supporters de  
football stambouliotes lors du  
mouvement protestataire de « Gezi ».**

**THÈSE dirigée par :**  
**GASPARINI William**

Professeur, Université de Strasbourg

**RAPPORTEURS :**  
**BROMBERGER Christian**  
**INCEOGLU Yasemin**

Professeur émérite, Aix-Marseille Université  
Professeure, Université Galatasaray

**AUTRES MEMBRES DU JURY :**  
**AKGÖNÜL Samim**  
**GARCIA Marie-Carmen**

**Maître de Conférences HDR, Université de Strasbourg**  
Professeure, Université Toulouse III Paul Sabatier

Bana meraklı, m¼cadeleci ve adil olmayı, ve d¼ş¼nd¼ğ¼m¼ özg¼rce söylemeyi annem öğretili. Bu çalıřma ona adanmıřtır.

# Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier le Professeur William Gasparini, qui a dirigé ce travail et m'a soutenu dès le début de ce projet doctoral, sur le plan académique avec sa compétence, et aussi dans les périodes les plus difficiles dans lesquelles j'ai dû faire face à des difficultés politiques et bureaucratiques. Cette recherche n'aurait jamais pu être achevée sans son attention et son suivi persévérant.

Je tiens à témoigner ma reconnaissance aux membres du jury : les rapporteurs d'abord, les professeurs Christian Bromberger et Yasemin Inceoğlu, ainsi que les membres, Samim Akgönül, Maître de conférences HDR, et la professeure Marie Carmen Garcia qui ont accepté de lire, d'évaluer mon travail et de siéger à ce jury.

J'exprime ma profonde gratitude à la solidarité généreuse de l'Université de Strasbourg, représentée à plusieurs reprises par Alain Beretz (Président), Mathieu Schneider (Vice-Président « Sciences en société »), Catherine Florentz (Vice-Présidente « Recherche et Formation doctorale ») et Michel Koebel (Professeur des universités en STAPS). Je remercie également Laurence Barondeau pour l'hospitalité conviviale de la Résidence du Collège Doctoral Européen de l'Université de Strasbourg.

La langue française étant ma troisième langue, c'était un véritable défi de rédiger ce travail en français. Je tiens donc à remercier infiniment Sylviane Calcavino et Marc Haug pour la relecture de ma thèse.

Dans les journées les plus difficiles de ce travail, j'avais une « mentor » qui m'aidait à m'en sortir. Les conseils académiques et professionnels d'Ece Algan sont inestimables. Je voudrais aussi remercier Stefania Milan et Kumru Toktamış pour leur soutien.

Je remercie à Sci-Hub et LibGen pour leur contribution à la liberté académique égalitaire et particulièrement à cet ouvrage.

Je tiens à remercier mes amis. Melek, Can, Berna, Işık, Ceren, Janet, Deniz, Beril, Gökçe, Kerem, Seda, Erdi et Bahar qui m'ont donné tout leur soutien au cours de cette recherche pendant quatre ans au cours desquelles ils ont dû supporter mes difficultés et une humeur pas aussi souvent agréable que je l'aurais souhaité.

Finalement, toute ma gratitude va à ma famille, ma mère Nesrin, mes sœurs, Ebru et Berna, et mon beau-frère Oral. Ma mère est la raison pour laquelle je suis devenu une personne capable de mener un tel travail. Elle m'a enseigné d'être curieux, persévérant et juste, et de m'exprimer librement. Cette thèse lui est dédiée.

# Table des matières

Remerciements .....	3
Table des matières .....	5
1. Une recherche sur le supportérisme héritée d'un parcours personnel et sous contrainte politique.....	12
2. Le supportérisme : un objet d'étude en évolution .....	16
3. Etudier l'engagement supportériste sur les réseaux sociaux : cyber- ethnographie et classes moyennes urbaines .....	18
4. Plan de la thèse .....	22
Chapitre I.....	24
Du mouvement social au supportérisme. Les supporters de football au sein du mouvement protestataire de Gezi (Istanbul).....	24
Introduction.....	25
1. Genèse du mouvement .....	29
1.1 Genèse des mouvements sociaux en Turquie .....	29
1.1.1 Les acteurs et mouvements sociaux majeurs en Turquie .....	29
1.1.2 Le nationalisme turc et l'émergence des différends ethniques.....	34
1.1.3 La question de la laïcité, l'alévisme et l'islamisme .....	37
1.1.4 Le mouvement ouvrier et le socialisme/communisme en Turquie.....	38
1.2 Chronologie des mouvements sociaux en Turquie .....	39
1.2.1 1908-1923, La naissance de la Turquie moderne .....	39
1.2.2 1923-1945, La nouvelle république .....	40
1.2.3 1945-1980, Le multipartisme et les coups d'Etat.....	41
1.2.4 1980-2002, Le remaniement de la société .....	45
1.3 Les mouvements sociaux durant le gouvernement d'AKP (2002-2014).....	49
1.3.1 Le mouvement anti-guerre .....	49
1.3.2 Les « Rassemblements de la République » .....	51
2. Après 2010 : vers une autocratie .....	53
2.1 L'émergence des supporters dans le jeu.....	55
3. Comment expliquer Gezi ? .....	59
3.1 Qui sont les participants du Gezi ? .....	60

3.2	La composition et les causes du mouvement.....	66
4.	La contre-stratégie du régime.....	69
4.1	La domination des médias par le régime de l'AKP .....	69
4.2	Le contrôle du système judiciaire .....	75
4.3	La violence policière.....	77
5.	L'inclusion des supporters dans le mouvement.....	80
5.1	Le football en Turquie : genèse politique d'une pratique « moderne » .....	81
5.2	La politisation des supporters.....	88
5.3	Les premières protestations .....	90
5.4	L'opération de truquage politiquement motivée.....	94
6.	L'arrivée des supporters au Parc Gezi .....	101
	Conclusion du chapitre .....	104
	Chapitre II.....	107
	Supporter le football : vers une analyse du rapport au football et aux médias des classes moyennes urbaines en Turquie .....	107
	Introduction.....	108
1.	Supportérisme et mouvements sociaux en réseau : état de l'art.....	112
1.1	Supportérisme et politique.....	112
1.1.1	Des études pionnières .....	112
1.1.2	Étudier la politisation des groupes de supporters.....	114
1.1.3	Comparer le supportérisme.....	116
1.1.4	Vers une sous-culture ultra ? .....	119
1.1.5	De nouvelles formes de politisation du supportérisme : vers un nouveau militantisme sorti du stade ? .....	124
1.2	L'utilisation des réseaux sociaux en ligne dans les mouvements sociaux	126
2.	La transformation du football en Turquie .....	132
2.1	L'embourgeoisement mondial du football.....	132
2.2	Le modèle anglais comme exemple pour la Turquie.....	139
2.2.1	Le modèle anglais et la dimension sécuritaire .....	139
2.2.2	Le modèle anglais et l'accumulation du capital économique.....	142
2.3	Vers une sous-culture du supportérisme en Turquie.....	144
3.	La fracture numérique au sein de la société en Turquie et les réseaux sociaux	

3.1	Le capital culturel numérique et les technologies de l'information et la communication.....	155
3.2	Le capital numérique 2.0 : ressource et profits.....	159
3.3	La fracture numérique en Turquie et dans le monde.....	162
4.	Une sociologie des supporters de football des classes moyennes en Turquie	165
4.1	La doxa républicaine en tant qu'idéologie officielle en Turquie .....	166
4.2	La doxa républicaine et le mouvement de Gezi .....	177
4.3	La Turquie entre le moderne et le traditionnel .....	179
4.4	Les classes moyennes modernes en Turquie : un habitus des « modernes » ? .....	180
4.5	Le déclassement des classes moyennes modernes durant la période de l'AKP et le supportérisme.....	190
5.	Un corps d'hypothèses .....	195
5.1	Vers une politisation du supportérisme .....	195
5.2	S'exprimer sur les réseaux sociaux.....	196
5.3	Les ressorts sociaux de l'engagement supportériste.....	196
6.	Méthodologie.....	198
6.1	Analyse de textes .....	198
6.2	Analyse des données .....	199
6.2.1	Analyse des réseaux sociaux.....	201
6.2.2	Analyse du contenu.....	203
6.3	Observations .....	208
6.4	Outils de collecte et traitement de données .....	209
	Conclusion du chapitre .....	211
	Chapitre III.....	213
	Des « nouveaux venus » ? Les traces de la « doxa républicaine » dans la participation des supporters de football. Vers une approche cyber-ethnographique .....	213
	Introduction.....	214
1.	L'analyse des réseaux sociaux (ARS).....	216
1.1	Analyse périodique.....	216
1.1.1	31 mai 2012 – 28 mai 2013 : un an avant les protestations de Gezi .	218
1.1.2	29 mai 2013 – 30 juin 2013 : les protestations de Gezi.....	223

1.1.3	1 juillet 2013 - 16 décembre 2013 : des protestations de Gezi au scandale de corruption qui a impliqué le Premier Ministre Erdoğan .....	227
1.1.4	17 décembre 2013 – 30 mars 2014 : du scandale de corruption aux élections municipales du 30 mars 2014.....	231
1.1.5	1er avril 2014 – 10 août 2014 : des élections municipales aux élections présidentielles du 10 août 2014.....	235
1.1.6	11 août 2014 – 7 juin 2015 : des élections présidentielles aux élections législatives du 7 juin 2015 .....	238
1.1.7	8 juin 2015 – 15 novembre 2015 : des élections législatives du 7 juin 2015 à la période post-élections législatives du 1 novembre 2015 (lors desquelles l'AKP a retrouvé sa majorité absolue). .....	241
1.1.8	Mai 2012 – Décembre 2015 : Analyse intégrale.....	244
1.2	Le sens de l'analyse des réseaux sociaux .....	251
2.	Analyse du contenu .....	253
1.1	Analyse quantitative .....	253
1.1.1	Corrélation entre la fréquence des messages généraux et politiques.....	254
1.1.2	Périodes de pointe .....	257
1.2	L'analyse qualitative par la cyber-ethnographie .....	259
1.2.1	Analyse qualitative périodique.....	259
1.2.2	Analyse qualitative thématique.....	285
1.2.3	Remarques sur les résultats de la cyber-ethnographie .....	343
	Conclusion du chapitre .....	345
	Conclusion.....	347
1.	Retour aux hypothèses.....	350
2.	L'identité de supporter, à la frontière du sport et du politique. ....	353
3.	Quelques limites.....	354
4.	De nouvelles perspectives de recherche.....	357
	Références Bibliographiques.....	359
	Bibliographie académique .....	360
	Autres sources.....	385
	Annexes.....	390



## Liste des tableaux

Tableau 1 – Les 30 utilisateurs ayant la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 31 mai 2012 et le 28 mai 2013.....	221
Tableau 2 – Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 29 mai et le 30 juin 2013.....	225
Tableau 3 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 1er juillet 2013 et le 16 décembre 2013.....	229
Tableau 4 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 17 décembre 2013 et le 30 mars 2014.....	233
Tableau 5 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 01er avril et le 10 août 2014.....	236
Tableau 6- Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 11 août 2014 et le 7 juin 2015.....	239
Tableau 7 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 08 juin et le 15 décembre 2015.....	242
Tableau 8 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 31 mai 2012 et le 15 décembre 2015.....	249

## Liste des graphes

Graphe 1 – Le positionnement politique des partis politiques en Turquie en 2011.....	30
Graphe 2 – Le positionnement politique des partis politiques en Turquie en 2014.....	31
Graphe 3 – Le positionnement des mouvements politiques en Turquie.....	32
Graphe 4 - Les parts de marché des groupes des médias par rapport à leur position politique (Juin 2013).....	70
Graphe 5 – Le classement de la Turquie dans le classement mondial de la liberté de presse selon les RSF.....	72
Graphe 6 – L'évaluation de la liberté de presse en Turquie par Freedom House (2002-2014).....	74
Graphe 7 – L'évaluation de la liberté du net en Turquie par Freedom House (2009-2014).....	74
Graphe 8 – Les articles parus sur le blog « Papazın Çayırı » sur l'opération contre le truquage (juillet 2011 – août 2012).....	97

Graphe 9 – La chronologie des évènements des manifestations de Gezi	103
Graphe 10 – Graphe du réseau d'interactions de notre échantillon dans la période située entre le 31 mai 2012 – 30 mai 2013.....	222
Graphe 11 – Graphe du réseau d'interactions de notre échantillon pour la période située entre le 29 mai et le 30 juin 2013.....	226
Graphe 12 – La graphe du réseau d'interactions de notre échantillon pour la période située entre le 1 juillet et le 16 décembre 2013.....	230
Graphe 13 – La graphe du réseau d'interactions de notre échantillon pendant la période située allant du 17 décembre 2013 au 30 mars 2014.....	234
Graphe 14 – Graphe du réseau d'interactions de notre échantillon pour la période située entre le 1 <sup>er</sup> avril et le 10 août 2014.....	237
Graphe 15 – Graphe du réseau d'interactions de notre échantillon durant la période située entre le 11 août 2014 et le 7 juin 2015.....	240
Graphe 16 – Graphe du réseau d'interactions de notre échantillon pendant la période située entre le 08 juin et le 15 décembre 2015.....	243
Graphe 17 – Graphe du réseau d'interactions de notre échantillon pendant la période située entre le 31 mai 2012 et le 15 décembre 2015.....	250
Graphe 18 - Le nombre de tweets en total contre nombre de tweets politiques (29 mai 2012 - 15 novembre 2015).....	256
Graphe 19 - Le nombre de tweets en total contre nombre de tweets politiques (29 mai 2013 - 30 juin 2013).....	256
Graphe 20 - Les tweets politiques de l'échantillon par nombre d'utilisateurs (30 mai 2012 - 15 novembre 2015).....	258

## Liste des annexes

Annexe 1 Les 250 utilisateurs avec la centralité de pouvoir (eigenvector) la plus élevée entre le 31 mai 2012 – 15 décembre 2015.....	391
Annexe 2 Extraits de journaux parlants des supporters dans le mouvement de Gezi.....	396

# Introduction

*« Il avait juste 19 ans  
Un monde libre dans ses rêves  
Le maillot rayé qu'il embrassait  
Perdurera à sa mémoire  
Ali İsmail Korkmaz<sup>1</sup>  
Fenerbahçe ne s'effondrera pas »  
Chant de supporters de Fenerbahçe<sup>2</sup>*

## 1. Une recherche sur le supportérisme héritée d'un parcours personnel et sous contrainte politique

L'objet de la sociologie est « vivant » dans le sens où les faits sociaux que le sociologue étudie se modifient au cours du temps de la recherche et se transforment, d'autant plus que la société étudiée est complexe et son évolution imprévisible. C'est le cas de la Turquie. Au cours de ma recherche doctorale sur un objet empirique apparemment « mineur » (le supportérisme) qui a duré près de quatre ans, c'est la principale leçon que j'ai tirée en tant qu'apprenti-chercheur : à partir d'un fil conducteur théorique et d'un projet de recherche, s'adapter sans cesse aux nouvelles situations et contraintes qui ont progressivement pesé sur la recherche elle-même.

A l'origine de cette recherche doctorale, j'étais assez sûr de ce que j'allais trouver sur la politisation en ligne des supporters de football, car je connaissais parfaitement le terrain. En effet, j'ai été fortement socialisé au football et au supportérisme au sein de ma famille. Alors qu'il était agent public dans les années 1940, mon grand-père était un footballeur semi-professionnel à Diyarbakır<sup>3</sup>, dans cette

---

<sup>1</sup> Ali İsmail Korkmaz était une jeune victime de 19 ans et supporter de Fenerbahçe, assassinée par la police à Eskişehir durant les protestations de Gezi.

<sup>2</sup> « Daha 19 yaşında düşlerinde özgür dünya, Öptüğü çubuklu forma yaşayacak anısına, Ali İsmail Korkmaz, Fenerbahçe yıkılmaz. »

<sup>3</sup> Au sud-est de la Turquie.

ville majoritairement kurde. Quand ma famille a déménagé à Istanbul, ma ville natale, il a quitté le jeu puisque, selon lui, « être un agent public est financièrement plus sûr qu'une carrière au football ». Cette raison évoquée par mon grand-père me fait rire chaque fois que je m'en souviens, mais elle était justifiée à cette époque-là. A cause de son intérêt sportif, ma grande mère et sa fille la plus jeune -ma mère-, sont devenues des « accros » du football, notamment du club de Beşiktaş, les « noirs et blancs » d'Istanbul qui partagent les mêmes couleurs que l'ancien club de mon grand-père à Diyarbakır. Comme les femmes assistaient rarement aux matchs dans les années 60 et 70 en Turquie, les médias sont devenus la connexion des femmes de ma famille avec le sport. Tout d'abord, la radio, puis la télévision, introduite chez nous en 1972 à l'occasion des Jeux Olympiques de Munich. Mon enfance à Fatih, le quartier le plus conservateur d'Istanbul, était remplie des souvenirs de rencontres télévisées, les Jeux Olympiques, les Tournois de Wimbledon, le patinage artistique, les championnats mondiaux de basketball et sans parler des matchs de Beşiktaş qui ont toujours provoqué une vague d'émotion dans notre famille. Mon enfance à Fatih a développé mon intérêt pour le sport –notamment le football- et celui des médias. C'était également la période où j'ai dû faire face aux réalités sociopolitiques conflictuelles de la Turquie, comme fils d'une mère divorcée dans une famille laïque à Fatih. Ma mère était l'une des deux femmes qui travaillaient parmi les parents dans ma classe, une réalité bizarre pour quelques-uns de mes camarades, et inacceptable pour leurs familles. Ainsi, ma famille « différente » des autres était à peine tolérée à Fatih, quartier que nous avons quitté peu après l'obtention de mon diplôme d'école primaire.

Après mon départ de Fatih à l'adolescence, j'ai commencé à voir des matchs au stade légendaire d'Inönü<sup>4</sup>, d'abord avec ma mère et mes sœurs puis avec un ami, éditeur d'un site internet anti-gouvernemental à cette époque. Après le lycée, nous sommes devenus tous les deux journalistes, dans des domaines différents. Je suis ainsi devenu un commentateur sportif chez Eurosport, une situation inédite pour moi, mais j'avais envie de devenir un correspondant étranger en Europe. Pour des raisons financières, il ne m'était pas possible de changer de travail journalistique et j'ai donc

---

<sup>4</sup> Le Stade İnönü était le stade mythique de Beşiktaş JK entre 1947 et 2013, situé en face du Palais de Dolmabahçe au bord du Bosphore. Il a été démoli en 2013 et remplacé par Vodafone Arena en 2016.

continué à suivre le domaine du sport. Je me suis progressivement intéressé aux aspects sociopolitiques du sport, notamment ceux en lien avec le supportérisme et, au cours de mon master à l'université Galatasaray, je me suis consacré à la réalisation d'un mémoire de recherche portant sur la comparaison des transformations du supportérisme en Turquie et au Royaume-Uni à partir des années 1970. A travers le football, cette première recherche m'a finalement permis de retracer la genèse sociopolitique de ma génération.

En 2012, j'ai décidé de mettre fin à cette carrière inattendue de journaliste sportif pour commencer à travailler pour une agence internationale des médias sociaux comme « analyste politique en charge de la Turquie ». J'ai ainsi appris les méthodes de recueil et d'analyse des données sur les réseaux sociaux. C'est ainsi que j'ai préparé mon premier livre « Türkiye ve Sosyal Medya<sup>5</sup> » (La Turquie et les médias sociaux), suivi par « Hükmen Yenik<sup>6</sup> » (Perdu par défaut), la version abrégée de mon mémoire de master traduite en langue turque.

C'est à cette époque que j'ai décidé de me lancer dans une recherche doctorale sur l'utilisation des réseaux sociaux en ligne par les supporters de football. Un tel programme n'existait (et n'existe toujours) pas. Dès lors, sur un sujet aussi original mais également complexe, une cotutelle internationale avec un programme doctoral sur les médias et le sport d'un point de vue sociologique devenait possible. C'est dans cette perspective que je me suis inscrit à l'Université Galatasaray et à l'Université de Strasbourg en espérant pouvoir préparer une thèse en cotutelle entre ces deux établissements. Exigé par le système doctoral turque, je me suis aussi engagé à préparer une formation d'une année au sein de l'école doctorale « Sciences Humaines et Sociales » de l'Université Galatasaray d'Istanbul où j'ai réussi mon examen de qualification, tout en étant inscrit parallèlement à l'Université de Strasbourg. Malheureusement, alors que cette dernière université avait accepté le principe de la cotutelle, celle de Galatasaray l'a refusé sans aucune justification. J'ai compris par la suite qu'un sujet de thèse sur les supporters de football qui avaient participé au

---

<sup>5</sup> IRAK, D., et O. YAZICIOGLU, *Türkiye ve sosyal medya*. Okuyan Us, (2012).

<sup>6</sup> IRAK, D, *Hükmen Yenik (Türkiye'de ve İngiltere'de Futbolun Sosyo-Politiği)*. Evrensel Basım Yayın, (2013).

Mouvement de Gezi contre Recep Tayyip Erdoğan avait été jugé fortement problématique<sup>7</sup>. Ce fait pouvait cependant devenir une bonne conclusion de cette partie de ma recherche. Pour moi, c'était aussi la première fois, mais pas la dernière, que j'avais à faire face aux difficultés de pouvoir conduire une recherche académique dans le pays d'Erdoğan. En 2015, comme de nombreux universitaires, jeunes chercheurs, journalistes et intellectuels, j'ai signé une pétition de paix en espérant que ma signature pourrait contribuer à mettre fin au conflit sanglant dans les régions Kurdes de la Turquie<sup>8</sup>. Comme tous les autres signataires, j'ai été accusé de « complicité avec le PKK<sup>9</sup> », « d'insulte à l'État et aux institutions turques » et « d'incitation à violer la loi ». Le cœur lourd, je suis revenu en France pour rejoindre l'Université de Strasbourg, presque dans la même situation lorsque ma famille avait quitté Fatih.

Aujourd'hui, être chercheur en sciences sociales et ressortissant de Turquie est difficile. Les enseignants-chercheurs sont à l'épicentre des changements radicaux dans le pays sur les plans économique, politique et social. Mais ils ont en même temps une responsabilité car la sociologie peut aider à prendre conscience du fonctionnement de la société et à la faire changer. Dans le film de Pierre Carles « La sociologie est un sport de combat », Pierre Bourdieu soulignait : « Je dis souvent que la sociologie, c'est un sport de combat, c'est un instrument de self-défense. On s'en sert pour se défendre, essentiellement, et on n'a pas le droit de s'en servir pour faire des mauvais coups.<sup>10</sup> » Dans cette recherche doctorale, j'ai toujours essayé de prendre de la distance et d'adopter la posture réflexive du sociologue en « évitant de faire de mauvais coups » du fait de mon expérience et de ma situation personnelle. Ainsi, étudiant l'engagement des supporters stambouliotes dans le mouvement de Gezi, j'ai toujours essayé d'éviter la glorification de Gezi afin d'interpréter objectivement ce mouvement social massif et inattendu avec les outils et le regard des sciences

---

<sup>7</sup> J'ai voulu demander une explication officielle au président de l'Université de Galatasaray, mais il n'était plus en fonction à l'époque, étant devenu, à Ankara, député du Parti de la Justice et du Développement présidé par Erdoğan.

<sup>8</sup> En janvier 2016, 2 218 enseignants-chercheurs en Turquie ont signé une pétition intitulée « Nous ne ferons pas partie de ce crime », connue comme la « Pétition pour la paix ».

<sup>9</sup> Le Parti des Travailleurs du Kurdistan (Partiya Karkerên Kurdistan – PKK), organisme armé séparatiste kurde, illégal en Turquie.

<sup>10</sup> Voir le film « La sociologie est un sport de combat ». DVD. France : C.P. Productions, (2001).

sociales. Ma fonction, comme chercheur, n'est pas de promouvoir le mouvement, mais de chercher à le comprendre et à l'expliquer.

## 2. Le supportérisme : un objet d'étude en évolution

Le supportérisme a été un sujet négligé dans la sociologie du sport jusqu'à la fin des années 1980, au moment où l'esprit du temps a commencé à changer grandement suite aux développements sociopolitiques et technologiques, tels que la chute du bloc soviétique ou l'introduction d'émissions audiovisuelles transnationales. Dans ce nouveau monde globalisant, la diversité a pris une importance grandissante dans laquelle le sport ne faisait pas exception. Les nouvelles technologies ont rendu les supporters plus visibles ainsi qu'un objet d'étude intéressant pour la sociologie. Dans les études pionnières d'Elias et de Dunning<sup>11</sup> des années 1970, les supporters étaient traités à partir du prisme de l'hooliganisme et de la violence dans les tribunes. Une décennie plus tard, grâce à l'apport des ethnologues, les études se concentreront sur ce que les supporters disent et font dans un stade, sans que les analyses soient restreintes aux formes de violence. A cet égard, l'étude de Christian Bromberger<sup>12</sup> en 1987 sur les supporters à Marseille, Naples et Turin est tout à fait originale. A partir d'une « ethnologie des passions, » il traite le supportérisme comme un objet propre de ce domaine. Dans le monde anglophone, grâce aux chercheurs comme Giulianotti<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> Voir DUNNING, E., *The sociology of sport : a selection of readings*. Londres: Cass, (1971); DUNNING, E.G., J.A. MAGUIRE, P.J. MURPHY, et J.M. WILLIAMS. *The Social Roots of Football Hooligan Violence*. *Leisure Studies* 1, n° 2 (janvier 1982) : 139-56 ; DUNNING, E., *Sport Matters Sociological Studies of Sport, Violence, and Civilization*. Londres, New York : Routledge, (1999) ; ELIAS, N., et E. DUNNING., *Quest for Excitement : Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Oxford, Cambridge, Mass : B. Blackwell, (1993).

<sup>12</sup> BROMBERGER, C., L'Olympique de Marseille, la Juve et le Torino : variations ethnologiques sur l'engouement populaire pour les clubs et les matches de football. *Esprit* (1987) : 174-195. Voir aussi, BROMBERGER, C., *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Les Editions de la MSH, (1995).

<sup>13</sup> GIULIANOTTI, R., Football and the politics of carnival : An ethnographic study of Scottish fans in Sweden. *International Review for the Sociology of Sport* 30, no. 2 (1995) : 191-220 et Back to the future : An ethnography of Ireland's football fans at the 1994 World Cup Finals in the USA. *International Review for the Sociology of Sport* 31, no. 3 (1996) : 323-344.



et Armstrong<sup>14</sup>, les travaux ethnographiques sur le supportérisme sont ainsi devenus de plus en plus populaires. Dans les années 2000, d'autres aspects du supportérisme deviendront des objets de recherche légitimes, comme le « supportérisme à distance » qui se développe grâce aux progrès technologiques qui permettent à tout le monde de suivre n'importe quelle équipe dans le monde sur un écran de télévision et d'ordinateur. En France, le supportérisme à distance a très bien été étudié par Ludovic Lestrelin sur les supporters de l'Olympique de Marseille<sup>15</sup>. Des exemples transnationaux existent également dans la littérature anglophone<sup>16</sup>. Cette forme de supportérisme est également étudiée à travers les diasporas qui gardent ainsi un lien avec les clubs et équipes de leur pays d'origine, dont les ressortissants turcs constituent un bon exemple<sup>17</sup>. Pourtant, les études se concentrant sur le rôle des réseaux sociaux en ligne dans le supportérisme à distance restent toujours d'une grande rareté, qu'attestent d'ailleurs les deux seules études récentes que nous avons trouvées (Bruns et al., 2014 ; Vann et al., 2015)<sup>18</sup>.

Si l'utilisation des réseaux sociaux dans le mouvement de Gezi, ainsi que la participation de supporters de football à ce mouvement ont donné lieu à de nombreuses études (listées dans nos références bibliographiques), aucune recherche n'interroge cependant les expressions politiques en ligne des supporters de football. En outre, dans les études sur la participation de supporters de football à Gezi, celle-ci

---

<sup>14</sup> ARMSTRONG, G., and R. HARRIS, Football hooligans : Theory and evidence. *The sociological review* 39, no. 3 (1991) : 427-458 et ARMSTRONG, G. *Football hooligans : knowing the score*. Berg Publisher Ltd, (1998).

<sup>15</sup> LESTRELIN, L., *L'autre public des matchs de football : Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, (2010).

<sup>16</sup> FARRED, G., Long distance love : Growing up a Liverpool Football Club fan. *Journal of Sport and Social Issues* 26, no. 1 (2002) : 6-24 ; NASH, R., Globalised football fandom : Scandinavian Liverpool FC supporters. *Football Studies* 3, no. 2 (2000) : 5-23 ; HOGNESTAD, H. K. Transnational passions : a statistical study of Norwegian football supporters. *Soccer & Society* 7, no. 4 (2006) : 439-462.

<sup>17</sup> MCMANUS, J., Driven to Distraction : Turkish Diaspora Football Supporters, New Media and the Politics of Place-Making. *Sociological Research Online* [en ligne] 20, no. 2 (2015) : 12 [référence du 25 Avril 2017]. <http://www.socresonline.org.uk/20/2/12.html> ; BATTINI, A. Reshaping the national bounds through fandom : the UltrAslan of Galatasaray. The Performance of Turkish Football Clubs and its Fans in Austria. *Soccer & Society* 13, no. 5-6 (2012) : 701-719 ; SZOGS, N., *Football Fandom and Migration : An Ethnography of Transnational Practices and Narratives in Vienna and Istanbul*. Springer, (2017).

<sup>18</sup> BRUNS, A., K. WELLER, et S. HARRINGTON, Twitter and sports : Football fandom in emerging and established markets. In *Twitter and society*, vol. 89, 263-280. Peter Lang, (2014) ; VANN, P., D. WOODFORD, et A. BRUNS. Social Media and Niche Sports : The Netball Anz Championship and Commonwealth Games on Twitter. *Media International Australia* 155, no. 1 (2015) : 108-119.

est le plus souvent limitée au groupe emblématique de Beşiktaş, le Çarşı<sup>19</sup>. Or, malgré son influence, le Çarşı constitue une toute petite partie des supporters du mouvement de Gezi.

Dans le cas de la Turquie, il est impossible de distinguer les supporters spécifiques du football de ceux du « grand public » qui soutiennent également les clubs d'Istanbul. L'identité de supporter est ici une composante essentielle de l'identité personnelle et même collective pour une grande partie des turcs. C'est pour cette raison d'ailleurs que les études de sociologie sur le supportérisme sont aussi importantes en Turquie.

### 3. Etudier l'engagement supportériste sur les réseaux sociaux : cyber-ethnographie et classes moyennes urbaines

L'originalité de cette recherche doctorale recouvre deux aspects : son plan méthodologique et celui du supportérisme.

Sur le plan méthodologique, la collecte des données empiriques applique la méthode cyber-ethnographique qui utilise principalement les commentaires en ligne comme données. Pour ce travail, nous avons recueilli sur Twitter, entre 2012 et 2015, plus que 200,000 messages émanant d'un échantillon de 60 supporters de football. Pour pouvoir déceler les processus de politisation, nous avons recueilli les données une année avant le mouvement de Gezi, puis deux ans et demie après. Le choix d'une telle période élargie est important car les études sur la poursuite du mouvement sont très rares, et il n'existe aucune recherche sur les « tendances politiques » des participants en amont de son émergence. En effet, les commentaires en ligne nous fournissent une source unique sur ce point car il est très difficile de les trouver d'une autre manière. Les données recueillies au cours des protestations du mois de juin

---

<sup>19</sup> Çarşı est le groupe des supporters de Beşiktaş. Fondé en 1982, il sera connu par son intérêt aux événements sociopolitiques et son discours de gauche.

2013 sont également très rares et limitées aux enquêtes que nous avons réalisées au Parc Gezi, tandis qu'il y a des millions de participants dans d'autres lieux d'Istanbul et dans d'autres villes turques. Notre recherche s'est aussi limitée aux supporters de football des trois clubs d'Istanbul (Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe), car 80 % des supporters de la population en Turquie supporte se situent dans cette ville.

Sur le plan du supportérisme, l'originalité de la recherche provient de la perception que nous avons des supporters. Dans les recherches sur le supportérisme en Turquie - et ailleurs -, les supporters sont très souvent considérés comme étant séparés de la société à laquelle ils appartiennent. Or, l'identité des supporters stambouliotes, recouvre celle de l'identité des classes moyennes modernes urbaines dans cette ville. En effet, dès sa naissance, le football en Turquie s'est présenté dans un contexte politique particulier, dans la mesure où il a été importé par les élites nationalistes des ethnicités rivales de l'Empire ottoman. Ces élites joueront, au début du 20<sup>e</sup> siècle, un rôle important non seulement dans la popularisation du football mais aussi dans celui du nationalisme turc. La popularité nationale des trois clubs stambouliotes reposera sur leurs fonctions d'équipes nationales, notamment durant l'occupation d'Istanbul par les Alliés après la Première Guerre Mondiale. La dimension « nationale » de ces clubs se poursuivra durant la période républicaine car ils représenteront les deux objectifs paradoxaux du nationalisme turc : appartenir au monde occidental tout en le contestant. Comme nous le verrons dans ce travail, cette fonction nationaliste des clubs se poursuit encore de nos jours. Ils appartiennent à la République de la Turquie depuis l'origine et il est donc impossible d'ignorer le lien politique du football avec les autres phénomènes modernes importés de l'Occident, tels que la République et le nationalisme.

Aussi, l'un des objectifs principaux de cette recherche sera d'analyser ces liens politiques par l'intermédiaire des supporters stambouliotes des classes moyennes modernes, laïques et urbaines. Dès lors, leur participation massive au mouvement protestataire de « Gezi », - la plus grande protestation politique de l'histoire récente de la Turquie, qui a rassemblé plus que 5 millions de personnes à l'échelle du pays - est un fait social particulièrement important.

Il s'agira donc de combiner trois axes différents mais complémentaires, à partir d'une même approche théorique : le supportérisme, les réseaux sociaux en ligne et l'histoire sociopolitique de la Turquie. La sociologie de Pierre Bourdieu semble fournir les concepts et les outils théoriques pour « penser relationnellement »<sup>20</sup> en établissant les liens entre des « champs » autonomes mais associés. C'est ce qui nous a décidé d'utiliser son approche théorique dans deux dimensions. Sur un premier plan, en défendant qu'il existe un champ sportif<sup>21</sup> -dans notre cas, celui du football qui est l'objet du supportérisme -, en relation avec les champs du culturel et du pouvoir, ce dernier étant celui où se développe le conflit de pouvoir. Dans sa conception d'une sociologie relationnelle, Pierre Bourdieu est le premier sociologue à avoir théorisé la relation entre le sportif, le politique et le culturel. Sur un deuxième plan, la sociologie de Bourdieu présente deux concepts essentiels qui permettent d'expliquer les « comportements » des classes moyennes modernes en Turquie. Tout d'abord, la notion de « doxa », dans le sens d'un « ensemble de présuppositions », puis celle d'« habitus », à savoir, les dispositions pour se mouvoir et d'interpréter le monde, construites globalement autour de la doxa<sup>22</sup>. Dans l'exemple de la Turquie, la « doxa » revêt une importance particulière dans la mesure où son projet social à l'émergence de sa république moderne a pour objectif de diffuser et d'inculquer un ensemble de valeurs, voire « six flèches du Kémalisme<sup>23</sup>, » qui vise à façonner la perception sociopolitique d'une société « sans classes, ni privilèges<sup>24</sup> ». Les classes moyennes modernes, urbaines et laïques d'aujourd'hui, notamment dans les grandes villes occidentales de la Turquie comme Istanbul et Izmir, sont les héritières de ce projet « raté » à cause de la résistance sociale traditionaliste. Les supporters de football d'Istanbul, font majoritairement partie de ces classes car l'accès aux stades n'est plus abordable financièrement par les classes populaires et, dans le même temps, le football n'est pas un divertissement destiné aux classes supérieures. Dès lors, la participation massive des supporters de football au mouvement de Gezi était d'autant plus importante que les protestations s'opposaient au gouvernement du Premier Ministre Recep Tayyip Erdoğan et à son Parti de la Justice et du Développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*

---

<sup>20</sup> BOURDIEU, P., et L. WACQUANT, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*. Paris : Ed. du Seuil, (1992)

<sup>21</sup> BOURDIEU, P., *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, (1978) :173-195.

<sup>22</sup> BOURDIEU, P., *La distinction : critique sociale du jugement*. Minuit, (1979) : 267.

<sup>23</sup> Le Kémalisme est l'idéologie fondatrice de la Turquie moderne.

<sup>24</sup> Le deuxième vers de la quatrième strophe de l'hymne décennal officiel de la Turquie.

– AKP) qui tentaient de remplacer la « doxa républicaine » par une doxa néo-ottomane et islamiste. Pour ces raisons, il devenait donc essentiel d'interroger les rapports au politique des supporters de football avant, durant et après les protestations.

En Turquie, pour ce qui concerne les classes moyennes modernes et leur capital culturel, la capacité de la production de contenu en ligne, notamment sur les réseaux sociaux, est également un déterminant du clivage social. Comme cette production nécessite une certaine forme de « capital culturel technologique », et d'autres ressources comme la maîtrise des langues étrangères ou la capacité d'utiliser ces sites efficacement pour produire des messages politiques se présentent comme un aspect important des protestations de Gezi. C'est pourquoi il nous semble pertinent d'analyser les façons dont s'expriment des supporters de football en ligne, car ces messages fournissent aussi une ressource unique pour examiner les expressions et les « tendances » politiques à long terme.

Pour cette recherche, nous avons ainsi procédé à la combinaison de deux principales méthodes : l'analyse des réseaux sociaux et la « cyber-ethnographie<sup>25</sup>». Tout d'abord, nous avons défini, par échantillonnage consécutif, un groupe de 60 supporters qui fréquentent les matchs et qui ont aussi participé aux manifestations de Gezi. Nous avons ensuite recueilli les messages que ces supporters ont envoyé sur Twitter entre juin 2012 et novembre 2015, c'est-à-dire, un an avant Gezi et deux ans et demie après. Nous avons ainsi employé l'analyse des réseaux sociaux pour déceler les interactions entre les membres de l'échantillon mais aussi avec les autres acteurs, notamment les politiques, lors des différents événements-clefs les concernant. Nous avons ensuite employé la netnographie – une version de la cyber-ethnographie -, pour analyser les communautés virtuelles. Dans cette partie de notre recherche, nous avons comparé les commentaires des supporters en lien avec les éléments principaux de la « doxa républicaine » comme, par exemple, le nationalisme, le militarisme, la laïcité (ou le laïcisme dans le contexte de la Turquie), le sunnisme très modéré et l'apolitisme ou l'antipolitisme.

---

<sup>25</sup> Pour les différentes interprétations de la « cyber-ethnographie » voir KOZINETS, R. V., *Netnography: Doing ethnographic research online*. Sage publications, (2010); POSTILL, J., S. PINK, et al. « Social media ethnography: the digital researcher in a messy web », *Media International Australia* 145, no. 1 (2012): 123-134.

## 4. Plan de la thèse

Du fait de la combinaison de trois différents axes (le supportérisme, les nouveaux médias et la sociopolitique de la Turquie), notre recherche exige une grande partie « d'information de base » pour les lecteurs du public général, notamment les non-ressortissants turcs. C'est pour cette raison que la première partie de la thèse présentera le contexte politique et la genèse des protestations de Gezi. Suivant principalement une voie chronologique, elle visera à expliquer la montée des tensions politiques en Turquie, notamment à partir du référendum de Constitution de 2010, suite auquel les tendances autocratiques d'Erdoğan deviendront plus apparentes.

La deuxième partie présentera et détaillera l'approche théorique et la méthodologie de la recherche. C'est dans cette partie que les principaux concepts (comme par exemple celui de « doxa républicaine ») et leurs liaisons potentielles seront présentés, ainsi que les hypothèses qui les sous-tendent. La construction détaillée de la « doxa républicaine » est essentielle pour l'interprétation des messages politiques des supporters qui seront analysés. Cette partie de notre travail retracera également la genèse politique du football en Turquie et l'évolution de l'utilisation des nouveaux médias, pour pouvoir aborder par la suite le rôle déterminant des classes moyennes modernes dans les trois axes de cette recherche. A l'issue de cette partie, la méthodologie de notre recherche sera précisée pour permettre la vérification de nos hypothèses de travail.

La troisième et dernière partie de notre recherche sera consacrée au traitement des données recueillies. Ce chapitre sera divisé en deux principales sous-parties : l'analyse des réseaux sociaux et l'analyse du contenu. L'analyse des réseaux sociaux sera conduite en fonction de sept différentes périodes temporelles séparées par les événements politiques d'importances majeurs. L'analyse du contenu sera également subdivisée en deux parties : une analyse quantitative concise et la netnographie. L'analyse quantitative n'est pas la partie la plus essentielle de cette recherche qui dépend du sens, plutôt que de la quantité. Une information générale sur la fréquence et le contenu informatif par l'intermédiaire desquels s'exprime chaque utilisateur de notre échantillon, au cours des périodes considérées, est cependant importante car

elle indique des continuités aussi bien que des ruptures qui peuvent être lourdes de signification.

La netnographie, sous-partie principale de cette recherche sera aussi subdivisée en deux parties, l'une périodique et l'autre thématique. L'analyse périodique ethnologique visera à présenter l'évolution des commentaires des supporters selon les périodes, en les positionnant dans un contexte de continuité. En revanche, l'analyse thématique examinera les mêmes données en fonction des principaux éléments de la « doxa républicaine », afin d'entrevoir les perceptions et les interprétations de ces idées fondatrices du pays chez les supporters. Il sera aussi important de suivre avec attention la continuité et la durabilité de chaque élément pour pouvoir affirmer qu'il constitue une vraie doxa.

L'objectif principal de cette thèse sera, en définitive, d'expliquer comment le remplacement des valeurs principales et fondatrices de la Turquie par l'islamisation de la société affectera l'ensemble des classes sociales historiquement privilégiées. Les supporters de football d'Istanbul se présenteront ainsi comme une partie emblématique de cette couche sociale. Par cette recherche, nous espérons pouvoir montrer que l'identité des supporters est étroitement liée à l'identité politique ou à l'identité sociale des individus. Ces trois identités doivent donc être analysées ensemble, de manière relationnelle.

# **Chapitre I**

## **Du mouvement social au supportérisme. Les supporters de football au sein du mouvement protestataire de Gezi (Istanbul)**



# Introduction

En juin 2013, une protestation de quelques dizaines d'écologistes dans le Parc Gezi à Istanbul, se transforma soudainement en une résistance massive de millions de citoyens de la Turquie contre le gouvernement de Recep Tayyip Erdoğan.



Photographie 1 – Les supporters de football à la Rue Istiklâl près du Parc Gezi

Afin de comprendre les dynamiques du mouvement protestataire de Gezi et pour pouvoir le qualifier « mouvement social », éclatant soudainement et entraînant des millions de citoyens turcs dans les rues en juin 2013, il est nécessaire, dans un premier temps, de définir la notion de mouvement social.

Selon Tilly<sup>26</sup>, un mouvement social contient les éléments suivants :

1. une campagne, c'est-à-dire d'un effort collectif remarquable visant une revendication spécifique.
2. des répertoires d'actions, c'est-à-dire des manières concrètes d'incarner la campagne en question. Il peut s'agir de la création d'associations spécifiques, de manifestations publiques, de processions solennelles, de pétitions, de l'écriture de pamphlets, etc.
3. un jeu sur des représentations collectives spécifiques, que Tilly désigne sous le sigle WUNC, pour « Worthiness » (respectabilité des participants), « Unity » (unité des participants), « Numbers » (importance en nombre des participants) et « Commitment » (degré d'engagement des participants).<sup>27</sup> »

Selon ces critères, le mouvement de Gezi constitue-t-il un mouvement social ?

Doté des revendications spécifiques comme l'annulation du projet d'urbanisation de Taksim et l'interdiction de l'utilisation du gaz lacrymogène dans les manifestations sociales, le mouvement de Gezi a les caractéristiques d'un mouvement social. Même si les revendications ont évolué durant les manifestations, la définition de Tilly s'applique à cette forme de campagne. La Solidarité Taksim, collectif fondé avant juin 2013 au motif de la protection du Parc Gezi, les manifestations publiques organisées par cet organisme et les productions culturelles variées durant les manifestations aussi confirment également que ce mouvement protestataire possède les qualités d'un mouvement social. De même, les manifestations de millions d'individus qui prirent le contrôle de la Place Taksim pendant deux semaines, démontrent que le mouvement eut un « haut » degré du « WUNC ». Par conséquent, le mouvement protestataire Gezi répond aux critères de Tilly.

Lorsqu'on qualifie le mouvement Gezi comme un mouvement social, cela nécessite « d'historiciser » cette existence dans l'histoire des mouvements sociaux en

---

<sup>26</sup> TILLY, C., *Social Movements*. Boulder: Paradigm Publishers, (1968/2004).

<sup>27</sup> LIGNIER, W., *Préparation à L'agrégation De Sciences Sociales*. ENS-LSH. Référence du 19 janvier 2015. [http://socio.ens-lyon.fr/agregation/conflits/conflits\\_fiches\\_tilly\\_2004.php#\\_ftn1](http://socio.ens-lyon.fr/agregation/conflits/conflits_fiches_tilly_2004.php#_ftn1).

Turquie. Tenant compte de la complexité des dynamiques sociales du pays, une genèse des mouvements sociaux en Turquie est nécessaire. Afin d'orienter le lecteur dans ce sens, les mouvements sociaux sont regroupés en quelques courants principaux. Question essentielle qui se pose à propos du mouvement Gezi : comment se positionne ce mouvement par rapport à ces courants principaux ? Il s'agit de savoir si ce mouvement représente une continuité ou une rupture avec ses prédécesseurs, et de voir si la question est débattue dans la littérature académique. La plupart des courants principaux de mouvements sociaux ont été représentés à Gezi, y compris l'Islamisme (bien que s'agissant de fractions mineures comme les Musulmans Anticapitalistes ou les participations individuelles). La coexistence des groupes habituels dans une coalition sans précédent peut paradoxalement être considérée comme une continuité et une rupture.

Ce chapitre envisage de tracer la genèse des mouvements sociaux en Turquie depuis le passage du pays à la modernité au début du 20<sup>e</sup> siècle, afin de conceptualiser le mouvement de Gezi. Il se propose également d'en étudier les acteurs, en particulier le rôle des supporters de football en Turquie.

Les supporters de football en Turquie, malgré le déficit d'agents formels ou groupes structurés comme les associations, contribuèrent au mouvement de Gezi, en tant qu'individus rassemblés par les mêmes revendications ou organismes informels comme les groupes de supporters dans les tribunes. Leur rassemblement sans être vraiment structuré est important pour notre recherche, dans la mesure où il va mettre en évidence les dynamiques des nouveaux mouvements sociaux dans le pays, de même que le rôle que les réseaux sociaux en ligne jouèrent dans la popularisation du mouvement Gezi. Les appels faits sur Twitter le 31 mai 2013, qui invitèrent les supporters de Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe à participer au rassemblement, popularisa le mouvement. D'une part, ces appels développèrent son répertoire d'actions (slogans et chants populaires, manifestation d'humeur et confrontation physique avec la police) et d'autre part son « WUNC », ou en être sa respectabilité, son unité, nombre et degré d'engagement. Notamment, la contribution des supporters au mouvement eut pour conséquence, la prise de contrôle de la Place Taksim pendant

deux semaines par les manifestants. Notre recherche envisage d'expliquer les racines sociologiques de la forte participation. Ce faisant, il est nécessaire de repérer les liens historiques et sociaux du supportérisme en Turquie.

Ayant été importé par les élites ottomanes du 19<sup>e</sup> siècle, le football, en tant qu'élément modernisant, continua d'être dirigé par une alliance de l'État et du capital privé. Bien que le jeu fût massifié par les supporters de football des couches inférieures de la société, ces dernières ne furent jamais incluses dans les processus de prise de décision. Même si le décalage démocratique dans le monde du football était très visible et parfois dysfonctionnel, les organismes fondés par les supporters n'ont pas de réelle visibilité : comme pour le pays en général, en raison du manque d'organisation politique dans le pays et du manque d'intérêt de la part des organismes démocratiques pour le football. Par contre, la transformation du football -qui commença dans le monde dès les années 1970 et évolua vers un processus de l'hypermarchandisation<sup>28</sup> dans les années 1990- fut intégré par les gouvernements néo-libéraux de l'après-coup dans les années 1980 en Turquie, ce qui causa l'embourgeoisement du football turc en termes de Taylor<sup>29</sup>. L'objectif principal de notre recherche consiste à comprendre si cette transformation déclencha l'accumulation du capital culturel chez les supporters et si cette accumulation est le présage de la politisation des supporters de football à partir des années 2010. Pour cette raison, il est primordial de présenter une genèse du supportérisme, de la politisation du champ sportif en Turquie, tâche qui sera détaillée dans le prochain chapitre. Afin de ne pas interrompre la chronologie des événements du mois de juin 2013, ce chapitre se contentera d'une genèse de la politisation récente des supporters et de la chronologie de la participation des supporters au mouvement de Gezi.

---

<sup>28</sup> GIULIANOTTI, R., Supporters, followers, fans, and flaneurs A taxonomy of spectator identities in football. *Journal of Sport & Social Issues* 26, no. 1 (2002): 25-46.

<sup>29</sup> TAYLOR, I., Football mad : a speculative sociology of football hooliganism. In *The sociology of sport* 4 (1971) : 357-377.

# 1. Genèse du mouvement

## 1.1 Genèse des mouvements sociaux en Turquie

### 1.1.1 Les acteurs et mouvements sociaux majeurs en Turquie

Dans un pays où les dynamiques sociales sont très compliquées et où les choix politiques reposent sur les identités et/ou appartenances sociales, comme la Turquie, il est relativement difficile de positionner les mouvements socio-politiques dans un cadre strict. Néanmoins, pour faciliter l'orientation du lecteur dans la vie politique en Turquie, nous esquisserons une tentative de clarification de l'espace politique turc.

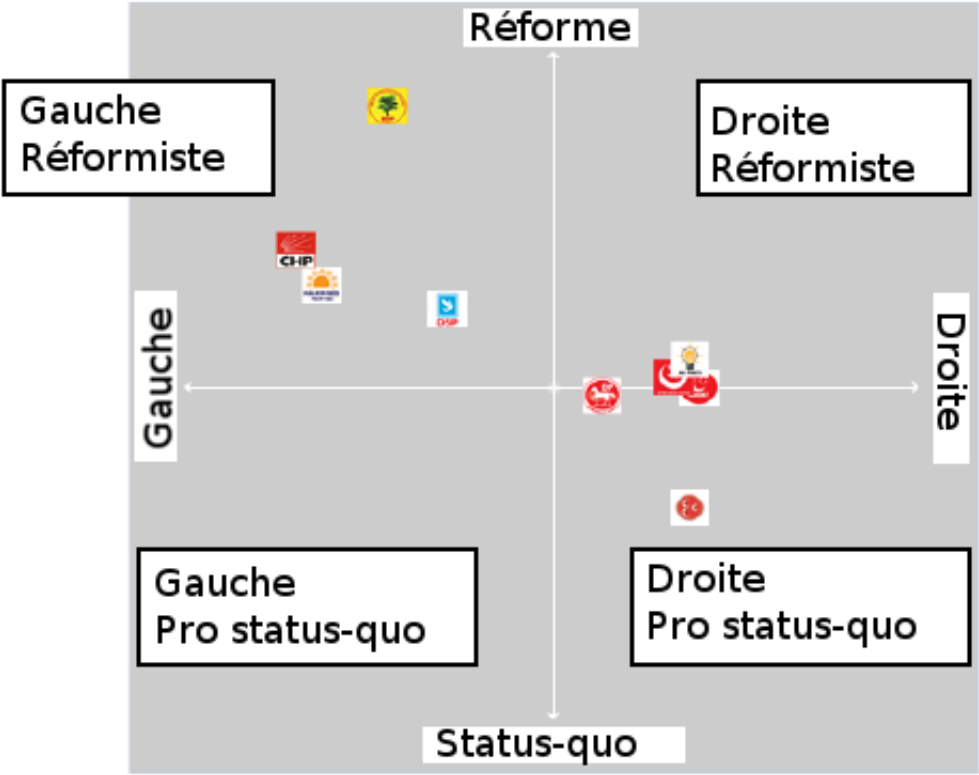
Dans un travail mené par Çarkoğlu (2011-2014)<sup>30</sup>, les partis politiques qui participent aux élections régionales et législatives de 2011 et 2014 sont positionnés dans un graphique bidimensionnel, par rapport à leurs tendances politiques. Les axes de ce positionnement sont définis par Çarkoğlu et Hinich<sup>31</sup> comme « droite-gauche » et « pro-reforme – anti-reforme ».

---

<sup>30</sup> OyPusulasi.org, [référence du 23 Novembre 2014]. <http://oypusulasi.org>

<sup>31</sup> ÇARKOĞLU, A., et M.J. HINICH, A Spatial Analysis of Turkish Party Preferences. *Electoral Studies* 25, no. 2 (juin 2006) : 369–92.

Par rapport à ces axes, l'équipe de Çarkoğlu positionne les partis politiques en 2011 comme ci-dessous<sup>32</sup> :



Grphe 1 – Le positionnement politique des partis politiques en Turquie en 2011.

<sup>32</sup> ÇARKOĞLU, Ali. *www.oypusulasi.org web sitesinden elde edilen verilerden elde edilen birkaç ön sonuç*. [Référence du 25 avril 2017] [https://pr.ku.edu.tr/sites/pr.ku.edu.tr/files/Basin\\_Duyurusu.pdf](https://pr.ku.edu.tr/sites/pr.ku.edu.tr/files/Basin_Duyurusu.pdf)

En 2014, le travail de Çarkoğlu et son équipe inclut seulement les quatre partis majeurs<sup>33</sup> :

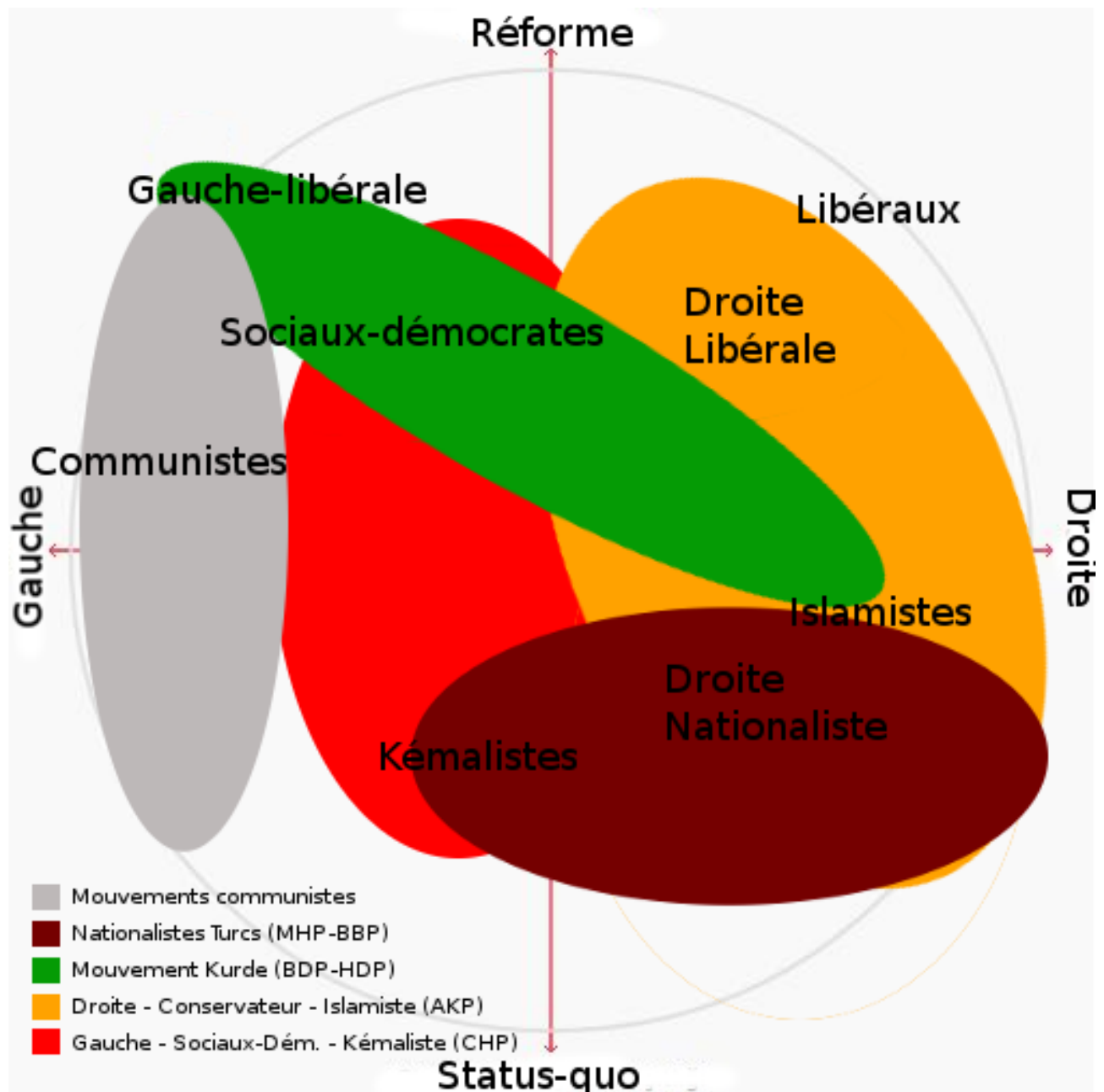


Graphe 2 – Le positionnement politique des partis politiques en Turquie en 2014.

Le travail du site [oypusulasi.org](http://oypusulasi.org) tient compte des changements dans les positions des partis dans le temps. Cependant, il n'inclut pas les différentes fractions au sein des partis, ni les mouvements sociaux indépendants.

<sup>33</sup> OyPusulasi.org, [référence du 23 Novembre 2014]. <http://oypusulasi.org>

Le graphique, ci-dessous, suggère une tentative de positionnement des différentes fractions et mouvements sociaux, en utilisant la terminologie de Çarkoğlu :



Graph 3 – Le positionnement des mouvements politiques en Turquie.

Ainsi que Çarkoğlu le propose, les axes politiques en Turquie pourraient être définis en fonction des positions des acteurs politiques par rapport à la modernité. Dans ce contexte-là, les divers acteurs en fonction des époques pourraient développer des stratégies et alliances différentes. Pour cette raison, l'histoire des mouvements



sociaux en Turquie doit être traitée d'une manière aussi segmentée que possible, évitant de généraliser les caractéristiques des acteurs et en sériant leur approche. C'est la raison pour laquelle il est préférable d'appréhender le phénomène chronologiquement et de faire un historique des mouvements sociaux en Turquie, après une introduction portant sur les acteurs principaux et leurs motifs généraux. Ces acteurs ont recours à des stratégies variant dans le temps, alors même que le groupe qu'ils composent change peu. C'est pourquoi, présenter ces acteurs et les décrire à différentes époques est utile afin d'expliquer les dynamiques sociopolitiques de ce pays complexe.

L'histoire de la Turquie moderne commence généralement par la déclaration de la deuxième période constitutionnelle de l'Empire ottoman en 1908, ou le premier essai d'une vraie monarchie parlementaire eut lieu. Les historiens turcs qui suivent la ligne officielle/kémaliste comme Berkes<sup>34</sup>, expliquent cette transformation par un changement radical, une rupture, entre l'ordre traditionnel Islamiste et le modernisme. Toutefois, quelques historiens révisionnistes contestent cette affirmation en soutenant que l'Islam est un catalyseur dans la transformation de l'État turc dans les dernières années de l'Empire ottoman. Par exemple, Deringil prétend que l'Islam et le khalifat ont fonctionné comme des outils pour réduire le déficit de légitimité de l'État<sup>35</sup>. D'autre part, Mardin affirme que la politique panislamiste d'Abdülhamid II a constitué un protonationalisme qui ne visait pas le rêve de réunification de tous les musulmans<sup>36</sup>. Malgré ces nouvelles interprétations de l'époque, il faut se rappeler que le régime d'Abdülhamid II est majoritairement considéré comme une organisation Islamiste et autocratique. Dans le domaine de l'histoire de la Turquie, cette discussion est aussi bien politique qu'intellectuelle. Ce débat sera évité momentanément, mais il nous faudra y revenir plus tard en évoquant les jours de Gezi, comme ceux de l'époque d'Abdülhamid II étant un point de référence populaire du régime de l'AKP. Néanmoins, quelle que soit la réalité historique, le passage du pays à la monarchie parlementaire est généralement perçu comme une pierre angulaire dans l'histoire sociale de la

---

<sup>34</sup> BERKES, N., *The development of secularism in Turkey*. Montreal: McGill University Press, (1964/1998): 17-19.

<sup>35</sup> DERINGIL, S. Legitimacy Structures in the Ottoman State: The Reign of Abdülhamid II (1876–1909). *International Journal of Middle East Studies*, (1991), 23(03): 345-346.

<sup>36</sup> MARDIN, S. *Türkiye'de toplum ve siyaset*. İstanbul: İletişim Yayınları, (1990): 50.

Turquie. Dans notre recherche, ce qui compte est cette perception et comment les acteurs se positionnent par rapport à elle. Considérant cela, le moment de la déclaration de la période constitutionnelle apparaît comme un point de référence approprié et acceptable.

Bien que la déclaration de la Constitution signifiât un grand projet de modernisation de l'État ottoman, ce changement n'était pas onctueux ou sans défaut. Malgré leurs idées révolutionnaires, les jeunes bureaucrates civiles et militaires constituant le Comité Union et Progrès (CUP) n'osèrent pas détrôner Abdülhamid II, du fait de leur inexpérience et d'une respectabilité liée à l'âge chère à la société ottomane de qui leur faisait défaut<sup>37</sup>. Ils durent même faire face à une contre-révolution en 1909 en faveur de la restauration de la charia. Quand même, en 1913, après les Guerres des Balkans où le sort de l'Empire ottoman fut scellé, un coup d'état put avoir lieu et le contrôle du pouvoir changea de main. L'Organisation Spéciale (Teşkilat-ı Mahsusa), un organisme quasi-secret au sein du CUP, regagna notamment un immense pouvoir sur le fonctionnement de l'État ; la même organisation commit le génocide arménien, un nettoyage ethnique contre les Arméniens ottomans en 1915. Cette opération qui coûta des centaines de milliers de vies peut être considérée comme le début du nationalisme turc radical qui se donnait pour objectif l'élimination totale des minorités du pays.

### 1.1.2 Le nationalisme turc et l'émergence des différends ethniques

La question nationale au sein de l'Empire ottoman devint de plus en plus visible à travers les Guerres des Balkans. En fait, la Révolution Serbe en 1815 et la Révolution Grecque en 1821 avaient déjà mis en évidence la dissolution ethnique de l'Empire. Après les Guerres Balkaniques, cette question devint un problème qui intéressa les différents groupes ethniques anatoliens. Comme l'intégralité de l'Empire n'était plus une possibilité, une phase irréversible commença. Chaque groupe ethnique, par rapport à leur accès aux moyens économiques, commença à créer sa propre

---

<sup>37</sup> ZÜRCHER, E., *Turkey a modern history* (3ème éd.). Londres : I.B. Tauris, (2004): 94.

bourgeoisie et intelligentsia. Durant la période d'Abdülhamid II, les groupes non-Musulmans étaient moins contrôlés que les Musulmans. Aussi ils accédaient plus facilement aux activités commerciales, si bien qu'ils étaient beaucoup plus connectés à l'Europe que les Musulmans, y compris les Turcs. Dans ces conditions, le nationalisme turc naquit tardivement et dans la périphérie de la région anatolienne. Les pionniers du nationalisme turc, les membres imminents du CUP, par ailleurs, venaient de Salonique (aujourd'hui en Grèce). Du fait de ce retard, le nationalisme turc, dès le début prit la forme d'une revanche. Plus loin, le fait que les Turcs se perçoivent comme les propriétaires et les héritiers de l'Empire ottoman alla jusqu'à provoquer des tendances irrédentistes.

#### 1.1.2.1 Le génocide et la question arménienne

Selon Kévorkian, le génocide arménien a été le produit de la bascule du CUP vers un nationalisme autocratique et la conséquence de la lutte de pouvoir entre le mouvement des Jeunes Turcs et les Arméniens révolutionnaires<sup>38</sup>. L'entrée de la Turquie dans la Première Guerre Mondiale en faveur de l'Allemagne, d'autre part, a engagé l'Est de l'Anatolie dans une guerre où les Turcs et les Arméniens se sont affrontés brutalement<sup>39</sup>, si bien que l'Organisation Spéciale a perpétué des massacres civils à partir d'août 1914. En Mars 1915, le CUP décida d'éliminer la « menace arménienne » à l'est et au sud du pays par des déportations forcées d'Arméniens qui évoluèrent vers le génocide.

Le génocide arménien permet vraiment de comprendre l'état d'esprit de la société turque ; en effet, la négation de cet événement est une composante essentielle du nationalisme turc. Par exemple, Akçam soutient que la négation du génocide, comme celle de l'identité kurde, la négation des classes sociales ou de l'Islamisme,

---

<sup>38</sup> KÉVORKIAN, R. *The Armenian genocide: A complete history*. Londres: I.B. Tauris, (2011) : 207-217.

<sup>39</sup> Ibid, 245-246.

fait partie des dogmes originaires de l'État turc<sup>40</sup>, protégés par l'armée. L'argumentation d'Akçam est cohérente : comme les « ennemis d'Etat » en Turquie sont généralement les groupes qui interrogent ces dogmes. Cependant, notamment avec la candidature officielle de la Turquie à l'Union Européenne en 1999, on verra que ces questions ont été de plus en plus discutées en Turquie, et avec la prise de pouvoir de l'AKP, ces positions officielles ont changé en poussant les acteurs politiques à de nouvelles prises de positions sur ces sujets.

### 1.1.2.2 La question kurde

L'identité kurde est une autre question en débat dans la société de la Turquie. Les Kurdes, communauté majoritairement musulmane furent considérés comme des alliés durant la guerre d'indépendance et -du moins officiellement- un élément fondateur de la République de la Turquie par les élites turques. Néanmoins, dans les premières années de la République, les conflits entre l'État turc et les Kurdes surgirent en raison de différends soit religieux (comme dans la révolte kurde en 1925, menée par Cheikh Saïd, leader religieux des Kurdes) ou ethniques (comme dans le massacre de Dersim en 1934 ou l'armée turque tua des milliers de civils Kurdes). Après cette période, les Kurdes furent plutôt silencieux et le nationalisme kurde se trouva « en suspens ». Il fut cependant récréé dans les années 1950 et 1960 par un courant d'intellectuels modernes kurdes<sup>41</sup>. La renaissance du nationalisme kurde coïncida avec l'époque des coups d'état en Turquie et l'État turc riposta à ce mouvement par la répression militaire. Aussi, la nouvelle génération kurde ne trouva pas la valorisation de ses compétences sur le marché du travail et n'eut pas accès au capital social et économique<sup>42</sup>. Cela provoqua la radicalisation du nationalisme kurde et cette question demeura vive. Par la fondation du Parti des Travailleurs du Kurdistan (Partiya Karkerên Kurdistan - PKK) et l'utilisation des méthodes de violence, le tabou de la question kurde

---

<sup>40</sup> AKÇAM, T. *From empire to republic: Turkish nationalism and the Armenian genocide*. Londres: Zed Books, (2004) : 231.

<sup>41</sup> DORRONSORO, G., & GROJEAN, O. Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie. *European Journal of Turkish Studies*, (2009), [en ligne], [Référence du 23 novembre 2014], <http://ejts.revues.org/198>

<sup>42</sup> PEROUSE, J., *La Turquie en marche : Les grandes mutations depuis 1980*. Paris : La Martinière, (2004) : 30-31.

redevint actuel pour les Turcs. Malgré la reconnaissance de la « réalité kurde » par le Premier ministre Süleyman Demirel en 1991, la Constitution de 1982 limite toujours l'existence des Kurdes dans la vie politique. Toutefois, le mouvement social kurde a sa place dans l'analyse des mouvements sociaux, du fait que la lutte nationale des Kurdes continue d'évoluer et peut être considérée comme l'un des courants les plus actifs de la société.

### 1.1.3 La question de la laïcité, l'alévisme et l'islamisme

La question de la religion est un autre axe important repérable au sein des différends sociopolitiques. Pour pouvoir comprendre le rôle de religion en Turquie, il faut premièrement analyser le rôle de l'État par rapport à la religion. Bien que la République de la Turquie soit constitutionnellement laïque depuis 1937, la définition de la laïcité diffère de celle de la France. La laïcité en Turquie se présente comme un contrôle étroit de l'État sur le champ de la religion<sup>43</sup>. La Direction des Affaires Religieuses (Diyanet İşleri Başkanlığı ou Diyanet), une institution directement attachée au Premier Ministre crée une version officielle de l'Islam sunnite et bloque les autres variantes de la religion<sup>44</sup>. Le christianisme et le judaïsme sont pratiqués séparément par des communautés religieuses selon les droits donnés par le Traité de Lausanne en 1923.

Le rôle central du Diyanet dans le domaine religieux en Turquie est contestable sous deux aspects. Principalement, la version officielle de l'Islam imposée par l'État empêche la neutralité de l'État et le pluralisme religieux<sup>45</sup>. D'ailleurs, même les communautés sunnites critiquent le Diyanet comme il limite la liberté religieuse en contrôlant étroitement le Sunnisme<sup>46</sup>. À part de ces critiques, un autre aspect de la

---

<sup>43</sup> BILLION, D., Laïcité, islam politique et démocratie conservatrice en Turquie. *Confluences Méditerranée*, (2011), 76(1) : 38.

<sup>44</sup> MASSICARD, É., La judiciarisation contrastée de la question alévie. *Revue Française de Science Politique*, (2014), 64(4) : 711.

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> KUCUKCAN, T., Sacralization of the State and Secular Nationalism: Foundations of Civil Religion in Turkey. *Geo. Wash. Int'l L. Rev.*, (2009), 41 : 975.

présence du Diyanet est l'aspect politique. Cette institution n'est pas un organisme autonome, elle est directement supervisée par le Premier Ministre. Si bien que la politique et les stratégies du Diyanet sont définies par l'équilibre politique de telle ou telle période. Au fil du temps, on verra que cette institution peut fonctionner comme une « bride » des communautés Islamistes, un outil contre les croyances comme l'alévisme ou le christianisme, les deux en même temps. Face à cette laïcité bien contrôlée, voire un élément central de l'État turc, les mouvements sociaux qui la contestent, notamment le mouvement alévi et le mouvement Islamiste, méritent d'être examinés dans cette partie de notre recherche.

#### 1.1.4 Le mouvement ouvrier et le socialisme/communisme en Turquie

L'histoire des mouvements syndicaux en Turquie est pleine de ruptures et pressions officielles. Le mouvement ouvrier dans le pays est souvent jugulé par les régulations institutionnelles et n'arrive pas à prendre le déterminisme historique dans lequel il est coincé<sup>47</sup>. Même à l'époque où le mouvement ouvrier est habilité dans les années 1970s, il est connecté avec les institutions politiques comme les partis socialistes/communistes<sup>48</sup>. Ainsi, il est logique d'examiner le mouvement ouvrier en même temps que l'histoire du mouvement socialiste/communiste en Turquie.

Les mouvements socialistes/communistes en Turquie sont considérés comme illégaux ou illégitimes par l'État et, sauf pendant une courte période, ne sont pas représentés dans le système parlementaire. Toutefois, ces mouvements ont un effet considérable sur les manifestations politiques et se présentent comme des acteurs politiques malgré les difficultés auxquelles ils ont à faire face. De plus, les méthodes et les discours de ces mouvements structurent les mouvements protestataires en Turquie, ce qui a signifié que ces groupes possèdent un capital culturel et symbolique plus élevé que leur statut dans la vie politique concrète. La présence de ces

---

<sup>47</sup> DOĞAN, G., Türkiye'de Örgütlü Emek Hareketinin Tarihi Üzerine. In Y. ÇETINKAYA (éd.), *Toplumsal hareketler : Tarih, teori ve deneyim*. İstanbul : İletişim Yayınları, (2008): 293-295.

<sup>48</sup> LAÇINER, Ö., THKP-C : Bir maceranın başlangıcı. *Toplum ve Bilim*, (1998), 78, 16.

mouvements dans le mouvement protestataire de Gezi en fait un objet d'analyse valable pour notre recherche. Dorénavant, l'évolution des mouvements de gauche en Turquie fait partie de ce chapitre de notre thèse.

## 1.2 Chronologie des mouvements sociaux en Turquie

### 1.2.1 1908-1923, La naissance de la Turquie moderne

Bien que la monarchie constitutionnelle ait été déclarée en 1908, la vraie passation du pouvoir a eu lieu en 1913, lors du coup de Bâb-ı Âli ou le CUP élimina toute l'opposition à l'intérieur et l'extérieur du palais ottoman. À partir de cette opération, une fraction au sein du parti, menée par Enver et Talât Pacha commença à imposer sa stratégie, dont un nationalisme plus radical et le rapprochement avec l'Allemagne. Les politiques d'Enver et Talât donnèrent deux résultats conséquents ; l'entrée de la Turquie dans la Première Guerre Mondiale et certainement le génocide arménien. Le nationalisme ethnique radical du CUP s'opposa aux autres nationalismes au sein de l'Empire et encouragé par l'Allemagne qui voulait couper le soutien à la Russie à l'Est et prendre contrôle des activités économiques de l'État ottoman ; la turquification violente de l'Anatolie s'accéléra également. Cela eut deux conséquences importantes ; premièrement l'élimination graduelle de la bourgeoisie non-musulmane de l'État causa un déficit économique et culturel qui a affecté la société turque y compris durant les premières décennies de la République. Mais Enver et Talât, de même que leur fraction, perdirent le pouvoir par la défaite totale de l'armée ottomane. Ils furent proscrits par une autre fraction menée par Mustafa Kemal. Néanmoins, même si ce changement adoucit les politiques radicales des précédents, le ton du nationalisme turc avait été donné, finalement, par l'époque d'Enver et Talât.

Celle des Jeunes Turcs, entre 1908 et 1918, elle ne résulta pas d'une révolution totale et cessa d'une façon abrupte. Malgré tout, cette ère eut un effet considérable sur la modernisation turque, notamment, l'émergence des tendances populaires

politiques comme l'islamisme, le nationalisme, l'occidentalisme qui marquèrent la modernisation politique du pays<sup>49</sup>. Cette époque signifia aussi le début de la dualité politique entre le traditionalisme et le modernisme qui allait dominer la politique turque pendant des décennies<sup>50</sup>.

### 1.2.2 1923-1945, La nouvelle république

Après que Mustafa Kemal prit la direction du mouvement national turc en 1919, il lança une guerre d'indépendance qui allait donner naissance à un état-nation. Au début de la guerre, le mouvement kémaliste, n'était qu'une alliance créée pour un seul objectif ; sauvegarder le futur de la nation. Cette coalition comportait la bureaucratie civile-militaire, la bourgeoisie turque émergente, les « riches » et les propriétaires fonciers de l'Anatolie<sup>51</sup>. Pour autant, le cadre « noyau » central et décisionnel de ce mouvement avait des objectifs révolutionnaires, comme résoudre les problèmes chroniques de la société turque par en rationalisant tous les domaines sociaux<sup>52</sup>. Ces objectifs conduisent à des réformes structurelles, après le traité victorieux de Lausanne et la déclaration de la République. Comme dans la période de la Deuxième Constitution de 1908, le caractère pluraliste du mouvement devint de plus en plus contrôlé et restrictif, imposant avec force la modernisation et laïcisation<sup>53</sup>.

À présent, il convient d'examiner les mouvements sociaux, à l'époque de la République de parti unique, sous deux angles. Le projet kémaliste ne rejetait pas les institutions libérales modernes comme les partis politiques, les syndicats, la presse libre ; mais il entendait les contrôler, afin qu'ils ne menacent pas la modernisation en cours<sup>54</sup>. Pour cette raison, bien que les réformes ont aidé les mouvements sociaux modernes comme le féminisme, le communisme ou le libéralisme à se développer, la

---

<sup>49</sup> KARPAT, K. H., *Studies on Ottoman social and political history: Selected Articles and Essays*. Leiden, Boston, Cologne : Brill, (2002): 73-74.

<sup>50</sup> AHMAD, F. *The making of modern Turkey*. Londres; New York: Routledge, (1993): 32.

<sup>51</sup> Ibid, 52.

<sup>52</sup> MARDIN S., op. cit. 161-169.

<sup>53</sup> ZÜRCHER E.J., op. cit. 172.

<sup>54</sup> AHMAD F., op. cit. 56.



nature répressive du régime paradoxalement les limita au point que les partis politiques ou les organisations non-gouvernementales considérés comme « dangereux » ont été interdits. Les mouvements ethniques, notamment ceux des kurdes furent opprimés par la violence comme dans les cas de Cheikh Saïd en 1925 et Dersim en 1937, comme le mouvement Islamiste dont certaines de membres furent persécutés par « les Tribunaux d'Indépendance » fondés par le régime. Le mouvement communiste, aussi fut marginalisé et déclaré illégal. C'est dans les années 1930 que les méthodes de la République de parti unique devinrent de plus en plus répressives ; à ce moment-là, le régime était largement influencé par les régimes totalitaires européens, notamment celui en Allemagne. En conséquence, ces mouvements sociaux qui n'étaient pas validés par l'État, furent réduits à la marginalisation, voire la disparition, du moins la clandestinité.

### 1.2.3 1945-1980, Le multipartisme et les coups d'Etat

Vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le régime kémaliste mené par le Parti Républicain du Peuple (Cumhuriyet Halk Partisi – CHP), İsmet İnönü devint extrêmement impopulaire, et un changement social demandé par la base de la société, mais aussi des propriétaires fonciers en fut la conséquence<sup>55</sup>. Les restrictions de l'État, aussi bien que les conditions économiques pénibles durant la guerre, malgré non-participation de la Turquie, étaient la source de mécontentement. D'autre part, dans le monde bipolarisé de l'après-guerre, la Turquie était sous la pression de l'Occident qui la voulait comme alliée contre le bloc soviétique. Le rapprochement vers l'Occident y permit, à la fois, que soient atteints les principaux objectifs modernistes de la République, qui en bénéficia économiquement. Un tel rapprochement nécessitait quelques réformes démocratiques comme le multipartisme aussi qu'une alliance militaire. Après la sécession de certains propriétaires fonciers guidés par Adnan Menderes à cause d'une réforme agraire proposée au parlement, le Parti Démocrate (Demokrat Parti – DP) fut fondé en 1945 pour contester le CHP. Par la fondation du

---

<sup>55</sup> AKŞIT, B., *Studies in Rural Transformation in Turkey, 1950-1990* In: STIRLING P. (éd.) *Culture and the Economy: Changes in Turkish Villages*, The Eothen Press: Cambridgeshire (1993): 190.

DP, le dualisme moderniste-traditionnel fut représenté à l'échelle parlementaire. En 1950, le DP gagna une immense majorité du Parlement par 415 députés contre le 69 du CHP (un tel décalage de représentation malgré une différence de seulement 13 % des votes était liée à la loi d'élection structurée théoriquement en faveur du parti en pouvoir). Sous les gouvernements du DP pendant une décennie, l'économie fut libéralisée, les liens économiques avec le Fond Monétaire International et les États-Unis furent créés, la bourgeoisie anatolienne (majoritairement religieuse) fut habilitée et la laïcité restrictive était assouplie. Au succès économique de la première période, grâce à l'aide étrangère et les investissements des ouvriers turcs à l'étranger, succéda une deuxième période, beaucoup plus autocratique, stricte envers toute l'opposition. Notamment, entre 1956-1957, une loi sur le contrôle des prix et stocks fut introduite, la loi sur la liberté de presse durcie, le Parti Démocrate gagna les élections anticipées avec une marge de 7 % seulement, grâce aux subventions agraires, truquage dans les scrutins et la loi électorale inéquitable car en faveur du gagnant<sup>56</sup>. Entre-temps, le gouvernement se tournait de plus en plus vers la religion pour garder son électorat, réactivant la question de laïcité. L'oppression contre l'opposition, la radicalisation religieuse, la corruption et la crise économique paralysèrent le monde politique. Le 27 Mai 1960, l'armée turque prit contrôle du pays afin « d'empêcher une guerre fratricide ». Un aspect frappant du coup d'état consista dans le fait qu'il fut accueilli favorablement par les « jeunes modernes » (notamment les universitaires, y compris les étudiants et les professeurs) à Istanbul et Ankara, tandis que silencieusement désapprouvé par des masses en Anatolie<sup>57</sup>.

Le coup d'Etat de 1960 ne visait pas un gouvernement militaire prévu à long-terme. Après qu'une nouvelle constitution fut acceptée par un referendum populaire, les élections eurent pour but le retour à la démocratie parlementaire, d'une part, et l'élimination du Parti Démocrate, d'autre part. Les dirigeants du parti furent jugés par les tribunaux spéciaux et trois ministres furent condamnés à mort, dont le Premier ministre Adnan Menderes. Le régime de 1960 ne fut pas contesté ouvertement par les supporters du DP, mais le taux de 37 % de votes contre la Constitution, et en faveur

---

<sup>56</sup> ZÜRCHER E.J., op. cit. 230-232.

<sup>57</sup> Ibid., 241-242.

des restrictions du gouvernement DP des libertés personnelles, montra que « l'Anatolie silencieuse » n'était pas convaincue par le nouvel ordre. La nouvelle Constitution était beaucoup plus démocratique que les précédentes et elle ne restreignait pas le champ politique, ni les tendances proches du DP. Par conséquent, la pluralité politique en Turquie prit de l'ampleur ; les fractions socialistes/communistes notamment et les syndicats ouvriers furent les bénéficiaires des libertés politiques. Le parti des ouvriers de la Turquie (Türkiye İşçi Partisi – TİP) fut le premier parti communiste représenté dans l'Assemblée Nationale de la Turquie, grâce au système égalitaire d'élections. D'autre part, le centre-droite regagna le pouvoir assez facilement. Le Parti de Justice (Adalet Partisi – AP) se plaçait devant le CHP aux élections de 1961 (36% contre 34%). Aux élections de 1965, l'AP, avec son nouveau leader populiste Süleyman Demirel, obtint 52 % des votes et prit le pouvoir. Parallèlement, une fraction de droite, menée par ancien chef militaire Alpaslan Türkeş, commença à se radicaliser, en créant des troupes paramilitaires dans les camps quasi-militaires. Le Parti du Mouvement Nationaliste (Milliyetçi Hareket Partisi – MHP) usa de la force contre les mouvements de gauche et polarisa le champ politique encore une fois. Le gouvernement de Demirel, menacé par les mouvements dans les rues, toléra largement la violence des paramilitaires du MHP. La gauche aussi se radicalisa dans cette atmosphère politique et commença à riposter. Le 12 mars 1971, l'armée turque encore une fois prit le contrôle du pays.

Bien que le nouvel Premier ministre Nihat Erim fût un ancien du CHP, désigné par le comité militaire pour fonder un gouvernement de transition, le coup d'état de 1971 visa principalement la montée du gauche. Le TİP fut prohibé car en faveur des demandes des Kurdes, et les personnes politiques, syndicalistes et intellectuelles de gauche furent interpellées d'après les dépositions des militants du MHP. Dans un environnement où les mouvements socialistes/communistes étaient interdits, le CHP qui se repositionna dans le centre-gauche par l'intermédiaire de son leader dynamique Bülent Ecevit gagna les élections de 1973. Tandis que l'extrême-gauche fut marginalisée par le régime militaire et le centre-gauche devint la seule alternative pour les socialistes, la droite profita du climat qui lui était favorable et plusieurs mouvements de droite montèrent en puissance. Parmi eux, le Parti du Sauvetage National (Milli Selamet Partisi – MSP) du leader islamiste Necmettin Erbakan connut succès

grandissant, devenant le partenaire de la coalition en 1974 et le troisième parti aux élections de 1977.

L'incident le plus important des années 1970 en Turquie fut sans doute l'occupation de Chypre par l'armée turque. Suite aux confrontations ethniques entre les nationalistes turcs et grecs de Chypre, la Turquie utilisa son « droit de garantie » donné par le traité de Zurich en juillet 1974 et intervint militairement dans l'île. Un mois après, l'armée turque, cette fois contre le droit international, occupa 40 % de l'île de façon permanente. L'occupation de Chypre provoqua l'isolation de la Turquie sur la scène politique internationale. En pleine période de crise économique mondiale, la Turquie dut faire face à un lourd endettement. De son isolement, son économie subit l'effondrement du modèle d'industrialisation par « substitution aux importations ». Selon le FMI et les autres emprunteurs globaux du pays, la restructuration économique de la Turquie était inévitable. Entre-temps, les mouvements socialistes/communistes marginalisés par le régime militaire regagnèrent en popularité et le mouvement ouvrier résista ouvertement contre les prélèvements du FMI. Les organismes de l'extrême-gauche comme Dev-Yol (La voie révolutionnaire, Devrimci Yol) rassemblèrent milliers de militants dans leurs manifestations, malgré la menace de la répression par l'extrême-droite. Le 1<sup>er</sup> mai 1977, un groupe de contre-guérilla perpétra un attentat contre les ouvriers célébrants le Fête du Travail et assassina 34 personnes à Istanbul. Selon les témoignages, les responsables étaient logés dans les hôtels à la Place Taksim par les agents de l'État turc et de la CIA. Après ces assassinats, l'armée turque attaqua Fatsa, une ville du Nord menée par un dirigeant de la Dev-Yol en 1979, puis fit son troisième coup d'état le 12 septembre 1980.

Le coup d'Etat de 1980 fut très différent des précédents. Des interventions militaires de 1960 et 1971 résultèrent la suspension de la vie politique pendant de courtes périodes, mais les partis politiques et les ONG continuèrent à exister à quelques exceptions. Le 12 septembre toutefois, les dirigeants militaires mirent un coup d'arrêt définitif à la vie politique et imposa un système de substitution. Les partis politiques de droite et gauche, y compris leurs dirigeants, les syndicats, les ONG cessèrent d'exister. De nouveaux organismes virent le jour ; ils ne pouvaient l'être que par l'autorisation du régime, ou à partir du régime lui-même. La Turquie devint la

« boule de cristal » de la junte. Les États-Unis étaient au courant du coup d'état avant qu'il eût lieu ; comme les chefs militaires turcs visitèrent leurs homologues américains, juste avant. Le premier objectif du coup d'état visait la restructuration de l'économie turque, aussi bien que celle de la vie politique. Bien que l'objectif officiel annoncé était destiné à rétablir le régime Kémaliste, les mesures prises tendaient plutôt à éliminer tous les éléments politiques susceptibles de contester le nouvel modèle économique proposé par le FMI et officialisé par Turgut Özal, l'ancien ministre de l'économie. Özal devint le « super-ministre » et son parti gagna les élections de 1983 par avec une écrasante majorité, contre les « petits » partis autorisés et encouragés par régime.

#### 1.2.4 1980-2002, Le remaniement de la société

Le règne d'Özal était un mélange de l'extrême libéralisation de l'économie, de conservatisme social et de nationalisme militariste. Tandis que la priorité du gouvernement était la restructuration économique, le champ socio-culturel lui aussi fut refaçonné. L'objectif principal du coup d'Etat de 1980 et le gouvernement d'Özal était de créer une société qui ne s'opposait pas aux réformes économiques. Pour cette raison, les partis communistes/socialistes furent fermés, les syndicats militants suspendus et remplacés par les syndicats proches du régime et une interprétation conservatrice du nationalisme - « la synthèse turco-islamique » - fut déclaré l'idéologie officielle. Une réforme culturelle basée sur la société de consommation du type américaine se mit alors en place. Les citoyens turcs furent encouragés à dépenser et les produits du luxe furent importés. Bien que la Turquie ait continué d'avoir quelques graves problèmes comme l'hyperinflation et l'endettement, la société commença à consommer d'une manière similaire à celle des pays post-Soviétiques dans les années 1990, après la chute du « Mur ». L'individualisme et la compétitivité étaient personnellement encouragés par Turgut Özal. Cet allié proche de Reagan et Thatcher appliqua un projet largement influencé et conseillé par ces deux derniers. Les mouvements sociaux se calmèrent par des « substituts de charme, » tels que la télévision et le football. Ils étaient directement soutenus par le régime pour divertir la jeunesse et détourner son attention du monde politique. Le « sens politique des masses » était seulement entretenu contre les rivaux extérieurs comme la Grèce ou

intérieurs comme les Arméniens ou les Kurdes. La société turque, le président Evren (le leader de la junte) et le Premier ministre Özal la voulaient apolitique au quotidien et chauviniste en cas de besoin. Pour soutenir cette stratégie, Özal créa un groupe des médias « mainstream » avec les personnes d'affaires proches de lui et ce groupe fut subventionné par le gouvernement. Ces personnes conclurent des gros marchés avec l'État dans certains autres secteurs, comme l'énergie ou la construction. Même la première chaîne privée de télévision fut fondée clandestinement par le fils de Turgut Özal en 1992, après qu'il devint le Président de la République.

Malgré cette transformation culturelle et sa domination socio-économique, le gouvernement d'Özal prit une décision stratégique qui lui coûta extrêmement cher. En 1984, l'ANAP, le parti d'Özal révoqua l'interdiction de partis rivaux, le SODEP (ultérieurement le SHP) et le DYP, qui étaient les successeurs du CHP et de l'AP. Dans la foulée de ce changement important, Özal mit l'interdiction des leaders des anciens partis au referendum, espérant gagner le vote public. En définitive, le referendum donna 50,26 % contre 49,76 %, en faveur de la révocation des interdictions. Cela signifiait le retour en scène d'Ecevit, Demirel, Erbakan et Türkeş, les anciennes vedettes politiques. Pour riposte, l'ANAP changea le système d'élections en faveur du parti gagnant, juste avant les élections législatives de 1987. Grâce à ce système, l'ANAP put avoir 292 députés malgré 33 % des votes, tandis que le SHP put seulement avoir 99 pour 25 %. Le DYP remporta 59 places au parlement. La Turquie revint à la démocratie en raison de l'erreur de calcul politique qu'Özal venait de faire.

Dans les années 1990s, les autres mouvements politiques commencèrent à gagner du terrain. Le nationalisme militariste du régime et les chocs violents avec le PKK provoquèrent la montée du MHP, tandis que le mouvement kurde fut radicalisé à cause de la violence dont il faisait usage sur le plan militaire et son manque de représentation dans le système parlementaire. Le mouvement Islamiste aussi profita du régime, dans la mesure où les politiques Islamistes étaient déjà représentés au sein de l'ANAP (Özal et ses frères étaient les anciens membres du MSP, l'ancien parti d'Erbakan). Le projet social du régime, qui remplaçait les tendances gauchistes par la religion, le nationalisme et le consumérisme, tolérait ce courant politique. Le nouvel

parti d'Erbakan, le Parti de la Prospérité (Refah Partisi – RP) n'était pas très loin des courants radicaux Islamistes et créa une vague de peur parmi les laïques, y compris quelques militaires. Après que les intellectuels laïques comme Uğur Mumcu, Turhan Dursun et Bahriye Üçok furent assassinés par les militants islamistes radicaux, cette peur devint un axe important de la vie politique. Les attentats du PKK et ceux des Islamistes provoquèrent la radicalisation des Kémalistes. Le Kémalisme retrouva sa voix chez le CHP refondé par Deniz Baykal, qui se sépara du SHP à cause des conflits avec Erdal İnönü, le fils d'İsmet İnönü et le leader du parti. Par la montée de la peur laïque, d'une part, et antikurde, d'autre part, le CHP Kémaliste regagna popularité et remplaçant le SHP, notamment après que ce dernier coopéra avec les personnes politiques Kurdes aux élections de 1991. Sous le gouvernement de l'ANAP, puis du DYP de Demirel qui le remplaça, les conflits non-résolus de la société turque persistèrent.

Après le décès inattendu du Président Özal en 1993, Süleyman Demirel lui succéda, et Tansu Çiller, une professeure d'économie, devint la présidente du DYP et la première ministre de la Turquie. Çiller et l'image européenne qu'elle donnait d'elle était populaire chez les laïques. Elle aussi suivit les tendances nationalistes et antikurdes au sein de la société. Mais, elle choqua son électorat quand elle décida de faire une coalition avec le parti d'Erbakan. Auparavant le porte-drapeau des laïques, Çiller devint la femme qui amena les Islamistes au pouvoir. Les politiques Islamistes du RP, en peu de temps, attirèrent l'attention des militaires. Le 28 février 1997, le Conseil de Sécurité Nationale poussa le gouvernement à démissionner. Cette intervention fut appelée « le coup d'état post-moderne ». Entre-temps, la Cour Constitutionnelle interdit le RP pour des activités contre la laïcité. Son successeur, le Parti de la Vertu (Fazilet Partisi – FP) fut fondé, dans une atmosphère visant à intimider fortement les Islamistes.

Aux élections de 1999, le Parti de la Gauche Démocratique (Demokratik Sol Parti – DSP) d'Ecevit et le MHP connurent un grand succès et fondèrent une coalition avec l'ANAP. Cette coalition dut faire face à deux tremblements de terre désastreux près d'Istanbul qui coûtèrent des milliers de vies en 1999 et aggrava la crise. Deux ans après, suite à un conflit entre le gouvernement et le Président Ahmet Necdet Sezer,

une grave crise économique cause l'effondrement du système bancaire. Ces crises successives causèrent la faillite de la coalition.

D'autre part, la coalition réalisa quelques réformes importantes, exigées par l'Union Européenne, comme la suppression de la peine de mort et les réformes judiciaires. Les subventions de l'UE dans les projets socio-culturels aussi renforcèrent une atmosphère pro-européenne dans le pays. C'est à lors qu'une personnalité politique tira profit de ce contexte favorable de façon surprenante. Recep Tayyip Erdoğan, ancien maire Islamiste d'Istanbul lança un mouvement néo-Islamiste sous le nom le Parti pour la Justice et le Développement (AKP) et commença à rendre visite aux leaders européens pour présenter sa demande insistante en faveur de l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne. Cet homme politique dynamique devint une figure populaire chez les Européens. Tandis que le CHP représentait une ligne Kémaliste et eurosceptique, l'AKP, agissant comme un symbole de progrès et en faveur des libertés. Sans surprise, l'AKP remporta les élections législatives de 2002 par un 34 % contre le 19 % du CHP. Pour un parti très récent, c'était un succès unique (comparable à celui du Parti Démocrate en 1950).

Dans la libéralisation du champ politique en raison des réformes pro-européennes, trois mouvements commencèrent à gagner en popularité. Le libéralisme, incarné plus particulièrement par les anciens socialistes, défendit les libertés personnelles, l'adhésion de la Turquie à l'UE et rejeta les politiques nationalistes, notamment celle du Kémalisme. Ces idées libérales empiétèrent sur les politiques de l'AKP, et devinrent l'allié de l'AKP. Le soutien des intellectuels libéraux aida également Erdoğan et son parti à éloigner les soupçons sur leur passé Islamiste, de même qu'à leur introduire un capital culturel important. Le conglomérat de Fethullah Gülen, un leader religieux charismatique, représentant des Islamistes bien éduqués, employés dans les organismes officiels, apporta également son soutien à Erdoğan. Les intellectuels proches de Gülen constitueront pareillement un apport culturel important (mais « emprunté ») pour l'AKP. Issus de ces deux mouvements, l'affaiblissement du nationalisme militariste servit le mouvement kurde, qui bénéficia de réformes judiciaires en sa faveur.



## 1.3 Les mouvements sociaux durant le gouvernement d'AKP (2002-2014)

Le Parti pour la Justice et le Développement, AKP ou autoproclamé AK Parti (Parti Blanc), prit le pouvoir en Turquie, dans une époque exceptionnelle où le pays avait survécu à un tremblement de terre désastreux et été malmené en 1999 et à une forte crise économique en 2001. La coalition fragile du Parti de la Gauche Démocratique (DSP, centre gauche), Parti du Mouvement Nationaliste (MHP, ultranationaliste) et Parti pour La Patrie (ANAP, centre-droite), bien qu'elle ait été un succès par rapport à l'officialisation de la candidature de la Turquie à l'Union Européenne et la capture d'Abdullah Öcalan, le leader séparatiste kurde, rapidement perdit rapidement la confiance de son électeurat. Tandis que la Turquie était entrée dans une période de réformes, la politique nécessitait de nouveaux acteurs. Recep Tayyip Erdoğan, l'ancien maire islamiste d'Istanbul, et ses collègues fondèrent l'AKP en 2001 pour pouvoir combler ce vide. L'AKP, au début, se considérait comme un parti musulman-démocrate, centre-droite, économiquement néo-libérale et pro-Européen. À ses débuts, l'AKP apparaissait comme une version modernisée d'ANAP, le parti dominant des années 1980s. Le passé islamiste d'Erdoğan et de ses coéquipiers fut source de conflit. La gauche sociale-démocrate, quant à elle, dans ces années, bascula largement dans une tendance fortement nationaliste et militariste du Kémalisme. Le Parti Républicain du Peuple (CHP) de Deniz Baykal, qui remplaça le DSP au parlement après les élections de 2002, était le représentant de cette tendance politique. Les politiques du CHP répétaient la ligne officielle de l'Armée turque, qui était déjà politisée, et le parti donnait l'image d'un « statu quo », alors que l'AKP représentait la nouveauté. Dans une époque où la Turquie était plus proche de l'Union Européenne que jamais, l'AKP jouit d'une approbation générale de l'opinion publique, comme d'une supériorité psychologique contre le CHP.

### 1.3.1 Le mouvement anti-guerre

En 2003, dans la première épreuve majeure de l'AKP, cette image démocratique du parti fut consolidée. Après que les États-Unis décidèrent de lancer une opération militaire contre l'Irak, ils cherchèrent le soutien logistique de l'État turc. En Mars, un projet de loi qui permettait le passage des militaires américaines à travers les frontières turques fut présenté la Grande Assemblée Nationale de la Turquie. Selon la BBC, les sondages montraient que le 80 % des Turcs était contre ce projet de loi et l'opération militaire contre l'Irak<sup>58</sup>. Le gouvernement d'Erdoğan, auquel avait été promis une vaste aide économique qui pourrait résoudre les problèmes du pays, était en faveur du projet de loi. Cependant, le 1er mars 2003, avec le soutien des douzaines des parlementaires de l'AKP et l'opposition, le projet de loi fut rejeté par 264 votes contre 250. Selon Öniş et Yilmaz, le vote du 1<sup>er</sup> Mars est une des raisons qui rapprocha la Turquie avec le monde arabe<sup>59</sup>. D'autre part, Gözen défendit que l'éloignement de la Turquie des États-Unis par ce vote facilitât le rapprochement entre le pays et l'Union Européenne<sup>60</sup>. Kumral fait de ce vote une question d'identité pour l'AKP<sup>61</sup>. Cizre aussi souligne la répugnance de l'AKP à entrer en guerre contre un voisin musulman<sup>62</sup>. L'aspect intéressant de ce vote en 2003 est : avant la décision du Parlement, il y avait peu de réactions opposantes visibles par la communauté islamiste de la Turquie. Les manifestations contre le projet de loi furent organisées par les syndicats de gauche DİSK et KESK, de même que quelques universités dominées par l'opposition et l'association pro-kurde İHD. Pourtant, les parlementaires de l'AKP saisirent, et/ou partagèrent, l'attitude négative de leur électorat et votèrent contre le projet de loi. Cet incident a révélé que l'opinion publique conservatrice de la Turquie ne préfère pas manifester ouvertement ses inquiétudes et choisit d'autres moyens pour communiquer avec leurs parlementaires. Cette caractéristique des islamistes turques, ils les manifesteront beaucoup plus fortement durant les événements du Gezi en 2013.

---

<sup>58</sup> Turkey upsets US military plans. *BBC NEWS*, (1 mars 2003). [référence du 23 Novembre 2014]. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/2810133.stm>

<sup>59</sup> ÖNIŞ, Z., et Ş. YILMAZ, Between Europeanization and Euro-Asianism: Foreign Policy Activism in Turkey during the AKP Era. *Turkish Studies*, (2009), 10 (1) : 10.

<sup>60</sup> GÖZEN, R., Türk Dış Politikasının Avrupa Birliği'ne Doğru Dönüşümü. *Uluslararası Hukuk Ve Politika*, (2006), 06 : 9-10.

<sup>61</sup> KUMRAL, M. Denaturalizing the Deep Dilemma : An Episodic Analysis of Partial/Non-Cooperation Discourses in Turkey's Iraq Policy. *Middle Eastern Studies/Ortadoğu Etütleri*, (2013), 5 (1): 94-95.

<sup>62</sup> CIZRE, Ü. Ideology, context and interest : The Turkish military. In KASABA, R. (éd.), *The Cambridge history of Turkey Vol.4*. Cambridge (UK) : Cambridge University Press, (2008) : 324-325.

Eloignant les États-Unis de la Turquie, le vote contre l'entrée à la guerre en Irak fut accueilli positivement par l'opinion publique turque et l'image démocratique de l'AKP l'emporta sur les doutes envers le parti à propos de son passé islamiste. Pour autant, un an après, le parti proposa un article de loi sanctionnant l'adultère comme un crime passible de prison dans le nouveau Code pénal turc, réanimant ces soupçons chez les laïques, sous la pression de l'Union Européen, cet article fut retiré. Mais, les discussions sur la laïcité continuèrent de définir le cadre de l'opposition contre l'AKP.

### 1.3.2 Les « Rassemblements de la République »

En 2007, avant les élections présidentielles dont Abdullah Gül de l'AKP était le grand favori, les nationalistes turcs laïcs, gênés par le passé islamiste de l'AKP autant que par sa tendance pro-européenne, organisèrent des manifestations massives dans les plus grandes villes de la Turquie. Ces manifestations, appelées « Rassemblements de la République », constituaient de la première grande contestation publique contre le gouvernement de l'AKP. Les Rassemblements de la République n'opposèrent pas seulement l'AKP, mais défendirent également quelques principes politiques qui avaient dominé le champ politique durant la période du 28 février, comme l'éloignement de la Turquie de l'Europe et le rapprochement des pays de l'Eurasie. Quelques groupes parmi les manifestants firent appel à l'Armée turque pour qu'elle fasse un coup d'état. En principe, les Rassemblements de la République étaient légitimes car ils se basent sur le droit de rassemblement, leur contenu restant dans les limites de la démocratie. Ses rassemblements furent suivis par une déclaration de l'Armée le 27 avril 2007. Dans cette déclaration qui circula sur Internet et d'ailleurs surnommée « e-mémorandum », l'Armée turque exprima son inquiétude sur « les menaces contre le régime » et fit allusion à la possibilité d'intervenir si la situation ne changeait pas. Cette déclaration, qui rappela des interventions militaires précédentes, provoqua des réactions négatives dans les médias. Aux élections législatives de juillet 2007, l'AKP améliora son score électoral de 12,28 % en recueillant 46,66 % des voix. Cette victoire de l'AKP fut considérée comme une réponse forte contre l'Armée turque.

Les Rassemblements de la République ne peuvent pas seulement être considérés comme une réaction laïque contre un pouvoir islamiste-conservateur. Ces

manifestations étaient contre le changement en Turquie, et défendaient le statu quo de l'ordre établi par l'Armée turque suivi de plusieurs coups d'état et interventions militaires. Les Rassemblements de la République ne portaient pas un message sur le futur de la Turquie, mais plutôt constituaient un retour sur le passé. Aussi, la laïcité n'était pas le seul enjeu de ces manifestations. Saraçoğlu souligne que les manifestations portaient un fort degré des sentiments antikurdes<sup>63</sup>. Zeybek Kabakci qualifie les manifestations comme « isolationnistes » et met en évidence la nature anti-européenne, anti-américaine et anti-occidentale du discours dans les interventions faites dans ces rassemblements<sup>64</sup>. Les Rassemblements de la République se présentent comme une première manifestation publique contre l'AKP. En raison du discours laïc de ces manifestations, certains auteurs (comme Atay<sup>65</sup> et Topak<sup>66</sup>) comparent les Rassemblements de la République au mouvement protestataire du Gezi. Néanmoins, les demandes et les participants du Gezi se différencient considérablement des précédents. On tentera d'analyser les différences du Gezi et les Rassemblements de la République plus tard dans notre travail. On notera toutefois, que l'argument de Göle à propos des Rassemblements de la République annonce le présage de la socialisation de la laïcité et sa manifestation dans les rues<sup>67</sup>.

La défaite sévère des kémalistes aux élections de 2007 eut pour effet l'arrêt des manifestations de ces groupes et les isola politiquement. En revanche, les préoccupations contre les interventions de l'AKP dans la vie moderne persistèrent. Au cours de cette période, la nature, les demandes et aussi les participants de la majorité des mouvements sociaux contre l'AKP commencèrent à changer. Lorsque le discours kémaliste, nationaliste et militariste disparut, les revendications à propos des droits des femmes et celles des LGBT (Lesbiennes, gays, bisexuels et trans) le remplacèrent. Engindeniz-Sahan l'indique, les marches de « fierté » dans la rue İstiklâl à Taksim, non seulement attirèrent des centaines de personnes et augmentèrent la visibilité des groupes LGBT, mais aussi refirent de la place Taksim et ses alentours,

---

<sup>63</sup> SARAÇOĞLU, C., Şehir, orta sınıf ve Kürtler : İnkâr'dan "Tanıyarak dışlama"ya. Çağaloğlu, İstanbul : İletişim, (2014) : 20.

<sup>64</sup> ZEYBEK KABAKCI, G., Neo-Kemalist Bir Hareket : Cumhuriyet Mitingleri. *Selçuk İletişim*, (2011), 7(1) : 104.

<sup>65</sup> ATAY, T., The Clash of 'Nations' in Turkey : Reflections on the Gezi Park Incident. *Insight Turkey*, 15 (3), (2013): 39-44.

<sup>66</sup> TOPAK, S., Anarşizm ve "Gezi Parkı" Olayları. *Electronic Turkish Studies*, (2014), 9(5) : 1932-1951.

<sup>67</sup> GÖLE, N., Gezi-Anatomy of a Public Square Movement. *Insight Turkey*, (2013), 15 (3) : 10.

un endroit de rassemblement politique malgré la violence policière physique, croissante chaque année<sup>68</sup>.

## 2. Après 2010 : vers une autocratie

Le référendum de Constitution de 2010, il constitue une étape importante en ce qui concerne l'AKP et ses opposants. Le vote proposa quelques grands amendements sur le système judiciaire, réduisant l'impact de l'armée sur la composition du conseil des juges et ministères publics. Il y eut aussi un article sur la mise à l'essai des membres de la junte du coup d'état en 1980. Comme les 27 articles proposés ne proposèrent pas de changement du statut des Kurdes, le référendum fut boycotté par des millions de personnes sud-est du pays. Le CHP, le MHP et quelques partis de l'extrême gauche considérèrent le référendum comme un vote de confiance et votèrent contre. L'AKP, avec le soutien des intellectuels libéraux, recueillit 57.88 % des votes pour les amendements. Ce fort soutien des changements proposés par le gouvernement provoqua un recours croissant au langage hégémonique et aux tendances autocratiques de l'AKP, et notamment de Tayyip Erdoğan. Kiriş (2014 : 203) rappelle le discours d'Erdoğan avant le référendum et souligne que ses mots contribuèrent à polarisation de la politique en Turquie. Avec la victoire du premier ministre aux élections législatives en 2011, son discours de « ceux qui ne choisissent pas un côté seront éliminés » fut mis en acte.

Dès le référendum, les effets de la domination du gouvernement commencèrent à se faire sentir dans le système judiciaire. Les procureurs spécialement autorisés, qui pouvaient conduire une investigation sans avoir autorisation de leurs chefs avaient déjà un pouvoir immense dans les procès avec « politiques ». Citons le procès d'Ergenekon, dans lequel dizaines de militaires de premier rang furent accusés d'avoir fondé un organisme paramilitaire contre l'État et Balyoz (le « Marteau de forge ») ou quelques autres militaires furent mis en justice pour tenter un coup d'État contre le

---

<sup>68</sup> ENGINDENIZ-SAHAN, I., *L'émergence d'un espace public LGBT en Turquie : une analyse de la revue Kaos GL*. Thèse doctorale, Université de Grenoble, 17 décembre 2012 : 226-228.

gouvernement. Ils étaient majoritairement des chefs militaires Kémalistes qui avaient manifesté leur opposition contre l'AKP. En octobre 2010, un procès majeur contre le Groupe des Communautés du Kurdistan (Koma Civakên Kurdistan - KCK) fut lancé à Diyarbakır, causant l'arrestation des milliers de personnes politiques kurdes. Ces procès furent généralement perçus comme la vengeance politique de l'AKP et la communauté Gülen, un groupe religieux influant dans le système judiciaire contre les militaires et les personnes politiques kurdes et relancèrent les mouvements protestataires contre l'AKP. De plus, les projets de déboisement et de construction aux quatre coins du pays, dans le cadre d'une coopération du gouvernement avec des personnes d'affaires proches d'Erdoğan commencèrent à être contestés et durement réprimés par la violence policière. En mai 2011, Metin Lokumcu, un professeur de lycée retraité décéda à cause du gaz lacrymogène utilisé par la police. Tayyip Erdoğan accusa Lokumcu et refusa de s'excuser, dans une émission télévisée. Après cet incident, l'utilisation du gaz lacrymogène par la police dans les manifestations antigouvernementales augmenta et 2,3 millions de liras turcs (environ 800,000 euros) pour financer un nouveau lot du gaz, furent payés sur le budget spécial du premier ministre. La violence policière croissante et approuvée ouvertement par le premier ministre aggrava la polarisation en Turquie.

Les condamnations de masse, qui s'accéléchèrent après le référendum en 2010, souvent dénoncés comme étant des mises en scène par le gouvernement de l'AKP et la communauté Gülen<sup>69</sup>, devinrent un sujet de critique par plusieurs organismes internationaux. Le rapport de suivi de la Turquie par la Commission Européenne constata que, « les enquêtes sur les projets allégués de coups d'État, tels qu'Ergenekon et «Marteau de forge», et sur la KCK, doivent montrer la solidité et le fonctionnement correct, indépendant, impartial et transparent des institutions démocratiques et de l'appareil judiciaire turcs ainsi que leur engagement ferme et inconditionnel en faveur du respect des droits fondamentaux; est préoccupé par les allégations d'un recours à des preuves inconsistantes contre les défendeurs dans ces affaires; regrette que ces affaires aient été entachées par les préoccupations suscitées

---

<sup>69</sup> JENKINS, G. The Snake that Doesn't Touch Me: Turkey's Special Authority Courts. *Turkey Analyst [en ligne]*, (2012), 5 (5). [référence du 29 Avril 2013]. <http://www.silkroadstudies.org/new/inside/turkey/2012/120305B.html>

par la portée excessive et les lacunes de la procédure, et s'inquiètent des retombées négatives sur la société.<sup>70</sup> » Le Bureau de la Démocratie, des Droits de l'Homme et Travail du Département d'État des États-Unis, critiqua également le système judiciaire turc à propos du lien étroit établi entre les procureurs généraux et les juges, « donnant l'image d'inconvenance et d'injustice dans les procès criminels<sup>71</sup> ». Human Rights Watch, dans son rapport sur la Turquie en 2013, critiqua également « les procureurs turcs pour avoir fréquemment poursuivi en justice les individus pour discours non violent, et des personnes politiques contre lesquelles ils ont intenté des procès en diffamation politique. »<sup>72</sup> Bien que certains articles, souvent critiqués, du Code pénal aient été révoqués par l'ensemble des réformes de juillet 2012, les critiques comme Mehmet Emin Aktar, le Président du Barreau de Diyarbakır, ont contesté que les procédures judiciaires spéciales soient restées intactes, et que les fonctions des tribunaux pénaux lourds spécialement autorisés aient été traitées par des tribunaux jugeant spécialement des affaires dans le cadre de la lutte anti-terroriste. »<sup>73</sup>

## 2.1 L'émergence des supporters dans le jeu

Un autre procès politiquement controversé et cette fois lié au monde du football fut lancé en 2011. Le 3 juillet 2011, une opération contre le truquage commença sous ordre de Zekeriya Öz, un procureur spécialement autorisé, considéré comme pro-Gülen et qui eut un rôle important dans les procès contre les chefs militaires. Des dizaines de personnalités du monde du sport, parmi lesquelles Aziz Yıldırım, le président de Fenerbahçe, le dernier gagnant du titre de championnat turc, furent interpellés. Le dossier de Yıldırım fut envoyé par certains policiers aux journaux pro-Gülen et progouvernemental, en violant ses droits personnels. Ces journaux, parmi eux « Taraf » le journal pro-Gülen qui avait aussi publié des fuites venant des dossiers

---

<sup>70</sup> Le Parlement Européen, *Rapport de suivi 2012 concernant la Turquie*, (2013): 8.

<sup>71</sup> Département d'État des États-Unis, Bureau de Démocratie, Droits de l'Homme et Travail. *TURKEY 2012 Human Rights Report Country Reports on Human Rights Practices for 2012*, (juin 2011): 13-14.

<sup>72</sup> Human Rights Watch, *Turkey Country Summary*, (janvier 2013): 2.

<sup>73</sup> YILDIZ, Y., 'Özel yetkili mahkemelerin kaldırılması yetersiz'. *BBC Türkçe*, [en ligne], [Référence du 29 Avril 2013], [http://www.bbc.co.uk/turkce/haberler/2012/07/120703\\_turkey\\_courts.shtml](http://www.bbc.co.uk/turkce/haberler/2012/07/120703_turkey_courts.shtml)

contre les militaires, publièrent des articles controversés à ce sujet et furent boycottés par les supporters de Fenerbahçe. Ces fans, guidés par des groupes déjà critiques du gouvernement comme Vamos Bien et Sol Açık contestèrent également le procès devant le tribunal et firent face à la violence policière. Ces manifestations et la violence physique contribuèrent à la politisation des supporters, qui joua aussi un rôle dans le mouvement protestataire de Gezi. La mobilisation des supporters dans cette période s'effectue massivement sur les blogs et les comptes sur Twitter, comme cela sera analysé, d'une manière détaillée, dans les prochains chapitres.

Les fans de Fenerbahçe n'étaient pas seuls dans cette période à avoir des problèmes avec la violence policière. Notamment, après la construction du bureau de Recep Tayyip Erdoğan à Beşiktaş, les supporters du club Beşiktaş JK, de ce quartier, commencèrent à se confronter avec la police. Le groupe Çarşı, déjà connu par ses messages politiques dans les manifestations comme la marche du 1<sup>er</sup> Mai, était en première ligne dans ces confrontations. D'autre part, le 15 janvier 2011, des milliers de supporters de Galatasaray sifflèrent le premier ministre Erdoğan et le ministre Erdoğan Bayraktar quand il prononça son discours contre le président décédé du club dans la cérémonie de l'ouverture du stade Türk Telekom Arena, construit par l'État et loué à Galatasaray. De même, Erdoğan et ses ministres furent sifflés lors de la finale du Championnat Mondial de Basketball à Istanbul en octobre 2010 et au Championnat WTA du tennis en octobre 2012.

Il faut noter que les événements qui viennent d'être cités, au cours desquels les membres du gouvernement furent sifflés, concernent des personnes faisant partie des organisations élitaires pour lesquelles les billets furent alloués par prévente sur Internet, ou comme dans le cas de l'ouverture de Türk Telekom Arena, étaient exclusivement réservés aux adhérents de la carte de fidélité du club. Par conséquent, les protestations dans ces événements indiquent que notre hypothèse sur la politisation des supporters de la classe moyenne et supérieure soit valable et digne d'attention. De même, l'accès à ces événements nécessitait une certaine connaissance de quelques méthodes, comme la réservation sur Internet ou faire partie des programmes de fidélité, montre que la disposition du capital culturel, voire « technique », était un des critères qui a rassemblé un certain public dans ces organisations.



Dans ce contexte-là, ces protestations peuvent être comparées à celles des événements culturels, comme des festivals de cinéma ou de théâtre, ou des concerts de musique. Dans cette perspective, il faut aussi rappeler que l'allocation des billets à ces organisations est similaire à celle de ces événements sportifs susmentionnés. Il sera débattu de la place des organisations sportives parmi d'autres spectacles « élites », plus tard dans notre travail, sachant que cette question est essentielle si on veut pouvoir situer le football, et envisager comme un élément de « gout » dans la théorie de Pierre Bourdieu, le statut du football, en Turquie plus particulièrement, de nos jours.

## LA CHRONOLOGIE DU MOUVEMENT DE GEZI

**Juin 2011** : La municipalité d'Istanbul a annoncé que la Place Taksim était à la veille d'une grande restructuration en enterrant les voies de circulation.

**Janvier 2012** : La « Plate-forme Taksim » a été formée pour la résistance pacifique contre le projet de réaménagement urbain de la Place Taksim.

**Février 2012** : La municipalité d'Istanbul a annoncé les détails techniques du projet d'urbanisation.

**Mars 2012** : La Plate-forme Taksim a été renommé « la Solidarité Taksim » par la participation de dizaines de partis politiques, ONG et syndicats.

40 architectes ont publié une lettre ouverte adressée à Kadir Topbaş, le maire d'Istanbul, demandant un projet de réaménagement participatif et démocratique.

**Juin 2012** : Malgré les protestations, la municipalité d'Istanbul a mis le projet en adjudication.

**Novembre 2012** : Les travaux de la Place Taksim ont commencé.

**Décembre 2012** : La Solidarité Taksim a présenté au Conseil de Préservation d'Istanbul une pétition portant 50 000 signatures contre le projet.

**Janvier 2013** : Le Conseil de Préservation a exercé son veto au projet d'urbanisation.

**Février 2013** : PM Recep Tayyip Erdoğan a déclaré qu'on ne reconnaît pas la décision du Conseil de Préservation. Le Haut Conseil de Préservation a approuvé le projet d'urbanisation.

**Mars 2013** : L'Association pour la Préservation et l'Embellissement du Parc Gezi a été fondée par les membres de la Solidarité Taksim.

**Avril 2013** : PM Erdoğan a déclaré que la Caserne d'Artillerie de Taksim qui serait reconstruite au lieu du Parc Gezi serait le lieu d'un nouveau centre commercial.

**27 Mai 2013** : La démolition du Parc Gezi a été mise en place. Un groupe d'écologistes a commencé un sit-in dans le parc pour protéger les arbres.

**28 Mai 2013** : Les bulldozers ont été arrêtés par les manifestants, dont un parlementaire d'opposition.

**29-30 Mai 2013** : La police a commencé à exercer de violence contre les manifestants.

**30 Mai 2013** : La police turque est intervenue à 5 heures du matin pour évacuer les manifestants. Elle a mis feu à leurs tentes.

**31 Mai 2013** : La brutalité policière a continué tandis que les images de Taksim ont commencé à circuler dans les réseaux sociaux en ligne. Les médias conventionnels ont refusé de couvrir les événements.

**1 Juin 2013** : Milliers de résidents d'Istanbul ont rassemblé à la Place Taksim, tandis que le Tribunal Administratif a annulé le projet d'urbanisation.

**3 Juin 2013** : PM Erdoğan a déclaré qu'on construirait une mosquée au lieu du Parc Gezi et quitté le pays pour une visite de Maghreb.

**4-5 Juin 2013** : Le Vice-PM Bülent Arınç a demandé l'excuse pour la violence policière et a accueilli les membres de la Solidarité Taksim pour réconciliation.

**7 Juin 2013** : PM Erdoğan est rentré en Turquie et a commencé une série de réunions contre les revendications du mouvement de Gezi.

**8 Juin 2013** : Le mouvement protestataire a pris le contrôle de la Place Taksim.

**15 Juin 2013** : La Place Taksim a été évacuée par la police.

### 3. Comment expliquer Gezi ?

Les protestations d'une dizaine d'environnementalistes contre le projet d'urbanisation du Parc Gezi à la Place Taksim se transformèrent en un mouvement massif de 5 millions de personnes en moins d'une semaine en 2013. Cette mobilisation forte, inattendue et sans précédent dans l'histoire de la Turquie poussa les chercheurs des sciences sociales, aussi bien que les journalistes et les commentateurs politiques, à chercher des explications à l'émergence de ce mouvement. Dans la littérature académique, on voit que le phénomène de Gezi est questionné sous deux angles, par son évolution d'une part, et par son raisonnement, d'autre part. L'évolution du mouvement protestataire de 2013 est expliquée soit par la continuité ou par la rupture dans l'histoire des mouvements sociaux. Autrement dit, ce mouvement de protestation qui s'enflamme en quelques jours, est, peut-être, la conséquence d'une accumulation et l'évolution des mouvements sociaux en Turquie, à moins qu'il représente une rupture de cette histoire et incarne un phénomène tout-à-fait sans précédent. D'ailleurs, les raisons du mouvement sont aussi à débattre. Est-ce que le mouvement de Gezi est une objection environnementaliste, un collectif contre-hégémonique concentré sur les styles de vie, ou bien un mouvement politique porteur de demandes systémiques sur la Constitution de la République ? Dans cette partie de notre recherche, on essaiera de déconstruire et analyser les approches sur ces questions.

Concernant un événement d'une telle importance, les travaux de terrain réalisés durant la progression des incidents constituent une base essentielle pour pouvoir parvenir à des conclusions concrètes. Malheureusement, la spontanéité de l'événement et les conditions de travail difficiles du chercheur au sein de la violence policière ont laissé peu de travaux d'une telle nature. Sans doute, ces travaux portent les traces de ces difficultés. Pour autant, ils comportent des hypothèses intéressantes pour comprendre le mouvement Gezi, du moins quelques conclusions, surtout en ce qui concerne les ressorts du mouvement.

### 3.1 Qui sont les participants du Gezi ?

Dans le sondage fait par Ercan Bilgiç et Kafkaslı portant sur 3008 personnes déclarant avoir participé aux manifestations, 67,1 % des participants font partie du groupe d'âge de 19-35<sup>74</sup>. 53,7 % des manifestants ont participé à une protestation dans la rue pour la première fois, et 70 % des participants se déclarent comme « n'étant pas proche » d'un parti politique. 97,2 % parmi eux se définissent comme « libertaire », 93,2 % comme « environnementaliste », 85,7% comme « démocrate ». Les raisons les plus populaires des manifestants sont, « les tendances autocratiques du Premier ministre », « la réaction contre la violence policière », « les violations des droits démocratiques par le gouvernement », « la restriction des libertés personnelles », « l'émergence de l'État policier » et « l'imposition d'un style de vie conservateur ». 79,5 % sont « complètement contre un coup d'état » et 96,6 % demande le respect des libertés personnelles. De ce sondage qui donne un profil des manifestants, il ne faut, toutefois, pas tenir compte des critiques faites par Yavuz, qui questionne notamment la validité des résultats du fait que les termes comme « libertaire » ou « démocrate » sont bien vagues et qu'il n'est pas possible de savoir si tous les participants comprennent la même chose par ces mots<sup>75</sup>. Également, il critique le « biais d'échantillonnage » du sondage dans la mesure où il inclut seulement les utilisateurs des réseaux sociaux pour représenter tous les manifestants, basé sur la croyance que « les manifestants sont tous utilisateurs des réseaux sociaux, comme les chercheurs, qui les utilisent aussi. »<sup>76</sup> Il est impossible de négliger ces critiques sur de graves erreurs qui auraient été faites au moment l'échantillonnage et le recueil des données. Pour cette raison, il serait plus prudent de considérer les résultats de Bilgiç et Kafkaslı, exclusivement comme des hypothèses à vérifier.

Une autre recherche faite par le SETA, un « think-tank » qui inclut les membres et les fonctionnaires de l'AKP, donne des résultats encore plus sujets à caution. Dans

---

<sup>74</sup> BILGIC, E. E., and Z. KAFKASLI. *Gencim, ozgurlukcuyum, ne istiyorum? #Direngeziparki anketi sonuc raporu*. Istanbul : Istanbul Bilgi Universitesi Yayinlari, (2013).

<sup>75</sup> YAVUZ, O., Kahrolsun Bazı Veriler. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneye Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul : Ayrıntı, (2014): 99-123.

<sup>76</sup> Ibid, 102.

cette recherche, deux sondages dans lesquels 41 % et 49 % des participants se déclarent votant pour le CHP aux élections de 2011, l'électorat du CHP est présenté comme constituant la majorité des participants, ce qui n'est pas, arithmétiquement, le cas.<sup>77</sup> La recherche de Taştan pousse ce raisonnement encore plus loin, en qualifiant les manifestants « les supporters atypiques du CHP. »<sup>78</sup> Dans le système électoral turc, voter pour un parti politique peut à peine signifier le militantisme. Le seuil électoral de dix pourcents crée un taux de représentation très bas et un déficit démocratique considérable. D'ailleurs, voter pour un tel ou tel parti n'est pas nécessairement lié à la participation à un mouvement social. Également, le résultat des anciennes élections ne peut pas expliquer les motivations des membres d'un mouvement social. Pour cette raison, il vaut mieux qualifier ce travail de Taştan étant une argumentation politique, et pas académique. Pour autant, son hypothèse selon laquelle il qualifie la majorité des participants du Gezi comme étant l'électorat du CHP doit être vérifiée de manière scientifique.

Selon le sondage fait par SAMER, et publié par Yörük et Yüksel dans le *New Left Review*<sup>79</sup>, bien que la majorité des participants se déclare voter pour le CHP (environ 80%), le taux de ceux qui votèrent déjà pour ce parti dans les anciennes élections est beaucoup moins élevé (environs 40%). Par contre, environs 35 % se déclarent avoir voté pour le pro-Kurde Parti de la Paix et de la Démocratie (Barış ve Demokrasi Partisi – BDP), mais seulement 10 % pour ce parti dans les prochaines élections. Dans ce tableau, il paraît de manière évidente, que les participants de Gezi ne sont pas majoritairement des militants d'un parti politique, mais plutôt un électorat qui vote stratégiquement selon ses intérêts.

À part les sondages quantitatifs, le débat académique sur la nature du mouvement est concentré en deux aspects étroitement liés. D'une part, le mouvement est une poursuite des mouvements traditionnels en Turquie, où l'émergence d'un nouveau phénomène basé sur la conjoncture de son époque est à débattre. D'autre part, le raisonnement du mouvement peut être lié aux conflits principaux du champ politique

---

<sup>77</sup> TAŞTAN, Ç., The Gezi Park Protests in Turkey: A Qualitative Field Research. *Insight Turkey* 15, no. 3 (2013) : 28.

<sup>78</sup> Ibid.

<sup>79</sup> YORUK, E., et M. YUKSEL, Class and politics in Turkey's Gezi protests. *New Left Review* 89 (2014) : 103-123.

en Turquie, et pourrait bien être la conséquence réactive contre les politiques du gouvernement. Ces deux aspects ne peuvent pas être séparés, pas plus que le gouvernement lui-même : il représente un ou plusieurs mouvements politiques traditionnels, dont les discussions sont fortement associées à la question de la laïcité, du nationalisme et de l'islamisme. Pour cette raison, on évitera de faire des dichotomies strictes en classifiant les arguments des chercheurs sur le sujet. Au contraire, il s'agira plutôt d'en faire une synthèse.

En ce qui concerne la discussion de la continuité et la rupture avec des mouvements sociaux traditionnels turcs, notamment avec le kémalisme et l'islamisme, les commentateurs sont majoritairement d'accord sur la nature innovatrice du mouvement de Gezi. Par exemple, Göle soutient la thèse du mouvement pluraliste qui essaie de recréer l'espace public<sup>80</sup>. Dans le même sens, Sınır affirme que Gezi a rejeté les anciens « politiques » kémalistes et a créé les possibles liens entre les modernes, les kurdes et les alevis en donnant priorité aux libertés<sup>81</sup>. Kurtuluş aussi souligne que Gezi conteste des camps traditionnels en créant un collectif anti-hégémonique libertaire, qui unit les classes moyennes avec les opprimés<sup>82</sup>. Durakbaşa soutient que les « modernes » exclus par l'AKP ont également réagi par le Gezi<sup>83</sup>. Cet argument montre à la fois que le camp laïque perdure, tout en rompant avec le rôle classique de ce groupe dans la vie sociale. De son côté, Atay conteste cet argument, soutenant que la laïcité joue un rôle déterminant dans le mouvement, que la bourgeoisie moderne surmonte ses différences avec les « autres modernes » et se différencie de la bourgeoisie Islamique malgré leurs intérêts communs de classe<sup>84</sup>.

Sur la composition du mouvement selon les classes sociales, on voit que la plupart des chercheurs mettent l'accent sur les classes moyennes, notamment sur la

---

<sup>80</sup> GÖLE, N., Gezi-Anatomy of a Public Square Movement. *Insight Turkey*, (2013), 15 (3) : 7-14.

<sup>81</sup> SINIR, Ş., Gezi, Kürtler ve Kanaatlerin Kıyısındaki Kırılgan Politik Repertuarlar. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji : Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul : Ayrıntı, (2014) : 203-220.

<sup>82</sup> KURTULUŞ, H., Kente Hak Mücadelesinde Sokağın İşgali, Sınıflar ve Gezi Parkı Direnişi. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji : Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul : Ayrıntı, (2014) : 261-275.

<sup>83</sup> DURAKBAŞA, A., Gezi Direnişi ve Türkiye'de Toplumsal/Siyasal Tahayyül Ufkumuzun Açılması için Sosyolojik İzlekler. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji : Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul : Ayrıntı, (2014) : 191-202.

<sup>84</sup> ATAY, T., op. cit., 39-44.

« nouvelle classe moyenne », autrement dit le précaire, très souvent en montrant ses liens avec des mouvements d'« Occupy » dans les pays Occidentaux. Selon Özatalay, malgré les différences économiques de la Turquie, le mouvement de Gezi est influencé par la vague des protestations en Occident provoqué par la précarisation et la montée de l'anticapitalisme<sup>85</sup>. Ce chercheur donne l'exemple de l'échange gratuit des biens dans le Parc Gezi comme argument. Karadağ souligne aussi l'importance de la « nouvelle classe moyenne » dans le mouvement et insiste sur le capital culturel des manifestants<sup>86</sup>. Dans le même sens, Tuğal fait remarquer l'appauvrissement de cette classe dans la vie sociale, pas dans la vie économique<sup>87</sup>. Yörük et Yüksel, indiquent qu'il y a trois types de mouvements sociaux de nos jours. Les protestations « contre-austérité » en Occident, les protestations contre-systémiques au Moyen-Orient et les protestations dans les pays en progression à cause de la précarité et la corruption. On prétend que le mouvement de Gezi fait partie du troisième<sup>88</sup>. Atak aussi écrit que, « Les jeunes participants de la nouvelle classe moyenne semblent, à première vue, prédominer mais l'implication des couches sociales inférieures, en dehors de certains quartiers et grands centres urbains sous les projecteurs des médias, est également remarquable. »<sup>89</sup> D'autre part, Boratav conteste ces idées en appelant le mouvement comme « une révolte d'une classe maturée des ouvriers qualifiés contre la bourgeoisie qui confisque les villes. »<sup>90</sup>

Il faut aussi noter les arguments qui se concentrent sur l'aspect réactif du mouvement de Gezi. Özcan et Çeğin dénoncent la réaction contre la violence politique du régime comme étant la cause de la résistance<sup>91</sup>. Doğuç envisage le Gezi comme

---

<sup>85</sup> ÖZATALAY, C., Gezi Direnişi : Antikapitalist mi, Alter-Kapitalist mi ? In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji : Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. Istanbul : Ayrıntı, (2014) : 170-185.

<sup>86</sup> KARADAĞ, M., Gezi Parkı Direnişi ve Orta Sınıf. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji : Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. Istanbul : Ayrıntı, (2014) : 186-190.

<sup>87</sup> TUĞAL, C., 'Resistance Everywhere': The Gezi Revolt in Global Perspective. *New Perspectives on Turkey*, 49, (2013) : 157-72.

<sup>88</sup> YÖRÜK, E., et M. YÜKSEL, op. cit. 123.

<sup>89</sup> ATAK, K., D'Istanbul à Rio de Janeiro, des soulèvements de classe ? *Revue internationale et stratégique* 93, no. 1 (2014) : 81.

<sup>90</sup> Korkut Boratav, Gezi Direnişi'ni Değerlendirdi : 'Olgunlaşmış Bir Sınıfsal Başkaldırı...' *Sendika.Org*. [référence du 2 decembre 2014]. <http://www.sendika.org/2013/06/her-yer-taksim-her-yer-direnis-bu-isci-sinifinin-tarihsel-ozlemi-olan-sinirsiz-dolaysiz-demokrasi-cagrisidir-korkut-boratav/>.

<sup>91</sup> ÇEĞİN, G. et A., ÖZCAN. Politik Şiddetin Kavranışına Dair Bir Soruşturma : "Gezi Olayları" Weber'in "Devletin Meşru Şiddet Tekeli" Tezinin Tahrifatından Gayri İncelenebilir mi ? In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji : Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. Istanbul : Ayrıntı, (2014) : 149-157.

« une révolte prisonnière », en soulignant la répression des libertés<sup>92</sup>. Keyder défend que la démocratisation de la Turquie soit dans le noyau du mouvement du Gezi et y voit un produit de la nouvelle réalité du pays<sup>93</sup>.

Si on compare ces discussions avec les sondages quantitatifs, on voit que l'événement de Gezi est extrêmement complexe à étudier et ne peut être expliqué par le seul couple de ces arguments. Le sondage de SAMER indique que les participants de Gezi n'étaient pas exclusivement issus de la classe moyenne instruite, car les classes populaires et les personnes dotée d'un faible niveau de scolarisation participèrent aussi au mouvement. Même si, globalement dans la société en Turquie, le mouvement a été beaucoup plus soutenu par des personnes ayant un haut niveau d'instruction, que par celles de la « base ».

Les résultats de ce sondage nous indiquent que le Gezi ne peut pas être considéré comme un mouvement de classe en ce qui concerne la participation. Les préoccupations des participants, selon les sondages, mettent l'accent sur les libertés plutôt que sur les demandes idéologiques. Dans ce contexte-là, il vaut mieux considérer le mouvement de Gezi comme une réaction contre la répression du régime autocratique de Recep Tayyip Erdoğan. Néanmoins, la manière dont cette réaction s'est exprimée durant les protestations, de même que le discours et les méthodes employées dans des manifestations est une toute autre question. Même si les participants de toutes les classes sociales assistèrent aux manifestations, le langage employé et les « produits culturels » du mouvement montrent qu'une partie des manifestants était doté d'un haut niveau de capital culturel, et capable de réinterpréter les conflits traditionnels du pays, en étaient les « meneurs » et en assurèrent la direction du mouvement. Les résultats du sondage du SAMER indiquant que le mouvement était largement soutenu par les personnes doté d'un haut niveau d'éducation dans l'intégralité du pays (pas seulement les participants) attestent que les messages du mouvement furent beaucoup plus aisément reçus par les personnes ayant elles-mêmes un haut niveau de capital culturel. Si bien qu'il est possible de

---

<sup>92</sup> DOĞUÇ, S. Bir Hapishane İsyanı Olarak Gezi Deneyimi In In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneye Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. Istanbul: Ayrıntı, (2014): 158-169.

<sup>93</sup> Çağlar Keyder: Law of the Father. *LRB Blog* [en ligne]. [référence du 2 decembre 2014]. <http://www.lrb.co.uk/blog/2013/06/19/caglar-keyder/law-of-the-father/>



reformuler le Gezi comme un mouvement collectif et réactif des différentes couches de la société avec un message libertaire qui se base sur un capital culturel suffisamment élevé qu'il puisse contester, de façon « documentée », la « doxa républicaine » de la Turquie. Le Gezi, comme certains commentateurs le soulignent, créa une atmosphère unique du sein de laquelle les détenteurs du capital culturel le partagèrent avec le « collectif », d'une manière démocratique et égalitaire. Autrement dit, le capital culturel n'était plus un outil de domination mais un instrument de l'interaction.

Le Ministère de l'Intérieur ne publia pas un rapport officiel sur les protestations du mouvement Gezi. Toutefois, les informations publiées dans les journaux en faisant référence à celle du ministère<sup>94</sup> donnent une l'estimation de plus que 2,5 millions de personnes participant aux manifestations dans les 79 villes du pays (toutes les villes, sauf Bingöl et Bayburt). Selon un rapport non-confirmé, le chiffre de participation serait de 3,545 millions<sup>95</sup>. Dans un mouvement d'une telle magnitude, il n'est pas aisé d'établir un profil des participants. Les mouvements kémalistes, socialistes, communistes, sociaux-démocrates, LGBT, musulmans anticapitalistes, syndicat ouvriers et certaines d'autres ONG participèrent aux manifestations à la Place Taksim et dans les autres villes. Néanmoins, la majorité réelle du mouvement était constituée des individus « non-alignés ». Selon les chiffres du novembre 2013, aucun parti politique, sauf l'AKP avec 8,5 millions, n'a plus d'un million de membres<sup>96</sup>. Selon l'OCDE, la Turquie, en 2012, est le pays parmi ses membres, avec le plus faible taux de syndicalisation soit 4,5 %<sup>97</sup>. Les chiffres officiels montrent que 88,15 % de la population n'a adhéré à aucune association ou ONG, et la grande majorité des associations sont soit des clubs sportifs, ou des associations religieuses<sup>98</sup>. Dans ce contexte-là, on peut facilement dire que le taux d' « inorganisation » de la société en Turquie réfute toutes les hypothèses prétendant que le mouvement ait été organisé à l'appel d'organisations anti-gouvernementales. Les statistiques montrent qu'aucun

---

<sup>94</sup> Milliyet, 23 juin 2013.

<sup>95</sup> Star, 20 septembre 2013.

<sup>96</sup> *Sabah*, 10 novembre 2013.

<sup>97</sup> OECD, Syndicats: Taux de syndicalisation, *Statistiques de l'OCDE sur l'emploi et le marché du travail*. (2014).

<sup>98</sup> Dernekler Dairesi Başkanlığı, [référence du 2 décembre 2014]. <http://www.dernekler.gov.tr/tr/AnasayfaLinkler/dernekler-grafik-tablo.aspx>

organisme en Turquie ne pouvait organiser un tel mouvement. Même l'AKP, suite aux appels répétés de son leader Recep Tayyip Erdoğan, n'a pu convoquer que 1,3 millions de personnes dans son meeting contre le Gezi à la Place Kazlıçeşme le 16 juin 2013<sup>99</sup>. Pour cette raison, le motif de ces protestations peut seulement se trouver dans les raisons sociales. Yörük souligne que les protestations ont pu éclater du fait d'un habitus de classes-moyennes à Istanbul, mais qu'elles rependirent aux autres villes et même aux quartiers pauvres, incluant toute l'opposition contre le régime d'Erdoğan<sup>100</sup>. C'est pourquoi, les racines sociales à la base de ces protestations populaires sont aussi importantes que les buts poursuivis du mouvement.

## 3.2 La composition et les causes du mouvement

La *Solidarité Taksim*, collectif des ONG à l'origine de la résistance du Parc Gezi, a été fondée le 2 Mars 2012, contre le projet d'urbanisation de la Place Taksim, également place de réunion symbolique du mouvement ouvrier<sup>101</sup>. Le 27 Avril 2012, la Solidarité publia une déclaration contre le projet, en le qualifiant d'un « projet de concrétisation, de déshumanisation et désidentification »<sup>102</sup>. Après avoir collecté plus que 50,000 signatures contre le projet, le 27 Mai 2013 la Solidarité publia un appel sur sa page Facebook<sup>103</sup>, déclarant que les machines et engins de la société, maitre d'ouvrage du projet, étaient entrées dans le Parc Gezi. Quelques centaines de militants commencèrent une manifestation non-violente le même jour, provoquant une riposte policière, à la fin de laquelle les affaires personnelles des manifestants furent brûlées, le lendemain vers cinq heures du matin. Cette opération fut largement ignorée par les médias traditionnels mais les nouvelles diffusées par les médias sociaux ce qui causa

---

<sup>99</sup> *Samanyolu Haber*, 18 juin 2013.

<sup>100</sup> YORUK, E., The Long Summer of Turkey: The Gezi Uprising and Its Historical Roots. *South Atlantic Quarterly* (2014), 113 (2): 425.

<sup>101</sup> AKP'nin Taksim Projesi'ne Karşı Taksim Dayanışması Kuruldu. *SoL Haber Portalı*. (2 mars 2012). [référence du 19 janvier 2015]. <http://haber.sol.org.tr/kent-gundemleri/akpnin-taksim-projesine-karsi-taksim-dayanismasi-kuruldu-haberi-52230>

<sup>102</sup> Taksim Dayanışması Ortak Deklarasyonu. *Toplumsal*. (27 avril 2012). [référence du 19 janvier 2015] <http://www.toplumsal.org/taksim-dayanismasi-ortak-deklarasyonu/>

<sup>103</sup> 27.05.2013 Tarihinde Gece 22.30-24.00... 28 mai 2013. *Page Facebook De La Solidarité Taksim*. [référence du 19 janvier 2015]. <https://www.facebook.com/TaksimDayanismasi/posts/507137449335967artarak>

un vague de fureur dans le pays qui rassembla des millions de personnes dans les rues.

Après le commencement de la violence policière, les représentants de la Solidarité Taksim rendirent visite Bülent Arınç, le vice-Premier ministre pour négocier leurs demandes le 5 juin 2013.

Les demandes du collectif, ce jour-là étaient les suivantes :

- que le Parc Gezi reste un parc, et qu'il ne soit l'objet d'aucun projet de construction.
- que le projet de démolition du Centre Culturel d'Atatürk (à côté du Gezi à Taksim) soit suspendu.
- que les responsables de la violence policière soient suspendus, y compris les préfets et les chefs de police.
- que le gaz lacrymogène soit interdit.
- que les manifestants en garde à vue soient libérés et ne soient pas poursuivis.
- que toutes les restrictions contre le droit de manifestation soient révoquées<sup>104</sup>.

Après que ces demandes furent entièrement rejetées par le gouvernement, la violence policière alla en crescendo et le 16 juin 2013, le Parc Gezi fut évacué. Le 24 juin 2013, Tayyip Erdoğan qualifia la violence policière d« héroïque » et affirma que toutes les opérations policières avaient été décidées selon ses propres ordres. Les manifestations continuèrent sur les autres places et les demandes se transformèrent en un soulèvement anti-Erdoğan. Bien que les protestations fussent réprimées par la violence, un sentiment de fureur largement partagé contre Erdoğan, il n'altéra pas.

Dans cette chronologie, on voit clairement que le mouvement Gezi a commencé comme un mouvement civil contre un projet d'urbanisation afin de toucher et convaincre les autorités de suspendre les plans d'urbanisation de la Place Taksim. Par ailleurs, la structure composée de la *Solidarité Taksim* qui inclut, par exemple, à la fois le parti antinationaliste libérale-écologiste YSGP (Yeşiller ve Sol Gelecek - Parti pour

---

<sup>104</sup> Hükümete yedi talep iletiler. *Habertürk* [en ligne]. [référence du 5 décembre 2014]. <http://www.haberturk.com/gundem/haber/850186-hukumete-7-talep-ilettiler>

les Verts et le Futur de Gauche) et le parti nationaliste Kémaliste İP (İşçi Partisi – Parti des Travailleurs) n'a pas pu permettre de donner un image politique vraiment caractéristique de cet organisme. Ainsi que les sondages l'ont exprimé, la popularité des protestations s'est accrue après et contre la violence policière et sans doute les déclarations d'Erdoğan, ses accusations et ses insultes envers les manifestants. Malgré les arguments pro-gouvernementaux, comme ceux de Topak qui qualifie le mouvement de « laboratoire d'anarchisme »<sup>105</sup>, et qui considère le mouvement de Gezi comme un complot contre le gouvernement, il est évident que chaque étape radicalisant les protestations a été causée d'une action du gouvernement et jusqu'au cœur des manifestations, la Solidarité Taksim a continué ses efforts pour se réconcilier avec l'AKP afin que s'arrête la violence. Dans ce contexte, il serait intéressant d'analyser les stratégies du régime Erdoğan avant et durant le mouvement Gezi contre les demandes démocratiques. Ces stratégies s'articulent sous trois aspects ; la domination des médias, le contrôle du système judiciaire et la violence policière.

---

<sup>105</sup> TOPAK, S.T., op. cit. 1949.

## 4. La contre-stratégie du régime

### 4.1 La domination des médias par le régime de l'AKP



Photographie 2 – Les titres de six journaux pro-gouvernementaux le 7 juin 2013 durant les protestations de Gezi

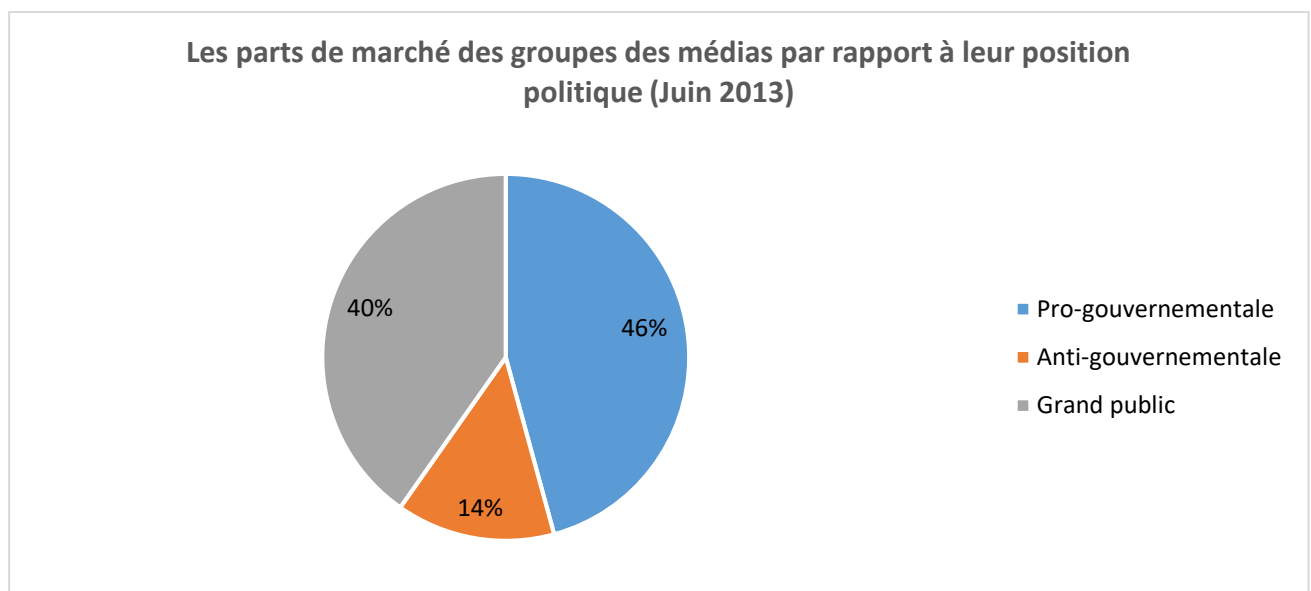
Durant la décennie où l'AKP garda le pouvoir, la structure propriétaire et éditoriale des médias en Turquie changea de façon spectaculaire. Le groupe Doğan, qui auparavant avait une part de marché substantielle<sup>106</sup>, fut forcé de réduire ses effectifs à cause d'une pénalité fiscale sévère<sup>107</sup>. L'autre plus grand acteur du marché Merkez Medya fut acheté par le groupe progouvernemental Turkuaz à la suite d'une

<sup>106</sup> BARIŞ, R. Turkish Media Landscape. In *European media governance national and regional dimensions*. Bristol, UK: Intellect, (2008): 290-293.

<sup>107</sup> SÖZERİ, C., et D. Kurban, *İktidarın Çarkında Medya: Türkiye'de Medya Bağımsızlığı ve Özgürlüğü Önündeki Siyasi, Yasal ve Ekonomik Engeller*. İstanbul : TESEV, 2012: 54.

vente aux enchères de l'État en 2007. Quant aux autres acteurs des médias, les groupes Ciner, Çukurova et Doğuş, ils avaient tous des connections avec le gouvernement dans les différents secteurs, tandis que l'Albayrak et le groupe Star étaient ouvertement liés aux officiels de l'AKP. D'autre part, le Groupe Koza, Taraf et Zaman, les médias pro-Gülen étaient pro-gouvernementaux. Cependant, fin 2013, ils adoptèrent une position critique contre le gouvernement suite au conflit entre Erdoğan et Gülen. Ces médias, notamment Zaman et Taraf, firent un grand effet durant les procès tribunaux contre les officiels militaires Kémalistes en publiant, notamment, les documents clandestinement communiqués par la police contre les accusés.

En juin 2013, les parts de marché des groupes des médias par rapport à leur position politique se distribuaient comme ci-dessous :



Graph 4 - Les parts de marché des groupes des médias par rapport à leur position politique (Juin 2013)

Les journaux pro-gouvernementaux : Zaman, Sabah, Türkiye, Star, Yeni Şafak, Takvim, Bugün, Yeni Mesaj, Milat, Milli Gazete, Yeni Asir, Today's Zaman, Yeni Akit, Yeni Asya – 2267759 copies par jour

Les journaux du grand public, neutres ou thématiques : Posta, Hürriyet, Pas Fotomaç, Habertürk, Fanatik, Milliyet, Vatan, Güneş, Akşam, Taraf, Açık Mert Korkusuz, Şok – 1994989 copies par jour

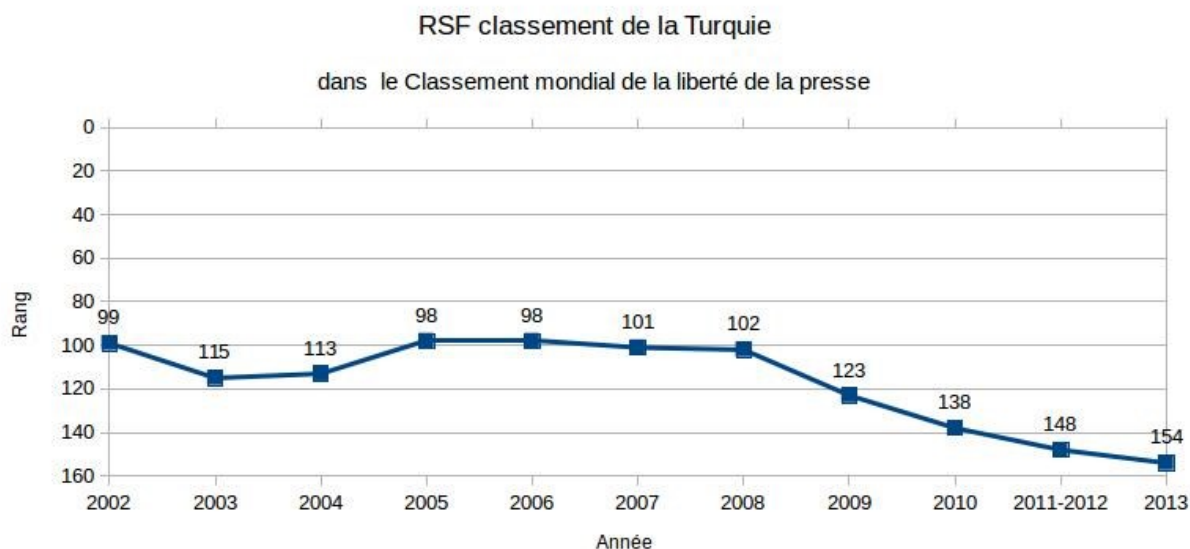
Les journaux critiques du gouvernement : Sözcü, Aydınlık, Cumhuriyet, Yurt, Yeni Çağ, Radikal, Sol Gazetesi, Birgün, Ortadoğu, Evrensel – 693967 copies par jour<sup>108</sup>.

Après les événements de Gezi, il faut noter que quelques changements importants eurent lieu dans ce tableau. Les journaux Zaman, Taraf, Bugün et Today's Zaman changèrent leur position à cause du conflit Erdoğan-Gülen et commencèrent à critiquer le gouvernement. Le camp Gülen aussi lança un nouvel journal intitulé Millet. D'autre part, le camp de l'AKP récompensa cette perte en faisant pression sur les journaux mainstream. Akşam fut acheté par Ethem Sancak, un allié d'Erdoğan tandis que Habertürk fut poussé à changer sa position par un « officiel » faisant partie de sa direction, un proche d'Erdoğan. Les chaînes télévisées Habertürk et NTV firent face à un même type de pression. Mustafa Karaalioğlu, un autre proche d'Erdoğan, fut nommé conseiller à la direction du groupe Doğuş en décembre 2014.

Pour les médias critiquant de l'AKP, il y eut d'autres mesures, souvent héritées des périodes de junte en Turquie. Le harcèlement judiciaire est l'une de ces méthodes les plus répandues, souvent accompagnées par de longues durées de détention. Il n'est, par conséquent, juste de considérer cette pratique comme une invention du régime de l'AKP, même s'il faut en souligner son usage systématique et croissant, notamment après le referendum de Constitution de 2010, qui donna au pouvoir législatif une autorité très étendue.

---

<sup>108</sup> 10.06.2013 – 16.06.2013 Haftası Tiraj Tablosu. *Medya Platformu* [en ligne], (21 juin 2013). [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.medyaplatformu.org/10-06-2013-16-06-2013-haftasi-tiraj-tablosu>.



Graph 5 – Le classement de la Turquie dans le classement mondial de la liberté de presse selon les RSF.

En 2004, le gouvernement turc révoqua les Tribunaux de la Sécurité Nationale (Devlet Güvenlik Mahkemesi – DGM) qui avaient été fondés par la junte de 1980 afin de réprimer toutes les activités dissidentes contre le régime. Néanmoins, malgré le changement, les tribunaux remplaçants, les « Tribunaux Pénaux Lourds » prirent leurs fonctions, de même que leurs cadres<sup>109</sup>. D'ailleurs, un nouveau poste de « procureur spécialement autorisé » fut créé, qui pouvait poursuivre certaine personne sans avoir l'autorisation du « chef-procureur »<sup>110</sup>. Ces procureurs lancèrent des procès majeurs, comme Ergenekon et Balyoz contre les officiels militaires et les personnes politiques laïques, ou le procès KCK contre les personnes politiques et journalistes kurdes. Ces procès, massivement soutenus par les médias pro-gouvernementales et pro-Gülen, furent critiqués très souvent pour être décidés par l'AKP et Gülen afin d'éliminer leurs rivaux<sup>111</sup>. Durant ces procès, la détention systématique des journalistes attira l'attention de la communauté internationale. Notamment, l'arrestation de deux journalistes, Ahmet Şık et Nedim Şener en mars 2011, accusés d'être les membres de l'organisme terroriste « Ergenekon », fut critiquée d'une manière très sérieuse. Les

<sup>109</sup> TÜRKMEN, F., The European Union and Democratization in Turkey: the Role of the Elites. *Human Rights Quarterly* 30, no. 1 (2008): 156.

<sup>110</sup> Code Penal Turc, Art. 250-251.

<sup>111</sup> JENKINS, G. H., op. cit.



Reporters Sans Frontières, dans leur révision de leur rapport de 2010 sur la Turquie en 2011, signalèrent que « Les lignes rouges n'avaient pas disparu, mais que leur tracé s'étant modifié. Des sujets tels que la religion ou la personne du Premier ministre, devinrent de plus en plus intouchables. Certes, la critique des institutions militaires et policières était mieux tolérée qu'auparavant, mais la couverture des affaires judiciaires était devenue extrêmement difficile, et la grande majorité des procès ouverts contre des journalistes concernait actuellement la « violation du secret de l'enquête » ou la « tentative d'influencer le cours du procès ». Alors qu'avec les grands procès politiques, les tribunaux sont sous le feu des projecteurs, la justice protège jalousement son pré carré, sans considération pour le droit à l'information. »<sup>112</sup> La confiscation avant d'être publié du manuscrit du livre d'Ahmet Şık en tant que preuve, fut aussi critiqué dans le rapport d'avancement de la Commission Européenne en 2011, aussi bien que la détention d'« un grand nombre de journalistes<sup>113</sup>».

En 2012 et 2013, le résultat de l'évaluation de la Turquie en matière de la liberté d'expression continua à s'aggraver. Dans le rapport de suivi de 2012, l'UE souligna la « croissance » des violations de la liberté d'expression<sup>114</sup> et en 2013, mentionna l'obligation de révision dans la loi qui eut pour cause l'interdiction des 32000 sites web en Turquie<sup>115</sup>. Le rapport de 2013 critiqua également la position du gouvernement sur la restriction des médias et du Twitter durant les protestations de Gezi<sup>116</sup>.

Concernant « la liberté d'Internet », des signaux préoccupants apparurent entre 2010 et 2014. Selon EngelliWeb, une ONG sur la liberté du net, le nombre des sites interdits par la Présidence de la Communication et la Télécommunication (Telekomünikasyon İletişim Başkanlığı – TİB) explosa, excédant 20.000 noms de domaine par an en 2014, et 60.000 au totale<sup>117</sup>. « La loi d'Internet » en rigueur depuis 2007, fut modifiée deux fois en 2014 afin de donner une forte autorité à la TİB concernant les restrictions d'accès sans ordonnance tribunal (une part de ces

---

<sup>112</sup> Turquie. *Reporters sans Frontières* [en ligne], (2014). [référence du 14 décembre 2014]. <http://fr.rsf.org/turquie-turquie-05-01-2010,35765.html>.

<sup>113</sup> Parlement Européen, *Rapport de suivi 2011*, 6.

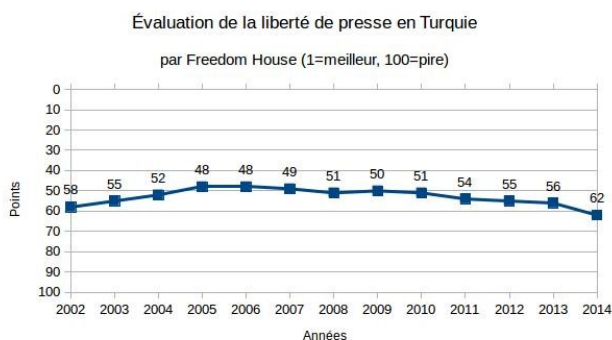
<sup>114</sup> Parlement Européen, *Rapport de suivi 2012*, 21-22.

<sup>115</sup> Parlement Européen, *Rapport de suivi 2013*, 52.

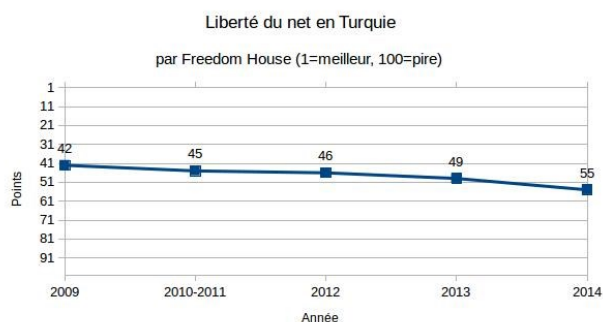
<sup>116</sup> Ibid.

<sup>117</sup> İstatistikler « Erişime Engellenen Siteler. *Engelli Web* [en ligne]. [référence du 19 janvier 2015]. <http://engelliweb.com/istatistikler/>.

changements furent toutefois annulés par la Cour Constitutionnelle). Selon l'évaluation de Freedom House, la Turquie fut classifiée en 2014 pour la première fois dans la catégorie des pays où la presse n'est pas libre (auparavant classifié comme « partiellement libre ») dont la liberté du net était passée sous la moyenne<sup>118</sup>.



Graph 6 – L'évaluation de la liberté de presse en Turquie par Freedom House (2002-2014)



Graph 7 – L'évaluation de la liberté du net en Turquie par Freedom House (2009-2014)

<sup>118</sup> Turkey. *Freedom House* [en ligne]. [référence du 19 janvier 2015]. <https://freedomhouse.org/country/turkey?gclid=CLXC86OMocMCFW3MtAodERAAZw#.VL2D1Hs0DIV>.

## 4.2 Le contrôle du système judiciaire

Les procès en justice lancés contre les militaires et les kémalistes, comme Ergenekon et Balyoz, critiqués pour leur manquer de preuves et qualifiés de « théories de complot »<sup>119</sup> devinrent aussi une lutte ouverte entre les officiels laïques du système judiciaire et le gouvernement. La Cour constitutionnelle et le Haut conseil de la magistrature (HSYK), notamment responsables de toutes les nominations des juges se trouvaient au cœur du conflit<sup>120</sup>. Par l'élection d'Abdullah Gül à la Présidence de la République, les Islamistes devinrent progressivement membres du HSYK et le conflit s'aggrava<sup>121</sup>. Afin de résoudre cette crise et d'exercer sa domination, le gouvernement proposa une série d'amendements constitutionnels, particulièrement dans la composition du HSYK. Ces changements étaient, en théorie, démocratiques, puisqu'ils augmentèrent les membres élus de la Cour constitutionnelle et du HSYK, révoquant la nécessité de la présence du Ministre de la Justice pour que le HSYK puisse prendre une décision (le Ministre continua, toutefois à présider cet organisme)<sup>122</sup>. Le rôle des militaires dans le système judiciaire fut aussi réduit. Après l'opposition du CHP et MHP, l'AKP rendit les amendements au referendum public avec quelques autres changements constitutionnels. Le gouvernement remporta ce referendum par 58 % des suffrages. Dans les élections du HSYK, qui eut lieu une semaine après le referendum, les candidats ouvertement soutenus par la Ministère de la Justice furent élus. Selon İnsel, cette situation constituait la continuation de la domination de l'État sur la justice, et le Ministère fut l'objet d'un double-contrôle sur le HSYK en élisant ces anciens officiels au conseil<sup>123</sup>. La domination de l'AKP dans le conseil fut aussi

---

<sup>119</sup> JENKINS, G.H., Between Fact and Fantasy: Turkey's Ergenekon Investigation. Central Asia-Caucasus Institute. *Paul H. Nitze School of Advanced International Studies*, (2009): 80-81.

<sup>120</sup> TAYLA, A., L'AKP et l'autoritarisme en Turquie : une rupture illusoire. *Confluences Méditerranée* 83, no. 4, (2012) : 94.

<sup>121</sup> ÇİFTÇİ, K., The Kemalist Hegemony in Turkey and the Justice and Development Party (AKP) as an 'Other'. *L'Europe en Formation* 367, no. 1 (2013) : 163-164.

<sup>122</sup> BALI, A. Ü. Unpacking Turkey's 'Court-Packing' Referendum. *Middle East Report Online* 5 [en ligne] (2010). [référence du 5 janvier 2015]. <http://www.merip.org/mero/mero110510>: 2-3.

<sup>123</sup> İNSEL, A., HSYK Seçimi Şaibeli Değil Mi? [en ligne] *Radikal*. [référence du 16 decembre 2014]. [http://www.radikal.com.tr/yazarlar/ahmet\\_insel/hsyk\\_secimi\\_saibeli\\_degil\\_mi-1024337](http://www.radikal.com.tr/yazarlar/ahmet_insel/hsyk_secimi_saibeli_degil_mi-1024337)

commentée comme « un coup fatal à la séparation des pouvoirs. »<sup>124</sup> En février 2011, la composition du « Conseil d'Etat » et de la « Cour d'Appel » furent aussi changée<sup>125</sup>.

Tandis que le gouvernement prenait une forme de contrôle sur le système judiciaire, son conflit avec le groupe Gülen, son ancien allié proche, changea complètement la situation. Le 7 février 2012, les rumeurs des procureurs majoritairement pro-Gülen essayant de lancer une opération contre Hakan Fidan, le chef des services secrètes, commencèrent à circuler. Le camp du gouvernement considéra cette opération comme une « tentative de coup d'Etat »<sup>126</sup> et riposta en annulant les « cours de justice spécialement autorisées » en juin 2012. En octobre 2013, Tayyip Erdoğan déclara que le gouvernement interdirait les écoles préparatoires aux examens de l'université (dershane), traditionnellement une ressource majeure de recrutement pour le groupe Gülen. En décembre 2013, les procureurs pro-Gülen lança une opération contre les fils de trois ministres, le Ministre de l'Intérieur Muammer Gülen, le Ministre de l'Urbanisme et l'Environnement Erdoğan Bayraktar et le Ministre de l'Economie Zafer Çağlayan. Simultanément, les comptes de Twitter et YouTube pro-Gülen commencèrent à diffuser les enregistrements audio-visuels incriminant des membres du gouvernement, y compris le Premier Ministre Tayyip Erdoğan et sa famille. Selon ces enregistrements, Erdoğan et ses ministres avaient orchestré des opérations de corruption de centaines millions de dollars. Trois jours après l'opération judiciaire, le gouvernement força les procureurs à informer leurs superviseurs avant de lancer les investigations. Le HSYK déclara que ce changement était anticonstitutionnel. Le 25 décembre 2014, une nouvelle opération judiciaire fut bloquée par les policiers pro-gouvernementaux. Les procureurs de cette opération furent forcés de se retirer de l'investigation. En février 2014, le gouvernement passa un nouveau changement sur la composition du HSYK, en redonnant le pouvoir aux exécutifs législatifs. En octobre 2014, la liste du gouvernement remporta les élections du HSYK contre la liste pro-Gülen, et dorénavant maintint sa domination sur le système judiciaire. En décembre 2014, le tribunal de première instance d'Istanbul décida de ne pas poursuivre l'investigation de corruption contre les proches des ministres.

---

<sup>124</sup> TAYLA, op. cit. 94.

<sup>125</sup> La Loi No.6110.

<sup>126</sup> 7 Şubat'tan 17 Aralık'a Darbe Girişimleri. [en ligne] *Akşam*, (10 février 2014). [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.aksam.com.tr/yazarlar/7-subattan-17-aralika-darbe-girisimleri-c2/haber-283559>

L'évolution du système judiciaire entre 2010-2014 reflète clairement le changement politique de la justice en Turquie. Bien que les amendements constitutionnels semblent démocratiques, leur application, montre qu'il s'agit d'une prise de contrôle du système judiciaire par l' « alliance » AKP-Gülen. Le conflit entre ces deux partis, révéla à la fois la situation politico-judiciaire et l'aggrava. Après les procès des « militaires », c'est au tour des protestataires de Gezi et des autres mouvements dissidents, d'être jugés par cette hégémonie politique du gouvernement dans la justice.

### 4.3 La violence policière



Photographie 3 – Un policier utilisant le gaz lacrymogène contre les manifestants durant les protestations de Gezi (photo : EPA)

L'usage de la violence policière par le gouvernement de l'AKP pour intimider et contrôler les mouvements sociaux augmenta visiblement à partir du referendum de Constitution. Cette augmentation est bien documentée dans les rapports annuels de Human Rights Watch. Dans le rapport de 2011, qui couvre les événements de 2010, le seul incident mentionné sur la violence contre une manifestation est le maltraitement

de cinq activistes transsexuels à Ankara en mai<sup>127</sup>. Dans le rapport de 2012, le HRW souligna que la violence policière contre les manifestants était toujours un problème grave qui persistait<sup>128</sup>. Cette ONG mondiale accusa les autorités de minimiser, voire de « masquer » les mauvais traitements par des prétextes, au lieu de faire les investigations nécessaires en réponse des faits de violence. Le HRW mentionna également Metin Lokumcu, le professeur retraité qui décéda à la suite d'une crise cardiaque provoquée par le gaz lacrymogène utilisé par la police dans une manifestation anti-AKP<sup>129</sup>. En 2013, la situation ne changea pas et le HRW continua de critiquer le gouvernement pour designer Selim Sedat Ay comme le chef « anti-terrorisme » à Istanbul, bien qu'il fût accusé à deux procès de justice à propos de torture et inculpé trois fois dans les cas différents à la Cour Européenne des Droits de l'Homme<sup>130</sup>.

La violence policière atteignit un nouveau point culminant le 1<sup>er</sup> mai, 2013. En 2010, 2011 et 2012, après trois décennies d'interdiction, le gouvernement autorisa les cérémonies de la fête du travail à la Place Taksim, la place emblématique où des centaines de milliers d'ouvriers se rassemblèrent dans les années 1970, jusqu'au massacre en 1977. Les trois manifestations dans les années 2010 se terminèrent sans un seul incident. Toutefois, le gouvernement et la Préfecture d'Istanbul décidèrent d'interdire la Place Taksim encore une fois en 2013, sur des raisons de sécurité causées par le projet d'urbanisation à Taksim. Les 30,000 policiers en poste ce jour-là utilisèrent le gaz lacrymogène, les canons à l'eau contre les manifestants pendant sept heures, et seulement 20 à 30 représentants du syndicat pro-gouvernemental purent entrer sur la Place Taksim<sup>131</sup>.

Comme cela l'a déjà été mentionné, le football était un des plus forts outils de contrôle par les gouvernements en Turquie pendant les décennies. L'émergence du

---

<sup>127</sup> Human Rights Watch, *World Report 2011: Turkey*. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.hrw.org/en/world-report-2011/turkey>

<sup>128</sup> Human Rights Watch, *World Report 2012: Turkey*. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.hrw.org/world-report-2012/world-report-2012-turkey>

<sup>129</sup> Ibid.

<sup>130</sup> Human Rights Watch, *World Report 2013: Turkey*. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.hrw.org/world-report/2013/country-chapters/turkey?page=2>

<sup>131</sup> 1 Mayıs 2013: Künye Ve Bilanço. *Bianet* [en ligne], (2 mai 2013). [référence du 19 janvier 2015] <http://www.bianet.org/bianet/yasam/146326-1-mayis-2013-kunye-ve-bilanco>

football et des grands clubs comme Beşiktaş, Fenerbahçe et Galatasaray eut lieu au début du 20<sup>e</sup> siècle dans une atmosphère très politisée, et ces clubs attirèrent l'attention des acteurs politiques en raison de leur popularité et capacité de mobiliser les masses. À partir des années 1960, les clubs de province furent professionnalisés à l'initiative du gouvernement de l'époque et se liant d'emblée au monde politique via les personnes d'affaires qui les dirigeaient en coopération avec l'État. Il convient, toutefois de distinguer les années « après-coup » des 1980 et 1990 comme étant une période exceptionnelle en ce qui concerne ces liens entre le politique et le football. Notamment après 1983, quand la junte partagea son autorité avec le gouvernement néo-libéral de Turgut Özal: à ce moment-là, les clubs qui étaient dans un état catastrophique, soit économiquement, soit sportivement, furent modernisés, les personnes d'affaires proches du gouvernement investirent dans le football et ce sport devint à la fois une distraction sociale et une fierté nationale. Tant que les grands clubs connurent le succès en Europe, le sentiment d'isolement de la Turquie diminua ; il fut remplacé par un nationalisme quasi-chauvin fondé sur la réussite sportive. La dépense irrationnelle pour le football fut normalisée et même glorifiée dans un contexte où gagner et battre les Européens devint le seul objectif. La politique du football de ces années-là justifia la culture de consommation et entretint une relation d' « attirance-méfiance » avec l'Europe. Le football était devenu le berceau d'une nouvelle génération.

## 5. L'inclusion des supporters dans le mouvement



Photographie 4 – Les supporters de football marchant à la Place Taksim le 1<sup>er</sup> juin 2013 (photo : Radikal)

Dans ce contexte favorable, en ce qui concerne les supporters, l'espoir du régime était qu'ils ne questionneraient pas la nouvelle culture de consommation (voire d'autres éléments culturels) et resteraient apolitique, sauf en cas des crises nationales dans les cadres desquelles pouvaient jouer le jeu utile de l'hystérie chauviniste. Cette place, assignée aux supporters fut effective pendant trois décennies sans contestation. La rivalité entre les clubs, qui était souvent « échauffée » par les dirigeants, occupait les supporters, et l'hyper-marchandisation du football était justifiée par cette rivalité exacerbée. Les fans donnaient leur consentement concernant les investissements des personnes d'affaires, des personnes politiques et même à des « zones d'ombre » comme des pratiques obscures dans les clubs: billets et transmissions des matchs



surfacturés et absence de pouvoir de la direction des clubs. Ce qui comptait, était le succès en Turquie et en Europe. Aussi, à l'échelle locale, les municipalités investirent dans les clubs provinciaux et un autre type de « capital politique » fut créé. Le football turc était aussi incontestable (et aussi politique) qu'une religion.

## 5.1 Le football en Turquie : genèse politique d'une pratique « moderne »

Repris pour qualifier les sports de compétition anglo-saxon, le mot « moderne » est très fréquemment considéré comme acquis, tout comme dans les autres domaines dans lesquels il est généralement utilisé. Néanmoins, le mot « moderne » a une importance particulière dans la trajectoire historique des sports. Les sports-et notamment le football- sont modernes dans la mesure où ils sont les produits de la modernité, semblables aux autres concepts modernes comme le nationalisme ou la laïcité. C'est pour cette raison que le sport de compétition est inséparablement associé à la modernité. En conséquence, l'exportation du football en dehors des îles Britanniques dans chaque coin du monde est étroitement liée à la diffusion de la modernité occidentale dans le monde entier.

La Turquie émergente dans le dernier siècle de l'Empire ottoman est un exemple primaire de cette relation entre le sport et la modernité. Dans le 19<sup>e</sup> siècle où toutes les institutions de l'État ottoman étaient dans le chaos, la modernité occidentale apparaît comme un remède : ses valeurs, ses idées et ses inventions ont été rapidement adoptées. Première mesure mise en œuvre, la modernisation de l'armée ottomane était primordiale pour préparer l'avenir de la modernité turque. C'est à partir

de 1826 que Sultan Mahmut II s'est engagé dans la création d'un nouveau système militaire<sup>132</sup>. A partir de là, presque chaque élément de la modernité turque, d'une manière ou d'une autre, est passé par l'armée, et notamment la création de la nouvelle République de Turquie dans le siècle suivant. La création des clubs sportifs est étroitement liée à ce processus de modernisation de la société turque. De la première équipe de football turc, le Black Stocking en 1901<sup>133</sup>, au premier club sportif turc Beşiktaş<sup>134</sup>, les étudiants, diplômés et enseignants des écoles militaires et les membres de l'armée ont joué un rôle majeur dans la fondation des clubs sportifs dans la capitale ottomane.

Un autre aspect clé de la modernisation ottomane-turque est, d'autre part, l'aspect civil. Afin de saisir la « mentalité européenne » contre laquelle l'État ottoman avait des difficultés, une nouvelle élite dotée des connaissances de la culture occidentale a été formée. En 1827, le premier groupe d'élèves est envoyé en Europe, qui aurait semé pour le ministère des affaires étrangères de l'avenir incluant le fameux *Tercüme Odası* (bureau de traduction) du palais ottoman qui aurait être le point de départ pour beaucoup de personnes politiques<sup>135</sup>. Constituant la bureaucratie civile de la nouvelle République, les étudiants qui ont acquis les diplômes des écoles européennes prestigieuses, ont également eu des rôles importants dans la création des clubs sportifs à Istanbul.

---

<sup>132</sup> ZÜRCHER, E.J., op. cit., 39.

<sup>133</sup> GÖKAÇTI, M.A. *Bizim İçin Oyna – Türkiye'de Futbol ve Siyaset*. İletişim : Istanbul, (2008) : 26.

<sup>134</sup> YÜCE, M. *Osmanlı Melekleri – Futbol Tarihimizin Kadim Evreleri*. İletişim : Istanbul, (2014) : 132-133.

<sup>135</sup> ZÜRCHER, E.J., op. cit., 44.

L'émergence des bureaucraties militaire et civile avec une forte connaissance de l'Europe a également permis l'émergence de nouvelles idées et de nouveaux phénomènes au sein de l'État ottoman. Toutefois, l'État était confronté à des mouvements nationalistes séparatistes et à la volonté de certains territoires de créer de nouveaux états-nations séparés de l'Empire ottoman (notamment dans les groupes ethniques non-musulmans). En particulier, la révolution grecque en 1821-1822, qui a résulté par l'émergence de l'État hellénique, a eu un effet important sur les grecs d'Anatolie qui étaient déjà avancé en matière commerciale et sur le point de créer sa propre bourgeoisie. La période d'Abdul Hamid II (1876-1909) a encore aggravé la distance entre les grecs et turcs ottomans dans la voie de modernité car les communautés turques et musulmanes étaient fortement réprimées par le régime d'*Istibdat* (répression) d'Abdul Hamid. L'introduction du football aux peuples ottomans est révélatrice de ce contexte.

La ville portuaire d'Izmir dans le 19<sup>e</sup> siècle était un pilier important de la transformation ottomane. En créant la première bourgeoisie et intelligentsia de l'État ottoman, les grecs anatoliens d'Izmir et ses alentours, ont contribué, de manière paradoxale, à la modernisation et à l'effondrement de l'Empire. Les grecs ottomans de l'époque étaient sûrement inspirés par la révolution en Grèce, la « mère patrie », de même que la Grèce antique qui était dans le berceau de la modernité occidentale. La bourgeoisie grecque en Anatolie était ainsi liée à l'Europe de deux façons : par le commerce maritime et par la nostalgie et l'admiration commune pour la Grèce antique. Selon Millas, la bourgeoisie grecque en Anatolie était puissante et compétitive (contre les commerçants européens) à partir du 18<sup>e</sup> siècle, en profitant de la distribution ethnique de travail dans le système ottoman, et avait déjà établi des contacts dans les

ports majeurs comme Marseille et Amsterdam via la diaspora grecque en Europe<sup>136</sup>. En revanche, les locomotives commerciales de la marine grecque faisaient toujours partie des territoires ottomanes et ce fait a rendu la question nationale grecque même plus urgente<sup>137</sup>. Une partie du processus de la construction de la nation était la création d'une intelligentsia en Anatolie grecque. Izmir, le lieu de naissance d'Adamantios Korais, le père fondateur du Siècle des Lumières en Grèce, était particulièrement important à ce sujet. Né à Izmir en 1748 et prototype des intellectuels grecs modernistes d'Anatolie, Korais a reçu son éducation à Paris. Il a propagé les idées modernistes dans la région, non seulement contre l'administration ottomane, mais aussi contre l'Église Orthodoxe grecque. L'émergence du football dans cette période est intéressante car il révèle la tension entre l'intelligentsia grecque et l'Église.

Le football grec en Anatolie a émergé comme un produit des relations commerciales et intellectuelles des grecs ottomans avec l'Europe, et avec les Britanniques en particulier. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, les équipes navales et les commerçants Britanniques étaient les premiers à introduire le football à Izmir, et les grecs symrnéens (et les autres communautés non-musulmanes de la ville) étaient les premiers à participer. Pour les grecs anatoliens, le sport était un moyen de se connecter à la culture moderne inspirée par la Grèce antique. Ορφέας-Orfeas (l'Orphée), une association musicale fondée en 1890, a engendré deux clubs sportifs pour cet objectif ; Apollon et Gymnasio (prochainement rebaptisé Panionios)<sup>138</sup>. Entre

---

<sup>136</sup> MILLAS, H. *Yunan Ulusunun Doğuşu*. İletişim: Istanbul, (1999): 71-78.

<sup>137</sup> CLOGG, R. *A concise history of Greece*. Cambridge University Press, (2013): 49.

<sup>138</sup> IRAK, D., The transformation of football fandom since the 1970s. Mémoire de master, Université Bogazici, (2010) : 22.

ces clubs, le premier, Apollon<sup>139</sup>, est très important dans la mesure où il a été fondé en 1891 par Chrysostomos, l'Archevêque d'Izmir et Emmanuel Samios, un homme d'affaires important de la ville. Tenant en compte de la tension entre les modernistes et les religieux grecs, cette coopération pour l'unité nationale est extrêmement importante.

La création des clubs sportifs à Izmir a eu un impact sur la vie sportive à Istanbul. Tandis que les résidents Britanniques du quartier de Kadıköy ont introduit le football dans la capitale ottomane, les matchs contre les sélections smyrnéennes ont popularisé ce sport à Istanbul. Le père fondateur du football stambouliote, James Lafontaine, était également venu à Istanbul d'Izmir. Dans un sens, la capitale a suivi Izmir sur le développement du sport ottoman. Ce fait peut être lié à la liberté relative d'Izmir étant donné que cette ville était lointaine de la pression politique d'Abdul Hamid. Mais, même à Izmir, la participation des turcs et des autres musulmans au sport n'était pas tolérée jusqu'à 1905-1906 où le régime d'Abdul Hamid a commencé à perdre sa puissance. A partir de cette période, les clubs turcs, avec l'objectif de contester les équipes britanniques, grecques, juives et arméniennes, comme Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe à Istanbul, ou Altay et Karşıyaka à Izmir sont apparus sur les terrains de football, en faisant partie de la stratégie du nationalisme tardif turc de rattraper les autres nationalismes ottomans. La déclaration d'Ali Sami Yen, le fondateur de Galatasaray explique l'objectif de ces clubs fondés entre 1903 et 1912 ; « notre but est de jouer comme les Anglais, de posséder un couleur et un nom, et de s'imposer aux clubs non-Turcs. »<sup>140</sup>

---

<sup>139</sup> Apollon et Panionios sont toujours actifs, après avoir déménagés à Athènes après la création de la République de la Turquie.

<sup>140</sup> YÜCE, op. cit., 147.

Après le passage au constitutionalisme en 1908, le Comité Union et Progrès (CUP), le parti réformiste et nationaliste de l'époque, a considéré la popularité du football comme l'un des moteurs du changement et les dirigeants du parti se sont efforcés de prendre le contrôle de ces clubs<sup>141</sup>. Durant la Première Guerre mondiale, qui voit Istanbul occupée par les troupes françaises, britanniques et italiennes. Les rencontres de Beşiktaş, de Galatasaray et de Fenerbahçe contre les équipes formées par l'occupant anglais prennent une dimension nationale<sup>142</sup>, chaque match gagné étant assimilé à une victoire symbolique sur l'occupant<sup>143</sup>.

Le capital symbolique acquis durant cette période est un élément constitutif de la doxa du supportérisme en Turquie. Ces clubs ont ainsi établi un rapport étroit avec l'État et la Turquie en général. Après la fondation de la République, ils ont préservé leur statut d' « équipe nationale, » en représentant la nouvelle République contre les pays occidentaux desquelles la Turquie cherchait reconnaissance<sup>144</sup>. Ce statut symbolique a perduré après l'eupéanisation du football dans la mesure où ces équipes ont régulièrement participé aux Coupes d'Europe grâce à leur succès dû à leur popularité, mais également au soutien politique qu'ils ont assez fréquemment reçu<sup>145</sup>. Même dans les années 1990, ces clubs ont reçu le statut d' « association

---

<sup>141</sup> GÖKAÇTI, op. cit., 39-44.

<sup>142</sup> GÖKAÇTI, op. cit., 75-76.

<sup>143</sup> IRAK D., « Istanbul United? Le supportérisme comme lutte culturelle et résistance au pouvoir politique en Turquie ». In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd) *Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Peter Lang, (2016): 103-104.

<sup>144</sup> Pour cette période du football en Turquie, voir IRAK, D. « From Battlefields to Football Fields: Turkish Sports Diplomacy in the Post-Second World War Period ». In ÖRNEK, C., et Ç. ÜNGÖR (éd.) *Turkey in the Cold War: Ideology and Culture*, Palgrave, (2013) :158-76.

<sup>145</sup> Pour une monographie détaillée du football et de la politique en Turquie, voir IRAK, D. *Hükmen Yenik (Türkiye'de ve İngiltere'de Futbolun Sosyo-Politik)*. Evrensel Basım Yayın, (2013).

d'intérêt public »<sup>146</sup> et commencé à bénéficier d'exonérations et d'amnisties fiscales. Cette forme de « nationalisation » des clubs peut être comparée à d'autres cas : celui du club d'Al-Ahly en Égypte qui a été fondé avec les buts nationalistes<sup>147</sup>, ou encore les exemples du FC Barcelone et de l'Athletic Bilbao, clubs fondés en Espagne pour défendre des identités minoritaires.

Malgré la représentation médiatique d'une opposition « historique » entre les trois clubs stambouliotes, leur histoire nous révèle plutôt des origines et des traits communs. Tous les trois clubs ont en effet été fondés dans les quartiers modernes et cosmopolites d'Istanbul, par les jeunes élites de l'Empire ottoman du 19<sup>e</sup> siècle, voire les Jeunes Turcs, et ils ont représenté le nationalisme et la modernité turque. Les différences entre ces clubs ont été plutôt inventées pour justifier les grandes rivalités entre eux. En réalité, entre Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe, il n'y a pas de différences comme on peut le voir entre les grands clubs d'une même ville : différences sociales comme, par exemple, entre City et United ; différences religieuses entre Rangers et Celtic ; différences ethniques entre Barça et Real ; ou encore différences historiques entre Al Ahly et Zamalek. C'est la raison pour laquelle nous préférons qualifier les clubs stambouliotes de « micro-nations. » Comme dans les nations, ils sont aussi les « communautés imaginées, » si nous référons à la théorie de Benedict Anderson sur le nationalisme<sup>148</sup>. Ainsi, les supporters de Fenerbahçe accusent les

---

<sup>146</sup> Kamu Yararına Çalışan Dernekler, [reference du 10 juin 2017], <http://www.dernekler.gov.tr>

<sup>147</sup> Voir GIBRIL, Suzan. Du stade à la place Tahrir: libération et utilisation de l'espace public par les groupes de supporters en Egypte révolutionnaire et postrévolutionnaire. In BUSSET T., et GASPARIANI W. (éd.) Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public, Peter Lang, (2016) : 61-78.

<sup>148</sup> ANDERSON, B. *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*. Verso : New York & Londres, (1983).

supporters de Galatasaray d'être « français » parce que le Lycée de Galatasaray, où le club a été fondé, est une institution francophone. Mais, dans le même temps, Fenerbahçe a été fondé par les étudiants et diplômés du Lycée St. Joseph, une autre école francophone de la ville.

Le lien entre l'histoire des clubs et l'identité des supporters existe, mais nous ne pouvons pas établir ce lien en général et à travers des particularités de tel ou tel club. Les différences y sont trop négligeables. D'autre part, l'influence du modernisme turc sur l'identité de ces trois clubs au façonne aussi le supportérisme dans ces clubs, qui s'est, d'après nous, inspiré du nationalisme turc. Mais, en tenant compte de la popularité nationale des trois clubs stambouliotes -qui excède des millions de supporters-, il faut se méfier de toute généralisation. C'est pour cette raison que la portée de notre recherche reste limitée au cœur du supportérisme de ces clubs, dans les quartiers modernes d'Istanbul. En province, et bien sûr dans les diasporas<sup>149</sup>, le supportérisme de ces mêmes équipes peut être vécu très différemment. Même si ces formes de supportérisme s'éloignent de notre objet de recherche, ils méritent d'être analysés.

## 5.2 La politisation des supporters

Fondé par les Özalistes et perpétué par leurs prédécesseurs, ce cercle « parfait » persista durant les premières années du gouvernement de l'AKP. Comme les précédents, les officiels de l'AKP continuèrent également à investir dans les grands

---

<sup>149</sup> Pour une ethnographie récente sur le supportérisme dans les diasporas turques en Europe, voir SZÖGS, Nina. *Football Fandom and Migration: An Ethnography of Transnational Practices and Narratives in Vienna and Istanbul*. Springer, (2017).



clubs et équipes locales. Les personnes d'affaires (notamment les constructeurs) proches du parti commencèrent à apparaître dans les directions des clubs, les amnisties fiscales furent « arrangées », les municipalités de l'AKP renforcèrent les clubs de province dans les villes où le parti était bien représenté. Néanmoins, comme dans autres domaines de la vie sociale, au fur et à mesure que le pouvoir du parti augmentait, il chercha les moyens d'installer une domination totale. À Istanbul et à Ankara, les clubs municipaux eurent un budget important et jouèrent dans la Super Ligue, le premier classement du football en Turquie. Kasımpaşa, le club du quartier d'Erdoğan à Istanbul fut également promu à la Super Ligue en 2007 (après l'intérêt et l'investissement soudain de quelques personnes d'affaires), de même que le Çaykur Rizespor, l'équipe de la ville natale d'Erdoğan qui joua six saisons au premier classement entre 2002-2014. Les équipes de Bursa, Konya et Kayseri, les villes où l'AKP est fort, remportèrent de nombreuses victoires dans la même période et Bursaspor devint le cinquième club à gagner la Ligue dans l'histoire du football en Turquie, en 2010.

Alors que, l'effet du pouvoir s'exerçait dans les clubs locaux via les municipalités et la bourgeoisie locale proche du gouvernement, les grands clubs et la fédération du football nécessitèrent d'autres méthodes. En ce qui concerne les grands clubs - Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe-, la popularité de ces équipes avec des dizaines de millions de fans, fait qu'ils pouvaient très facilement, « lobber » les pouvoirs politiques. Par ailleurs, ces trois clubs stambouliotes avaient tous été créés dans les quartiers modernes de la ville, même s'ils sont beaucoup plus cosmopolites aujourd'hui, leurs racines sont complètement laïques et modernes. Les supporters qui fréquentaient les matchs de ces clubs sont issus de ces quartiers avec l'éducation qui va avec, du fait que le football modernisé était alors présenté comme un divertissement d'élite qui visait une clientèle de goût et aussi d'abondance, pouvant suffisamment dépenser leur argent pour les produits du monde industriel du football. C'est pourquoi, une intervention directe du gouvernement pouvait provoquer une réaction populaire, similaire aux « Rassemblements de la République » en 2007. Les supporters de ces trois clubs n'étaient pas des participants de ces manifestations en tant que groupe, mais jusqu'à-là ils n'étaient pas coutumiers d'une intervention politique directe. Alors, au lieu d'une pression ouverte, l'AKP soutint ces clubs comme les autres

gouvernements et essaya de les infiltrer par des personnes proches de lui. Cette stratégie « fonctionna » jusqu'à la fin 2010, quand le gouvernement commença manifestement à exercer la pression sur toute la vie sociale. Par ce changement, le football et les autres événements sportifs devinrent également un champ de confrontation sur le plan culturel.

### 5.3 Les premières protestations

Les premiers chocs entre le gouvernement et les supporters dans les tribunes lors de cette dernière décennie confirment qu'ils eurent une valeur élevée sur l'échelle socio-culturelle. Le début des protestations contre le gouvernement dans les événements sportifs, se situe lors de la finale du Championnat Mondial de basketball à Istanbul le 13 septembre 2010 entre la Turquie et les États-Unis. Les billets de ce match, qui coûtèrent entre 31 et 131 Euros (60 et 260 Livres Turcs) au cours monétaire de ce jour<sup>150</sup>, étaient en prévente sur Internet et une démarche relativement compliquée avait été mise en place afin d'empêcher le « marché noir ».<sup>151</sup> Après le match, durant la cérémonie de clôture, le Président de l'époque Abdullah Gül et le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan furent invités sur le terrain de jeu pour présenter les médailles et sifflés par une grande majorité du public<sup>152</sup>. Quelques jours après l'incident, le bureau du Premier ministre annonça que les spectateurs qui avaient sifflé Erdoğan et Gül n'étaient pas des « spectateurs ordinaires » et ils provoquèrent le public<sup>153</sup>. De même, en 2012, après la finale du Championnat WTA du tennis féminin à Istanbul, les ministres Binali Yıldırım et Fatma Şahin furent sifflés durant la cérémonie<sup>154</sup>. Les billets de cet événement élite furent mis en vente quatre mois avant le championnat et la première catégorie de 120 Livres Turcs (55 Euros par la parité du

---

<sup>150</sup> Şampiyonada 2.Tur Heyecanı Başlıyor. *Sahadan.com* [en ligne], (3 septembre 2010). [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.sahadan.com/Haber/100704/Sampiyonada-2Tur-Heyecani-Basliyor>.

<sup>151</sup> 2010 FIBA Dünya Şampiyonası Satis Kosullari. *FIBA.COM* [en ligne]. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.fiba.com/pages/tur/fe/10/fwcm/tickets/p/conditions.html>

<sup>152</sup> Tayyip Erdoğan ve Gül Islıklanıyor Yuhalanıyor. *YouTube* [en ligne], (16 janvier 2011). [référence du 19 janvier 2015]. <https://www.youtube.com/watch?v=Ubls5c2yZKg>

<sup>153</sup> Protestocular CSI Yöntemiyle Aranıyor. *Radikal* [en ligne], (17 septembre 2010). [référence du 19 janvier 2015]. [http://www.radikal.com.tr/turkiye/protestocular\\_csi\\_yontemiyle\\_araniyor-1019397](http://www.radikal.com.tr/turkiye/protestocular_csi_yontemiyle_araniyor-1019397).

<sup>154</sup> Sinan Erdem'de şok Protesto : Bakanlar Böyle Yuhalandı. *YouTube* [en ligne], (28 octobre 2012). [référence du 19 janvier 2015]. <https://www.youtube.com/watch?v=KyZSJjEF1qI>

juillet 2012)<sup>155</sup> fut épuisée en quelques jours<sup>156</sup>. Cet événement de tennis s'adressait aux « enthousiastes » de ce sport et pas à un public, disons « populaire ». Comparable à la finale de basketball en 2010, le public de cet évènement était composé d'individus dotés d'un notable niveau sur le plan de son capital culturel.

Les matchs de football n'étaient pas loin de cette vague dissidente contre le gouvernement. Le 15 juillet 2011, dans la cérémonie d'ouverture du nouveau stade de Galatasaray, Türk Telekom Arena, partiellement subventionné et construit par la Direction du Logement Public de Turquie (Toplu Konut İdaresi – TOKİ), le directeur de cet organisme Erdoğan Bayraktar (qui finit par devenir le ministre de l'urbanisme) accusa -dans son discours- d'incompétence l'ancien président décédé du club. Par la suite, les spectateurs sifflèrent le directeur et le Premier ministre, jusqu'à ce qu'ils quittent le stade. Cet événement extraordinaire, suivi d'un match entre Galatasaray et Ajax, était réservé aux invités et aux détenteurs de cartes d'abonnement<sup>157</sup>.

Le point commun entre ces trois événements sportifs au cours desquels les membres du gouvernement essuyèrent des protestations, est le profil du public. Pour ces trois rencontres, il n'y eut pas de vente de billets en guichet : il fallait « préréserver » les billets et les matchs s'adressaient aux « enthousiastes » et pas au grand public. De ces trois événements, il est possible d'affirmer qu'il s'agissait de spectacles plutôt que de rencontres sportives. La transformation du supportérisme à la suite de l'hyper-marchandisation des stades est un thème principal de cette recherche. En traitant de la « politisation des tribunes », s'envisage l'analyse de l'émergence d'un supportérisme de classe-moyenne et de ses liens avec la politisation/radicalisation d'une « nouvelle » fraction et fracture de cette classe, à savoir, le précaire. D'autant plus que, sur ce point, nous avons déjà eu l'opportunité de savoir que cette politisation fonde ses racines dans le nouveau supportérisme, et qu'elle a commencé dans un environnement duquel les supporters traditionnels étaient, soit exclus par les organisateurs comme dans le cas de Galatasaray, soit

---

<sup>155</sup> Biletix. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.biletix.com/etkinlik/NZIC7/ISTANBUL/tr>

<sup>156</sup> WTA Championships İstanbul'a Büyük İlgi. Fotomaç [en ligne], 16 juillet 2012. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.fotomac.com.tr/tenis/2012/07/16/wta-championships-istanbula-buyuk-ilgi>.

<sup>157</sup> Galatasaray Spor Kulübü, *Galatasaray Spor Kulübü'nden Duyuru*. [en ligne], (5 janvier 2011). [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.galatasaray.org/kulup/haber/8894.php>.

n'éprouvaient pas d'intérêt à s'y rendre, comme dans le cas du championnat de tennis. Autrement dit, sachant que les protestations commencèrent lors des événements destinés à la classe moyenne, cette analyse peut prendre quelque distance avec éloigner le débat général sur l'identité du nouveau mouvement protestataire en Turquie, et se concentrer sur l'habitus des supporters de classe-moyenne. Méthodologiquement, il est plus pertinent de vérifier si le supportérisme protestataire possède l'habitus de classe-moyenne, plutôt que de se lancer dans une enquête exploratoire élargie.

## CARTE D'IDENTITE DES TROIS CLUBS STAMBOULIOTES ET IMPLANTATION A ISTANBUL

### BEŞİKTAŞ

Fondé le 4 mars 1903 pour organiser la gymnastique, la première équipe de football a été créée en 1911.

Joue ses matchs au Vodafone Arena, dans le quartier de Beşiktaş.

A remporté 14 titres de championnat de Turquie et 9 titres de Coupe de Turquie.

Estimation des effectifs de supporters (Fanbase) : 16,7% de la population en Turquie<sup>158</sup>



### GALATASARAY

Fondé en 1905 par des étudiants, des professeurs et des diplômés du Lycée de Galatasaray, le lycée francophone au quartier Beyoğlu.

Joue ses matchs au Türk Telekom Arena au Seyrantepe, situé à 15 kilomètres de Beyoğlu.

A remporté une Coupe d'UEFA (2000), une Super Coupe de l'Europe, 20 titres de championnat de Turquie et 17 titres de Coupe de Turquie.

Estimation des effectifs de supporters (Fanbase) : 32,5% de la population en Turquie<sup>159</sup>



### FENERBAHÇE

Fondé en 1907 par les jeunes élites ottomanes du versant asiatique d'Istanbul, dans le quartier de Kadıköy.

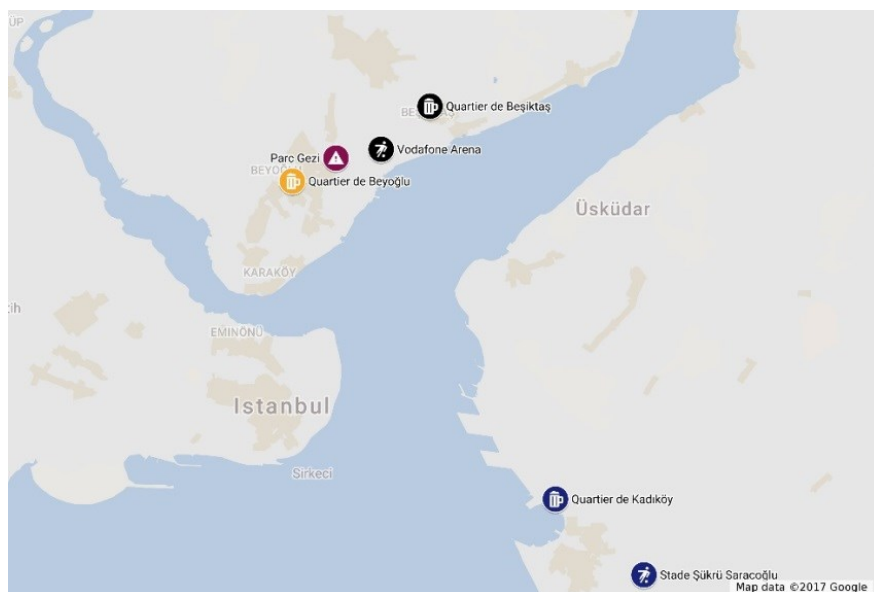
Joue ses matchs au Stade Şükrü Saracoğlu à Kadıköy, portant le nom de l'ancien président du club et l'ancien Premier ministre de la Turquie.

A remporté 19 titres de championnat de Turquie et six titres de Coupe de Turquie.

Estimation des effectifs de supporters (Fanbase) : 30,4% de la population en Turquie<sup>160</sup>



Carte d'Istanbul et implantation des trois clubs



<sup>158</sup> Türkiye'nin en kapsamlı taraftar araştırması, *Habertürk* [en ligne]. [référence du 25 avril 2017]. <http://www.haberturk.com/spor/futbol/haber/1210919-turkiyenin-en-kapsamli-taraftar-arastirmasi>

<sup>159</sup> Ibid.

<sup>160</sup> Ibid.

## 5.4 L'opération de truquage politiquement motivée

Pour vérifier ce fait, la « focale » portera plus particulièrement sur les protestations des supporters de Fenerbahçe après l'opération contre le président du club, accusé du truquage en juillet 2011. S'agissant du premier exemple d'une protestation politique de masse directement lié au football, les méthodes et le discours employés dans les manifestations de ces supporters peuvent nous fournir une explication de fond concernant l'émergence d'*Istanbul United*, l'ensemble spontané des supporters de trois clubs stambouliotes, au cours des événements de Gezi.

Le truquage est un thème récurrent du monde du football en Turquie. Dans les dernières trois décennies, les poursuites engagées avaient été rapidement écartées par la Fédération de Football de la Turquie (TFF), qui se trouvait être la seule juridiction habilitée en matière de truquage jusqu'en 2011, notamment concernant les équipes d'élites. Par exemple, en 1988, Murat Akarsu, le gardien du but de Şekerspor fut accusé d'avoir perçu 100,000 dollars américains de Fenerbahçe<sup>161</sup>, mais l'investigation n'aboutit pas à un résultat définitif. En 2002, un procureur lança une opération contre un réseau de pari illégal mené par le leader de la mafia, Ali Fevzi Bir, dont quelques entraîneurs et arbitres de la Super Ligue étaient accusés de faire partie, selon des enregistrements téléphoniques<sup>162</sup>. Néanmoins, cette affaire n'aboutit pas plus à un résultat concluant et la TFF n'enquêta pas sur les matches soupçonnés. Entre temps, Ali Fevzi Bir, qui avait fui à Milan, prétendit que « les ligues auraient dû être suspendues et que l'équipe nationale n'aurait pas pu aller à la Coupe du Monde de 2002 » s'il y avait eu une investigation détaillée portant sur le truquage...<sup>163</sup>

En 2005, le Parlement turc rassembla une commission d'investigation sur le truquage, le dopage et la violence dans le sport, et examina les revendications en interrogeant des acteurs du football. La commission décida que la TFF ne tenait pas

---

<sup>161</sup> *Milliyet*, 4 mai 1998.

<sup>162</sup> *Milliyet*, 14 février 2002.

<sup>163</sup> *Milliyet*, 19 février 2002.

suffisamment compte des allégations de truquage<sup>164</sup>. Par la suite, le gouvernement chercha les moyens d'établir une nouvelle base légale pour que les violations dans le sport fassent l'objet de mandat d'interrogation diligentées par les procureurs. Le 31 mars 2011, le Parlement, avec à l'unanimité de tous les partis politiques (le HDP<sup>165</sup> retira son soutien ultérieurement), des dirigeants des clubs et des médias, fit voter la Loi 6222 contre la violence dans le sport qui permit aux procureurs d'intenter des procès en cas d'allégations de truquage. Trois mois plus tard, le 3 juillet, la police lança une opération contre quelques dirigeants des clubs éminents, dont Aziz Yıldırım, le président de Fenerbahçe, Şekip Mosturoğlu, Serdal Adalı et Nevzat Şakar, les dirigeants de Fenerbahçe, Beşiktaş et Trabzonspor. Selon la déclaration de police, les 19 matches de la Super Ligue s'avéraient avoir été truqués. La police distribua clandestinement les photos de Yıldırım prises pendant sa détention et quelques pièces à conviction prouvant la culpabilité de Yıldırım. De son côté, la TFF qui voulut lancer sa propre investigation n'acquit pas les documents nécessaires du fait de la discrétion avec laquelle avait été mené le procès. Ultérieurement, les cinq officiels de la fédération purent étudier les documents dans une « chambre secrète ».

Organisme administratif du football européen, l'UEFA était également attentive à la procédure. Cet organisme décida initialement d'attendre le résultat du processus légal<sup>166</sup>. Finalement, le 24 août 2013, l'UEFA remplaça Fenerbahçe par Trabzonspor dans la Ligue des Champions, bien que Trabzonspor fût aussi mentionné dans les dossiers de truquage<sup>167</sup>. L'administration de Fenerbahçe porta plainte contre cette décision devant le Tribunal Arbitral du Sport (TAS). Le tribunal confirma la décision de l'UEFA, en acceptant toutefois la plainte du club pour avoir été être remplacé pour les raisons infondées.<sup>168</sup> Le 26 avril 2012, Fenerbahçe retira soudainement la plainte et sa demande de 45 millions Euros de dédommagement contre l'UEFA déposée au TAS

---

<sup>164</sup> Grande Assemblée National de la Turquie. Rapport d'Investigation de l'Assemblée No. 10/63, 113, 138, 179, 228. [référence du 29 avril 2013].  
<http://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem22/yil01/ss956m.htm>

<sup>165</sup> Le Parti Démocratique des Peuples, Halkların Demokratik Partisi en turc, le parti pro-kurde à l'Assemblée Nationale.

<sup>166</sup> UEFA, *UEFA statement on Turkish clubs*. [référence du 29 avril 2013].  
<http://www.uefa.com/uefa/aboutuefa/news/newsid=1650460.html>

<sup>167</sup> UEFA, *Fenerbahçe replaced in UEFA Champions League*. [référence du 29 avril 2013].  
<http://www.uefa.com/uefa/footballfirst/matchorganisation/disciplinary/news/newsid=1666823.html>

<sup>168</sup> *Daily Mail*, 5 septembre 2011.

pour raison d « l'intérêt national ». <sup>169</sup> Trois jours après, la TFF changea son règlement et annula la pénalité de relégation donnée aux clubs qui avaient truqué. De la même façon, en décembre 2011, à l'unanimité des partis politiques, les pénalités envisagées pour le truquage dans la loi No. 6222 furent allégées. En mai 2012, la TFF annonça le résultat de sa propre investigation et décida de ne punir aucun club pour raison de truquage, tout en donnant des pénalités mineures aux dirigeants des clubs. En décembre 2012, le tribunal turc condamna Aziz Yıldırım à 6 ans de prison ferme et à une peine pécuniaire d'un million de dollars américains. Yıldırım, qui était en détention depuis 18 mois fit appel et fut libéré. En octobre 2015, il a été finalement acquitté par la Cour de Cassation.

Les erreurs de procédure dans la démarche juridique, les détentions de longue durée, la violation des droits personnels des plaignants, l'application approximative du règlement durant le procès par la TFF et le Parlement, de même bien que le manque de résultat concret tant au cours l'investigation, que lors du procès au tribunal, créèrent un trauma social dans le monde du football. Tandis que les supporters perdirent leur confiance en l'impartialité des acteurs juridiques, politiques et administratifs ; chacun commença à donner ses propres interprétations sur le sujet, en fonction de sa propre position. Les supporters de Fenerbahçe furent convaincus que l'opération de truquage était un complot contre leur club qui visait à surclasser ses rivaux sur la pelouse. Selon les fans des autres équipes, Fenerbahçe influençait des personnes politiques et administratives pour éviter une pénalité et s'en sortir sans peine avec le truquage. L'absence de processus transparent et bien structuré causa une frustration visible chez les supporters.

Le procès sur le truquage provoqua une vague de politisation évidente des supporters de Fenerbahçe. Cette politisation eut notablement lieu via les réseaux sociaux en ligne, particulièrement via Twitter et les blogs. Au passage, le blog « Papazın Çayırı » (surnommé d'après l'ancienne pelouse du club, « La pelouse du prêtre ») <sup>170</sup>, actif depuis avril 2008, était déjà une source d'information pour les

---

<sup>169</sup> Fenerbahçe SK, *CAS davasını ülke menfaatleri adına geri çektik*. [référence du 29 avril 2013]. <http://www.fenerbahce.org/detay.asp?ContentID=29069>

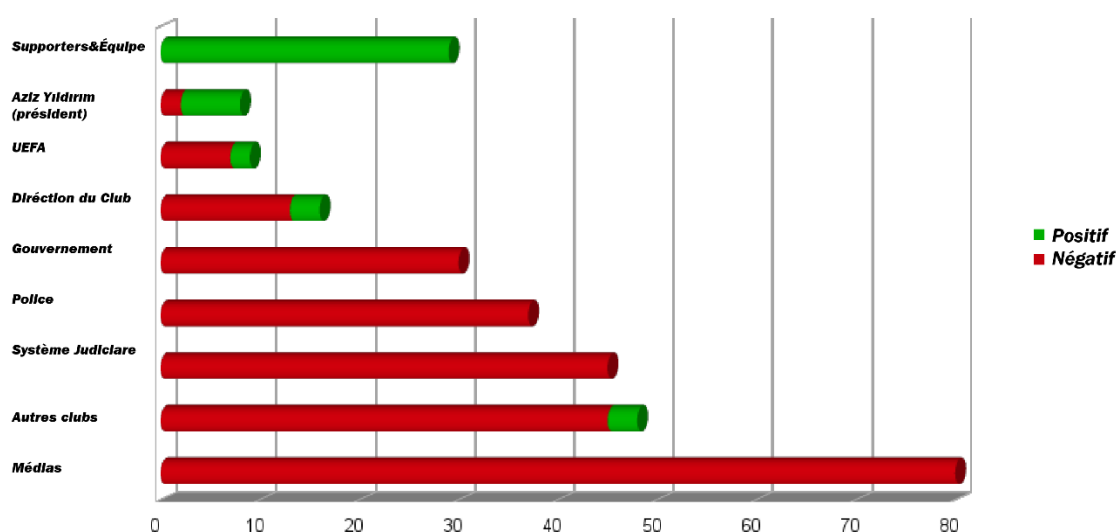
<sup>170</sup> <http://papazincayiri.blogspot.com> [référence du 15 janvier 2015].



supporters, reconnu pour son attitude critique contre l'administration du club et de même que contre le gouvernement. Cette attitude radicale et indépendante du blog lui fournissait d'ailleurs une crédibilité grâce à laquelle Papazın Çayırı devint très influent durant l'opération contre le truquage.

Entre juillet 2011 et août 2012, le blog publia 126 articles sous l'étiquette « 3 juillet » en référence à l'opération. La liste détaillée des articles par rapport aux sujets qu'ils traitèrent est la suivante :

**Les Articles parus dans le "Papazın Çayırı" blog sur l'opération contre le truquage. (L'analyse de sentiment - Juillet 2011 - Août 2012)**



Graph 8 – Les articles parus sur le blog « Papazın Çayırı » sur l'opération contre le truquage (juillet 2011 – août 2012)

Sur ce graphique, nous voyons nettement que les médias, le système judiciaire, le gouvernement et les autres clubs (notamment Galatasaray et Trabzonspor) ont été traités d'une manière négative dans les articles de Papazın Çayırı. Notamment les médias, qui étaient considérés comme l'élément essentiel du « complot contre Fenerbahçe », depuis le commencement des « affaires » (sans oublier les autres acteurs cités plus haut). C'est une affirmation très importante, pointant un manque de confiance particulièrement remarquable envers les médias et aussi la perception qu'ils fonctionnent comme un appareil du gouvernement, pas très différents du système judiciaire et de la police. Cette interprétation du rôle des médias est primordiale. On

comprend d'après ce raisonnement essentiel comment et pourquoi les médias traditionnels sont remplacés par les réseaux sociaux pour transmettre des idées dissidentes. Il est très frappant de constater que les supporters rejettent le dialogue avec les médias et s'en éloignent dès le début des opérations de truquage. Un tel rejet sera aussi très visible dans le mouvement de Gezi. Ainsi, on peut dire que le mouvement des supporters de Fenerbahçe, malgré la différence des motifs et des objectives, partagent et participent à la mise en place de la méthodologie du manque de confiance qui va se « systémiser ». C'est un élément facilitateur de l'implication collective des supporters dans le mouvement de Gezi. De plus, le rôle de Papazın Çayırı dans l'organisation du « Grand Rassemblement de Fenerbahçe », une réunion protestataire contre l'opération du truquage, marque également la capacité des réseaux sociaux à réunir et organiser un mouvement de rue. Ce rassemblement est un exemple important : il ne fut pas organisé par un parti politique ou un club, mais par les supporters, autrement dit, des individus qui font partie d'une identité collective, plutôt que d'un organisme bien-structuré. Comme dans le mouvement de Gezi, c'est l'identité commune et le raisonnement partagé qui réunissent les individus non-organisés. Dans ce contexte, il est indispensable d'aborder le rôle des réseaux sociaux dans ce type de rassemblements composés de participants non-organisés.

Pour autant, il y a une différence non-négligeable entre le cas des supporters de Fenerbahçe et celui de Gezi, qui est l'existence de deux groupes différents, contestant le pouvoir dans le premier ; à savoir le bloc de pouvoir formé par les acteurs de l'État et un autre au sein de Fenerbahçe. Historiquement, les administrations des clubs (en Turquie et globalement) font partie du « bloc historique » de l'État et du capital. Tant que l'AKP essayait d'en briser le consensus pour former sa propre hégémonie, les acteurs propres au football ne contestèrent jamais les acteurs de l'État. Certes, le différend qui éclate entre Aziz Yıldırım et le gouvernement, perturba le système, mais il constitue une exception. Dans cette situation, les supporters dont les intérêts sont en évidente contradiction avec ceux des teneurs du pouvoir, pouvaient soutenir une des parties en conflit ou tirer bénéfice de la lutte entre les deux « blocs » en essayant de contenir le pouvoir. Ces deux attitudes pouvaient avoir leur propre logique, cependant un fait lié au supportérisme força les supporters à laisser leur intérêt de côté et à soutenir Aziz Yıldırım sans réserve. Notamment en Turquie ou une

très grande majorité de la population (environ 90%) soutient les trois grandes équipes, les identités « imaginaires » des clubs et les rivalités entre elles ressemblent à celles rencontrées entre les nations. Le supportérisme turc, notamment en raison de l'éducation nationaliste dans le pays, intègre ces principes essentiels du nationalisme, c'est la raison pour laquelle les membres de ces clubs –véritables « micro-nations »- négligent souvent les différences des intérêts de classe au sein de leur entité. Dans ce contexte, les supporters de Fenerbahçe se percevaient comme faisant partie du conflit entre le président du club et le gouvernement et développèrent pas, par conséquent de stratégie en fonction de leurs propres intérêts, comme négocier avec l'administration les conditions pour soutenir Yıldırım, ou plus de transparence et l'inclusion des supporters dans l'administration. C'est pourquoi, l'administration de Fenerbahçe continua de ne pas négocier la démocratisation du club et tira également parti de l'atmosphère émotive allant jusqu'à vendre aux supporters, des produits avec les photos de Yıldırım. Le compte Twitter (et puis le site d'internet) quasi-officiel « 12 Numara » fondé par le spécialiste des réseaux sociaux des joueurs du club, imposa, de son côté, un discours beaucoup plus populiste et pro-administration que ceux de Papazın Çayırı. Les supporters de Fenerbahçe eurent tendance à croire que les autres clubs faisaient partie du « complot », si bien qu'ils refusèrent négocier avec les autres supporters dont ils partageaient pourtant les intérêts pour fonder un collectif avec les demandes communes. Le « nationalisme » dans les autres clubs produisit les actions similaires. Si bien que, au lieu d'un consensus qui put servir la démocratisation du football en Turquie, un environnement plus irréconciliable qu'il ne l'avait jamais été, s'installa.

La radicalisation des rivalités parmi les supporters des « trois géants » durant le procès du truquage se déroula dans une manière politisée en raison de la nature de l'opération. Cette politisation, empêchant à la fois de trouver un terrain d'entente parmi les fans, aussi recréa les identités « micro-nationale » des clubs. Même si les supporters furent politisés isolément les uns des autres, les processus utilisés étaient similaires. L'opération du truquage de nature politique, et la priorité donnée par les acteurs du football à l'économie du sport au lieu de la justice durant le procès causèrent une méfiance réelle, en lien avec les acteurs politiques, notamment le gouvernement. Le procès n'était pas le seul phénomène qui accéléra la politisation des supporters. La

pression du gouvernement sur les styles de vie modernes créa également un malaise chez les fans qui fréquentaient les matchs. Notamment, la régulation restrictive de la consommation d'alcool votée par le Parlement, une semaine avant les protestations de Gezi, fut une source de mécontentement. La loi No.6487 interdit la consommation de l'alcool dans les stades et les événements sportifs aussi bien qu'elle restreignit la vente des boissons alcoolisées. La consommation de l'alcool faisait traditionnellement partie du supportérisme en Turquie (voir le célèbre chant de Çarşı, « on boit le vin et on fume le joint »). Par ailleurs, les groupes de supporters des trois clubs d'Istanbul étaient au cœur de la vie moderne menacée globalement par le gouvernement. Les quartiers enracinés de Beşiktaş, Beyoğlu et Kadıköy, où se trouvaient les sièges sociaux de ces clubs centenaires se situaient au cœur des projets d'urbanisation qui allaient changer leurs modes de vie. Par exemple, en 2010 à Beşiktaş, juste en face du bistrot Kazan où les membres de Çarşı se retrouvaient avant les matchs, une partie d'un palais ottoman a été converti en bureau de Recep Tayyip Erdoğan, équipé par des canons d'eau et centaines de policiers. De même, un hôtel de luxe, Shangri La, avait été construit à côté du bureau. À Kadıköy, en 2012, à côté du stade de Fenerbahçe, un projet d'urbanisation qui proposa un centre commercial fut bloqué par les résidents, y compris les supporters du club. En outre, l'ancien stade de Galatasaray, Ali Sami Yen fut vendu à un projet de gratte-ciel en 2010. Le fait que les supporters de « trois géants » se trouvaient concernés de ces réalités du régime de l'AKP facilita leur intégration au mouvement de Gezi.

## 6. L'arrivée des supporters au Parc Gezi



Photographie 5 – Un supporter de Beşiktaş avec un casque policier volé durant les manifestations de Gezi (photo : Radikal)

Enfin, il est encore nécessaire de donner les fondements de l'historisation de l'intégration des supporters dans le mouvement. Même si les raisons et la cause du mouvement de Gezi attirèrent l'attention des supporters, il ne faut pas oublier un acteur expérimenté qui « customisa » les milliers de fans dans les protestations. Cet acteur, c'est Çarşı, le célèbre groupe de Beşiktaş. Fondé en 1982, ce groupe manifesta une identité semblable à celle des « casuels » en Angleterre, ou des « ultras » en Europe. L'utilisation de l'humour dans les chants, la manifestation indépendante et parfois radicale dans les stades, et aussi l'expression politique dans quelques domaines comme le nucléaire ou la guerre en Iraq, mobilisent l'opinion publique sur lui, à partir des années 1990. Entre 1995-1997, le groupe publia un fanzine intitulé « Forza Beşiktaş », l'exemple plus connu de ce genre en Turquie. En 2006, Çarşı devint le premier groupe de supporters à participer aux manifestations du 1<sup>er</sup> mai et collabora avec Greenpeace contre le nucléaire en 2007. Malgré ses tendances nationalistes concernant le conflit kurde, Çarşı était généralement bien accueilli par les groupes politiques de gauche. Pour cette raison, la présence de Çarşı au Parc Gezi dès le

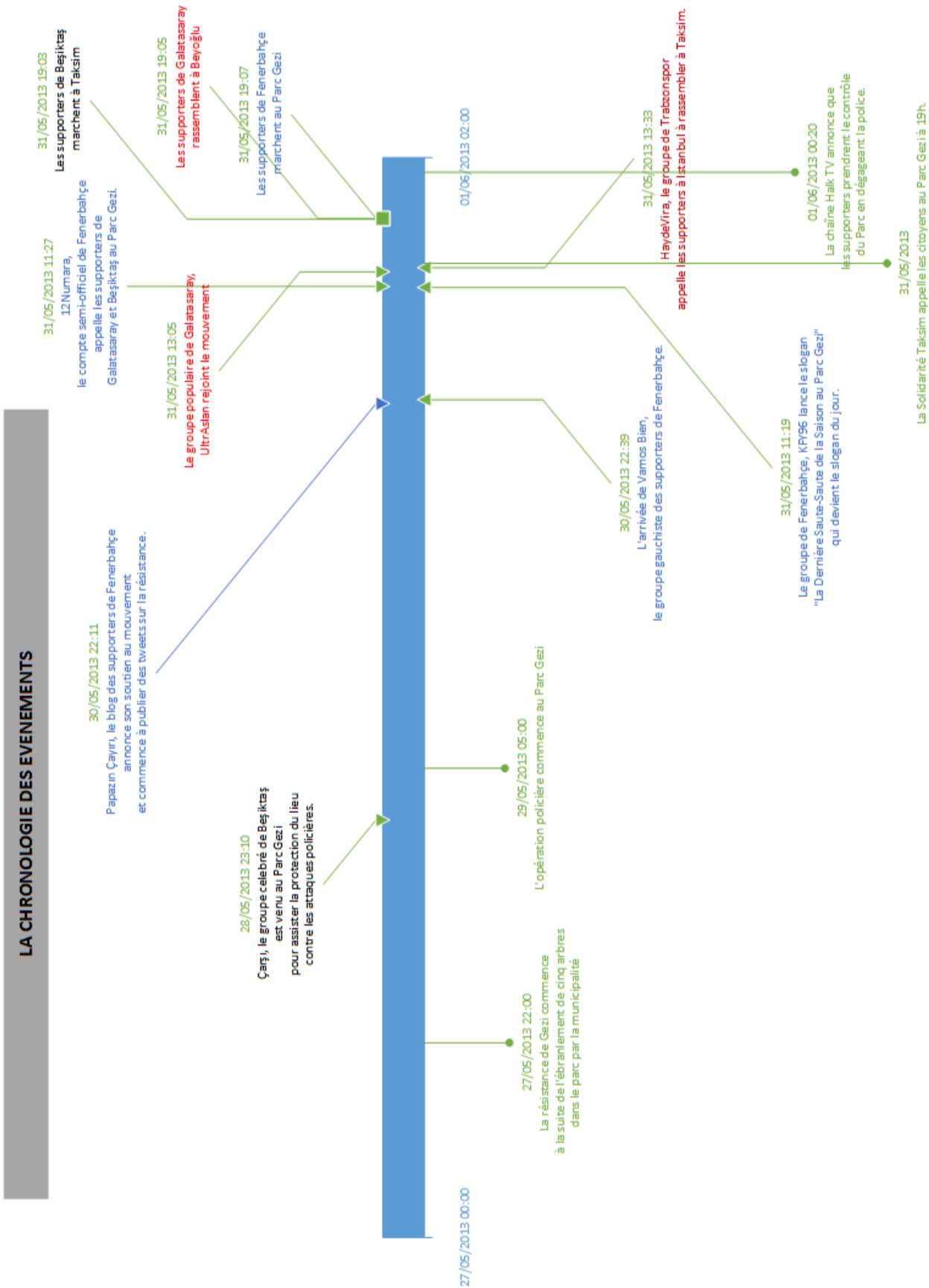
début, ne fut pas refusée par les manifestants. Au contraire, comme dans le cas des « ultras » en Égypte et en Tunisie<sup>171</sup>, il s'avéra actif au moment des confrontations physiques avec la police, en raison de leur expérience dans les stades. L'humeur de Çarşı et ses chants vivants de style Liverpool-Kop aidèrent également à fonder un répertoire populaire qui facilita l'expansion du mouvement. Dans ces conditions, Çarşı ne fut pas seulement une part des manifestations, mais il fonda aussi un lien essentiel entre les masses politiquement inorganisées et le mouvement.

La chronologie des événements confirme le rôle principal de Çarşı dans le mouvement. Le groupe arriva au Parc Gezi dans la nuit du 28 mai 2013, pour assister la protection du parc contre une attaque policière probable. L'entrée du groupe au parc avec les chants et les pétards<sup>172</sup> augmenta la visibilité de l'événement dans les réseaux sociaux à travers la publication de vidéos.

---

<sup>171</sup> DORSEY, J. M, Soccer : A Middle East and North African Battlefield. *SSRN* [en ligne], (2011), 6. [référence du 25 avril 2017]. [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=1955513](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1955513).

<sup>172</sup> IMC TV Yeşil Bülten, #GeziParkı için Taksim Gezi parkı gece nöbetine desteğe gelen Beşiktaş'ın taraftar grubu Çarşı coşkuyla karşılandı. *Twitter* (28 mai 2013). [référence du 25 avril 2017]. <https://twitter.com/imcyesilbulten/status/339473786577514497>.



Grphe 9 – La chronologie des évènements des manifestations de Gezi

## Conclusion du chapitre

Mélange de mouvements sociaux traditionnels transformés par un nouveau langage politique, le mouvement de Gezi représente à la fois une continuité et une rupture dans la démocratie en Turquie. Bien que presque tous les mouvements sociaux du pays soient représentés dans ce mouvement, le détachement de la majorité des participants des organismes et des langages traditionnels, et l'émergence d'un nouveau sens politique nous conduit à considérer que ce mouvement symbolise une rupture plutôt qu'une continuité. De surcroît, le fait que ce mouvement ne s'intègre pas au système politique dont le déficit démocratique ne permet pas une représentation tangible du mouvement, prouve l'incompatibilité de ce mouvement avec la culture politique traditionnelle du pays, qui se base sur la surreprésentation des acteurs politiques institutionnels, comme les partis politiques contrôlés par un leader puissant et une poignée de dirigeants qui lui sont attachés. Malgré sa popularité et son répertoire, ce mouvement n'a pourtant pas pu transformer le champ politique institutionnel, et demeure l'incarnation d'un esprit de méfiance vis-à-vis du système politique dans la société turque. Dans des pays comme la Grèce où l'Espagne, les mouvements similaires accouchent de nouveaux acteurs politiques institutionnels (comme Syriza en Grèce et Podemos en Espagne) ou poussent aux « révolutions » face à des régimes non-démocratiques comme en Tunisie et en Egypte. En Turquie, le système politique est extrêmement consolidé, voire verrouillé, pour le moment et les mouvements des rues sont opprimés par la violence policière, le contrôle des médias et le contrôle du système judiciaire par le régime de l'AKP. Actuellement, cette situation provoque une très forte tension dans la société en Turquie, et la violence politique est banalisée. Dans ce contexte, les activités populaires, comme le football, peuvent devenir un terrain, un « champ » de lutte politique. En ce moment, le régime essaie de contrôler ce champ par l'introduction de mesures draconiennes comme le système du billet électronique qui collecte les informations privées des supporters, ou l'allocation des billets aux membres de l'AKP dans les grands événements avec le risque d'une manifestation, comme la Coupe Présidentielle du Basket ou les Jeux Méditerranéens.

La modernisation du football en Turquie à partir des années 1980 a provoqué une vague d'hyper-marchandisation dans les stades, qui changea également le profil



des supporters qui fréquentent les matchs. Le nouveau « spectateur » de la classe moyenne a été envisagé comme un consommateur sans convictions politiques, toutefois, la crise globale des années 2010 a provoqué une forte politisation dans cette classe particulière provoquant une fracture entre la bourgeoisie et les classes précaires. Les supporters de football dans les stades font partie culturellement et socio économiquement du précaire et se présentent comme un élément naturel de la politisation de cette nouvelle classe. Les effets de cette transformation apparaissent différemment par rapport aux contextes et conditions particulières des pays. En Turquie, le précaire se trouve essentiellement au sein de la question des modes de vie. La Turquie n'a pas été touchée par la crise globale économique en comparaison avec les pays de l'Europe du Sud, mais les individus modernes y ont quand même perdu leur statut économique et social, du fait des politiques discriminatives du régime de l'AKP. Aussi les avancées hégémoniques du régime autocratique comme la restriction de la vente d'alcool, l'Islamisation de l'éducation nationale et les violations des droits des femmes ont accéléré la politisation de la classe moyenne moderne en Turquie. Les préoccupations sociales et démocratiques de cette classe se sont déjà manifestées dans les stades, cela vient d'être montré à travers quelques exemples. Ces préoccupations se sont d'abord manifestées dans des événements sportifs particuliers au cours desquels un public avec un haut niveau de capital culturel s'est rendu visible. L'opération politiquement motivée contre le truquage popularisa les manifestations politiques dans les stades. Au passage, il faut souligner la nécessité d'un acteur catalyseur pour que les supporters de football soutiennent collectivement le mouvement de Gezi. Célébré par son humour et ses préoccupations politiques, le groupe de supporters Çarşı a agi comme catalyseur qui popularisa le mouvement et facilita la participation des supporters de toutes les couches sociales. Sans oublier l'expérience des supporters de Fenerbahçe sur les réseaux sociaux durant l'opération du truquage qui a également facilité le rassemblement des masses dans le mouvement de Gezi. Dans ce contexte, on peut penser que les supporters n'ont pas été seulement des participants de ce mouvement, mais qu'ils l'ont transformé en un mouvement populaire en l'animant à travers un discours vivant, avec de l'humour et le dynamisme, tout en ayant largement recours aux réseaux sociaux pour informer et rassembler des milliers d'individus. Les prochains chapitres de cette recherche seront

consacrés à la concrétisation de ces déductions par une analyse des expressions politiques des supporters via les réseaux sociaux.

## **Chapitre II**

# **Supporter le football : vers une analyse du rapport au football et aux médias des classes moyennes urbaines en Turquie**

# Introduction

Notre recherche se situe au carrefour de trois différents axes qui concernent deux disciplines différentes : la sociologie du sport et les sciences des médias. C'est à partir de ces sciences sociales que nous aborderons le supportérisme comme « laboratoire » (au sens de Norbert Elias) pour mieux comprendre le rapport à la politique et les transformations de la société turque.

Centralisé à Istanbul -la ville des trois grands clubs (Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe) que 80% des supporters en Turquie soutiennent-, le supportérisme en Turquie est un divertissement populaire à plusieurs échelles. Cette caractéristique est une conséquence de « l'embourgeoisement » du football moderne sur le plan mondial, notamment depuis les années 1990. Se basant sur les analyses de Taylor<sup>173</sup>, Critcher<sup>174</sup> et Turner<sup>175</sup>, c'est ce qu'explique Giulianotti (sociologue du sport britannique). Il constate que l'identité du supporter se décline selon quatre types idéaux : les supporters, les partisans, les fans et les « flâneurs », selon leur degré d'attachement et position vis-à-vis du football marchandisé<sup>176</sup>. En tenant compte de cette catégorisation, notre recherche se focalise sur les « fans » et les « supporters » qui sont plus impliqués et assidus aux matchs. En Turquie, plus exactement à Istanbul, ces types de supportérisme sont actuellement plutôt réservés aux classes moyennes

---

<sup>173</sup> TAYLOR, I., op. cit. 352-377.

<sup>174</sup> CRITCHER, C., Football since the war. In WAITES B., T. BENNETT, et G. MARTIN, *Popular culture: Past and present*, Londres: Croom Helm London, (1982): 219-41.

<sup>175</sup> TURNER, B.S., The possibility of primitiveness: Towards a sociology of body marks in cool societies. *Body & Society*, 5(2-3), (1999): 39-50.

<sup>176</sup> GIULIANOTTI, R., Supporters, Followers, Fans, and Flaneurs: A Taxonomy of Spectator Identities in Football. *Journal of Sport & Social Issues* 26, no 1, (1 février 2002) : 25-46.

et supérieures. Ceci s'explique par le fait que, depuis les années 1990, les stades deviennent de moins en moins accessibles financièrement pour les classes populaires.

Les classes moyennes en Turquie jouent également un rôle très important. Idéologie officielle fondatrice de la Turquie, le kémalisme rejette l'existence des différentes classes sociales et vise une société à une seule classe « unie, sans classes et sans privilèges ». En Turquie, les classes moyennes sont importantes sur le plan politico-culturel. En effet, elles fonctionnent comme les prototypes de cet ordre social. Néanmoins, dans la réalité de la Turquie, cette « ingénierie sociale » qui recouvre les classes moyennes, urbaines, laïques et modernes, malgré leur capital culturel, est dominée par une autre forme de capital, le capital social<sup>177</sup>, détenu par une vaste population plus traditionnelle, rurale ou urbanisée, et religieuse. La Turquie des années 2000 est ainsi emblématique d'un conservatisme incarné par le Parti de Justice et Développement (AKP) et son leader Recep Tayyip Erdoğan. Ensemble, ils maintiennent un pouvoir durable et de plus en plus autocratique grâce aux millions de votants qui soutiennent leur populisme islamiste. Dès lors, le conflit social entre ces deux groupes devient intense car, pour la première fois, tous les appareils d'Etat sont en faveur des traditionalistes, qui souvent organisent une forme de discrimination de la minorité urbaine, moderne et laïque. Dans ces conditions, le capital culturel, seule supériorité de cette dernière, agit comme un outil contre-hégémonique et contre-culture. Le mouvement protestataire de Gezi en juin 2013, s'est avéré efficace du fait justement de la possession d'un fort capital culturel de la majorité des participants qui

---

<sup>177</sup> Pierre Bourdieu définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance » - Voir BOURDIEU P., Le capital social. Notes provisoires, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, (janvier 1980) : 2-3.

ont paralysé le régime de l'AKP (mais qui a également répondu par une vague de violence physique et par des mesures draconiennes). Ceci explique que, même après la dispersion des manifestants, la « domination culturelle » de Gezi ait continué sur les réseaux sociaux en ligne, ce qui a joué un rôle très important dans la popularisation du mouvement. Contre la présence d'opposition sur les réseaux sociaux en ligne, l'AKP n'a pu qu'imposer des blocages d'accès qui ont massivement terni son prestige international.

Cette opposition culturelle des dissidents en ligne a été permise grâce à la possession de certains types du capital culturel. En effet, une utilisation efficace des réseaux sociaux en ligne pour des causes politiques nécessite plus que la maîtrise des nouvelles technologies. Depuis les années 2000, à partir desquelles la technologie Web 2.0 (qui permet aux utilisateurs de devenir des producteurs de contenu) a été introduite, la capacité de produire les messages destinés aux publics visés s'est révélée essentielle. Cette capacité dépend de plusieurs ressources comme, par exemple, la maîtrise des langues étrangères, la connaissance des « trends » culturels mondiaux, la bonne utilisation de l'humour dans les messages, etc. Autant de ressources qui font parties de différents états du capital culturel, incorporé, objectivé et institutionnalisé, comme l'a très bien montré Pierre Bourdieu<sup>178</sup>. Pour mettre ces différents aspects en relation, ce chapitre sera consacré à l'élaboration des outils théoriques nécessaires pour analyser les pratiques culturelles –dont le supportérisme– et les rapports socio-politiques des classes moyennes. Les concepts de la « théorie

---

<sup>178</sup> BOURDIEU, P., Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales* 30, no 1, (1979) : 3-6.

de champ » et de « l'habitus » nous aideront, en particulier, à identifier le positionnement des supporters de football au sein du mouvement de Gezi.

# 1.Supportérisme et mouvements sociaux en réseau : état de l'art

## 1.1 Supportérisme et politique

### 1.1.1 Des études pionnières

Le lien entre supportérisme et politique dans le domaine de la sociologie du sport a été fondé plutôt dans les années 1990, après l'acceptation du supportérisme comme phénomène social et culturel dépassant le seul hooliganisme et la violence<sup>179</sup>. Ce changement dans la sociologie du sport peut être lié à l'approche critique concernant la période de Margaret Thatcher au Royaume-Uni, qui a « criminalisé » les supporters de football, de même que les classes populaires et notamment les mouvements ouvriers. A l'exception de Ian Taylor qui considère l'hooliganisme comme une forme de protestation par les fans contre la perte de contrôle de la gestion du jeu<sup>180</sup>, aux débuts de la sociologie du sport dans les années 1970, il est presque impossible d'observer que les comportements des supporters sont perçus dans un autre contexte que celui que de la violence et de l'hooliganisme. Même après les travaux de Taylor qui a constaté que les actions des supporters sont des conséquences des faits sociaux, l'aspect politique du supportérisme a été largement ignoré par les sociologues du sport, si bien que les stades, à cette époque-là, ont été utilisés comme les lieux de recrutement par quelques mouvements politiques,

---

<sup>179</sup> Il s'agit là d'une perception dominante dans les années 1970 chez les sociologues du sport.

<sup>180</sup> TAYLOR, I., op. cit. 357-377.



notamment de l'extrême-droite en Angleterre. Un article de Lüschen<sup>181</sup> en 1984 mentionne ainsi l'impact des supporters dans les conséquences sportives des conflits politiques internationaux, mais il attribue un rôle très passif aux supporters en ignorant leur identité politique et de supporter en tant que cause d'action politique. Selon lui, le sport est un champ passif sur lequel les faits politiques peuvent avoir un impact, alors que les supporters sont passivement affectés par ces transformations.

Il faut attendre l'article publié par Allen Guttman intitulé « On the Alleged Dehumanization of the Sports Spectator » (« Sur la déshumanisation présumée de spectateur du sport »)<sup>182</sup> en 1980 pour voir émerger une approche attribuant un rôle politique aux supporters. Dans cet article, Guttman considère que « l'approche néo-marxiste » se trompe en mettant en exergue que la participation active et passive des supporters est une distraction de « l'énergie révolutionnaire ». Selon lui, cet argument n'est pas valable car dans plusieurs pays européens, il existe une corrélation entre la participation au spectacle sportif et l'engagement politique qui ne peut pas être automatiquement d'extrême-droite<sup>183</sup>. Dans les années suivantes, Guttman développe cet argument en soutenant que le spectacle sportif a bien eu un aspect politique sous l'Empire romain et l'Egypte antique<sup>184</sup>. Même si cette démonstration est exagérée (le spectacle sportif moderne et le spectacle des jeux antiques sont difficilement comparables comme le montre Norbert Elias<sup>185</sup>), il nous semble important qu'un auteur attribue pour la première fois un rôle politique actif aux supporters dans

---

<sup>181</sup> LÜSCHEN, G., Sport, International Conflict and Conflict Resolution. In *Sport and International Understanding*. Berlin Heidelberg: Springer, (1984): 47-56.

<sup>182</sup> GUTTMANN, A., On the alleged dehumanization of the sports spectator. *The Journal of Popular Culture* 14, no. 2 (1980): 275-282.

<sup>183</sup> Ibid., 277-278.

<sup>184</sup> GUTTMANN, A., *Sports spectators*. Columbia University Press, (1986).

<sup>185</sup> Voir à ce sujet ELIAS N., Sport et violence, [Actes de la recherche en sciences sociales](#), Volume 2 N° 6, (1976) : 2-21.

la littérature académique. D'autre part, dans un article écrit par Wren-Lewis et Clarke juste après la Coupe du Monde en 1982 fortement affectée par la Guerre des Malouines entre le Royaume-Uni et l'Argentine, la politisation des supporters par le discours nationaliste et militariste dominant est réfutée par l'argument qui soutient qu'« il lui faut plus qu'une guerre pour que l'apparence de ces deux compétiteurs de la Coupe du Monde soit le football politique »<sup>186</sup>.

### 1.1.2 Étudier la politisation des groupes de supporters

Dans les années 1990, l'aspect politique du supportérisme est devenu un sujet de débat, parallèlement à la critique des politiques des gouvernements conservateurs et la montée de l'extrême-droite en Angleterre. Selon Greenfield et Osborn<sup>187</sup>, à partir des années 1970, le hooliganisme a pris un virage politique du fait de la montée des groupes d'extrême-droite comme le « National Front » (Front National) et le « British Movement » (Mouvement Britannique). En réaction, des groupes antifascistes ont émergé dans les stades, engendrant une politisation qui dépasse les allégeances traditionnelles du supportérisme. Murphy, Williams et Dunning affirment ainsi que l'intérêt de l'extrême-droite pour le football a été provoqué par le racisme dans les stades, notamment à l'encontre des joueurs noirs, non seulement par les hooligans mais également par les « masses »<sup>188</sup>. Selon Bairner, « le sport est un véhicule fréquent de l'expression des sentiments nationalistes dans la mesure où les hommes

---

<sup>186</sup> WREN-LEWIS, J., and A. CLARKE, The World Cup: A Political Football. *Theory, Culture & Society* 1, no. 3 (January 1, 1983): 131.

<sup>187</sup> GREENFIELD, S., et G. OSBORN. After the Act: The (Re) Construction and Regulation of Football Fandom. *JCL* 1 (1996): 12-13.

<sup>188</sup> MURPHY, P., J. WILLIAMS et E. DUNNING. *Football on Trial Spectator Violence and Development in the Football World*. Londres; New York: Routledge, (1990): 11.

politiques ont tendance à l'exploiter pour différentes causes, comme la promotion de l'État-nation ou pour donner un pouvoir culturel aux mouvements séparatistes »<sup>189</sup>. En ce qui concerne le cas de l'Angleterre de la période Thatcher, Taylor associe la montée de l'extrême-droite aux politiques de radicalisation économique –ou de néolibéralisme– de la Première Ministre et l'absence d'une alternative sociale-démocrate, qui conduit les classes populaires à un nihilisme violent, voire à l'hooliganisme ainsi que le recrutement des supporters de classes populaires par l'extrême-droite<sup>190</sup>. Giulianotti affirme que, au cours de la période Thatcher, les rivalités britanniques et européennes, au centre des desquelles les supporters anglais se sont situés, devinrent de plus en plus répandues<sup>191</sup>.

Dans la littérature anglaise sur la sociologie du supportérisme dans les années 1990, deux thèmes majeurs sont présents : le nationalisme et la lutte des classes. Ces deux thèmes dominent les recherches dans ce domaine dans les années suivantes et à une échelle mondiale. Selon Hargreaves, le sport de la période après-guerre est quasiment synonyme du nationalisme propagé par les médias. Ce nationalisme englobe toutes les classes sous l'hégémonie bourgeoise d'une manière amplifiée par l'intégration du sport à la culture de consommation<sup>192</sup>. Il prétend que, pour un hooligan anglais de la classe ouvrière, l'anglicisme, la masculinité et le localisme forment une seule identité et en même temps une cause qu'il faut défendre, y compris par la

---

<sup>189</sup> BAIRNER, A., *Sport, Nationalism, and Globalization: European and North American Perspectives*. Albany: State University of New York Press, (2001): xi.

<sup>190</sup> TAYLOR, I., Putting the Boot Into a Working-Class Sport: British Soccer After Bradford and Brussels. *Sociology of Sport Journal* 4, n<sup>o</sup> 2 (1987): 171-191.

<sup>191</sup> GIULIANOTTI, R., Social Identity and public order Political and academic discourses on football violence. In GIULIANOTTI, R., N. BONNEY, et M. HEPWORTH. *Football, Violence, and Social Identity*. Londres; New York: Routledge, (1994): 17.

<sup>192</sup> HARGREAVES, J., *Sport, Power, and Culture: A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*. Cambridge : Polity Press, (1986): 219-220.

violence<sup>193</sup>. Pour les nationalismes des autres nations britanniques, le sport de combat collectif (notamment le rugby et le football), est considéré d'être un moyen d'affirmation identitaire. Ainsi, selon Bradley<sup>194</sup>, le club de Celtic Glasgow est au cœur des conflits anglais-écossais, écossais-irlandais et catholiques-protestants, en tant qu'élément définissant l'identité irlandaise en Écosse. Giulianotti<sup>195</sup> affirme quant à lui que l'émergence de « l'armée Tartane » -le groupe de supporters de l'équipe nationale de l'Écosse » - est liée une tentative de contester l'identité anglaise dans le monde du football, en présentant une image « anti-hooligan » et « non-violente » dans le cadre d'un « nationalisme positif ».

### 1.1.3 Comparer le supportérisme

Dans un ouvrage récemment paru, l'aspect international du supportérisme est traité. Selon les auteurs (Busset, Gasparini, 2016), en se généralisant, s'internationalisant et se médiatisant à partir des années 1970, le football a provoqué une mutation qui a entraîné une « extension de l'action collective marquant un tournant dans la mesure où les supporters formulent maintenant des revendications dont le destinataire est, directement ou indirectement, l'État ». Egalement, après la transformation financière de ce sport, certains supporters sont « jugés indésirables »<sup>196</sup>. Comparable à la mutation financière du football, cette nouvelle forme

---

<sup>193</sup> Ibid., 108.

<sup>194</sup> BRADLEY, J. M., Sport and the contestation of cultural and ethnic identities in Scottish society. *Immigrants & minorities* 17, no. 1 (1998): 127-150.

<sup>195</sup> GIULIANOTTI, R., Hooligans and carnival fans: Scottish football supporter cultures. In *Football Cultures and Identities*, Palgrave Macmillan UK, (1999): 29-40.

<sup>196</sup> BUSSET T., et W. GASPARINI, Supportérisme et militantisme. Vers un double comparatisme réflexif en sociologie du sport. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) *Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Peter Lang, (2016) : 3–19.

de « politisation » du supportérisme contient un caractère mondialisé, bien que ses modalités puissent prendre des aspects différents dans chaque cas national. Par exemple, en Russie, les expressions politiques sont souvent utilisées pour « disqualifier l'adversaire »<sup>197</sup> tandis que les ultras en Egypte font partie du *street politics*<sup>198</sup>. Au contraire, dans l'exemple de l'Ukraine, le mouvement des supporters est très divisé, dans un contexte politique comparable à celui de la Yougoslavie dans les années 1990<sup>199</sup>. La politisation du supportérisme est, certes, un phénomène mondial, mais avec particularités qui doivent être prises en compte dans chaque cas. Comme Gasparini et Busset le soulignent, « Comparer, c'est ainsi prendre au sérieux l'effet de prisme déformant qu'exercent, tant sur la production que sur la réception, les champs intellectuels nationaux, les traditions académiques des différentes sciences sociales et les catégories de perception et de pensée impensées qu'ils imposent et inculquent »<sup>200</sup>.

Dans les diasporas également, le football fonctionne comme un émetteur et diffuseur du nationalisme ou, du moins, de la conservation d'une identité nationale. Hay montre ainsi que les clubs croates en Australie jouent un rôle important en matière

---

<sup>197</sup> GLORIOZOVA, E., Soutenir et contester : les thèmes supportéristes comme vecteurs de politisation en Russie contemporaine. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public, Peter Lang, (2016) : 43-60.

<sup>198</sup> GIBRIL, S., Du stade à la place Tahrir: libération et utilisation de l'espace public par les groupes de supporters en Egypte révolutionnaire et postrévolutionnaire. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public, Peter Lang, (2016) : 61-78.

<sup>199</sup> RUZHELNYK, O., Le mouvement des fans de football en Ukraine et son rôle dans la vie politique du pays. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public, Peter Lang, (2016) :117-130.

<sup>200</sup> BUSSET T., et W. GASPARINI, *ibid.*, 6.

de conservation de l'identité croate en tant que premières associations sociales de cette diaspora dans le pays<sup>201</sup>.

Les nationalismes internes, comme dans le cas des Basques, Catalans ou Palestiniens, sont également exprimés par le football. Plusieurs études (Shaw 1985<sup>202</sup>, Krüger 2002<sup>203</sup>, MacClancy 1996<sup>204</sup>, Gittersos 2011<sup>205</sup>, Ascencio-Lapierre 2012<sup>206</sup>, Spaaij et Viñas 2013<sup>207</sup> et Duerr 2016<sup>208</sup> parmi d'autres) soulignent l'importance des matchs du FC Barcelone et de l'Athletic Bilbao depuis le régime de Franco en Espagne durant lesquels des identités territoriales « opprimées » ou minoritaires, autres que l'identité espagnole, s'exprimaient. Dans son étude sur le football palestinien, Sorek constate que le supportérisme fonctionne comme un « nationalisme de substitution »<sup>209</sup>.

En ce qui concerne la Turquie et les communautés de diaspora originaires du pays, le rôle du football sur le nationalisme est également un sujet d'étude. Selon

---

<sup>201</sup> HAY, R., Croatia: community, conflict and culture: the role of soccer clubs in migrant identity. *Immigrants & Minorities* 17, no. 1 (1998): 62-63.

<sup>202</sup> SHAW, D., The politics of futbol+ social and political dimension of soccer in Spain. *History Today* 35, (Août 1985): 38-42.

<sup>203</sup> KRÜGER, A. The culture of consent under fascism, Nazism and Francoism. *The International Politics of Sport in the Twentieth Century*, (2002): 67-89.

<sup>204</sup> MACCLANCY, J. Nationalism at play: the Basques of Vizcaya and Athletic Bilbao. *Sport, identity and ethnicity*, (1996): 181-199.

<sup>205</sup> GITERSOS, T. « Ça devient une question d'être maîtres chez nous »: *The Canadiens, Nordiques, and the Politics of Québécois Nationalism, 1979-1984*, (2011). [référence du 15 mars 2015]. <http://ir.lib.uwo.ca/etd/252/>.

<sup>206</sup> ASCENCIO-LAPIERRE, E. *À toi pour toujours? Le Canadien de Montréal comme enjeu national d'une guerre culturelle*, (2012). [référence du 15 mars 2015]. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6896>.

<sup>207</sup> SPAAIJ, Ramón, et C. Viñas, Political Ideology and Activism in Football Fan Culture in Spain: A View from the Far Left. *Soccer & Society* 14, n° 2 (mars 2013): 183-200.

<sup>208</sup> DUERR, G.M.E. "Civic integration or ethnic segregation? Models of ethnic and civic nationalism in club football/soccer." *Soccer & Society* 18, no. 2-3 (2017): 204-217.

<sup>209</sup> SOREK, T., Arab Football in Israel as an "Integrative Enclave". *Ethnic and Racial Studies* 26, n° 3 (janvier 2003): 422-50, *Arab Soccer in a Jewish State: The Integrative Enclave*. Cambridge: Cambridge University Press, (2007), et Between football and martyrdom: the bi-focal localism of an Arab-Palestinian town in Israel. *The British journal of sociology* 56, n° 4 (2005): 635-661.

Kozanoğlu, le football en Turquie dépend d'une relation de « tension et d'émulation » vis-à-vis de l'Europe, et il constitue un élément principal qui affecte la société profondément<sup>210</sup>. Bantini<sup>211</sup> souligne que les supporters du groupe UltrAslan de Galatasaray reproduisent les codes et croyances nationalistes. Selon Bora et Şenyuva, la dimension nationaliste est historiquement très forte en Turquie, mais cette situation a tendance à diminuer en raison de la transformation du supportérisme (football mondialisé, féminisation, augmentation des échanges avec les supporters à l'étranger via internet<sup>212</sup>). Tunç affirme que le nationalisme a eu un rôle décisif dans la promotion du nationalisme turc en province<sup>213</sup>. Selon Kösebalaban, le football en Turquie peut être un moyen de créer un nationalisme libéré des tensions ethniques au sein du pays, mais peut aussi engendrer d'autres tensions qui se basent sur d'autres éléments essentiels de l'idéologie officielle, comme la laïcité<sup>214</sup>. Selon Erdoğan et Bora, tandis que les slogans nationalistes proposés par les militants extrême-droites dans les stades n'ont pas été bien reçus, quelques slogans feintés de sentiments anti-PKK sont devenus populaires et ont popularisé un discours militariste-nationaliste<sup>215</sup>.

#### 1.1.4 Vers une sous-culture ultra ?

---

<sup>210</sup> KOZANOĞLU, C., Beyond Edirne: Football and the national identity crisis in Turkey. In ARMSTRONG, G., *Football cultures and identities*, Palgrave Macmillan UK, (1999): 117-125.

<sup>211</sup> BATTINI, A., 701-19.

<sup>212</sup> BORA, T., et Ö. SENYUVA. Nationalism, europeanization and football: Turkish fandom transformed? *Football, Europe et Régulations*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, (2011) : 35–52.

<sup>213</sup> TUNÇ, S., *Putting the City On The Map: A Social History of Football in Trabzon to 1967*, Lambert, (2010).

<sup>214</sup> KÖSEBALABAN, H., Turkish Media and Sport Coverage: Marking the Boundaries of National Identity. *Critique: Critical Middle Eastern Studies* 13, 1 (mars 2004): 47-64.

<sup>215</sup> BORA, T., et N. ERDOĞAN, Dur tarih, vur Türkiye. In BORA, T., W. REITER, et R. HORAK (éds.), *Futbol ve Kültürü*, (1993): 238-240.

L'autre thème récent dans les études académiques sur la participation des supporters à la vie politique est la sous-culture « ultras » ou le mouvement de contre-pouvoir dans les stades. En lien avec des tendances politiques radicales (généralement, mais pas forcément) de gauche, ces groupes de supporters critiquent la dérive marchande et industrielle du football contemporain. Selon Patrick Mignon<sup>216</sup>, ces supporters se considèrent eux-mêmes « en guerre », cherchent à soutenir une cause et jouer un rôle social et politique. Christian Bromberger confirme cet argument en soulignant que « ces ultras revendiquent, par ailleurs, dans et hors de l'arène, d'être acteurs et non de simples spectateurs ou consommateurs »<sup>217</sup>. Selon Podaliri et Balestri, le terme « *ultras* » est catégoriquement différent de celui du « hooliganisme. » En effet, le premier fait référence à l'extrémisme politique (droite ou gauche) tandis que l'autre désigne le soutien d'une équipe ou l'expression du supportérisme par la violence physique<sup>218</sup>. De même, Hazard et Gould<sup>219</sup> décrivent l'émergence du mouvement « ultras » en Italie dans un cadre sociopolitique. Daniel et Kassimeris affirment que les ultras sont généralement ceux qui s'opposent à la marchandisation d'un club considérant que cela compromettrait le sens qu'ils attribuent à leur communauté du type *Gesellschaft*<sup>220</sup>. Selon Brown et Walsh, les « ultras » -du moins en Italie- s'engagent plutôt sur des causes en lien avec des

---

<sup>216</sup> MIGNON, P., Supporters ultras et hooligans dans les stades de football. *Communications* 67, n° 1 (1998): 45-58.

<sup>217</sup> BROMBERGER, C., Supporterisme et engagement social. *Football, jeu et société, Cahiers de l'INSEP*, (1999) : 290.

<sup>218</sup> PODALIRI, C., et C. BALESTRI, The ultras, racism and football culture in Italy. In BROWN, A. (éd), *Fanatics! Power, Identity, and Fandom in Football*. Londres; New York: Routledge, (1998): 89.

<sup>219</sup> HAZARD, P., et D. GOULD, Three confrontations and a coda: Juventus of Turin and Italy. In ARMSTRONG, G., et R. GIULIANOTTI (éds.), *Fear and Loathing in World Football*. Oxford, New York: Berg, (2001): 202-204.

<sup>220</sup> DANIEL, P., et C. KASSIMERIS, The Politics and Culture of FC St. Pauli: From Leftism, through Anti-Establishment, to Commercialization. *Soccer & Society* 14, n° 2 (mars 2013): 167-82.



questions de société ou politiques générales (comme l'ethnicité, la nationalité, l'extrémisme de droite ou de gauche) que sur la participation à la gestion des clubs<sup>221</sup>.

S'agissant de la sous-culture « ultras », un point important est l'expansion de cette sous-culture originaire d'Italie aux autres pays européens, africains et sud-américains, voire une mondialisation de cette forme de supportérisme. Selon Giulianotti<sup>222</sup>, la diffusion de cette sous-culture s'est faite en Europe au début des années 1990, à travers une culture de violence partagée. Hare affirme que les premiers ultras en France sont généralement des étudiants qui ont importé cette sous-culture d'Angleterre ou d'Italie<sup>223</sup>. Hourcade confirme cet argument et soutient qu'« en France, la tendance ultra à l'italienne est largement majoritaire »<sup>224</sup>. Plusieurs études affirment également que les étudiants constituent une partie importante des groupes ultras<sup>225</sup>. Selon Dorsey, la sous-culture « ultras » en Egypte s'est inspirée de celle de l'Italie et de la Serbie<sup>226</sup>. Il ajoute que les « ultras » égyptiens prennent contact avec les ultras italiens, serbes, russes et argentins, allant jusqu'à développer quelques rapports personnels<sup>227</sup>. Selon Spaaij, les sous-cultures ultras dominantes dans les pays comme l'Italie, l'Espagne et la France influencent les groupes de supporters du Nord de l'Europe, en Allemagne, au Pays-Bas et dans les régions scandinaves, et

---

<sup>221</sup> BROWN, A., et A. WALSH. Football Supporters' Relations with Their Clubs: A European Perspective. *Soccer & Society* 1, n° 3 (septembre 2000): 88.

<sup>222</sup> GIULIANOTTI, R. Social Identity And Public Order: Political And Academic Discourses On Football Violence". In GIULIANOTTI, R, N. BONNEY, et M. HEPWORTH. *Football, Violence, and Social Identity*. Londres, New York: Routledge, (1994) : 27.

<sup>223</sup> HARE, G., *Football in France a Cultural History*. Oxford, New York: Berg, (2003): 72-73.

<sup>224</sup> HOURCADE, N. L'engagement politique des supporters « ultras » français. Retour sur des idées reçues. *Politix* 13, n° 50 (2000): 108.

<sup>225</sup> SPAAIJ, R., *Understanding football hooliganism a comparison of six Western European football clubs*. Amsterdam: Vossiuspers UvA, (2006): 30.

<sup>226</sup> DORSEY, J. M., *Soccer: A Middle East and North African Battlefield*.

<sup>227</sup> DORSEY, J. M., *Pitched Battles: The Role of Ultra Soccer Fans in the Arab Spring. Mobilization: An International Quarterly* 17, n° 4 (2012): 413.

même en Angleterre<sup>228</sup>. Özkan<sup>229</sup> donne l'exemple des supporters de Zeljeznicar en Bosnie-Herzégovine qui utilisent les banderoles en italien pour créer un effet « ultras » italiens sur les supporters bosniaques. Par contre, Trejo et da Camara montrent que les supporters brésiliens font exception à la règle, car ils ont adopté une identité contestataire bien avant l'émergence des sous-cultures du supportérisme en Europe.

Les supporters en Turquie sont également touchés par la mondialisation de la sous-culture « ultras. » Selon Battini, le supportérisme en Turquie est une interprétation de la sous-culture « ultras » à l'italienne, mais avec une identification plus profonde avec leur club, en transcendant les identités locale, ethnique, politique ou religieuse, et en rejetant les divisions profondes du pays<sup>230</sup>. Ainsi, Özkan<sup>231</sup> défend l'idée que le supportérisme en Turquie fait partie de la tendance « glocale »<sup>232</sup>. Dans son article sur les chants du groupe Çarşı de Beşiktaş, Kytö affirme quant à lui que la pratique du chant collectif existe dans les stades en Turquie bien que cette pratique appartienne à la culture chrétienne et n'existe pas dans les pays majoritairement musulmans<sup>233</sup>. De son côté, McManus, qui a également étudié les supporters de Beşiktaş, souligne l'utilisation de mots anglais ou italiens dans les banderoles et l'adaptation des éléments vus dans les films américains et européens sur le supportérisme par les jeunes membres du groupe Çarşı<sup>234</sup>.

---

<sup>228</sup> SPAAIJ R., op. cit., 31.

<sup>229</sup> ÖZKAN Ö. D., Saraybosna'da futbol taraftarlığı ve kimlik farklılaşması: Sarajevo ve Zeljezničar taraftarları”, thèse doctoral non-publiée. Université Yeditepe, (2009): 165-166.

<sup>230</sup> BATTINI, A., op. cit., 701.

<sup>231</sup> ÖZKAN Ö., ibid., 83.

<sup>232</sup> mot-valise qui unifie “global” et “local”

<sup>233</sup> KYTÖ, M., 'We Are the Rebellious Voice of the Terraces, We Are Çarşı': Constructing a Football Supporter Group through Sound. *Soccer & Society* 12, n° 1 (janvier 2011): 82.

<sup>234</sup> MCMANUS, J., Been there, done that, bought the t-shirt: Beşiktaş fans and the commodification of football in Turkey. *International Journal of Middle East Studies* 45, n° 1 (février 2013): 14.

La littérature académique sur la sous-culture « ultras » montre que cette forme de supportérisme a été mondialisée et largement médiatisée initialement par les actes violents entre les groupes de supporters. Mais à partir des années 1990, une autre vague de mondialisation qui dépend essentiellement de la communication de masse apparaît et influence surtout les jeunes supporters détenteurs d'un certain capital culturel. En Turquie, l'intégration de la sous-culture « ultras » par les supporters montre également que ceux qui la reprennent maîtrisent généralement les langues étrangères (notamment l'anglais mais également l'italien) et l'usage des nouvelles technologies pour prendre contact avec les supporters étrangers.

La mondialisation du supportérisme « radical » du type « ultras » a également connecté les supporters de football avec les mouvements sociaux de contre-pouvoirs émergents des années 2010. Ainsi, la participation des supporters aux protestations et aux nouveaux mouvements sociaux est progressivement analysée sur le plan académique. Dans les études concernant la participation des supporters de football aux nouveaux mouvements sociaux, deux exemples sont généralement abordés : la Grèce et l'Égypte. En Grèce, selon Maronitis, les protestations contre le gouvernement en 2011, organisées sur les réseaux sociaux en ligne, ont été soutenues par les supporters de Panathinaikos qui ont porté une banderole arborant les mots « Vous, personnes politiques criminelles, allez être noyées dans la fureur des indignés,». Ce mouvement a aussi trouvé un soutien de quelques supporters d'Olympiakos, l'adversaire principal de Panathinaikos<sup>235</sup>. Selon Vogiatzoglou, les stades de football ont été choisis parmi d'autres lieux auparavant non-politisés pour les actes de

---

<sup>235</sup> MARONITIS, K., Like, comment, share: belonging and exclusion in the protest community. *IC Revista Científica de Información y Comunicación*, 10, (2013) : 111.

désobéissances civiles. Ce choix a conduit les supporters grecs à abandonner le dogme de « no politica »<sup>236</sup>. Par ailleurs, Karamichas sépare les participants du mouvement « aganaktismenoi » (les indignés) en deux catégories : d'une part les participants politiquement organisés et, d'autre part, une « mosaïque d'individus » sensibles aux thèmes nationalistes, dont les supporters de football « apolitiques » font partie<sup>237</sup>.

### 1.1.5 De nouvelles formes de politisation du supportérisme : vers un nouveau militantisme sorti du stade ?

En Égypte, lors du soulèvement populaire de 2011, la place Tahrir est devenue un symbole de prise de pouvoir, tout en permettant à des « nouveaux venus » d'apparaître sur la scène politique et sociale. Les supporters de football égyptiens, en particulier, ont occupé une place centrale dans les affrontements avec les forces de sécurité, contribuant à « faire tomber le mur de la peur »<sup>238</sup>. Selon Dorsey, le groupe d'« Ultras Ahlawy » de l'Al Ahly Club a considéré les manifestations sur la place Tahrir comme une « épreuve décisive » de la mise en œuvre de « quatre ans de confrontations avec la police »<sup>239</sup>. Ce groupe s'est associé au « White Knights », le groupe de supporters de Zamalek, l'adversaire principal de l'Al Ahly, en lançant des slogans politiques et des chants de football<sup>240</sup>. Raspaud et Lachheb soulignent de leur

---

<sup>236</sup> VOGIATZOGLOU, M., Turbulent Flow: Anti-Austerity Mobilization in Greece. In DELLA PORTA D. et al., *Late Neoliberalism and Its Discontents in the Economic Crisis*, Cham: Springer International Publishing, 2017: 111.

<sup>237</sup> KARAMICHAS, J., Square Politics: Key characteristics of the indignant mobilizations in Greece. *Paper to PSA Conference, Belfast*, (avril 2012) : 4.

<sup>238</sup> Voir GIBRIL S., op. cit. 61-77.

<sup>239</sup> DORSEY, J. M., Pitched Battles: The Role of Ultra Soccer Fans in the Arab Spring. *Mobilization: An International Quarterly* 17, 4 (2012): 413.

<sup>240</sup> Ibid., 415.

côté que l'association entre ces deux groupes de supporters, traditionnellement rivaux mais qui critiquent chacun la gestion de leur club, est un événement exceptionnel<sup>241</sup>. Guschwan affirme également que la participation des supporters de ces deux clubs était instrumentale dans les protestations dans le cadre d'une résistance organisée contre l'autorité<sup>242</sup>. Selon Aouragh, la participation de supporters de football aux protestations permet aux réseaux internationaux –par les réseaux sociaux- de toucher une audience locale<sup>243</sup>. Tuastad considère également la présence des supporters comme un élément essentiel puisque, sans leur ligne et techniques de défense, forts de l'expérience de confrontation avec la police, il était impossible de prendre le contrôle de la place Tahrir<sup>244</sup>. La littérature académique sur le mouvement de Gezi se réfère souvent aux mouvements en Égypte et en Grèce. Ainsi, pour Guschwan, le rôle des supporters dans les manifestations en Égypte et en Turquie est identique et les stades en Turquie et au Maghreb constituent des lieux où l'on s'entraîne à s'opposer à l'autorité<sup>245</sup>.

Les supporters de football sont également mentionnés dans plusieurs études comme un élément important du mouvement de Gezi (Örs 2014<sup>246</sup>, Yörük 2014<sup>247</sup>,

---

<sup>241</sup> RASPAUD, M., et M. LACHHEB, A Centennial Rivalry, Ahly vs Zamalek: Identity and Society in Modern Egypt. In ONWUMECHILI, C., et G. AKINDES, G. (éds.), *Identity and Nation in African Football*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, (2014): 109.

<sup>242</sup> GUSCHWAN, M., "Fan politics: dissent and control at the stadium." *Soccer & Society* 17, no. 3 (2016): 401.

<sup>243</sup> AOURAGH, M., Social Media, Mediation and the Arab Revolutions. *TripleC (Cognition, Communication, Co-Operation): Open Access Journal for a Global Sustainable Information Society* 10, 2, (2012): 512.

<sup>244</sup> TUASTAD, D., From football riot to revolution. The political role of football in the Arab world. *Soccer & Society* 15, no. 3, (2014): 379.

<sup>245</sup> GUSCHWAN M., *ibid.*, 391.

<sup>246</sup> ORS, I. R., Genie in the bottle: Gezi Park, Taksim Square, and the realignment of democracy and space in Turkey. *Philosophy & Social Criticism* 40, no. 4-5 (2014): 495.

<sup>247</sup> YÖRÜK, E., "The long summer of Turkey: The Gezi Uprising and its historical roots." *South Atlantic Quarterly* 113, no. 2 (2014): 422.

Çavuşoğlu et Strutz 2014<sup>248</sup>, Damar 2016<sup>249</sup>). Mais ces études réduisent généralement la participation de supporters au groupe emblématique Çarşı (Özçetin et Turan 2014<sup>250</sup>, Emre, Çoban et Şener 2014<sup>251</sup>). La participation et le rôle de Çarşı dans les manifestations ont été instrumentalisés car mis en exergue au sein d'un mouvement qui a recueilli plus qu'un million d'individus à la Place Taksim, alors que les supporters de football indépendants –bien plus nombreux- n'ont pas été étudiés. Notre recherche vise à remplir ce vide.

## 1.2 L'utilisation des réseaux sociaux en ligne dans les mouvements sociaux

Bien que l'utilisation des réseaux sociaux en ligne dans les mouvements sociaux soit devenue un sujet étudié en sciences de la communication à partir du mouvement « Occupy Wall Street » aux États-Unis, les premiers contacts des mouvements sociaux avec les nouvelles technologies ont été établis par le biais des mouvements altermondialistes des années 1990. Juris constate ainsi qu'à partir des protestations altermondialistes à Seattle et à Gênes en 1999 et 2001, les réseaux sociaux (pas forcément en ligne) des mouvements fonctionnaient comme des moyens

---

<sup>248</sup> CAVUŞOĞLU, E., et J. STRUTZ, Producing force and consent: Urban transformation and corporatism in Turkey. *City* 18, no. 2 (2014): 145.

<sup>249</sup> DAMAR, E., Radicalisation of politics and production of new alternatives: rethinking the secular/Islamic divide after the Gezi Park protests in Turkey. *Journal of Contemporary European Studies* 24, no. 2 (2016): 208.

<sup>250</sup> TURAN, Ö., et B. ÖZÇETIN, Football fans at Gezi: counterpublic in the making. Football fans at Gezi: counterpublic in the making. In *Free Conference: From Habermas to Fanblogs*. (2014). [référence du 8 juillet 2014]. <http://www.free-project.eu/documents-free/Working%20Papers/OmerTuran-BurakOzcetin-FootballFansAtGeziCounterPublicInTheMakingALL.pdf>.

<sup>251</sup> EMRE, P.Ö., B. ÇOBAN, et G. ŞENER, Humorous form of protest: Disproportionate use of intelligence in Gezi Park's Resistance. *New Opportunities And Impasses: Theorizing And Experiencing Politics* (2014): 430.

d'organiser les prochaines actions massives directes. L'émergence des réseaux sociaux en ligne comme Facebook et Twitter a également aidé à mobiliser les « réseaux des réseaux » pour rassembler les « foules d'individus. »<sup>252</sup> Plusieurs études (Bennett 2003<sup>253</sup>, Downing 2003<sup>254</sup>, Couldry et Curran 2003<sup>255</sup>, Best et Kellner 2003<sup>256</sup>, Kahn et Kellner 2004<sup>257</sup> et 2005<sup>258</sup>, Langman 2005<sup>259</sup>, Liewrouw 2011<sup>260</sup>) montrent que le mouvement protestataire contre l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) en 1999, au sein duquel le Centre de Médias Indépendants (IMC – Indymedia) est né, constitue l'étape clé de l'utilisation des nouveaux médias dans les mouvements sociaux. Hardt et Negri vont même jusqu'à affirmer que le mouvement *Occupy Wall Street* et les autres manifestations internationales de son époque trouvent leurs racines dans les protestations à Seattle<sup>261</sup>. Entantawy et Wiest soulignent également que les protestations de Tahrir en Égypte sont liées au « Cyber Mouvement de Justice » fondé à Seattle en 1999<sup>262</sup>.

---

<sup>252</sup> JURIS, J. S., Reflections on #Occupy Everywhere: Social Media, Public Space, and Emerging Logics of Aggregation: Reflections on #Occupy Everywhere. *American Ethnologist* 39, n° 2 (mai 2012): 267.

<sup>253</sup> BENNETT, W. L., New media power. *Contesting media power* (2003): 17-37.

<sup>254</sup> DOWNING, J., The independent media center movement and the anarchist socialist tradition. *Contesting media power: Alternative media in a networked world* (2003): 243-257.

<sup>255</sup> COULDRY, N., et J. CURRAN, The paradox of media power. In COULDRY, N., et J. CURRAN (éds), *Contesting media power: Alternative media in a networked world*. Rowman & Littlefield Publishers, (2003): 3-15.

<sup>256</sup> BEST, S., et D. KELLNER. Contemporary Youth and the Postmodern Adventure. *Review of Education, Pedagogy, and Cultural Studies* 25, n° 2 (janvier 2003): 75-93.

<sup>257</sup> KAHN, R., et D. KELLNER, New Media and Internet Activism: From the "Battle of Seattle" to Blogging. *New Media & Society* 6, n° 1 (1 février 2004): 87-95.

<sup>258</sup> KAHN, R., et D. KELLNER, Oppositional politics and the Internet: A critical/reconstructive approach. *Cultural Politics* 1, n° 1 (2005): 75–100.

<sup>259</sup> LANGMAN, L., From virtual public spheres to global justice: A critical theory of internetworked social movements. *Sociological Theory* 23, no. 1 (2005): 42-74.

<sup>260</sup> LIEVROUW, L., *Alternative and activist new media*. Polity, (2011).

<sup>261</sup> HARDT, M., et A. NEGRI, The fight for 'real democracy' at the heart of Occupy Wall Street. *Foreign Affairs* 11 (2011): 2011. p.2

<sup>262</sup> ELTANTAWY, N., et J. B. WIEST, The Arab spring: Social media in the Egyptian revolution: reconsidering resource mobilization theory. *International Journal of Communication* 5 (2011): 1208.

Après l'utilisation des nouveaux médias au début des années 2000, l'introduction de la technologie Web 2.0 permet aux utilisateurs de créer des contenus et d'engager des interactions en engendrant des réseaux sociaux en ligne. Des nouveaux outils comme Facebook et Twitter ont ensuite commencé à être utilisés par les nouveaux mouvements sociaux des années 2010 à l'échelle mondiale. Le premier exemple de ces mouvements protestataires est apparu avant les élections présidentielles en Iran en 2009 (Burns et Eltham 2009<sup>263</sup>, Morozov 2009<sup>264</sup>, Ems 2009<sup>265</sup>, Ghorashi et Kees 2009<sup>266</sup>, Giroux 2009<sup>267</sup>, Cha et al. 2010<sup>268</sup>, Suh et al. 2010<sup>269</sup>, Jones 2011<sup>270</sup>, Papic et Noonan 2011<sup>271</sup> parmi d'autres). À partir de 2010, cette question a atteint son apogée avec le « Printemps arabe » en Tunisie, en Égypte et dans quelques autres pays majoritairement arabes (Eltantawy et Wiest 2011<sup>272</sup>,

---

<sup>263</sup> BURNS, A., et B. ELTHAM, Twitter free Iran: An evaluation of Twitter's role in public diplomacy and information operations in Iran's 2009 election crisis, (2009). [référence du 1 septembre 2016]. <http://eprints.vu.edu.au/15230/>.

<sup>264</sup> MOROZOV, E., Iran: Downside to the "Twitter Revolution". *Dissent* 56, n° 4 (2009): 10-14.

<sup>265</sup> EMS, L., Twitter use in Iranian, Moldovan and G-20 summit protests presents new challenges for governments. *CHI*, (avril 2009): 4-9.

<sup>266</sup> GHORASHI, H., et K. BOERSMA. The 'Iranian Diaspora' and the New Media: From Political Action to Humanitarian Help. *Development and Change* 40, n° 4 (2009): 667-691.

<sup>267</sup> GIROUX, H. A., The Iranian uprisings and the challenge of the new media: Rethinking the politics of representation. *Fast capitalism* [en ligne] 5, n° 2 (2009). [référence du 25 avril 2017]. [http://www.uta.edu/huma/agger/fastcapitalism/5\\_2/Giroux5\\_2.html](http://www.uta.edu/huma/agger/fastcapitalism/5_2/Giroux5_2.html).

<sup>268</sup> CHA, M., H. HADDADI, F. BENEVENUTO, et P. K. GUMMADI, Measuring User Influence in Twitter: The Million Follower Fallacy. *ICWSM* 10 (2010): 10-17.

<sup>269</sup> SUH, B., L. HONG, P. PIROLI, et E. H. CHI, Want to be Retweeted? Large Scale Analytics on Factors Impacting Retweet in Twitter Network, *IEEE Xplore* [en ligne], (2010). [référence du 25 avril 2017]. <http://ieeexplore.ieee.org/abstract/document/5590452/>

<sup>270</sup> JONES, J. Social media and social movements. *International Socialism* [en ligne] 130 (2011). [référence du 25 avril 2017]. <http://www.isj.org.uk/index.php4?id=722>.

<sup>271</sup> PAPIC, M., et S. NOONAN, Social media as a tool for protest. *Stratfor Global Intelligence* [en ligne], (2011). [référence du 25 avril 2017]. <https://www.stratfor.com/weekly/social-media-tool-protest>

<sup>272</sup> ELTANTAWY, N., et J. B. WIEST, 1214.



Howard et Hussain 2011<sup>273</sup>, Huang 2011<sup>274</sup>, Skinner 2011<sup>275</sup>, Wilson et Dunn 2011<sup>276</sup>, Dupont et Passy 2011<sup>277</sup>, Joffé 2011<sup>278</sup>, Aouragh 2012<sup>279</sup> parmi d'autres).

L'utilisation des réseaux sociaux en ligne au cours des protestations en juin 2013 en Turquie est également un sujet traité par plusieurs chercheurs. Kuymulu<sup>280</sup> souligne que les protestations ont été organisées rapidement via Facebook et Twitter. Pour Gür, Twitter est devenu un moyen de surmonter l'auto-censure dans les médias durant les protestations<sup>281</sup>. Polat et al.<sup>282</sup> confirment ce point de vue en montrant que les manifestants de Gezi se sont sentis trahis par les médias « mainstream. » Selon Ertan<sup>283</sup>, une des conséquences du mouvement Gezi est que les protestataires créent leurs propres médias pour défendre leurs causes. Demirhan conteste quant à lui l'argument selon lequel Twitter était le seul moyen de communication durant les protestations. Pour lui, Twitter a fourni un moyen de

---

<sup>273</sup> HOWARD, P. N., et M. M. HUSSAIN. The role of digital media. *Journal of Democracy* 22, n° 3 (2011): 35–48.

<sup>274</sup> HUANG, C., Facebook and Twitter key to Arab Spring uprisings: report. *The National [en ligne]*. [référence du 25 avril 2017]. <http://www.thenational.ae/news/uae-news/facebook-and-twitter-key-to-arab-spring-uprisings-report>.

<sup>275</sup> SKINNER, J. Social media and revolution: The arab spring and the occupy movement as seen through three information studies paradigms, (2011). [référence du 25 avril 2017]. <http://sprouts.aisnet.org/11-169/>.

<sup>276</sup> WILSON, C., et A. DUNN, The Arab Spring| Digital Media in the Egyptian Revolution: Descriptive Analysis from the Tahrir Data Set. *International Journal of Communication* 5 (2011): 25.

<sup>277</sup> DUPONT, C., et F. PASSY, The Arab Spring or How to Explain Those Revolutionary Episodes? : The Arab Spring. *Swiss Political Science Review* 17, n° 4 (décembre 2011): 447-51.

<sup>278</sup> JOFFÉ, G., The Arab Spring in North Africa: Origins and Prospects. *The Journal of North African Studies* 16, n° 4 (décembre 2011): 507-32.

<sup>279</sup> AOURAGH, M., Ibid.

<sup>280</sup> KUYMULU, M. B., Reclaiming the Right to the City: Reflections on the Urban Uprisings in Turkey. *City* 17, n° 3 (juin 2013): 275.

<sup>281</sup> GÜR, E., Erdoğan's Historic Achievement: Provoking the Most Heterogeneous Opposition Movement in the World. *L'Europe en Formation* 367, n° 1 (2013): 141.

<sup>282</sup> POLAT, B., C. TOKGÖZ BAKIROĞLU, et M. E. DEMIRHAN SAYIN, Hactivism in turkey: the case of redhack. *Mediterranean Journal of Social Sciences* 4, no. 9 (2013): 636.

<sup>283</sup> ERTAN, B., Gezi Parkı Direnişi ve Yeni Türkiye. *Eğitim Bilim Toplum* 12, n° 47 (2014) : 72.

participation politique aux individus, de même qu'aux organisations politiques<sup>284</sup>. L'étude de Hacıyakupoğlu et Zhang montre que Twitter a créé un espace ouvert dans lequel l'information a pu être partagée durant les protestations. Mais l'identification sociale fondée sur les connaissances personnelles a plutôt eu lieu sur Facebook et WhatsApp, deux médias dans lesquels les comptes sont généralement liés à une identité réelle<sup>285</sup>. Selon Göğüş et Mannitz, la participation de la « Génération Y » (de l'âge 18-30) aux protestations a donné un rôle important à Facebook et Twitter car cette génération -qui a grandi dans le monde des technologies modernes- a pu utiliser ces médias comme des « journalistes citoyens » pour diffuser l'information<sup>286</sup>. Selon un rapport de Miller et al., en Turquie, 47 % des enquêtés pensent que les réseaux sociaux les rendent politiquement plus actifs. Il s'agit du taux le plus élevé après le Brésil (48%)<sup>287</sup>. Néanmoins, selon un rapport de l'Université de New York, la pondération relative des individus ordinaires en comparaison avec celle des personnages publics dont la plupart est connue par le biais des médias traditionnels, est faible, contrairement à l'utilisation des réseaux sociaux en ligne dans le mouvement « indignados » en Espagne<sup>288</sup>.

Il existe actuellement un consensus sur le rôle des réseaux sociaux en ligne dans les protestations de Gezi et un intérêt académique partagé concernant l'usage

---

<sup>284</sup> DEMIRHAN, K., Social media effects on the Gezi Park movement in Turkey: Politics under hashtags. In PĂTRUȚ, B., et M. PĂTRUȚ (éds.), *Social Media in Politics*. Springer International Publishing, (2014): 281-314.

<sup>285</sup> HACIYAKUPOĞLU, G., et W. ZHANG, Social Media and Trust during the Gezi Protests in Turkey. *Journal of Computer-Mediated Communication*, (mars 2015): 461-462.

<sup>286</sup> GÖĞÜŞ, I., et S. MANNITZ, *The World Culture Entered Turkey*, Francfort: Peace Research Institute, (2016): 18-19.

<sup>287</sup> MILLER, D., E. COSTA, N. HAYNES, T. MCDONALD, R. NICOLESCU, J. SINANAN, J. SPYER, S. VENKATRAMAN, et X. WANG. *How the World Changed Social Media*. Londres: UCL Press, (2016): 65.

<sup>288</sup> BARBERÁ, P., et M. METZGER, A breakout role for Twitter? The role of social media in the Turkish protests. *New York University Social media and political participation lab data report* (2013): 6.

de ces médias. Cependant, la diversité des travaux et méthodes qui permettent d'analyser cet usage est plutôt limitée. La plupart des recherches qui analysent les réseaux sociaux comme un élément important dans le mouvement de Gezi sont soit de nature journalistique, soit issus de travaux quantitatifs sur les mots clés ou « hashtags ». Notre recherche tente de dépasser ces points de vue sous deux aspects. D'une part, la méthode de l'analyse des réseaux sociaux qui traite les interactions entre les acteurs n'est jamais utilisée pour analyser les utilisateurs des réseaux sociaux en ligne de Gezi. D'autre part, alors que les analyses quantitatives portant sur les mots clés et hashtags dominent les études, l'absence de recherches qualitatives et en profondeur sur les plus petits groupes, voire le « small data » est à soulever. Notre recherche vise justement à combler ces lacunes dans le contexte de la transformation du football en Turquie.

## 2. La transformation du football en Turquie

Pour décrire l'émergence du supporter de football « moderne » en Turquie, il nous faut tout d'abord aborder la transformation du football à partir des années 1970 en tant que phénomène global. Il s'agit ensuite d'analyser de quelle manière la Turquie intègre ce mouvement, en lien avec la transformation économique du modèle de « substitution d'importation » à l'économie de marché libre dans les années 1980, sous l'influence des politiques néo-libérales de Ronald Reagan aux États-Unis et Margaret Thatcher au Royaume-Uni.

### 2.1 L'embourgeoisement mondial du football

Pendant des décennies, le football était réputé être une activité de loisirs des classes populaires. Il a en effet été importé dans les grandes villes anglaises au cours du 18<sup>e</sup> siècle, par les paysans qui y ont émigré pour palier au déficit de main-œuvre des villes industrialisées. Bien qu'il ait été adopté par les écoles privées des classes supérieures et de l'élite anglaise pour devenir un sport moderne, la popularisation de ce sport était liée à la classe ouvrière, qui a ensuite donné ses premiers professionnels au football. Le football au Royaume-Uni devint un sport populaire au 19<sup>e</sup> siècle et les matchs des clubs ouvriers ont généré des recettes à l'entrée des stades et des paris qui ont financé le professionnalisme. Alors que le football a été exporté dans les lieux les plus éloignés du monde, sa marchandisation a été conditionnée par les conditions économiques de ces régions. En Turquie, par exemple, le professionnalisme total a

pu être achevé dans les années 1950, alors que la transition vers le professionnalisme, en France, a commencé dans les années 1930<sup>289</sup>.

La mondialisation du football et celle de son économie ont nécessité des développements technologiques qui connectent les régions, les pays et les continents. L'un des premiers et plus importants de ces développements est l'introduction de la technologie satellite. Cette technologie initialement militaire a eu une conséquence irréversible dans le domaine de communication, car elle permet la transmission des signaux aériens au-delà des frontières politiques et géographiques. Les satellites ont d'abord été utilisés pour la retransmission des matchs de football en direct, puis pour leur réception par les spectateurs avec des équipements abordables. D'autre part, l'émergence de la technologie des satellites numériques a aussi permis le chiffrement des signaux en vue de la vente des émissions aux spectateurs. Par conséquent, les transmissions des matchs sont devenues à la fois mondialisées et commercialisables. En parallèle de l'économie du football, cette transformation a eu des répercussions culturelles, comme l'exportation des modalités du supportérisme dans les principaux pays du football, notamment de l'Angleterre et de l'Italie, aux autres pays où le football était en voie de développement (Turquie, Égypte ou Grèce, parmi d'autres).

Le supportérisme est apparu en tant que phénomène social dans les années 1960. Alors que plusieurs rapports ont été publiés après des incidents violents dans les stades en Angleterre, le Rapport de Harrington<sup>290</sup> a été l'un des premiers

---

<sup>289</sup> Voir WAHL A., Le footballeur français, de l'amateurisme au salariat (1890-1926), *Le Mouvement social*, 135, (1986) : 7-30.

<sup>290</sup> HARRINGTON, J., *A preliminary report on soccer hooliganism to Mr Denis Howell, Minister of sport*. Londres: HMSO London (1968).

documents qui a lié la violence des supporters de football aux causes sociales, notamment aux classes populaires. Les premiers ouvrages académiques de sociologie du sport ont également traité le supportérisme exclusivement sur le plan de l'hooliganisme. Parmi eux, Dunning et al. évoquent souvent la « violence masculine de classe ouvrière » comme un élément essentiel du hooliganisme<sup>291</sup>. Trivizas, le criminologue britannique, souligne également que l'hooliganisme « est un phénomène exclusivement masculin, issu de la classe ouvrière »<sup>292</sup>. Cette approche essentialiste d'associer le supportérisme à la violence et la violence à la classe ouvrière est si forte que les conditions sociopolitiques qui ont affecté la réalité sociale sont très souvent oubliées. Par exemple, parlant de la violence masculine du football en tant qu'élément essentiel, il est très fréquent d'oublier que le football, comme le jeu folklorique en Angleterre et en Écosse rurale, est en fait un sport unisexe<sup>293</sup> qui a été masculinisé dans les grandes villes par les écoles privées réservées aux hommes. Même au début du 20e siècle, dans les classes populaires, des joueuses de football comme par exemple l'ouvrière et footballeuse légendaire Lily Parr, existaient : la Coupe de Football Association des équipes féminines en 1920 à Liverpool avait même attiré 50,000 de spectateurs, avant que la Fédération Anglaise de Football (FA) interdise le football aux femmes pendant un demi-siècle, en 1921<sup>294</sup>. Par ailleurs, la « violence » de la culture ouvrière ne peut pas être analysée sans prendre en compte la lutte ouvrière contre le nombre élevé d'heures de travail au 18e et au 19e siècles. En effet,

---

<sup>291</sup> DUNNING, E.G., J.A. MAGUIRE, P.J. MURPHY, et J.M. WILLIAMS, The Social Roots of Football Hooligan Violence. *Leisure Studies* 1, no 2, (janvier 1982): 139-56.

<sup>292</sup> TRIVIZAS, E., Offences and offenders in football crowd disorders. *British Journal of Criminology* 20, (1980): 285.

<sup>293</sup> MACBETH, J. L., *Women's football in Scotland: An interpretive analysis*. Thèse doctorale, Université de Stirling, Écosse, (1994): 97.

<sup>294</sup> DUNN, C., et J. WELFORD, *Football and the FA Women's Super League: Structure, Governance and Impact*, Londres: Palgrave Macmillan UK, (2015): 10.

la participation des ouvriers aux sports comme le football et le rugby n'a pu être possible que par la réduction des heures de travail<sup>295</sup>.

Associer la violence dans les stades à la culture ouvrière sans mentionner les politiques exercées par les classes dominantes sur les classes dominées est, sans doute, un choix politique ou idéologique. Ce point de vue vise une culpabilisation des supporters par les pouvoirs politiques, en ouvrant la voie à la justification de l'expulsion des supporters issus des classes ouvrières des stades. Après la catastrophe de Hillsborough en 1989, le rapport final de Judge Peter Taylor<sup>296</sup> est un exemple de cette culpabilisation. Dans son rapport initial, Taylor constate la négligence des officiels et de la police dans les événements, et préconise des mesures efficaces pour éviter de telles catastrophes<sup>297</sup>. Mais dans le rapport final, ne figure aucune de ces mesures. A leur place, des causes comme le hooliganisme et l'alcoolisme sont mentionnées comme étant la source des déviances dans les stades, et la modernisation des stades s'impose comme la solution<sup>298</sup>. La commercialisation de la Ligue d'Angleterre en « Premier League » s'est largement inspirée de ce rapport.

Ian Taylor peut être considéré comme le premier sociologue qui aborde l'exclusion des supporters des classes ouvrières des processus de prise de décision, comme le facteur qui crée la tension dans les stades. Selon lui, l'embourgeoisement du football a causé une « aliénation » chez les spectateurs des classes ouvrières, les

---

<sup>295</sup> WHITE, A., Rugby Union football in England: civilizing processes and the deinstitutionalization of amateurism. In DUNNING, E., D. MALCOLM, et I. WADDINGTON (éds). *Sport Histories: Figurational Studies of the Development of Modern Sports*. London: Routledge (2004): 57.

<sup>296</sup> TAYLOR, P., *The Hillsborough Stadium Disaster Final Report*. Londres: The Home Office, (1990).

<sup>297</sup> TAYLOR, P., *The Hillsborough Stadium Disaster Interim Report*, Londres: The Home Office, (1989): 20.

<sup>298</sup> TAYLOR, P., *The Hillsborough Stadium Disaster Final Report*. 5-11.

joueurs et les dirigeants des clubs, alors qu'à leur origine, ils ont été fondés puis dirigés par la classe ouvrière d'une manière autonome<sup>299</sup>. Le fait que Taylor ait présenté cet argument deux décennies avant la fondation de la Premier League est intéressant. En effet, le conflit entre les supporters de la classe ouvrière et les dirigeants élites des clubs date bien avant les années 1970. Les clubs de la classe ouvrière comme le Manchester United ou l'Arsenal ont été fondés à la fin du 19e siècle, dans les conditions telles que les frais d'adhésion aux clubs de classes supérieures ont excédé les moyens des classes populaires<sup>300</sup>. Par la suite, ils ont changé de mains du fait de difficultés économiques, et ont été achetés par des dirigeants de classes aisées, comme ce fut le cas pour Newton Heath, le prédécesseur du club de Manchester United<sup>301</sup>. Comme le souligne Taylor, la spécificité des années 1970, c'est l'internationalisation du football qui met à mal « l'illusion du contrôle participatif » dans les clubs<sup>302</sup>.

Le conflit social entre les supporters et les dirigeants au Royaume-Uni a été aggravé dans les années 1980, au cours desquelles la classe ouvrière a rencontré de graves difficultés en raison de la crise économique mondiale d'une part, et des politiques néo-libérales du Parti Conservateur britannique, d'autre part. Elles ont mis trois millions de gens au chômage du fait d'emplois supprimés après les privatisations massives dans les sociétés publiques industrielles comme le British Rail ou le British Gas. Alors que le conflit entre la classe ouvrière et le gouvernement de Thatcher bat

---

<sup>299</sup> TAYLOR, I., op. cit. 357–377.

<sup>300</sup> TRANTER, N., *Sport, Economy and Society in Britain 1750-1914*. Cambridge: Cambridge University Press, (1998): 42.

<sup>301</sup> SZYMANSKI, S., "Why is Manchester United so Successful?" *Business Strategy Review* 9, no. 4, (Winter 1998): 50.

<sup>302</sup> TAYLOR, I., 362.



son plein, les stades constituaient un front où la population des classes ouvrières faisait face aux policiers. Après les catastrophes de Heysel en 1984, et de Hillsborough en 1989 -où des erreurs importantes en matière de sécurité ont aggravé la situation-, la mise en accusation des supporters de la classe ouvrière a engendré la création d'un football commercialisé et beaucoup moins abordable pour les classes populaires. La création de la Premier Ligue et la vente de la transmission des matchs à la BSkyB, chaîne cryptée, au lieu des chaînes hertziennes en clair, ont irréversiblement changé les modalités du supportérisme en Angleterre. Ce modèle « d'embourgeoisement » du football a été importé par les pays périphériques comme l'Italie, la Grèce et la Turquie, alors que d'autres pays plus dominants dans le monde de football -comme la France et l'Allemagne- ont pu développer d'autres modèles.

Dans le modèle anglais où l'accès des classes populaires aux stades ou, plus exactement, à la participation active au football, comme le sont les transmissions de football à la télévision est très coûteuse, une transformation culturelle est envisagée dans le monde du football. Pour que le football puisse attirer l'attention des classes supérieures, donc générer plus de profits, il s'agit de changer le positionnement de ce sport dans ce qu'on appelle la « matrice de distinction ». Les nouveaux services mis en place dans les stades, comme les restaurants ou les boutiques doivent faire appel à une publicité plus « distinguée » pour qu'elles génèrent des profits conséquents. Cette transformation des stades voit alors émerger des « nouveaux supporters » et favorise l'accumulation d'un certain type de capital tant culturel qu'économique (au sens de Pierre Bourdieu). De son côté, Sandvoss critique l'application de la sociologie de Bourdieu à la sociologie du football car il considère que « le supportérisme est une

pratique socialement et culturellement universelle et diverse »<sup>303</sup>. Pour justifier cette critique, il donne l'exemple d'une enquête faite en Allemagne. Bien que la critique de Sandvoss puisse se comprendre, l'exemple de l'Allemagne diffère radicalement des exemples du modèle britannique dans la mesure où le premier exemple est un modèle beaucoup plus participatif et égalitaire. En outre, la popularité du football et l'accès au football recouvrent des réalités différentes, de même que l'expérience d'un supporter varie selon qu'il assiste à tous les matchs sur place, ou qu'il regarde seulement quelques minutes de temps fort des matchs et qu'il lise les critiques dans les journaux ou sur Internet. Alors que Sandvoss reproche à la sociologie de Bourdieu d'être trop liée aux classes sociales, il néglige le fait que la participation complète et totale dans le football, dans beaucoup de cas, est réservée à certaines classes. Un autre point à débattre est l'aspect politique de la transformation du football. En Angleterre, cette transformation s'est faite par le biais d'une coalition du gouvernement et du capital financier, alors que les supporters des classes populaires sont éloignés des stades à la suite des mesures policières draconiennes. La Turquie est aussi un très bon exemple d'une forte intervention politique dans l'embourgeoisement du football. En conséquence, il n'est plus pertinent de parler de la nature diverse et universelle du football dans la mesure où l'accès complet au football est réservé à certains supporters de certaines classes, soit par un embourgeoisement économique, soit par des mesures politiques.

Dans le modèle anglais, l'embourgeoisement forcé du football recouvre ainsi deux aspects essentiels : d'une part, l'accumulation du capital économique à la suite

---

<sup>303</sup> SANDVOSS, C., *Game of Two Halves Football Fandom, Television and Globalisation*. London: Routledge, (2003): 20.

de la transformation des stades et l'introduction des retransmissions télévisées payantes ; d'autre part, l'expulsion des supporters « fauteurs de troubles » par des mesures policières.

## 2.2 Le modèle anglais comme exemple pour la Turquie

### 2.2.1 Le modèle anglais et la dimension sécuritaire

Nous avons déjà signalé que le supportérisme au Royaume-Uni, dans le domaine politique et académique, est souvent réduit à une question de hooliganisme. La violence dans les stades est associée à la culture ouvrière masculine dans une visée essentialiste : en ce sens, l'expulsion des supporters issus des classes populaires des stades apparaît comme la solution au problème. Sous le gouvernement de Margaret Thatcher dans les années 1980 où le conflit social a atteint son apogée, la violence dans les stades a connu une nouvelle escalade, et la transformation du football est devenue un projet prioritaire pour le gouvernement. Paradoxalement, la montée du nationalisme et du racisme à la suite de la Guerre des Falklands, de même que la mise en accusation des immigrés étrangers concernant le chômage, qui sont directement liées aux politiques du gouvernement, ont provoqué la violence chez les classes populaires. Plusieurs auteurs ont montré que ce processus a également affecté les groupes de supporters<sup>304</sup>. Les effets du nationalisme exacerbé par le gouvernement sur les supporters ont entraîné la violence des supporters anglais à la

---

<sup>304</sup> GIULIANOTTI, R., *Social Identity and Public Order: Political and Academic Discourses on Football Violence*, In GIULIANOTTI, R., N. BONNEY, et M. HEPWORTH. *Football, Violence, and Social Identity*. London; New York: Routledge, (1994): 20.

Coupe du Monde en Espagne en 1982 (dans la mesure où l'Argentine avec laquelle le Royaume-Uni était en guerre est un pays hispanophone et a été perçue comme « un allié de sang » de l'Espagne<sup>305</sup>), déclenchant une succession d'incidents violents de la part des supporters anglais à l'étranger, dont le plus important a été la catastrophe du Heysel en Belgique en 1985.

Bien avant cet incident tragique qui a coûté les vies à 39 supporters, le gouvernement de Thatcher a essayé d'imposer des mesures policières dans les stades. En août 1984, le gouvernement a tenté d'introduire le système de carte d'identité pour les supporters et l'utilisation de la vidéosurveillance dans les stades, mais ces tentatives ont été bloquées par la réaction négative de l'opinion publique<sup>306</sup>. Il est important de noter que la vidéosurveillance dans la période de Thatcher a été introduite durant la grève des mineurs de 1984-85 afin de détecter les ouvriers participant aux manifestations et a fonctionné comme un outil policier contre les mouvements ouvriers<sup>307</sup>. Après la catastrophe du Heysel et à la suite d'un rapport constatant que les déficiences de sécurité au stade ont aggravé les conséquences de l'incident, la vidéosurveillance a été introduite dans les stades en Angleterre.

Les mesures de sécurité dans les stades ont été renforcées après une autre catastrophe, cette fois à Hillsborough, lors de la demi-finale de la Coupe FA en 1989. À la suite de graves erreurs de la part des responsables de la sécurité, comme l'allocation d'une tribune incapable de porter 10 000 supporters de Liverpool et la

---

<sup>305</sup> WILLIAMS, J., E. DUNNING et P. MURPHY, *Hooligans Abroad: the Behaviour and Control of English Fans in Continental Europe*, Londres-Boston: Routledge & Kegan Paul plc., (1984): 37.

<sup>306</sup> *The Times*, 17 August 1984.

<sup>307</sup> GOOLD, B. J., *CCTV and Policing: Public Area Surveillance and Police Practices in Britain*, Oxford-New York: Oxford University Press, (2004): 16.

mauvaise orientation des supporters aux sorties par les policiers, 96 supporters sont décédés sur place. Un rapport propose alors la transformation des stades, au prétexte que l'alcool, l'hooliganisme et la mauvaise condition des stades étaient les principales causes de l'incident<sup>308</sup>. Le rapport final de Taylor a entraîné l'embourgeoisement du football anglais et la fondation de la Premier League. Il faut noter que juste avant la catastrophe de Hillsborough, le gouvernement était en train d'imposer un plan selon lequel chaque supporter de football devrait être inscrit à une Autorité d'Adhésion au Football, qui avait l'autorisation de refuser l'admission sans droit d'objection<sup>309</sup>. Bloqué par l'opposition, ce plan est entré en vigueur après Hillsborough en 1989, en considérant tous les supporters de football comme des hooligans potentiels. Quasiment chaque supporter de football, même pacifique, s'est retrouvé ainsi avec un dossier chez la police, surveillé par les caméras et policiers en civil<sup>310</sup>.

Ces politiques sécuritaires de l'Angleterre dans les années 1980 ont été très souvent suggérées en Turquie comme modèle dans les recherches académiques (Kıraç<sup>311</sup>, Bilir et Şengün<sup>312</sup>, Türkmen et al.<sup>313</sup>, Ziyagil et al.<sup>314</sup>) ainsi que dans les articles journalistiques. Comme cette sous-culture ouvrière à l'anglaise n'existe pas en

---

<sup>308</sup> TAYLOR, P., *The Hillsborough Stadium Disaster Final Report*, 5-11.

<sup>309</sup> GIULIANOTTI, R., "Social Identity and Public Order: Political and Academic Discourses on Football Violence," 20-22.

<sup>310</sup> GIULIANOTTI, R., "Taking Liberties: Hibs Casuals and Scottish Law," In GIULIANOTTI, R., N. BONNEY, et M. HEPWORTH. *Football, Violence, and Social Identity*. Londres; New York: Routledge, (1994): 232-233.

<sup>311</sup> KIRAÇ, E., *Sporda Şiddet ve Çıkış Yolları Üzerine Bir Deneme*. [référence du 25 juin 2016]. <http://sporhukukuenstitusu.com/makaleler/103-futbolda-iddet-ve-ck-yollar-uezerine-bir-deneme-averkan-krac.pdf>

<sup>312</sup> BILIR, P. et L. SANGÜN. Adana Demirspor ve Adanaspor Futbol Taraftarlarının Şiddet Eğilimleri. *Spor ve performans araştırmaları dergisi*, 5(1), (2014).

<sup>313</sup> TÜRKMEN, M., K. YILDIZ et A. ZEKİOĞLU. Sosyolojik Açıdan Sporda Şiddet ve Çirkin Tezahüratin Nedenlerinin Araştırılması: Manisaspor Taraftarları Örneği. *Spor Yönetimi ve Bilgi Teknolojileri*, 8(2), (2013).

<sup>314</sup> ZIYAGIL, M.A., P. BILIR, R. ÇEKİN, et C. SAYIN TEMUR, Sporda Şiddetin Sebepleri ve Çözüm Önerileri. *CBÜ Beden Eğitimi ve Spor Bilimleri Dergisi*, 7(1), (2014).

Turquie, il est intéressant de pointer cet attrait du modèle anglais. Cela peut s'expliquer par la « doxa étatiste » de la Turquie qui donne la priorité à l'ordre plutôt qu'aux libertés, dans laquelle les classes moyennes « modernes » sont considérées comme le prototype de la société en Turquie.

### 2.2.2 Le modèle anglais et l'accumulation du capital économique

L'autre élément essentiel de la transformation du football selon le modèle anglais est l'accumulation du capital économique. Cet élément a principalement deux aspects : la modernisation des stades et la transmission payante des matchs.

La modernisation des stades a été la principale recommandation du rapport Taylor après la catastrophe de Hillsborough. Les stades comportant exclusivement des places assises sont proposés comme solution aux problèmes de sécurité. Ce changement a eu deux conséquences importantes : le changement des modalités du supportérisme dans les stades en éliminant, d'une part la « terrasse » et sa sous-culture créée par la célèbre tribune de Kop à Liverpool et, d'autre part, l'augmentation des prix des billets à la suite de la réduction de la capacité des stades<sup>315</sup>. Selon Darby et al., les places assises ont rendu les stades « plus stériles et peut-être plus silencieux.<sup>316</sup>» D'autre part, en Angleterre, ce changement a aussi créé une nostalgie

---

<sup>315</sup> DUBAL, S., The neoliberalization of football: Rethinking neoliberalism through the commercialization of the beautiful game. *International Review for the Sociology of Sport* 45, no. 2 (2010): 126.

<sup>316</sup> DARBY, P., G. MELLOR, et M. JOHNES. *Soccer and Disaster*. Londres; New York: Routledge, (2005): 5.

des « terrasses »<sup>317</sup> chez les supporters, qui ont alors aussi proposé les « pubs » comme un endroit alternatif pour regarder les matchs d'une manière traditionnelle<sup>318</sup>.

Un point important de la modernisation des stades à relever est le taux d'augmentation des prix des billets. Cette modernisation a été majoritairement financée par le Football Trust, une entité gouvernementale qui œuvre en faveur de la sécurité dans les stades, mais la réduction de la capacité des stades et l'augmentation des coûts de maintenance ont entraîné une hausse des prix des billets. Néanmoins, dans certain cas, comme celui de Manchester United où le prix d'abonnement le plus abordable a été doublé dans en saisons<sup>319</sup>, la hausse des prix a eu pour objectif de remplacer les supporters traditionnels par ceux qui possèdent un pouvoir d'achat plus élevé, et ont les moyens de profiter des nouvelles facilités dans les stades, comme les restaurants et les boutiques, générant ainsi plus de revenus pour le club.

L'autre élément important, par rapport à l'accumulation du capital économique dans le football, est la retransmission payante des matchs sur les chaînes cryptées. Au tout début de la Premier League, en 1992, le BSkyB de Rupert Murdoch a offert 304 millions de livres anglaises pour la retransmission des matchs la Ligue, en créant une ressource immense pour les clubs<sup>320</sup>. D'autre part, le nouveau système a arrêté les transmissions en clair de BBC-ITV, responsable d'avoir créé une distribution des ressources économiques plus équilibrées, en faveur des petits clubs et des divisions

---

<sup>317</sup> BROWN, A., 'Not For Sale'? The Destruction and Reformation of Football Communities in the Glazer Takeover of Manchester United. *Soccer & Society* 8, no 4, (octobre 2007): 628.

<sup>318</sup> WEED, M., Exploring the Sport Spectator Experience: Virtual Football Spectatorship in the Pub. *Soccer & Society* 9, no 2, (avril 2008): 190.

<sup>319</sup> BROWN, A., United We Stand: Some problems with fan democracy," in BROWN A. (éd.), *Fanatics! Power, Identity and Fandom in Football*. Londres ; New York : Routledge, (1998): 59.

<sup>320</sup> DIXON, K. The football fan and the pub: An enduring relationship. *International Review for the Sociology of Sport* 49, n° 3-4, (2014): 385.

intérieures. De plus, il a changé la façon de regarder le football à la télé, faisant des « pubs », un lieu alternatif du supportérisme en raison de la retransmission des matches<sup>321</sup>.

En Turquie, une réforme a eu lieu quasi simultanément avec celle de l'Angleterre. Au début des années 1990, les clubs ont obtenu la liberté de déterminer le prix des billets, qui a quadruplé dans les stades à Istanbul<sup>322</sup>. Les clubs ont aussi introduit les abonnements, qui auparavant étaient vendus par la Direction Générale Nationale du Sport à des prix abordables. En 1990, le monopole de la Radio-Télévision Nationale de la Turquie (TRT) a été supprimé clandestinement par la fondation de la Star 1, la première chaîne privée, dont Ahmet Özal, le fils de Président Turgut Özal était actionnaire. La chaîne a négocié les droits de retransmission de la Ligue avec les clubs de manière « agressive », similaire à celle de BSkyB. À partir de la saison 1996-97, les matchs ont commencé à être retransmis par la Cine 5, chaîne cryptée. Dès que les retransmissions sont devenues payantes, les cafés traditionnels généralement réservés aux hommes (*kahvehane*) sont devenus les lieux réguliers de la retransmission, à l'image des « pubs » en Angleterre.

## 2.3 Vers une sous-culture du supportérisme en Turquie

On le voit, les théories marxistes ne suffisent pas à expliquer la transformation du supportérisme du football à partir des années 1970. En effet, c'est une

---

<sup>321</sup> WEED, M., The Pub as a Virtual Football Fandom Venue: An Alternative to 'Being there'?

*Soccer&Society* 8, no. 2-3, (avril/juillet 2007): 400.

<sup>322</sup> *Milliyet*, 2 septembre 1989.



transformation massive qui s'opère culturellement, de même que sur le plan du capital économique. À cet égard, la révision du concept de capital par Bourdieu permet d'analyser et d'expliquer la transformation du football.

Après les travaux dirigés par Elias et Dunning<sup>323</sup>, Bourdieu est l'un des premiers chercheurs à prendre au sérieux la sociologie du sport, bien que ses ouvrages se concentrent généralement sur la participation aux activités sportives, plutôt que sur le supportérisme. Ainsi, dans *La Distinction*, le sport, en tant que spectacle télévisé, ne figure pas. Sans doute, *la Distinction* a été écrite dans une période qui correspondait aux débuts de la transformation du football. Ce changement a aussi été pris en compte par Bourdieu dans « L'État, l'économie et le sport » où il décrit le football télévisé comme un « produit commercial. »<sup>324</sup> Dans le même ouvrage, il fait la distinction entre la transformation rapide en Angleterre et hésitante en France. Il mentionne « l'innovation stylistique » des retransmissions sportives télévisées du style Canal+ qui cherche la popularité en se différenciant des autres. Cependant, même de ce point de vue-là, Bourdieu n'aborde pas le caractère culturel du football transformé et commercialisé. Toutefois, le supportérisme traditionnel se transforme en un produit commercialisable. Autrement dit, comme le mentionne Fabien Ohl<sup>325</sup>, Bourdieu amène à considérer le sport comme étant en interaction avec des champs et des types de capital différents. Mais il ne conçoit pas le sport et le supportérisme comme des éléments du champ culturel.

---

<sup>323</sup> ELIAS, N., et E. DUNNING. Dynamics of group sports with special reference to football. *The British Journal of Sociology* 17, no. 4 (1966): 388-402.; ELIAS, N., and E. DUNNING, Folk football in medieval and early modern Britain. *The Sociology of Sport* (1971): 116-132; DUNNING, E. (éd.), *The sociology of sport: a selection of readings*. Londres : Cass, 1971.

<sup>324</sup> BOURDIEU, P., L'état, l'économie et le sport. *Sociétés & représentations* 7, (1998): 13-19.

<sup>325</sup> OHL, F., Are Social Classes Still Relevant to Analyse Sports Groupings in 'postmodern' Society? An Analysis Referring to P. Bourdieu's Theory. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports* 10, no. 3, (2000): 148.

Comme Ohl le souligne, « le sport ne peut plus être séparé des autres activités culturelles ou autres formes de consommation »<sup>326</sup>. Pour cette raison, le recours au concept de capital culturel est indispensable pour expliquer le supportérisme d'aujourd'hui, de même que le concept de capital économique. De plus, le reclassement du supportérisme en tant que divertissement destiné aux classes moyennes le rend même plus pertinent, dans la mesure où le goût et la consommation s'appliquent à ces classes bien plus qu'aux autres<sup>327</sup>. Nous avons déjà mentionné que la transformation sociale en Turquie vise particulièrement la classe moyenne moderne, économiquement et culturellement. À cet égard, la capacité culturelle du football est même plus importante lorsqu'on analyse le supportérisme dans le pays. Le football a en effet été imposé aux classes moyennes, notamment aux « modernes » comme un divertissement majeur et dépolitisant, tout en promouvant la culture de consommation à un niveau jamais atteint.

L'importance du capital culturel est également visible dans la perception de la transformation du football par les supporters des différents endroits du monde. Dans l'étude de Dubal sur les supporters de Manchester United en Angleterre et ceux de Corinthians au Brésil, l'embourgeoisement des clubs a été perçu différemment, bien que les clubs aient eu des transformations similaires. Les supporters traditionnels anglais sont généralement réticents au changement, tandis que les supporters brésiliens « fonctionnent » comme des agents de l'embourgeoisement tenant « du

---

<sup>326</sup> Ibid. 149.

<sup>327</sup> SANDVOSS, C., *Game of Two Halves Football Fandom, Television and Globalisation*. Londres: Routledge, (2003): 20.

bas »<sup>328</sup>. En Turquie, à part quelques similitudes apparentes avec les fans Brésiliens, la perception diffère de ces deux exemples. Le supportérisme en Turquie, nous l'avons vu, a été importé dans le pays selon le modèle du supportérisme en Angleterre et en Italie, à savoir le supportérisme de « classe ouvrière » et la culture des « ultras » (bien qu'ils soient les supporters des classes moyennes). Alors que, culturellement, les supporters en Turquie adoptent généralement l'attitude revendicatrice des fans Italiens et Anglais. Mais leur supportérisme s'est développé dans un contexte de consumérisme. Comme dans l'exemple brésilien, il s'agit d'un agent marchandisant du « bas » de la société, demandant les transferts coûteux, achetant les abonnements et les biens officiels des clubs à des prix exorbitants, et ne contestant jamais la direction des clubs. Autrement dit, jusqu'aux années 2010, le supportérisme en Turquie est une imitation consumériste des supportérismes anglais et italien. Les supporters en Turquie sont apparus comme des « casuels » des années 1980, mais se sont comportés comme les clients/supporters de la « Premier League ». D'après nous, cette contradiction apparente et extrême chez les supporters en Turquie, en ce qui concerne les aspects culturel et économique de leur habitus, mérite d'être analysée dans cette étude, dans la mesure où elle dépend, très probablement, de la doxa de la classe moyenne moderne, que nous allons appeler la « doxa républicaine » ci-après, à laquelle les supporters adhèrent.

En Turquie, le football est l'un des domaines où le style de vie moderne est le plus visible, notamment dans les stades d'Istanbul qui ont été transformés après les

---

<sup>328</sup> DUBAL, S., op. cit.

politiques néo-libérales imposées par le gouvernement d'Özal<sup>329</sup>. Turgut Özal a ouvertement facilité la transformation des clubs stambouliotes, en encourageant l'entrée du capital financier dans les directions des clubs, en imposant des amnisties fiscales aux clubs, en annulant les restrictions sur les transferts des joueurs étrangers, et en laissant les prix de billets et la délivrance des cartes d'abonnement à l'initiative des clubs (qui en ont profité pour quadrupler leur prix). Au passage, la première chaîne télévisée privée a été fondée par le fils d'Özal dans le but de signer des contrats de retransmission des matchs, en l'absence de statut légal. Le football correspondait très bien à la politique culturelle de la période après-coup d'Etat car il était considéré comme un « remplaçant » populaire des mouvements politiques. La transformation des stades s'est également accompagnée de l'émergence d'une nouvelle culture de consommation qui visait avant tout les classes moyennes. C'est ainsi que les stades ont commencé, au fur à mesure, à inclure des boutiques, des restaurants et des supermarchés. Le football en Turquie a suivi le chemin de l'Angleterre de Thatcher. Ce modèle qui a marchandisé le football en le transformant en un divertissement des classes moyennes et même moyennes-supérieures, a souvent été considéré comme la solution contre l'hooliganisme.

Mais la vraie transformation culturelle du supportérisme en Turquie a eu lieu avec l'introduction d'Internet et des chaînes sportives dans le pays, à la fin des années 1990. Une nouvelle génération de supporters de classes moyennes a commencé à suivre des matchs des ligues étrangères, de même que les publications sportives dans le monde. La culture « casual », « ultras », les grands derbys du monde et leurs

---

<sup>329</sup> « Super-ministre » du gouvernement d'après le coup d'État et le gagnant des élections partiellement démocratiques de 1983.

histoires ont commencé à attirer l'attention. Pendant ce temps, la Turquie a aussi réussi à se hisser au niveau du football mondialisé. L'équipe nationale a été qualifiée, en 1996, au Championnat d'Europe pour la première fois, Galatasaray ayant remporté la Coupe d'UEFA en 2000 et la Turquie finit au troisième rang à la Coupe de Monde de 2002. Alors que le football en Turquie s'est mondialisé, une fracture dans le supportérisme s'est faite entre ceux qui ont pu suivre le changement, avec l'accès aux nouvelles technologies et la maîtrise des langues étrangères, et les autres. Les méthodes du supportérisme ont changé massivement par l'introduction des chants de style « Kop » liverpoolien, la parution des fanzines comme Forza Beşiktaş du groupe Çarşı dans les années 1990, et les échanges des supporters en Turquie avec leurs semblables en Grèce, en Italie, en Allemagne, en Angleterre grâce aux forums en ligne. La consommation d'alcool constitue également une part essentielle de cette nouvelle expérience culturelle qui s'accordait avec le style de vie moderne à Istanbul. L'alcool et même les drogues ont été mentionnés dans les chants des supporters stambouliotes. Le supportérisme moderne et laïc a massivement dominé les stades d'Istanbul, tandis que les stades dans les villes conservatrices de provinces étaient loin de leur ressembler. A noter que le nombre de supporters des clubs de province étaient proportionnellement faible même dans leur propre ville, en comparaison avec les « trois géants » d'Istanbul. De plus, contrairement aux supporters à Istanbul, ils ne suivaient pas un modèle mondial. Ils n'ont pu qu'imiter les chants des supporters stambouliotes, mais n'ont pas adopté leur style de vie moderne. Quelques villes relativement modernes comme Izmir et Adana ont cependant suivi le modèle d'Istanbul, tandis que les autres n'ont pas développé une identité distinctive.

S'agissant de la « doxa républicaine » dans le supportérisme stambouliote, le kémalisme et le laïcisme sont restés dans l'ombre, tandis que le nationalisme et le militarisme ont dominé les stades. Ce fait peut être expliqué par plusieurs raisons conjoncturelles. Dans les années où le football en Turquie a été transformé, la Turquie était largement isolée au sein de la communauté internationale en raison de l'invasion du Chypre en 1974 et du coup d'Etat sanglant en 1980, à l'exception du soutien des États-Unis. L'objectif historique de la Turquie d'être acceptée par l'Union européenne était plus lointain que jamais et la « confiance en soi nationale » au plus bas. La fierté nationale produite par le football turc dans les matchs internationaux après la transformation, a restauré cette confiance qui a combiné la frustration et la haine envers l'Europe du fait de cette exclusion. Aussi, le Parti de Mouvement Nationaliste, qui s'est reconstitué dans les années 1990 après avoir été supprimé par la junte, a infiltré les stades et popularisé un discours anti-européen et antikurde dans ces mêmes stades. Les attentats du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été massivement hués dans les stades, l'hymne nationale a commencé à être chanté avant chaque match (une cérémonie qui continue toujours) et le nationalisme militariste est devenu le seul discours politique accepté dans les stades jusqu'aux années 2010 où l'AKP a essayé de dominer les stades. Donc, contrairement au nationalisme, le kémalisme laïque ouvertement manifesté par les supporters est un phénomène assez récent. Cela ne veut pas dire que les supporters modernes d'Istanbul ont récemment adopté le kémalisme, mais plutôt que leur adhésion à cette idée politique est enracinée dans le système de croyance qu'ils ont adopté en tant que membres de leur classe, plutôt que par leur statut de supporter.

En outre, l'introduction des nouvelles technologies est un élément important de la période après le coup d'Etat de 1980. Dans les années 1980 et à l'échelle mondiale,

la technologie de l'époque s'est concentrée sur l'expansion de la communication de masse et la culture populaire au-delà des frontières nationales à cette époque/ Il s'agit également d'une tentative de proto-mondialisation, qui a contribué à la chute du bloc Soviétique. Dans la même période, la Turquie a fait partie de ce changement, car le coup d'État de 1980 a été déclenché par les décisions économiques de 24 janvier 1980<sup>330</sup>, imposées par les institutions financières internationales qui proposaient le passage de la Turquie du modèle des « substitutions aux importations » à l'économie de marché libre. Dans ce cadre, quelques nouvelles technologies importées, comme les ordinateurs personnels et la télévision satellite dont la première chaîne a été fondée par le fils d'Özal, ont été mis sur le marché destiné principalement à ces classes moyennes auxquelles la culture de consommation s'imposait. Quant aux classes moyennes islamiques, massivement encouragées par Özal à cette époque-là, selon Özbudun<sup>331</sup>, elles ont adopté quelques éléments de cette modernisation, tout en résistant à d'autres du fait de leur rejet du modernisme occidental<sup>332</sup>. Par contre, les classes moyennes modernes n'ont pas hésité et ont accumulé un fort niveau de capital culturel « numérique » à partir de cette époque.

La transformation du supportérisme en Turquie et l'adoption d'un supportérisme de type européen dépend ainsi largement de la communication de masse, notamment des chaînes de télévision privées et d'Internet. À cet égard, le capital culturel

---

<sup>330</sup> Le secrétaire général de l'Office nationale de Planification sous le gouvernement de Turgut Özal, Yıldırım Aktürk déclarait en 1986 « Nous aurions préféré qu'une intervention militaire soit évitée. Force est d'admettre cependant que sans cette période de transition sous le régime militaire, il aurait été impossible d'assainir l'économie et de réaliser les décisions du 24 janvier [1980]. » *Milliyet* 28 janvier 1986 ; cité dans AKAGÜL, D., "Démocratie, stabilité politique et développement: analyse du cas turc." In *Forum de la régulation*, Paris, (2003): 9.

<sup>331</sup> ÖZBUDUN, E., The Role of the Middle Class in the Emergence and Consolidation of a Democratic Civil Society. *Ankara Law Review* 2, no. 2 (2005): 102.

<sup>332</sup> ÇAKIR, R., La mobilisation islamique en Turquie. *Esprit* (1992): 130-142.

numérique devient primordial, dans la mesure où ceux qui possèdent ce capital établissent également les normes du supportérisme en Turquie. Pour cette raison, il est important d'analyser le capital culturel, ainsi que la fracture numérique dans le pays, pour mieux connaître le supportérisme de style européen dans les stades d'Istanbul.



### 3. La fracture numérique au sein de la société en Turquie et les réseaux sociaux

La « fracture numérique », c'est-à-dire l'inégalité d'accès au numérique liée à différents facteurs socio-économiques et culturels<sup>333</sup>, est un enjeu important de l'analyse sociale des nouvelles technologies et de leur usage dans les mouvements sociaux ou dans le supportérisme en ligne. Ce problème a été défini pour la première fois en 1995, dans un rapport de l'Administration Nationale de l'Information et la Télécommunication des États-Unis, en tant que « ceux qui n'ont pas » (accès aux technologies)<sup>334</sup>. Dans les années 1990 et 2000, même dans les pays plus développés comme les États-Unis et la France, cette inégalité d'accès au numérique a pu être observée dans les différents niveaux de la société. Par exemple, aux États-Unis, il a été observé que les étudiants blancs avaient plus de chance de posséder un ordinateur personnel chez eux que les étudiants noirs ; en outre les étudiants blancs ne possédant pas d'ordinateur étaient davantage susceptibles d'accéder au Web<sup>335</sup>. En France, le taux d'équipement Internet est de 82 % chez les cadres supérieurs, 38 % chez les ouvriers et 22 % chez les personnes disposant d'un revenu mensuel inférieur à 900 € en 2008<sup>336</sup>. Selon Ben Youssef, « outre la fracture entre zones géographiques, des micro-fractures existent au sein d'un même territoire en fonction du genre, de l'âge,

---

<sup>333</sup> ATTALI, J. et al., Rapport de La Commission Pour La Libération de La Croissance Française. XO Éditions, *La Documentation Française* 16, (2008) : 58.

<sup>334</sup> MCCONNAUGHEY, J. W., T. SLOAN, et C. A. NILA, *Falling through the Net: A Survey of the "Have Nots" in Rural and Urban America*. National Telecommunications and Information Administration, Department of Commerce, (1995).

<sup>335</sup> HOFFMAN, D. L., and T. P. NOVAK. Bridging the racial divide on the Internet. *Science* 280, no. 5362 (1998): 391.

<sup>336</sup> ATTALI, J., et al., *ibid.*, 47–52.

du niveau d'instruction, du revenu... »<sup>337</sup>. Même au cours du « Printemps Arabe, » alors que l'émergence des mouvements sociaux est souvent attribuée à l'usage des réseaux sociaux en ligne, la fracture numérique se présente en tant qu'« un espace public exclusif et élitiste » où les utilisateurs d'Internet sont généralement plus aisés que ceux qui vivent au seuil de pauvreté ou au-dessous<sup>338</sup>. L'étude de Tankeu sur la fracture numérique au Cameroun révèle que cet espace public limité dépend de plusieurs critères sociaux : le sexe, la scolarité et la localité, de même que la possession d'un ordinateur<sup>339</sup>. Dans les années 2000, à la suite de la baisse du coût de l'accès à internet haut-débit et de la possession d'un ordinateur personnel, certains chercheurs comme Thierier<sup>340</sup>, Murdock<sup>341</sup> et Leighton<sup>342</sup> considéraient que la fracture numérique n'était plus un problème dans la mesure où l'accès aux technologies de l'information et la communication (TIC) devenait économiquement accessible pour une grande majorité de la société. Néanmoins, la fracture numérique n'est pas seulement une question d'accès, mais plutôt un phénomène qui recouvre la fracture sociale dans la société, de même que le pouvoir d'achat n'est pas le seul déterminant dans l'utilisation de ces technologies. Dès lors, il s'agit d'une question culturelle et pas uniquement socio-économique. Ces technologies continuant d'évoluer, il faut également noter que la fracture numérique est un phénomène dynamique qui se transforme au fur et à mesure de l'émergence des nouvelles technologies. Ceci

---

<sup>337</sup> BEN YOUSSEF, A., Les quatre dimensions de la fracture numérique. *Réseaux* 127–128, no. 5, (2004) : 185.

<sup>338</sup> SAADA, J., Révoltes Dans Le Monde Arabe: Une Révolution Facebook? Chronique sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Montréal : Observatoire Sur Le Moyen-Orient et l'Afrique Du Nord de La Chaire Raoul Dandurand, (2011) : 3-4.

<sup>339</sup> TANKEU, R., *Fracture Numérique de Genre Au Cameroun: Quelle Ampleur?* ENDA/ANAÏS, (2005).

<sup>340</sup> THIERER, A., How Free Computers Are Filling the Digital Divide." *Backgrounder* [en ligne] 1361, (2000). [référence du 25 avril 2017]. <http://origin.heritage.org/research/reports/2000/04/how-free-computers-are-filling-the-digital-divide>

<sup>341</sup> MURDOCK, D., *Digital Divide? What Digital Divide*. Washington, DC: Cato Institute, (2000).

<sup>342</sup> LEIGHTON, W. A., *Broadband Deployment and the Digital Divide*. (2001). [référence du 25 juin 2016]. <http://www.cato.org/publications/policy-analysis/broadband-deployment-digital-divide-primer>.

renforce sa dimension culturelle car la fracture numérique n'a plus rien à voir avec le fait d'être connecté ou pas. Il s'agit plutôt de la capacité culturelle des groupes et individus à s'adapter au flux des nouvelles inventions technologiques. L'absence de cette ressource résulte de la croissance géométrique de la fracture numérique alors que l'incapacité de l'utilisation des anciennes technologies complique l'orientation vers les nouvelles technologies. Par exemple, ne pas pouvoir utiliser un smartphone résulte aussi de « l'aliénation » aux logiciels comme Instagram, Periscope ou Foursquare qui fonctionnent exclusivement dans les environnements mobiles. En outre, dans les pays où l'accès à certains services numériques est restreint suite à des décisions politiques, l'utilisation des logiciels et des services additionnels comme le VPN (réseau privé virtuel) est nécessaire pour pouvoir profiter au maximum des nouvelles technologies. De ce fait, la fracture numérique ne peut pas être seulement expliquée par les faits socio-économiques. Dès lors, les notions de « capital culturel » et d'« habitus » au sens de Pierre Bourdieu nous semble utiles pour déchiffrer ce phénomène. Selwyn souligne également la différence entre l'accès à la technologie et le fait d'en profiter, en référence à la théorie de Bourdieu<sup>343</sup>.

### 3.1 Le capital culturel numérique et les technologies de l'information et la communication

Le capital culturel, chez Pierre Bourdieu, est l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Il peut se présenter sous trois formes : « à l'état incorporé, c'est-à-dire sous la forme de dispositions durables de l'organisme; à l'état

---

<sup>343</sup> SELWYN, N., Reconsidering political and popular understandings of the digital divide. *New media & society* 6, no. 3 (2004): 353.

objectivé, sous la forme de biens culturels, tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines, qui sont la trace ou la réalisation de théories ou de critiques de ces théories, de problématiques, etc. ; et enfin à l'état institutionnalisé, forme d'objectivation qu'il faut mettre à part parce que, comme on peut le voir avec le titre scolaire, elle confère au capital culturel une garantie d'accéder à certaines propriétés tout à fait originales »<sup>344</sup>. Certes, le capital culturel dépend à la fois de la situation (ou de l'héritage culturel) familiale d'un individu, sa familiarisation avec des produits culturels, de même que les institutions, par exemple, scolaires. Bien que le capital culturel soit en relation avec le capital économique, ces deux espèces de capital peuvent différer et même s'opposer. Dans *La Distinction*, Bourdieu présente ainsi un tableau dans lequel certaines professions et certains goûts sont positionnés par rapport aux capitaux culturels et économiques.

Le capital culturel dans le domaine des TIC, ou « capital culturel numérique », recouvre également ces trois formes. Selon Cerisier, « les technologies contribuent, non seulement à l'évolution de nos actes mais aussi à celle de nos valeurs, l'une et l'autre contribuant à restructurer notre capital culturel incorporé. »<sup>345</sup> Cette restructuration créerait inévitablement un habitus numérique, appelé « la matrice des comportements individuels » en ligne. Cet habitus recouvre aussi l'accumulation du capital culturel numérique objectivé et institutionnalisé, ces deux derniers affectant le capital culturel incorporé. Ainsi, la fracture numérique peut être définie comme le décalage entre ceux qui ont un haut niveau de capital culturel numérique et les autres. Il nous faut souligner que ces capitaux culturels sont à la fois en relation avec les

---

<sup>344</sup> BOURDIEU, P., Les trois états du capital culturel, op.cit., 3.

<sup>345</sup> CERISIER, J., *Acculturation Numérique et Médiation Instrumentale. Le Cas Des Adolescents Français*. Université de Poitiers, 2011.

capitaux culturels « hors ligne » dans la mesure où le monde connecté est mutuellement associé aux phénomènes non-connectés. Isoler le capital culturel numérique de la société « hors ligne, » crée un autre type de « techno-déterminisme » qui soutient que le monde connecté n'est pas dépendant de la société en général. Dans notre travail, on essaiera d'éviter une telle perception.

Selon une typologie construite par Meyen et al., les capacités et intentions des utilisateurs de l'Internet sont regroupés en fonction des capitaux social et culturel, qu'ils tirent de cet usage<sup>346</sup>. Ils montrent que les utilisateurs de l'Internet de moyenne ou basse fréquence principalement accumulent soit un capital culturel soit un capital social, mais il existe un groupe d'individus qui emploie Internet dans tous les domaines de leur vie quotidienne et qui accumule les capitaux culturel et social en même temps, qu'ils nomment « les virtuoses »<sup>347</sup>. Hargittai parle également des « indigènes de l'Internet » et souligne que la capacité à s'habituer aux nouvelles technologies est basée sur les antécédents des utilisateurs<sup>348</sup>. La recherche de Bengtsson sur les universitaires en Suède prouve que cette dichotomie parmi les utilisateurs par rapport aux capitaux qu'ils accumulent sur Internet ne dépend pas seulement de la fréquence d'utilisation mais aussi des sujets, de la diversité et du niveau de détail du contenu auquel les utilisateurs accèdent<sup>349</sup>. Zillien et Hargittai affirment que les groupes favorisés ont déjà plus d'accès à l'usage « augmentant le capital » (social et culturel)<sup>350</sup>. Dans ce contexte, ceux qui possèdent déjà le capital culturel et/ou social

---

<sup>346</sup> MEYEN, M., S. PFAFF-RÜDIGER, K. DUDENHÖFFER, et J. HUSS, The Internet in Everyday Life: A Typology of Internet Users." *Media, Culture & Society* 32, no. 5, (2010): 873–82.

<sup>347</sup> Ibid., 877.

<sup>348</sup> HARGITTAI, E., Digital Na(t)ives? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the 'Net Generation.' *Sociological Inquiry* 80, no. 1, (Février 2010): 108-110.

<sup>349</sup> BENGTTSSON, S., Digital Distinctions: Mechanisms of Difference in Digital Media Use. *MedieKultur. Journal of Media and Communication Research* 31, no. 58, (2015): 47–48.

<sup>350</sup> ZILLIEN, N., et E. HARGITTAI. Digital Distinction: Status-Specific Types of Internet Usage\*." *Social*

ont plus de probabilité d'élargir la différence avec ceux qui ne le(s) possèdent pas puisqu'ils peuvent accéder au contenu qui aide à accumuler les capitaux plus facilement. De cette logique, ceux qui possèdent les capitaux social et culturel sont davantage capables de s'organiser sur Internet et de diffuser leurs messages plus efficacement. Cette argumentation confirme notre hypothèse selon laquelle les nouveaux mouvements sociaux sont souvent menés par les « virtuoses de l'Internet » qui disposent d'un haut niveau de capital culturel (et social).

En associant la fracture numérique à la société à l'échelle mondiale, Fuchs compare plusieurs facteurs économiques, sociaux et culturels à l'accès aux TIC dans les différents pays. Selon son travail, le PIB par habitant se présente comme le facteur le plus important dans la fracture numérique, mais les facteurs comme l'inégalité sociale, le niveau démocratique, le niveau d'urbanisation sont également considérés comme étant importants<sup>351</sup>. De même, la classe sociale, le sexe et l'origine doivent être pris en compte<sup>352</sup>. Ces facteurs sont aussi décisifs dans l'accumulation du capital culturel en général. Tondeur et al. soutiennent ainsi que le déficit d'accès et d'usage des TIC crée des difficultés dans la vie quotidienne graduellement numérisée, ainsi que des attentes scolaires<sup>353</sup>. À cet égard, la fracture numérique n'est pas seulement une question de capital culturel numérique (dans la vie numérique), mais aussi une question de capital culturel en général (dans la vie quotidienne). Pour cette raison, le capital culturel numérique peut fonctionner comme un facteur important dans les

---

*Science Quarterly* 90, no. 2, (2009): 288-291.

<sup>351</sup> FUCHS, C., "The role of income inequality in a multivariate cross-national analysis of the digital divide." *Social Science Computer Review* 27, no. 1 (2009): 41-58.

<sup>352</sup> ROJAS, V., D. ROYCHOWDHURY, O. OKUR, J. STRAUBHAAR, et Y. ESTRADA-ORTIZ, *Beyond Access: Cultural Capital and the Roots of the Digital Divide*. University of Texas, Austin, 2001.

<sup>353</sup> TONDEUR, J., I. SINNAEVE, M. van HOUTTE, and J. van BRAAK. ICT as Cultural Capital: The Relationship between Socioeconomic Status and the Computer-Use Profile of Young People. *New Media & Society* 13, no. 1 (2011): 151-168.

mouvements sociaux, notamment dans les situations où les autres voies démocratiques sont bloquées. Ainsi, le capital culturel numérique et son impact sur les mouvements sociaux doivent être analysés sous deux aspects : celui du rôle de ce type de capital culturel dans le monde numérique, et deuxièmement, celui de sa fonction dans la société générale en voie de numérisation. Dans notre exemple, il est incontournable d'analyser les expressions politiques sur Twitter et leurs effets dans ce domaine d'une part, et leur lien avec le mouvement social dans la rue, d'autre part. En sachant qu'une partie considérable des messages sont envoyés par les manifestants sur place, ces deux aspects sont, de toute façon, inséparables.

### 3.2 Le capital numérique 2.0 : ressource et profits

Une importante conséquence de l'émergence de la technologie Web 2.0, qui permet aux visiteurs des sites d'Internet de créer leur propre contenu sans avoir recours à un intermédiaire, est liée à l'évolution de la définition de l'usage d'Internet. Auparavant, le savoir-faire sur Internet pour un utilisateur ordinaire se résumait à l'utilisation d'un navigateur web et à l'accès aux publications par les éditeurs des sites d'Internet. Néanmoins, après le Web 2.0, ce qui définit la compétence d'un utilisateur se traduit par sa capacité à produire le contenu. Par exemple, dans les sites de réseaux sociaux en ligne, la présence d'un utilisateur et sa visibilité sont mesurées par le contenu qu'il produit et la diffusion (*outreach*) de ce contenu à son « milieu ». Cette visibilité est même classée en fonction de la popularité du contenu par les utilisateurs de ces sites. Le pouvoir d'un utilisateur d'Internet après le Web 2.0 se mesure grâce à des éléments quantitatifs (le nombre d'abonnés, fans etc.) et qualitatifs (les « likes »

sur Facebook, les « retweets » et « favoris » sur Twitter etc.). Ainsi, la « société en ligne » après le Web 2.0 non seulement permet la participation mais l'encourage également. Ainsi, l'économiste Qualman souligne que « la devise des réseaux sociaux en ligne n'est pas des euros, pesos ou dollars ; c'est l'engagement significatif, la participation et la création de la valeur qui mènent le jeu (...) comme dans le monde réel, les vrais donneurs sont récompensés gracieusement »<sup>354</sup>. Ces ressources, dont Qualman parle, correspondent parfaitement au capital culturel, alors que la récompense est l'accumulation d'un capital social en ligne, c'est-à-dire plus d'abonnés, plus de retweets ou likes, plus de diffusion qui, il est vrai, sont convertibles en capital culturel et même en capital économique dans la vie numérique ou « hors-ligne. »

La possession des capitaux en ligne et hors-ligne est interchangeable : par exemple le capital social accumulé dans la vie numérique peut être utilisé pour trouver un financement en ligne, ou promouvoir un service ou produit, alors converti en capital économique dans le monde hors-ligne. Les sites d'Internet, comme Kickstarter et Indiegogo, permettent également cette conversion en ligne, par le biais de plateformes permettant d'obtenir un financement pour les projets indépendants. Le capital économique peut aussi être converti en capital social en ligne, dans la mesure où il est possible d'augmenter le nombre d'abonnés par certaines méthodes, comme l'achat de listes d'abonnés, les messages de promotion, les campagnes en ligne. De cette façon, les interactions et les échanges des capitaux en ligne sont connectés avec d'autres réseaux en dehors du monde numérique. La seule différence significative dans le monde en ligne est la supériorité du capital culturel numérique par rapport à

---

<sup>354</sup> QUALMAN, E., *Socialnomics: How Social Media Transforms the Way We Live and Do Business*. John Wiley & Sons, (2010) : xiv.



celui « hors-ligne. » Dans notre sujet, ce qui importe est la conversion de ce capital culturel qui permet d'utiliser les réseaux sociaux en ligne efficacement, en capital politique (en ligne et hors-ligne). Cette question nécessite l'analyse de discours issus de réseaux sociaux, de même que l'analyse des réseaux sociaux en fonction de leur impact et la connectivité avec des autres réseaux.

Avant de procéder à l'analyse de la fracture numérique en Turquie, il est nécessaire de pointer un phénomène mondial, en relation avec l'accès à la technologie numérique ; la barrière linguistique. Selon les recherches de *w3stech.com*<sup>355</sup>, environs 51,8 % du contenu en ligne est en anglais. 1,6 % du contenu est produit en turc. Cette différence indique le contenu dont les turcophones sans langue étrangère sont privés. Par exemple, selon les statistiques de l'agence de publicité PromoCube<sup>356</sup>, en 2008 quand Facebook a introduit sa localisation turque, le nombre d'utilisateurs de ce site en Turquie a augmenté de 6 millions à 14 millions en un an. Même avant cette date, quelques logiciels tiers à traduire l'interface de Facebook en turc avaient été introduits, faisant exploser la popularisation de ce site. Par contre, Twitter n'a introduit son interface en turc qu'en 2011, ce qui a retardé sa croissance en Turquie et limité son utilisation par les utilisateurs anglophones de la Turquie. Bruns, Weller et Harrington le démontrent que la barrière linguistique a pu limiter la croissance de Twitter en Allemagne<sup>357</sup>.

---

<sup>355</sup> Usage of content languages for websites, *W3Techs* [en ligne]. [référence du 25 avril 2017]. [https://w3techs.com/technologies/overview/content\\_language/all](https://w3techs.com/technologies/overview/content_language/all).

<sup>356</sup> PromoQube, *Facebook Türkiye İstatistikleri*. [référence du 25 avril 2017]. <http://www.slideshare.net/marketallca/facebook-trkiye-statistikleri>.

<sup>357</sup> BRUNS, A., K. WELLER, et S. HARRINGTON, op. cit., 272.

### 3.3 La fracture numérique en Turquie et dans le monde

Brooks et al. soulignent que la barrière linguistique constitue un obstacle considérable à l'accès à l'information en ligne dans les pays en voie de développement<sup>358</sup>. La prédominance de l'anglais sur Internet n'est pas seulement un problème mondial, elle constitue également un décalage parmi les peuples nativement anglophones et allophones des pays où l'anglais est la langue officielle<sup>359</sup>. La recherche de Stanley sur les peuples hispaniques de San Diego nous montre ainsi que les centres informatiques donnant des instructions bilingues (anglais-espagnol) sont fréquentés par les hispaniques de la ville, tandis que ces derniers sont absents dans les centres informatiques exclusivement anglophones<sup>360</sup>. En Turquie, selon Aytac, l'absence de solutions visant à éliminer la barrière linguistique bloque l'accès des turcophones aux logiciels « open-source » aussi bien qu'aux services d'information sur Internet<sup>361</sup>. Ainsi, la barrière linguistique, en termes d'accès aux logiciels, services et informations, constitue un facteur important de la fracture numérique. En outre, à l'ère de la mondialisation, le capital culturel s'enrichit, comme Draelants et Ballatore le soulignent, par la maîtrise des langues étrangères et la capacité technologique<sup>362</sup>. Par conséquent, un cercle vicieux s'instaure car la connaissance des langues étrangères facilite l'accès aux TIC, tandis que l'utilisation

---

<sup>358</sup> BROOKS, S., P. DONOVAN, et C. RUMBLE, Developing Nations, the Digital Divide and Research Databases. *Serials Review* 31, no. 4, (decembre 2005): 272.

<sup>359</sup> STEYAERT, J., Inequality and the Digital Divide: Myths and Realities. *Advocacy, Activism and the Internet*, (2002): 206.

<sup>360</sup> STANLEY, L. D., Beyond Access: Psychosocial Barriers to Computer Literacy Special Issue: ICTs and Community Networking. *The Information Society* 19, no. 5, (novembre 2003): 408.

<sup>361</sup> AYTAÇ, S., Multilingual Information Retrieval on the Internet: A Case Study of Turkish Users. *The International Information & Library Review* 37, no. 4, (2005) : 275–84.

<sup>362</sup> HUGUES D., et M. BALLATORE, Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique, *Revue française de pédagogie*, 2014/1 (n° 186) : 123.

de ces technologies aide à la maîtrise des langues. La barrière linguistique tout comme la fracture numérique font donc partie intégrante du capital culturel objectivé et institutionnalisé. Il s'agit d'un sujet qui fait largement partie du champ politique, de même que le fait de surmonter ces problèmes dépend du développement des politiques publiques.

Dès lors, notre terrain de recherche s'appuyant majoritairement sur Twitter, il est important de souligner que les utilisateurs de Twitter durant les événements de juin 2013 sont répartis en deux groupes ; les « habitués » qui utilisaient le site depuis longtemps, et les « nouveaux venus » qui se sont inscrits sur le site durant les événements, pour surmonter la censure des médias et/ou défendre leur camp politique, qu'ils soient anti-gouvernementaux ou pro-gouvernementaux. En Juin 2013, selon l'agence des réseaux sociaux Insight Radar, entre 29 mai et 17 juin 2013, le nombre d'utilisateurs actifs sur Twitter en Turquie est passé d'un million à 2.5 millions<sup>363</sup>. Par contre, le contenu influant sur les événements continua à être produit par les anciens acteurs du site, notamment par les « influenceurs d'opinion », journalistes ou célébrités, qui fréquentaient le site depuis longtemps. Il s'agit-là d'une caractéristique différente des protestations similaires à l'Occident<sup>364</sup>. Cette forme d'utilisation de Twitter en Turquie durant les protestations en juin 2013 nous indique que le capital culturel, en raison de la fracture numérique et de la barrière linguistique, fonctionne comme un déterminant important de la bataille politique en ligne, notamment sur Twitter. Pour cette raison, il est impératif d'analyser le positionnement

---

<sup>363</sup> Insight Radar, *Gezi Olayları Sosyal Medya Yansımaları ve Analizi 29 Mayıs - 17 Haziran*, (2013).

<sup>364</sup> BARBERÁ, P., et M. METZGER, op. cit., 6.

social et politique des acteurs détenteurs de capital culturel en Turquie et de voir de quelle manière ce capital s'exprime dans les réseaux sociaux en ligne.

## 4. Une sociologie des supporters de football des classes moyennes en Turquie

De par sa nature et la géographie qu'elle couvre, notre recherche s'interroge sur des structures complexes et interdépendantes. En interrelation dynamique, ces structures complexes forment un système avec une certaine cohérence interne. La structure sociopolitique de la Turquie, la culture du supportérisme dans le pays et le communalisme numérique émergent ne peuvent pas être saisis sans analyser les relations entre ces diverses dimensions. L'objectif principal de notre thèse est de rendre intelligible ces relations et de les interpréter à l'aide d'un cadre théorique. La théorie des champs de Bourdieu nous semble pertinente car, non seulement elle aborde la société comme un ensemble de structures interdépendantes (une conceptualisation similaire existe aussi chez Elias avec sa notion de « configuration »<sup>365</sup>), mais elle permet également d'expliquer les dynamiques de ces structures et les conditions qui définissent les relations entre les éléments de la structure. Aussi, il est important de souligner que la théorie de Bourdieu rejette une fixité historiciste et substantialiste, en défendant la continuité des relations réflexives parmi et au sein des structures différentes. À noter que nos explications et analyses ne seront pertinentes que dans le contexte dans lequel on traite le fait social. D'autre part, le thème que l'on traite dans notre recherche est déjà analysé en partie en référence à la théorie de Bourdieu. A travers notre recherche doctorale, notre contribution à la littérature existante est plutôt une enquête sur un terrain particulier

---

<sup>365</sup> ELIAS, N., et E. DUNNING, *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*. Paris: Fayard, (1994).

(l'engagement des supporters dans le mouvement de Gezi à travers leur expression en ligne) grâce à une synthèse de trois disciplines différentes : la sociologie du sport –et notamment du supportérisme-, la sociologie des médias numériques et l'histoire sociale, qui seront traitées ensemble, dans une perspective interdisciplinaire. Cette interdisciplinarité ne va pas de soi, et il a fallu faire face à quelques réactions « orthodoxes » durant la préparation de cette recherche, refusant ces collaborations interdisciplinaires<sup>366</sup>. Pour cette raison, une théorisation solide et flexible telle que la théorie des champs nous aidera à résoudre ce problème.

#### 4.1 La doxa républicaine en tant qu'idéologie officielle en Turquie

L'approche de Bourdieu avec le concept d'habitus, contrairement à celui d'Elias, est distante de l'historicisme<sup>367</sup>. Elle écarte également la rigidité des champs (comme des appareils d'Etat chez Luhmann ou Althusser)<sup>368</sup>. Néanmoins, l'émergence et la transformation des structures dominantes (qui font partie du champ de pouvoir) en Turquie, notamment pour le lecteur peu familier de ce pays, nécessite un arrière-plan détaillé. Ces structures n'ont pas une continuité concrète depuis l'émergence de la Turquie moderne, au contraire, les positions et les composants de ces structures sont en mutation. Mais, il faut aussi prendre en compte le fait que les conflits sociaux qui déterminent les adhésions et positions politiques des différentes couches sociales se

---

<sup>366</sup> Voir à ce sujet PRUD'HOMME J., et Y. GINGRAS, Les collaborations interdisciplinaires : raisons et obstacles, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 210, (2015) : 40-49.

<sup>367</sup> BOURDIEU, P., et L. WACQUANT, *An Invitation to Reflexive Sociology*. University of Chicago Press, (1992): 93.

<sup>368</sup> Ibid., 102.

fondent sur des problèmes historiques non-résolus. Notamment, la construction de la doxa -« ensemble de croyances fondamentales qui n'ont même pas besoin de s'affirmer sous la forme d'un dogme explicite et conscient de lui-même<sup>369</sup> »- de la classe moyenne moderne sera interrogée dans ce chapitre d'un point de diachronique car elle dépend d'une trajectoire historique qui inclut une idéologie officielle imposant quelques éléments de cette doxa à cette couche sociale particulière qui est considérée comme le noyau de la modernité turque tout au long la genèse de la Turquie moderne. Se définissant comme « une société unie sans classe, sans privilège » visant une société moderne et urbaine, le projet social du kémalisme place le modernisme, le laïcisme au centre du système, aussi bien que le nationalisme et le militarisme qui sont considérés comme inséparables de deux premiers. Après le coup d'État de 1980, qui a contraint presque tous les agents sociaux du pays à un « tabula rasa », une idéologie officielle de « la synthèse turco-islamique » est née et a été dictée à la même couche sociale. Les supporters de football issus des classes moyennes à partir des années 1980 et de même que les utilisateurs d'Internet sont, selon nous, les groupes les plus représentatifs de cette classe, issus de « l'ingénierie sociale » de l'État turc. Pour pouvoir analyser l'habitus des membres communs de ces deux groupes (les supporters de football actifs sur les réseaux sociaux en ligne), il est important d'historiciser l'émergence de la doxa de la classe moyenne moderne en Turquie.

Écrire sur les classes moyennes est une tâche difficile mais nécessaire car, bien que définir les classes moyennes soit toujours problématique, l'importance de ces couches sociales s'accroît constamment. De nos jours, la précarisation de la société

---

<sup>369</sup> BOURDIEU, P., *Méditations Pascaliennes*. Paris : Seuil, (1997) : 30

affecte particulièrement les classes moyennes et une fraction de ces classes ont perdu leurs avantages « comme un salaire prédictible et stable ou les statuts et gains qui sont censés possédés par les classes moyennes »<sup>370</sup>. Les classes moyennes qui se sont multipliés en nombre et aussi en fonction de leur influence sur l'ensemble de la société au cours du 20<sup>e</sup> siècle<sup>371</sup>, font face à des fortes divisions internes et l'ont vu même l'émergence d'une sous-classe de « précarité », entre les classes moyennes et le prolétariat. Ainsi, définir les classes moyennes et leur rôle sociopolitique en Turquie est un exercice complexe car nous sommes toujours influencés par une définition subjective des classes moyennes, soit de manière limitée qui considère seulement les fonctionnaires en relation avec la grande propriété foncière et la classe capitaliste, soit de manière englobante du « citoyen moyen. »<sup>372</sup>

Dans les études académiques, la notion de « classes moyennes » en Turquie est généralement utilisée sans donner préalablement une définition exacte<sup>373</sup>. D'après nous, deux raisons interdépendantes expliquent cette réduction. D'une part, depuis l'émergence de la Turquie moderne, à l'exception des périodes particulières comme la fin des années 1970 dans lesquelles le mouvement ouvrier était fort, la lutte des classes n'a jamais eu un rôle déterminant dans la vie sociopolitique en Turquie. D'autre part, les axes politiques de la Turquie, dès le début, se définissent sur le plan culturel,

---

<sup>370</sup> STANDING, G., *The precariat: the new dangerous class*. London: Bloomsbury Academic, (2014) : 6.

<sup>371</sup> ACCARDO, A., *Le petit-bourgeois gentilhomme: sur les prétentions hégémoniques des classes moyennes*. Agone, (2009) : 91.

<sup>372</sup> CHAUVEL, L., *Les classes moyennes à la dérive*. Le Seuil, (2006) : 18.

<sup>373</sup> Pour les exemples de ce type d'utilisation voir SUNAR, D., Change and continuity in the Turkish middle class family. In *Autonomy and dependence in family: Turkey and Sweden in critical perspective* (2002): 217-238; KANDIYOTI, D., Women and the Turkish state: Political actors or symbolic pawns. In ANTHIAS, F., et YUVAL-DAVIS, N., *Woman-nation-state*. Springer, (1989) : 126-149; ERMAN, T., Rural migrants and patriarchy in Turkish cities. *International Journal of Urban and Regional Research* 25, no. 1 (2001): 118-133; ERGIL, D., Class Conflict and Turkish Transformation (1950-1975). *Studia Islamica* 41 (1975): 137-161.



entre le moderne et le traditionnel, le laïc et le religieux, l'élit(ist)e et le populaire. Dans son étude sur les classes moyennes d'Izmir, Saraçoğlu traduit cette perception. Après l'utilisation d'une définition classique des classes moyennes du type plutôt anglais, l'auteur souligne que « cette approche de la 'classe moyenne' doit être considérée comme une conception réflexive et opérationnelle utilisée afin d'exprimer une position intermédiaire des interviewés reflétée par leur vie sociale, leurs relations avec l'espace urbain et leurs pratiques de consommation »<sup>374</sup>. En effet, le rapport des classes moyennes avec l'espace urbain englobe aussi leur rapport avec les classes populaires urbanisées d'origine rurale, voire les immigrants d'Anatolie ou des régions kurdes dans les grandes villes côtières comme Izmir et Istanbul. En conséquence, la réalité politique culturelle dérivée de la modernité tardive et soudaine adoptée en Turquie définit non seulement les axes politiques, mais aussi les fractions (et frictions) sociales. En conséquence, les classes moyennes en Turquie relèvent plus d'une conception socioculturelle, que d'un phénomène économique. Selon nous, conceptualiser les classes moyennes, même avec cette justification culturelle, est risqué car la référence culturelle attribuée aux classes moyennes ne traite généralement que d'une seule fraction de ces vastes classes, les classes moyennes métropolitaines, modernes et laïques. Cette fraction des classes moyennes agrège des personnes qui possèdent un style de vie occidental-moderne et qui sont plutôt dotées en capital culturel qu'en capital économique. En Turquie, il existe également une tendance à utiliser les termes « modernes » et « classe moyenne » de manière interchangeable pour cette fraction des classes moyennes. Pour éviter ce biais, nous nous sommes concentrés exclusivement sur ce groupe au sein des classes moyennes, et non sur les classes

---

<sup>374</sup> SARAÇOĞLU, C., 30.

moyennes dans leur intégralité, qui ne serait pas réaliste de traiter. De la même façon, en aucun cas, on ne présume que ce groupe dans notre objet d'étude est la seule composante du mouvement de Gezi. Au contraire, comme cela sera détaillé dans nos hypothèses, notre observation suggère que ce groupe a participé aux protestations après le début de la violence policière. Ce groupe n'a pas fait partie des organisations de la « Solidarité Taksim » au cours de la période entre l'annonce du plan d'urbanisation de Taksim jusqu'à l'occupation du Parc Gezi, période détaillée dans notre premier chapitre.

Dans une définition d'une fraction des classes moyennes axée sur la culture, il est très important d'identifier l'habitus de ce groupe. Nous supposons que cet habitus ne peut pas être défini sans lien avec la « doxa républicaine » de l'ancien régime en Turquie. C'est ainsi que les classes moyennes modernes émergent en tant que projet moderniste dans le pays, le porte-drapeau de la modernité turque, et que le régime de l'AKP s'y oppose toujours, un siècle après sa création. Il est important de souligner que les classes moyennes modernes sont exceptionnellement importantes dans la topographie sociale de la Turquie, étant donné que ces classes sont les vestiges du projet républicain kémaliste. Pour rappel, ce projet visait une société avec une seule classe sociale établissant ainsi l'unité nationale, tout en surmontant le « danger » du communisme et d'autres courants politiques susceptibles de rivaliser avec le kémalisme. Si l'État était le seul agent de la modernisation et l'unité nationale<sup>375</sup>, cette classe unique planifiée était son ultime conséquence sociale. Tandis que ce projet social a été contesté et contrecarré par le conservatisme traditionaliste

---

<sup>375</sup> TOMBUŞ, H. E., Reluctant Democratization: The Case of the Justice and Development Party in Turkey. *Constellations* 20, n° 2 (2013) : 315.

doté d'un réseau social établi dans les provinces se basant sur la religion, les classes moyennes modernes résidentes dans les grandes villes de l'ouest du pays restèrent comme ses gardiens et héritiers. Jusqu'à la période de l'AKP, la doxa officielle a été soigneusement protégée par les institutions de l'État comme les écoles et l'armée. Cependant, notamment après le référendum sur la Constitution en 2010, l'AKP est devenu un régime du parti dominant qui impose, de plus en plus, une autocratie électorale.

Le projet kémaliste qui visait la modernisation, l'occidentalisation et la laïcisation de la société turque dépendait largement d'une société munie d'un capital culturel au service de la doxa et des objectifs de l'idéologie. L'État républicain a notamment tenté d'imposer un capital institutionnalisé, soit par les écoles, soit par des organismes officiels ou semi-officiels, ou encore par des formes nouvelles et officielles de sociabilité comme les « maisons du peuple » (Halkevleri), les « Salles du peuple » (Halkodaları) et les « Instituts ruraux » (Köy Enstitüleri). Le but était de remplacer les organismes intermédiaires informels et/ou religieux par des agents de l'éducation et de la sociabilité contrôlés par l'État<sup>376</sup>. Ces institutions ont été fermées en 1951, juste après le glissement du pouvoir du Parti du Peuple Républicain (Cumhuriyet Halk Partisi - CHP), le parti fondateur de la République, vers celui du Parti Démocrate (Demokrat Parti – DP) soutenu par les réseaux traditionnels/religieux. Néanmoins, le kémalisme a gardé son contrôle sur les institutions d'éducation et la transmission du capital culturel institutionnalisé, pour la plupart redevables à l'armée qui est souvent intervenue dans la vie politique lorsque la laïcité est considérée d'être en risque. Après

---

<sup>376</sup> MARCOU, J., État et État de droit en Turquie. *Pouvoirs* 115, n° 4 (2005) : 31.

2010, alors que l'armée s'est retrouvée dépourvue de sa capacité d'intervenir dans la vie sociopolitique, l'AKP a pu facilement remplacer les agents de l'éducation laïque par des agents islamistes également contrôlés.

Le capital culturel à l'état incorporé est aussi important dans la transmission des valeurs républicaines d'une génération à une autre. Notamment dans les périodes où ces valeurs sont en péril, ils sont reproduits dans la famille moderne en tant que moyen d'autodéfense minoritaire contre une majorité imposante. Par exemple, les familles laïques ont joué un rôle important dans la contestation d'un projet de l'islamisation de l'éducation par l'AKP<sup>377</sup>.

Crée par ce capital culturel « intériorisé sous forme de disposition permanente et durable »<sup>378</sup>, l'habitus des classes moyennes modernes inclut pratiquement tous les éléments de la doxa républicaine. A savoir le républicanisme avec une allégeance complète, le nationalisme turc qui défend que la « turcité » englobe toutes les autres identités ethniques, le laïcisme couplé par une croyance musulmane modérée et banalisée, le modernisme occidental qui favorise le progrès technique, et le militarisme qui conçoit l'armée comme au cœur de la République et chaque citoyen turc doit lui servir volontairement pour le bien du pays. Après le coup d'État de 1980, deux autres éléments, la culture de consommation et l'antipolitisme - l'hostilité à la participation populaire aux organismes politiques-, se sont ajoutés à cette « liste ». D'autres dimensions comme « la volonté de ne pas savoir »<sup>379</sup> sont constitutives des classes

---

<sup>377</sup> KAYA, A., Ethno-religious narratives of citizenship in Turkey: Fabricating citizens through national education. *Research and Policy on Turkey* 1, no. 2 (2016): 126.

<sup>378</sup> BOURDIEU, P., *Les trois états du capital culturel*, op. cit. 3.

<sup>379</sup> ACCARDO, A., op. cit., 131-132.

moyennes modernes en Turquie, notamment concernant les questions existentielles liés à la fondation de la République ou encore la question kurde ou le génocide arménien.

Un autre élément important présent dans toutes les strates de la société en Turquie est par ailleurs la domination masculine. Cette question est très souvent débattue sur la scène académique et repose sur la dichotomie kémaliste-islamiste. Ainsi, selon Abadan-Unat, « le changement radical du statut des femmes en Turquie (...) était une des aspirations majeures de Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la République de la Turquie »<sup>380</sup>. Comme le souligne Arat, les femmes en Turquie ont acquis leurs droits politiques beaucoup plus facilement que leurs consœurs dans d'autres pays de l'Europe, alors que « les pères fondateurs de la République de la Turquie ont accordé aux femmes tous les droits de citoyenneté en 1935 »<sup>381</sup>. Néanmoins, même dans cette citation, on voit que l'attribution des droits légaux et politiques aux femmes est souvent attribuée à un pouvoir masculin, soit « l'État père », soit « Atatürk et les pères fondateurs ». Cette attribution ne va pas de soi et elle se base sur le fait que les mouvements féministes n'ont pas été autorisés par le régime kémaliste dans les années 1920 et 1930, parce que l'espace public appartenait exclusivement à l'État en voie de moderniser le pays<sup>382</sup>. D'autre part, le statut toujours « dominé » des femmes, malgré les réformes républicaines, s'explique par les réformes qui n'ont pas été achevées et par l'influence de la religion sur la société.

---

<sup>380</sup> ABADAN-UNAT, N., "The legal status of Turkish women." In OZBAY, F. (éd.), *Women, Family and Social Change in Turkey*. Bangkok : Unesco, (1990): 13.

<sup>381</sup> ARAT-PAMUK, Y., "From the Private to the Political Realm: Female Parliamentarians in Turkey." In OZBAY, F. (éd.), *Women, Family and Social Change in Turkey*. Bangkok : Unesco, (1990): 28.

<sup>382</sup> ARAT, Y., "From emancipation to liberation: The changing role of women in Turkey's public realm." *Journal of International Affairs* (2000): 111.

Selon cette approche, les femmes sont « émancipées mais pas libérées »<sup>383</sup>. Néanmoins, il faut aussi souligner que l'émancipation des femmes en Turquie du début de la période républicaine est fortement liée aux stratégies politiques du régime dans le but de créer une rupture avec le passé ottoman<sup>384</sup>, afin de présenter une image moderne et occidentale du pays, et aussi se distinguer des régimes autoritaires européens de l'époque qui adoptèrent la notion « Kinder-Küche-Kirche » (enfants-cuisine-église) vis-à-vis des femmes, et chercher une place parmi les démocraties occidentales<sup>385</sup>. Néanmoins, comme le décrit Arat, ces objectifs politiques n'ont pas été soutenus par un environnement qui permet aux mouvements sociaux modernes démocratiques de s'épanouir. Ainsi, le régime kémaliste s'est privé des moyens qui pourraient porter ses réformes à un échelon populaire. Malgré tout, ces réformes émancipatrices bénéficient aux femmes des classes moyennes<sup>386</sup>.

Finalement, la modernité turque, qui favorise activement l'égalité entre les femmes et les hommes, favorise paradoxalement aussi la domination masculine de façon sous-jacente. L'attribution des droits aux femmes est présentée comme une faveur aux femmes par les « pères fondateurs » et Atatürk « le père des Turcs ». L'État, populairement surnommé « l'État père », se présente, également, comme un pouvoir masculin protecteur et paternaliste<sup>387</sup>.

---

<sup>383</sup> TOPRAK, B., Emancipated but unliberated women in Turkey: The impact of Islam. In OZBAY, F. (éd.), *Women, Family and Social Change in Turkey*. Bangkok : Unesco, (1990).

<sup>384</sup> ARAT Y., 108-112.

<sup>385</sup> KANDIYOTI, D. A., Emancipated but unliberated? Reflections on the Turkish case. *Feminist Studies* 13, no. 2 (1987) : 321.

<sup>386</sup> Ibid., 322-323.

<sup>387</sup> MASSICARD, E., Entre l'intermédiaire et « l'homme d'honneur. Savoir-faire et dilemmes notabiliaires en Turquie. *Politix* 17, n° 67 (2004) :110.

La domination masculine, au niveau de l'État, s'exprime également à travers le service militaire obligatoire pour tous les citoyens masculins de la Turquie âgés de 20 ans. Le service militaire en Turquie porte une importance particulière en ce qui concerne la doxa républicaine, ainsi que l'armée, en tant que le pouvoir fondateur-libérateur de la Turquie, a un rôle spécifique dans l'histoire politique de la Turquie. L'armée est aussi appelée « le foyer du Prophète » (*Peygamber Ocağı*) et s'accompagne des connotations islamiques ; les soldats « sont considérés comme ayant opéré au sein du foyer du Prophète et sur le chemin de Dieu. Alors, « le martyr ne meurt pas », on le glorifie. »<sup>388</sup> L'armée, en effet, fonctionne comme le maillon manquant entre l'État et la religion, et cette connexion est fondée sur un langage masculin, car seuls les hommes recrutés peuvent mourir sur le chemin de Dieu. Cette institution est aussi porteuse du discours paternaliste de l'État d'une manière « poussée à l'extrême »<sup>389</sup>, en créant notamment un bond spécial entre le citoyen masculin et « l'État père ». Cette relation aussi définit le discours du nationalisme turc, consolidé par le slogan « Chaque turc naît soldat » (*Her Türk asker doğar*).

Selek explique ainsi l'identité sociale masculine :

*« La paternité est ainsi méritée par l'homme hétérosexuel, circoncis, libéré des obligations militaires, doté d'un travail et d'une certaine expérience sexuelle. Dans la plupart des régions de Turquie, chaque pas vers cet accomplissement donne lieu à des réjouissances, car seul est socialement reconnu l'individu conforme aux modèles*

---

<sup>388</sup> KAYA, S., La construction sociale et étatique du «martyr» en Turquie: l'exemple du décès des soldats des forces armées turques lors des opérations de lutte anti-terroriste. *Signes* [en ligne] (2015). [référence du 25 avril 2017]. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4501>.

<sup>389</sup> ÜNSALDI, L., Le système de valeurs de l'armée turque. *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* 37 [En ligne], 37 | (2005). [référence du 26 avril 2017]. <http://cemoti.revues.org/1584>.

*sexués de la société. Célébrer l'identité sexuelle assumée par le jeune homme, qui d'ailleurs s'applique à s'approprier les codes de domination, sert à attester qu'il est socialement accepté en tant qu'individu mâle. Très variables en fonction des structures sociales, ces rituels sont aussi vécus comme les étapes nécessaires pour la pérennité des traditions, de la famille, de la religion et de l'organisation politique. Ceci est d'ailleurs l'un des indicateurs de l'imbrication du patriarcat et des autres mécanismes de domination. Et nous savons que les institutions sociales participent, par des interactions structurelles, symboliques et relationnelles, à la production sociale des hiérarchies sexuées. »<sup>390</sup>*

Le militarisme turc fonctionne comme un ancrage qui connecte la tradition islamique paternaliste à la modernité turque laïque. Les classes moyennes modernes sont sujettes à la domination masculine autant qu'elles sont soumises au militarisme turc. La coexistence de la modernité laïque et de la tradition paternaliste peut ainsi entraîner une contradiction durable. Une contradiction similaire existe aussi dans la relation de ces classes avec la religion.

Dans un régime au cœur duquel se situe le laïcisme, il peut être surprenant de voir la religion comme un élément central. Néanmoins, la conception de la laïcité est différente en Turquie, par rapport à la France par exemple. Selon Bozarslan, « la laïcité en France constituait la formule que la Troisième République radicale avait trouvée pour désengager l'État du champ religieux et renoncer à intervenir dans les différends internes des deux confessions chrétiennes » tandis que la laïcité en Turquie « dispose

---

<sup>390</sup> SELEK, P., *Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante: devenir homme en rampant*. Editions L'Harmattan, (2014) : 41.



à l'évidence d'une cohérence interne et interdit, théoriquement du moins, l'ingérence du religieux dans l'espace public. »<sup>391</sup> Göle défend l'idée qu'« à l'instar de la laïcité française, la sécularisation est conçue avant tout comme un projet politique plutôt que comme un processus sociétal »<sup>392</sup> en Turquie. En outre, comme le souligne Samim Akgönül, « l'Islam turc se partage depuis la laïcisation du pays entre un islam officiel et des islams oppositionnels » où l'islam officiel a été assimilé au réseau de la Direction des Affaires religieuses (Diyanet İşleri Başkanlığı)<sup>393</sup>. Selon Öztürk, l'incorporation du *Diyanet* à l'État turc est une tentative de la gestion hégémonique de la religion par l'État, non seulement pour limiter son influence et pertinence publique mais aussi pour la « domestiquer »<sup>394</sup>. Alors, le laïcisme turc propose un islam modéré en tant que norme, contrôle et codifié par l'État, tandis que les autres croyances ou même la non-croyance sont considérées anormales et exclues. À cet égard, l'existence des éléments religieux dans la vie sociale dans les classes moyennes modernes qui sont laïques et laïcistes ne constitue en aucune manière une contradiction. Au contraire, il s'agit d'un autre indicateur d'allégeance à la doxa officielle par la soumission volontaire mais inconsciente de sa liberté de religion aux normes définies par l'État.

## 4.2 La doxa républicaine et le mouvement de Gezi

---

<sup>391</sup> BOZARSLAN, H., La laïcité en Turquie. *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 78, n° 1 (2005): 42-49.

<sup>392</sup> GÖLE, N., La laïcité républicaine et l'islam public. *Pouvoirs* 115, n° 4 (2005) : 73.

<sup>393</sup> AKGÖNÜL, S., Islam turc, islams de Turquie : acteurs et réseaux en Europe. *Politique étrangère*, Printemps, 1 (2005): 35-37.

<sup>394</sup> ÖZTÜRK, A. E., Turkey's Diyanet under AKP Rule: From Protector to Imposer of State Ideology?, *Southeast European and Black Sea Studies*, 16, no. 4 (2016): 620.

En s'appuyant sur ce cadre conceptuel et cette approche relationnelle au sein de la société, notre perspective vise l'analyse de notre objet de recherche comme un système relationnel comprenant différents acteurs occupant des positions différentes et luttant pour la défense d'intérêts divergents : participants de Gezi, supporters des clubs stambouliotes, acteurs du champ du pouvoir, médias... Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, les participants de Gezi sont majoritairement considérés comme faisant partie d'une classe moyenne comprenant des agents sociaux plus ou moins déclassés dans les conditions néo-libérales de la Turquie des trois dernières décennies. Historiquement, cette « couche » de la société est plus fortement dotée en capital culturel qu'en capital économique, ce qui lui permet une certaine autonomie, voire même un antagonisme aux changements dans le pays durant la période de l'AKP. Mais cette autonomie est relative car le champ culturel est dominé par le champ du pouvoir<sup>395</sup>. Ce que l'on voudrait interroger ici est sa compatibilité avec le nouveau et l'ancien régime qui leur crée une doxa particulière. Autrement dit, les participants de Gezi doivent être appréhendés par rapport aux doxas imposées par le nouveau et l'ancien régimes. Le mouvement de Gezi n'est pas uniforme et cristallise plusieurs conflits et sous-mouvements : d'une part, Gezi comme un mouvement radical qui défie le champ du pouvoir et d'autre part, Gezi qui représente le conflit entre les dominants, voire les kémalistes de l'ancien régime et les islamistes du nouveau. Pour cette raison, les participants de Gezi ne peuvent pas être considérés comme une entité homogène, mais plutôt comme un ensemble de groupes qui représentent les sous-espaces du champ<sup>396</sup>.

---

<sup>395</sup> BOURDIEU, P., et R. JOHNSON, *The field of cultural production: essays on art and literature*. New York: Columbia University Press, (1993): 15.

<sup>396</sup> WACQUANT, LJD., From ruling class to field of power: An interview with Pierre Bourdieu on La Noblesse d'Etat. *Theory Culture and Society* 10, (1993):21.

Parmi les acteurs de Gezi, nous avons :

- les participants politisés, dotés d'un haut capital culturel et symbolique, s'organisant autour de la Solidarité Taksim ;

-les participants qui possèdent un capital économique relativement supérieur mais avec un capital social déclassé du fait du modus operandi du nouveau régime qui exclut les non-membres de son projet État-parti. Cette exclusion du pouvoir les conduit à contester leur position par rapport au champ du pouvoir, même en alliance avec les uns aux quartiers pauvres et radicalement politisés comme Uzunçayır, Gazi et Okmeydanı qui donne la priorité à la lutte de classe en protégeant leurs quartiers contre les projets d'urbanisation de l'AKP qui ont également, comme objectif, de supprimer les mouvements radicaux de gauche, bien ancrés dans ces quartiers<sup>397</sup>.

### 4.3 La Turquie entre le moderne et le traditionnel

Le kémalisme, et l'islamisme, son antagoniste, sont les deux principaux axes de la société de la Turquie moderne. Bien qu'il y ait, de temps en temps, des tentatives de les réconcilier, la dualité conflictuelle de ces deux courants représentant le « moderne » et le « traditionnel » forment la ligne de faille critique du pays. Toutefois, les deux projets sociopolitiques ont les similitudes non-négligeables dans la mesure où ils conçoivent une ingénierie sociale rejetant les classes sociales et les conflits qui les opposent. On peut ainsi observer une continuité entre les périodes de juntes et de post-juntes, la brève période militaire de 1997 et la prise de pouvoir de l'AKP en 2002, particulièrement en ce qui concerne l'hégémonie sociale. Le pouvoir islamiste en

---

<sup>397</sup> YORUK, E., et M. YUKSEL, op. cit. 103-123.

Turquie est en voie de mener à un régime autocratique. Nous l'observons notamment depuis le referendum de Constitution de 2010 qui a entraîné la purge de tous les rivaux de l'AKP au sein de l'État, voire l'inclusion de l'armée à la vie politique de même que les juges (généralement laïques) non-nommés par le gouvernement. Ceci a eu pour conséquence de supprimer l'équilibre entre les pouvoirs, en remplaçant les juges par des administratifs uniquement nommés par le gouvernement et le Président de la République. Combinée à la partisanerie, cette domination plébiscitaire a ouvert la voie à un Etat-parti.

Les supporters de football qui ont participé au mouvement de Gezi contestent cette tentative d'hégémonie. Notre question principale est de savoir si ces personnes, ouvertement opposantes au pouvoir de l'AKP, s'arrogent la doxa de la classe moyenne moderne et la défendent contre le projet social de l'autre. Autrement dit, il s'agit de s'interroger sur l'appartenance de ces supporters à « l'État, » alors même qu'ils contestent « le gouvernement ». Pour cette raison, le sujet de notre analyse concernera logiquement la partie moderne, urbaine et laïque des classes moyennes, désignée par le kémalisme comme la couche sociale « exemplaire ». Ce faisant, nous devons également veiller à ne pas tomber dans une conception caricaturale des kémalistes et des islamistes, tel qu'ils sont présentés dans la vie politique quotidienne. Il est indéniable que la Turquie, de nos jours, est une société polarisée de manière extrême, au sein de laquelle la critique du kémalisme fonctionne comme un outil politique favorable du régime en Turquie.

#### 4.4 Les classes moyennes modernes en Turquie : un habitus des « modernes » ?

Initialement, la modernisation en Turquie avait été importée et considérée comme un remède pour réhabiliter l'État ottoman en faillite et, par la suite, comme un projet qui le remplace<sup>398</sup>. Les pionniers de la modernisation turque, contrairement à ceux des ethnicités chrétiennes ottomanes, n'étaient pas une intelligentsia « accouchée » par la bourgeoisie nationale émergente. Ils font partie de la bureaucratie militaire/civile de l'État ottoman, comme les officiers militaires de Salonique. Le destin de l'État se faisant à travers les conflits militaires comme la Guerre des Balkans, la Première Guerre Mondiale et l'occupation après-guerre des territoires ottomans, ces officiers sont devenus de plus en plus importants pour la modernisation du pays et une libération militaire probable. Pourtant, la modernisation turque a progressé vers un « destin » militaire, plutôt que culturel ou économique. Les idées importées de l'Occident, comme le nationalisme et la laïcité, ont été intégrées au projet de l'État avec des connotations militaires, et ont créé un modernisme jacobin. Les cadres de ce modernisme, les *jeunes turcs*, ont essayé de réduire les écarts économiques et culturels du pays par les méthodes autoritaires. Cependant, les structures, intellectuelle et financière, de la modernité turque étaient très faibles. Les conséquences sociales d'une modernisation forcée n'ont pas été calculées, ce qui a eu pour effet de créer une dichotomie entre une modernité créée au sein de l'État et une culture traditionnelle qui se sent étrangère à la première. L'État turc de cette époque a essayé d'établir une société où la modernité, le militarisme, le nationalisme et la laïcité tiennent et fonctionnent ensemble. Selon Göker et Akdeniz, cette « cosmologie républicaine », au sein du champ politique de la Turquie, a cristallisé à cette période-là, deux caractéristiques qui ont dominé ce champ : premièrement,

---

<sup>398</sup> Voir ZÜRCHER, E. J. *Turkey: a modern history*. IB Tauris, (2004), et Ahmad, F., *The Making of Modern Turkey*. Londres, New York : Routledge, (1993).

l'adhésion à la modernité et l'invention du « turc » en tant qu'une « supra-identité », et, deuxièmement la position de l'armée au sein du champ politique<sup>399</sup>. Cette conception sociopolitique du kémalisme a aussi visé l'émergence d'une couche sociale prototypique aux grandes villes, attachée à son idée de modernisme de type occidental idéalisé. Cette couche sociale n'a pas été créée seulement pour représenter un morceau de la société. Le kémalisme a aspiré à « une société sans classe, sans privilège » et n'a pas vraiment un projet concret pour les autres couches sociales. La population urbaine a été envisagée comme pouvant correspondre à cette nouvelle société, oubliant la question de la faisabilité de ce projet pour la province. Ceci a conduit l'État à devoir faire face à des difficultés d'ordre idéologique et logistique. À cet égard, le problème rural du kémalisme à cette époque-là était similaire à celui de son homologue soviétique. Ce problème a tenté d'être résolu par des discours populistes, comme « le paysan est le maître de la nation », ou des projets d'échelle limitée comme les Instituts de Village (*Köy Enstitüleri*). D'autre part, d'une manière très paradoxale, l'État moderniste n'a pu contrôler la province que par une coopération avec les propriétaires fonciers féodaux qui au passage font partie de l'Assemblée Nationale. Cette coopération contrainte a abouti une autre raison de l'affaiblissement du projet kémaliste lui s'opposait à la structure concrète des dynamiques sociales rurales traditionnelles.

Nommée « centre-périphérie » par Mardin<sup>400</sup>, cette dichotomie a été convertie à la vie politique et sociale en Turquie selon deux axes principaux. D'une part, les modernes qui dominent l'appareil étatique ; d'autre part, les traditionalistes qui forment

---

<sup>399</sup> AKDENİZ, E., et E. GÖKER, The Historical 'Stickiness' of Nationalism Inside Turkey's Political Field. *Turkish Studies* 12, no. 3, (septembre 2011): 321.

<sup>400</sup> MARDIN, Ş., Center-Periphery Relations: A Key to Turkish Politics? *Daedalus*, (1973) : 169–90.

une majorité sans voix. Le capital culturel a été largement approprié par les modernes, tandis que les autres possèdent un réseau social considérable, fondé sur les dynamiques traditionnelles, comme la religion et les relations non-contractuelles.

Après le passage au multipartisme en Turquie en 1945, les partis du centre-droite populiste, de l'extrême droite nationaliste et islamiste ont pris le pouvoir grâce à leur soutien électoral nombreux. Le changement est venu du coup d'État de 1980, soutenu par les États-Unis dans le cadre de la « ceinture verte » qui avait pour objectif de soutenir les mouvements islamistes contre la Pacte de Varsovie dans la périphérie de l'Union Soviétique. À cette période-là, l'idéologie officielle kémaliste du pays a été révisée sous la notion de la « synthèse turco-Islamique. » Auparavant, l'État laïc avait un contrôle complet sur le champ de religion. La laïcité en Turquie, au lieu d'éloigner la religion de l'État, a créé un modèle de religion (sunnite) acceptable/modérée et l'a imposé à tous les citoyens de la Turquie. Cette pratique permet à la fois le contrôle des sunnites radicaux, mais aussi discrimine les alevites et les non-musulmans. Après le coup d'État, le contrôle sur les islamistes a été de plus en plus relâché et quelques éléments de l'islamisme se sont retrouvés dans les structures l'État. Les cours scolaires de religion sunnite, les émissions télévisées sunnites sont des exemples visibles de cette politique. D'autre part, ce changement et l'entrée des islamistes dans la vie politique a provoqué une tension chez les laïques civiles/militaires au sein de l'État. Dans les années 1990, du fait de l'arrivée du Parti de l'Aisance (*Refah Partisi – RP*) au pouvoir. Entre-temps, la Turquie a été poussée à faire des réformes économiques et politiques par les organismes internationaux, comme l'Union Européenne à laquelle la Turquie envisageait d'adhérer depuis des décennies, et le Fond Monétaire International qui a aidé financièrement le pays durant la crise

économique de 2001. Ces réformes substantielles ont rencontré des réactions très négatives des nationalistes laïques, tandis que le nouvellement-fondé Parti de la Justice et du Développement (AKP) a trouvé le soutien des organismes internationaux grâce à son discours pro-européen et néo-libéral. Le gouvernement de l'AKP, au cours de sa domination électorale, a cassé le statu quo du pays et récupéré l'appareil de l'État. Ce fut notamment le cas après le referendum de Constitution de 2010 qui a tour à tour réduit le rôle des militaires et les juges laïques dans le système, les rivaux du gouvernement au sein de l'État ont été éliminés par les procès légaux politiquement motivés. Erdoğan a qualifié cette transformation massive de « Nouvelle Turquie » ou « Seconde Guerre de Libération, » en annonçant la création d'une « génération religieuse. » C'est le deuxième grand projet de l'ingénierie sociale dans l'histoire du pays.

Dans ce contexte historique, nous voyons que le projet kémaliste a créé une couche sociale limitée, mais active. Cette couche n'est pas une classe sociale en soi, mais elle doit être considérée en tant que telle, avec la volonté de former une classe « perpétuelle » qui remplace toutes les classes sociales. À partir de là, le projet kémaliste a inventé un narratif historique-social pour cette couche sociale et créé un corpus de présupposés idéologiques spécialement destinés à la transformation de cette couche sociale en une classe sociale unique. Pour cette raison, bien qu'elle ne soit pas une classe sociale, cette couche urbaine, laïque et moderne est dotée d'un habitus propre à elle. La doxa de ce groupe repose sur le principe de l'appartenance totale à la modernité turque, au laïcisme, au nationalisme et au militarisme. En raison de son infériorité numérique/sociale (malgré sa supériorité culturelle), de même que la force idéologique du nationalisme et du militarisme, cette doxa républicaine s'est



fondée sur une perception obsessionnelle de menace (d'être éliminée) par plusieurs dangers internes et externes. Du fait de cette perception défensive, les velléités démocratiques ont été très faibles et sont souvent éclipsés par une adhésion inconditionnelle à l'État, d'une manière quasi-mystique. De la même façon, ce laïcisme « sceptique » est entouré par le militarisme et le nationalisme, au lieu d'un laïcisme démocratique qui donne la priorité aux libertés personnelles. On peut aussi dire que l'habitus de cette couche sociale n'est pas seulement réactif contre son antagoniste islamiste, mais il l'est aussi envers les autres, considérés comme plus ou moins antagonistes. La différence entre le noyau et les nouveaux-venus au mouvement de Gezi doit être également analysée par rapport à l'existence ou non de cet habitus « réactif ».

La classe moyenne moderne dans la perception kémaliste ne se base pas sur un rejet théorique des classes sociales, mais défend plutôt le principe selon lequel les classes sociales et les autres distinctions sociales ne sont pas nécessaires dans une société idéale. Les principes de cette société sont définis par les « six flèches du kémalisme » : le nationalisme, le républicanisme, le populisme, l'étatisme, le laïcisme et le « révolutionnarisme », qui font partie, de façon très dominante, de la doctrine officielle de la Turquie. À part le populisme, les cinq principes du kémalisme visent directement la société urbaine idéale. De ce paysage, est né également le dualisme kémaliste – islamique ou urbain - rural au sein de la société turque. Pour cette raison, concernant les « modernes » laïques et urbains, il constitue une classe sociale qui est mal définie tout en étant réelle. Leur existence semble correspondre à cette référence de Bourdieu : « Les « groupes de statut » fondés sur un « style de vie » et une « stylisation de la vie », ne sont pas comme le croit Weber, une espèce de groupe

différente des classes, mais des classes déniées ou, si l'on veut, sublimées et par-là, légitimées.<sup>401</sup>» Si bien que, ce groupe se distingue par des goûts modernes et du style de vie urbain constituant un habitus commun qui intègre la doxa imposée par l'idéologie officielle de l'État, la « doxa républicaine ».

---

<sup>401</sup> BOURDIEU, P., Capital Symbolique et Classes Sociales. *L'Arc* 72, (1978) : 19.

## LE KEMALISME ET SES SIX FLECHES : LES CATEGORIES D'UNE IDEOLOGIE POLITIQUE

Régime fondateur de la République de la Turquie, le Kémalisme, représente la modernisation radicale de ce pays héritier de l'Empire ottoman<sup>402</sup>.

**Le nationalisme** : Tandis que le nationalisme vise principalement « la légitimité du pays en seule entité »<sup>403</sup>, le caractère multiethnique de la nouvelle République a néanmoins créé un double sens pour le mot « turc » qui désigne à la fois une ethnicité et la citoyenneté. C'est pour cette raison que la question ethnique est présente tout à long de l'histoire du pays.

**Le républicanisme** : La République est sacralisée en tant que forme de gouvernement qui entame également « une forte homogénéisation de l'espace public »<sup>404</sup> en « excluant la revendication de demandes fondées sur l'appartenance à une minorité nationale. »<sup>405</sup>

**Le populisme** : Il s'agit de l'enracinement « d'un système politique dans un peuple abstrait, dont les « chefs » (et non pas l'élite) constituaient l'incarnation. »<sup>406</sup> Le populisme constitue la perception de la démocratie chez le Kémalisme, dépendant d'un concept de « peuple » très vague justifiant une démocratie d'un sens strictement électoral.

**L'étatisme** : Ce principe doit être saisi à deux niveaux. . Il est d'abord la sacralisation de l'État (républicain) « comme expression métahistorique de la souveraineté nationale. »<sup>407</sup> A un deuxième niveau, il montre aussi la stratégie économique du pays qui donne la priorité à l'émergence d'une économie nationale et désigne l'État comme l'acteur régulateur de cette économie.

**Le laïcisme** : Ce principe peut être défini comme une idéologie de défense de la laïcité (radicale). A la différence de la définition classique de la laïcité qui vise la séparation de la religion de l'État, le laïcisme a pour but de contrôler le domaine religieux par l'État.

**Le révolutionnarisme** : Ce principe est directement lié au modernisme turc qui vise la rupture avec l'Empire ottoman et l'intégration au monde occidental.



Cumhuriyetçiyiz  
Milliyetçiyiz  
Halkçiyiz  
Devletçiyiz  
Layihiz  
İnkılapçiyiz

<sup>402</sup> C'est la presse occidentale qui appela pour la première fois « kémalisme » le mouvement nationaliste émergent en Anatolie en 1919 après la défaite de l'Empire ottoman

<sup>403</sup> BOZARSLAN, H. II. L'État kémaliste : de l'abolition du sultanat au pluralisme politique (1922-1950), *Histoire de la Turquie contemporaine*. La Découverte, (2016) : 35.

<sup>404</sup> DIECKHOFF, A. *La nation dans tous ses États : les identités nationales en mouvement*, Paris, Flammarion, (2000) : 163.

<sup>405</sup> GAGNON, A.G, L. TURGEON, et O. DE CHAMPLAIN. La bureaucratie représentative au sein des états multinationaux, *Revue française d'administration publique*, vol. no118, no. 2, (2006) : 295.

<sup>406</sup> BOZARSLAN, op. cit.

<sup>407</sup> BOZARSLAN, op. cit.

Après le coup d'État de 1980, l'idéologie officielle de la Turquie a été modifiée, de façon visible, par l'addition de la « synthèse turco-islamique », qui a intégré les éléments traditionnels habituellement utilisés pour contester les « idées gauchistes ». Le nationalisme militariste a été combiné aux concepts religieux. L'émergence des classes moyennes et supérieures a été possible par la fusion de la religion et du nationalisme, si bien que ces classes n'ont jamais contesté la religion sauf dans le cas où elle constitue une menace au style de vie moderne.

Une autre conséquence du coup d'Etat a été le repositionnement du capital financier au sein de l'idéologie officielle. En effet, le capital financier s'est toujours constitué en coopération avec l'État depuis le Congrès Commercial d'Izmir en 1923, la première tentative de la République Turque de fonder une bourgeoisie nationale après la déportation massive de la population grecque. Néanmoins, en 1980, le capital financier n'est plus seulement un élément favorisé par l'État, il devient le fondement des politiques économiques néo-libérales imposées par les gouvernements soutenus par la junte. La désyndicalisation, la suppression des syndicats révolutionnaires, et la fondation des syndicats collaborateurs qui sont les seuls syndicats officiellement autorisés, ont été les premiers pas de cette intervention. Le fait de favoriser la culture de consommation, les personnes d'affaires servant de modèle (notamment les plus grands entrepreneurs du pays, Vehbi Koç et Sakıp Sabancı présentés comme les « oncles » de la nation dans un discours populiste propagé par les médias), la création des médias qui se basent sur le divertissement et le luxe ont également provoqué un changement culturel radical. De même les séries télévisées américaines comme Dallas et « Dynastie » ont mis en scène un style de vie extravagant, après les décennies modestes du modèle des substituts d'importation que la Turquie a connu.

D'autre part, la perception des classes moyennes modernes de l'État en tant que phénomène supérieur qui doit être respecté à tout prix, à partir des années 1980, a conduit à la considération de ces classes par le grand capital financier. Tout est fait pour que les « gens ordinaires » ne contestent pas les principes et le fonctionnement de l'État, n'appartiennent pas à des organisations politiques, et ne syndicalisent pas pour contester leurs patrons.

Nous considérons ainsi qu'il est essentiel de distinguer le gouvernement de l'AKP et l'État, notamment en ce qui concerne les réactions de manifestants au mouvement de Gezi. La seule chose qui sépare le noyau du mouvement -qui a contesté non seulement l'AKP mais aussi le fonctionnement de l'État- et des « nouveaux-venus », ce sont les rapports divergents à l'État. Pour tester ces éléments, nous questionnerons les sujets « tabous » de l'État, pendant des décennies, comme le génocide arménien et la question kurde. L'opinion sur ces sujets exprimée par les manifestants et les supporters sur les réseaux sociaux servira notre enquête. Comme les messages de notre corpus ont été recueillis entre 2012 et 2015, un an avant, et deux ans après le mouvement de Gezi, le répertoire est pertinent pour interroger le rapport des participants à ces sujets tabous dans la société en Turquie. De cette manière, il sera possible de faire émerger ce qui différencie les individus indépendants des membres des organisations politiques dans le noyau du mouvement, sans être biaisé par l'état d'esprit du moment liée à la réunion de groupes différents durant les manifestations.

## 4.5 Le déclassement des classes moyennes modernes durant la période de l'AKP et le supportérisme

La prise de pouvoir par l'AKP et l'ascension économique de ses membres liées au capital social du parti et de l'islamisme en Turquie en général ont provoqué une forme de précarisation dans les classes moyennes modernes qui n'est pas tout à fait similaire à ce qui s'est produit en Europe et aux États-Unis. Partiellement, les politiques économiques néo-libérales du parti ont poussé quelques professions, par exemple les enseignants-chercheurs et certains types de fonctionnaires de l'État, à la précarité. Mais, le vrai déclassement a été provoqué par l'obligation d'exprimer sa soumission à l'AKP, devenant un critère indispensable pour être embauché par le gouvernement et dans une bonne partie du secteur privé. En effet, cette pratique est beaucoup plus visible dans la classe ouvrière qui est plus syndicalisée que les classes moyennes, puisque les entreprises poussent leurs employés à adhérer aux syndicats pro-AKP. La même pratique est aussi visible chez les enseignants des écoles. Dans la période de l'AKP, l'adhésion au syndicat pro-gouvernemental Eğitim Bir-Sen a augmenté de 985 %, tandis que celui au syndicat socialiste Eğitim-Sen a baissé de 22 %<sup>408</sup>. Néanmoins, comme une grande partie des professions de classes moyennes n'est pas syndicalisée, ce changement est moins documenté, bien qu'important, dans la mesure où il a provoqué la peur d'être exclu, voire éliminé, par le parti en pouvoir. Les métiers qui ont une visibilité comme le journalisme, les professions judiciaires et universitaires, ouvertement contrôlés, ont été confiés par le gouvernement aux

---

<sup>408</sup> GÖKTÜRK, D., G. GÜVERCİN, et O. SEÇKİN, The New Stream of Trade Unionism: The Case of Eğitim-Bir-Sen in Turkey. In INAL, K., et G. AKKAYMAK (éds.), *Neoliberal Transformation of Education in Turkey: Political and Ideological Analysis of Educational Reforms in the Age of the AKP*, New York : Palgrave Macmillan, (2012): 110.

membres de son réseau social. D'autre part, la montée du capital financier islamiste a eu un effet similaire, étant donné le rapport culturel entre les modernes et le capital financier laïc fondé après le coup d'État de 1980.

Dans un article écrit dans les premières années de l'AKP, Somer souligne que les opposants laïques de l'AKP contestent un Islam(isme) modéré beaucoup plus qu'ils ne contestent l'Islam radical<sup>409</sup>. Ce constat repose sur le fait que les laïcs ont compris qu'un Islam radical n'est pas réalisable en Turquie, tandis que la majorité de la société peut soutenir un islamisme modéré<sup>410</sup>. Les rôles se sont inversés après le referendum de Constitution de 2010, alors que la victoire d'Erdoğan a provoqué un changement radical au sein de l'État, tandis que les opposants ont pris une position plus pro-démocratique. Mais on peut dire que la consolidation laïciste a commencé bien avant 2010 contre le gouvernement islamiste, ce qui est un autre indicateur de la différence entre les forces démocratiques et les kémalistes au sein du mouvement de Gezi.

Dans une étude de terrain faite à Sultanbeyli, l'un des quartiers islamistes d'Istanbul, le sociologue Cihan Tuğal affirme que l'islamisme représenté par le RP, le prédécesseur de l'AKP, a facilité le passage de la communauté traditionnelle d'une économie de subsistance dominée par le capital social et symbolique à une vie sociale dominée par les capitaux économique et culturel<sup>411</sup>. Selon Tuğal, le RP a contrôlé les bidonvilles à la périphérie et converti le capital social des migrants en capital économique et politique<sup>412</sup>. Et finalement, l'AKP a construit sa propre élite et ses

---

<sup>409</sup> SOMER, M., Moderate Islam and Secularist Opposition in Turkey: Implications for the World, Muslims and Secular Democracy. *Third World Quarterly* 28, no. 7, (octobre 2007): 1276.

<sup>410</sup> Ibid., 1277.

<sup>411</sup> TUĞAL, C., The Islamic Making of a Capitalist Habitus. In BRADY, D., *Comparing European Workers*. Emerald Group Publishing Limited, (2011) : 85-112.

<sup>412</sup> Ibid., 95.

classes moyennes en utilisant ce pouvoir politique<sup>413</sup>. Selon Şevket Pamuk, cette transformation n'est pas liée à une mobilité vers le haut dans les bidonvilles d'Istanbul et les autres grandes villes, mais à l'accroissement des entreprises familiales conservatrices mineures-moyennes en Anatolie<sup>414</sup>, même si les « sous-prolétaires » dans les bidonvilles continuent d'être le réservoir électoral du parti, en raison de son réseau social et des politiques de l'aide sociale. D'autre part, les classes moyennes et moyennes-inférieures conservatrices des quartiers comme Fatih, Ümraniye et Üsküdar ont tiré l'avantage de cette transformation et sont engagées dans le marché des commodités identitaires (comme les « laïcs ») selon Navarro-Yashin<sup>415</sup>.

Selon Ünsaldı<sup>416</sup>, l'antagonisme de ces deux groupes se fonde sur leurs conceptions du développement<sup>417</sup>. Tandis que les kémalistes ont « l'obsession de rattraper le temps présent », les islamistes cherchent « un avenir glorieux par la suppression du temps présent.<sup>418</sup>» Cet argument est important car l'origine du mouvement Gezi est la protection d'un parc urbain contre un projet de centre commercial construit au sein d'une ancienne caserne ottomane « reconstruite » par le gouvernement. Les kémalistes n'ont, globalement, pas fait partie de la Solidarité Taksim, mais l'image de « l'ancienne caserne ottomane » souvent évoquée par

---

<sup>413</sup> Ibid., 100-102.

<sup>414</sup> PAMUK, Ş., Globalization, Industrialization and Changing Politics in Turkey” *New Perspectives on Turkey* 38, (2008): 269.

<sup>415</sup> NAVARO-YASHIN, Y., The Market for Identities: Secularism, Islamism, Commodities. In KANDIYOTI, D., et A. SAKTANBER, (éds.), *Fragments of culture: The everyday of modern Turkey*. Rutgers University Press, (2002): 221–253.

<sup>416</sup> Ünsaldı est un sociologue qui met en avant l'axe culturel du différend entre les kémalistes et les islamistes.

<sup>417</sup> ÜNSALDI, L., Les conceptions du développement en Turquie. *Revue Tiers Monde* 204, no. 4 (2010): 165.

<sup>418</sup> Ibid., 175.



Erdoğın durant les protestations a probablement contribué à la popularisation du mouvement.

Le différend entre les kémalistes et les islamistes est souvent décrit comme un antagonisme, d'une part, entre les classes aisées et défavorisées, d'autre part, entre les « urbaines » et les « rurales ». Pourtant, il s'agit plutôt d'un différend entre deux fractions opposées de classes moyennes, une qui n'est plus représentée par l'État et une autre qui tend à s'imposer en tant que « la nouvelle classe acceptable » vis-à-vis l'État. La confrontation de ces deux fractions pour un espace social avec connotations culturelles différentes durant les protestations de Gezi est sans doute importante.

Au-delà des changements propres à la société turque, la transformation du football à partir des années 1970 a entraîné un embourgeoisement du football, en le convertissant en un divertissement des classes moyennes économiques et culturelles. Par l'introduction des technologies de transmission par satellite et la chute du bloc soviétique, cette transformation a été massivement mondialisée dans les années 1990. Par la coopération entre l'État et le capital financier, La Turquie, a été l'un des pays où ce changement s'est produit de la façon la plus intensive. Par conséquent, centralisé à Istanbul en tant que style de vie, le supportérisme en Turquie, peut être analysé à partir des notions de style de vie et d'habitus en lien avec la théorie de Bourdieu.

La théorie du champ nous semble également utile pour approcher le monde numérique. La « société en réseaux (en ligne) » a émergé plus ou moins simultanément avec la transformation du supportérisme et en partageant quelques similitudes contextuelles qui reflètent aussi des relations et des inégalités sociales. La « fracture numérique, » la différence entre ceux qui ont et ceux n'ont pas accès aux

nouvelles technologies peuvent être analysées comme une forme de décalage entre des agents possédant un capital culturel « numérique » spécifique et ceux qui ne l'ont pas. À cet égard, il sera également important d'aborder l'émergence des nouvelles formes du capital culturel en Turquie –et notamment à Istanbul- et comment « la société en réseaux » peut être conceptualisée par rapport à la théorie des champs.

Les classes moyennes modernes ont subi de nombreux changements au cours du règne de l'AKP. Cependant, le déclassement des classes moyennes modernes sur le plan social et économique n'est pas complet sans avoir un déclassement culturel qui résulte de la montée des valeurs culturelles islamiques et la marginalisation de la culture laïque, urbaine et moderne. Le supportérisme à Istanbul, modelé de ses équivalents en Europe, sans doute fait partie de cette « bataille culturelle » qui a aussi causé le mouvement protestataire de Gezi. Les supporters de trois grands clubs à Istanbul représentent un style de vie moderne qui inclut à la fois les éléments moderne, social et culturel de l'habitus des classes moyennes modernes. Leur usage de technologie est important dans la mesure où il représente cet habitus constitué par une doxa spécifique que l'AKP tente d'éliminer.

Pour cette raison, dans la prochaine partie, nous allons essayer de conceptualiser le champ sportif avec ses relations avec les champs culturel, politique et le champ du pouvoir.

## 5. Un corps d'hypothèses

### 5.1 Vers une politisation du supportérisme

La thèse propose d'explorer les formes de politisation des supporters stambouliotes au-delà du soutien à leur équipe de football. Contrairement à l'affirmation du monde sportif selon laquelle le sport serait apolitique<sup>419</sup>, celui-ci est une activité éminemment politique. Entre 2010 et 2016, nous observons un processus de politisation des supporters de football. La participation des supporters au mouvement de Gezi a néanmoins changé leurs rapports au politique en s'orientant vers une démocratie alternative différente de celle de l'AKP et du kémalisme. Leurs expressions politiques renvoient ainsi à trois types de politisation : une politisation idéologique qui peut être le signe d'une inféodation d'un collectif de supporters à un parti politique, une idéologie, un mouvement politique, etc.<sup>420</sup>; une politisation identitaire au travers de la revendication d'une appartenance identitaire ; enfin une politisation catégorielle pour faire inscrire sur l'agenda politique des professionnels de la politique ou des dirigeants sportifs une question relative au supportérisme (comme par exemple la dénonciation de l'augmentation du prix des billets).

---

<sup>419</sup> DEFRANCE, J. "La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif." *Politix* 2 (2000): 13-27.

<sup>420</sup> Voir TESTA, A., et G. ARMSTRONG. *Football, fascism and fandom: The ultras of Italian football*. A&C Black, 2010.

## 5.2 S'exprimer sur les réseaux sociaux

Une question prioritaire de notre recherche est de connaître les raisons de l'utilisation des réseaux sociaux en ligne par les supporters de football à Istanbul. Dans une recherche conduite en 2012, nous avons déjà observé que les expressions politiques sur les réseaux sociaux en ligne étaient largement éclipsées par les expressions concernant la vie quotidienne et la culture populaire, y compris le football<sup>421</sup>. Néanmoins, avec le mouvement protestataire de Gezi, il y a eu une forte croissance dans l'utilisation des réseaux sociaux en ligne, notamment celle de Twitter, pour les expressions politiques. Notre hypothèse est que les supporters ont commencé à utiliser les réseaux sociaux en ligne pour s'exprimer politiquement après Gezi. En ce qui concerne les modalités de cet usage, il est possible de voir un engagement durable ou bien quelques expressions « en réaction » à certains événements politiques (comme les scandales politiques ou les élections). Les supporters de football s'expriment ainsi dans la mesure où ces personnes issues des classes moyennes modernes ne sont pas organisées ou institutionnalisées après le mouvement de Gezi, et réagissent sans faire référence à un cadre institutionnel.

## 5.3 Les ressorts sociaux de l'engagement supportériste

Au-delà d'une seule pratique liée au football, le supportérisme à Istanbul est également un élément de style de vie des classes moyennes modernes laïques. Le supportérisme en tant qu'activité sociale est en interaction avec le champ politique et

---

<sup>421</sup> IRAK, D, et O. YAZICIOGLU, op. cit. 42.

le champ du pouvoir. À cet égard, il est impossible de considérer le supportérisme comme une activité séparée de la vie sociale et isolée des faits politiques. Selon Duke et Crolley, « les participants (les supporters), ne se coupent pas du plan extérieur. Dans un sens, le football ne bloque pas les facteurs externes, mais il fonctionne comme une passoire, plutôt qu'un mur solide. Cette passoire ne sélectionne pas seulement ce qui passe, et mais elle aussi modifie ce qu'elle filtre »<sup>422</sup>. Selon Bairner et Shirlow, « le 'soi collectif' se transforme d'un groupe des supporters de football au 'peuple' et supporter une équipe devient une part perçue d'un mouvement élargi de la résistance culturelle contre les menaces au 'peuple' et ses lieux chers »<sup>423</sup>. Dans ce contexte, le supportérisme devient probablement une défense culturelle transformée par une perception de menace de son style de vie. Cette perception peut se présenter sous une forme politique si la menace probable émane d'un acteur politique qui impose ses propres valeurs culturelles à ce groupe. Dans notre cas, le supportérisme en Turquie, particulièrement à Istanbul, est déjà doté d'un contexte politique culturel particulier. Les supporters stambouliotes appartiennent majoritairement à une fraction sociale (les classes moyennes modernes) et le supportérisme dans les stades d'Istanbul est défini par rapport à un mélange d'habitus moderne et de supportérisme européen, reconfiguré selon cet habitus. Dans ce cas-là, il est fort probable que la culture moderne, urbaine, laïque à Istanbul est indissociable du supportérisme stambouliote.

---

<sup>422</sup> DUKE, V., et L. CROLLEY. *Football, nationality and the state*. Routledge, (2014), 126-127.; cité dans BAIRNER, A., et P. SHIRLOW, Loyalism, Linfield and the territorial politics of soccer fandom in Northern Ireland. *Space & Polity* 2, n° 2 (1998): 168.

<sup>423</sup> BAIRNER, A., et P. SHIRLOW, 174.

## 6.Méthodologie

La méthodologie de notre recherche se décline en trois étapes. Pour construire une base sociopolitique de notre recherche, nous avons dans un premier temps analysé les textes pertinents autour de notre sujet. Dans une deuxième étape, nous avons traité les données recueillies sur Twitter et cette analyse comprend deux parties en elle-même : l'analyse des réseaux sociaux et l'analyse de contenu. En outre, les observations du chercheur et son observation participante prennent également un rôle au sein de l'analyse.

### 6.1 Analyse de textes

Une recherche sur les mouvements sociaux en Turquie nécessite une information de base détaillée sur l'histoire sociopolitique du pays, les clivages sociopolitiques, les axes politiques qui définissent et donnent un sens aux prises de positions des acteurs (voit notamment le premier chapitre et les parties du deuxième chapitre qui précèdent). Pour pouvoir donner cette information, nous avons utilisé des textes académiques et journalistiques sur l'histoire, la politique et les médias de la Turquie. Pour pouvoir également mettre en perspective la participation des supporters de football aux protestations de Gezi en juin 2013, il était nécessaire de construire une chronologie récente du supportérisme dans le pays, et aussi celle du mouvement de Gezi qui est étroitement liée aux projets économiques et culturelles du gouvernement de l'AKP, notamment dans les grandes villes. Le caractère multidimensionnel et multidisciplinaire de notre sujet nous a conduit à composer une vaste bibliographie sur

ces sujets différents. L'analyse de cette bibliographie a ainsi consisté à produire une synthèse intelligible et pertinente, présentée dans les deux premiers chapitres de la recherche, qui vise à fournir suffisamment d'information à la disposition de l'observateur neutre pour qu'il puisse mettre en contexte les données présentées et analysées dans les prochaines parties de la recherche, notamment celles recueillies dans l'enquête.

## 6.2 Analyse des données

La deuxième étape de notre méthodologie a consisté à définir un échantillon pour vérifier nos hypothèses selon la logique de la preuve. Pour cela, nous avons sélectionné 60 supporters (20 supporters par chaque grand club stambouliote) selon trois critères : leur fréquentation des matchs et leur « statut » de supporter ; leur participation aux manifestations de Gezi ; leur utilisation du site du réseau social Twitter. Pour vérifier leur participation, nous avons utilisé leurs Foursquare « *check-in* » (enregistrement) qui donne l'information sur les locations dans lesquelles les utilisateurs se trouvent. Pour trouver les utilisateurs, nous avons recueilli les *tweets* des utilisateurs écrits sous l'étiquette #DirenGeziParkı et identifié les utilisateurs qui utilisent les symboles des clubs dans leurs *tweets* ou les biographies sur le site. Alors que l'échantillonnage s'est construit d'une manière aléatoire parmi les utilisateurs qui respectent ces critères, nous avons vérifié que chaque groupe contient environ 3-4 utilisatrices féminines, ce qui correspond à la part des femmes qui fréquentent les stades en Turquie. Pour des raisons d'anonymat, les utilisateurs seront codés comme @bjk1, bjk2...bjk20 pour les supporters de Beşiktaş, @gs1, gs2...gs20 pour les

supporters de Galatasaray et @fb1, fb2...fb20 pour les supporters de Fenerbahçe, tout au long de l'analyse.

Nous avons recueilli les *tweets* de cette sélection entre juin 2012 (un an avant les manifestations de Gezi) et novembre 2015 (30 mois après les manifestations) pour l'analyse du contenu. Initialement, nous avons décidé de limiter la date finale au mois de juin 2015, mais comme entre juin-novembre 2015 il y avait deux élections nationales en Turquie, donc nous avons inclus cette période dans notre recherche.

Un objectif important de cette recherche est également de détecter les continuités et ruptures possibles dans les expressions politiques des supporters. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons divisé nos données en périodes marquées par les événements politiques importants comme les élections ou les scandales qui ont touchés le gouvernement.

Ces périodes sont les suivantes :

1. 31 mai 2012 – 28 mai 2013 : un an avant les protestations de Gezi
2. 29 mai 2013 – 30 juin 2013 : les protestations de Gezi
3. 1 juillet 2013 - 16 décembre 2013 : des protestations de Gezi au scandale de corruption qui a impliqué le Premier Ministre Erdoğan, sa famille et quatre ministres du gouvernement avec leur famille.
4. 17 décembre 2013 – 30 mars 2014 : du scandale de corruption aux élections municipales du 30 mars 2014
5. 01 avril 2014 – 10 août 2014 : des élections municipales aux



élections présidentielles du 10 août 2014

6. 11 août 2014 – 07 juin 2015 : des élections présidentielles aux élections législatives du 07 juin 2015 (dans lesquelles l'AKP a perdu la majorité absolue pour la première fois depuis 2002).

7. 08 juin 2015 – 15 novembre 2015 : des élections législatives du 07 juin 2015 à la période post-élections législatives du 1 novembre 2015 (dans lesquelles l'AKP a regagné la majorité absolue).

Ces périodes se distinguent selon leur importance dans la vie politique en Turquie, qui peuvent inciter les utilisateurs de Twitter à envoyer des messages politiques.

Il faut aussi noter que la tentative manquée de coup d'État en juillet 2016 aurait pu être incluse car constitue un événement très important, mais l'étendue temporelle de cette recherche s'est limitée à la fin de l'année 2015. En outre, en raison de préoccupations de sécurité personnelle, un nombre considérable d'utilisateurs ont verrouillé ou fermé leurs comptes sur Twitter après la tentative de coup d'État et la déclaration de l'état d'urgence. Dans ces conditions-là, l'intégrité et l'exactitude de données recueillies peuvent entraîner un biais, nous avons décidé de ne pas élargir notre périodisation pour inclure cet événement, par ailleurs, indiscutablement important.

### 6.2.1 Analyse des réseaux sociaux

La première partie de notre analyse de données recueillies en ligne consiste en l'analyse des réseaux sociaux (ARS). Cette méthode d'analyse est définie ainsi : « L'analyse des réseaux sociaux est une boîte à outils permettant de visualiser et modéliser les relations sociales comme des nœuds (les individus, les organisations...) et des liens (relations entre ces nœuds). »<sup>424</sup> Sur l'environnement de Twitter, chaque utilisateur représente un nœud et chaque message un lien. L'analyse des réseaux sociaux, grâce à quelques algorithmes mathématiques, permet de détecter les acteurs les plus influents, ceux qui mènent l'interaction, ceux qui facilitent la communication, ceux qui envoient et reçoivent plus de messages. Les logiciels de l'ARS aussi permettent de visualiser ces calculs.

Notre analyse des réseaux sociaux consiste en deux étapes. Premièrement, nous allons construire la carte de réseau de notre sélection selon leurs interactions avec les autres acteurs (nœuds) sur Twitter. Par conséquent, cette analyse va inclure d'autres personnes qui influencent le débat, lesquelles ne seraient pas possible de détecter en utilisant une autre méthode que l'ARS. Deuxièmement, nous allons produire et comparer les cartes de réseau par rapport aux trimestres pour voir si les acteurs d'influence changent au fil du temps.

Au cours de l'analyse des réseaux sociaux, nous utiliserons quatre algorithmes mathématiques pour mesurer les différents aspects du réseau, voire les « centralités ».

---

<sup>424</sup> MERCANTI-GUERIN, M., Analyse des réseaux sociaux et communautés en ligne : quelles applications en marketing ? *Management & Avenir* 32, n° 2 (2010): 134.

« La centralité de degré privilégie le point de vue local et mesure l'activité ou la capacité de communication ou d'échange de chaque individu au sein du réseau, en ne tenant pas compte de sa capacité à contrôler ces communications »<sup>425</sup>, tandis que « La centralité de proximité mesure l'effort nécessaire à un acteur du réseau pour atteindre tous les autres acteurs. »<sup>426</sup> « La centralité d'intermédiarité mesure la propension d'un nœud à apparaître sur les plus courts chemins reliant les sommets du réseau. »<sup>427</sup> et « La centralité par vecteurs propres attribue aux sommets une valeur tenant compte des centralités des sommets adjacents du réseau. »<sup>428</sup> Dans notre recherche –mais également dans toutes les recherches sur Twitter-, la centralité par vecteurs propres (ou la centralité de pouvoir et la centralité Eigenvector) est l'algorithme la plus importante car elle détecte l'acteur le plus influent dans la communication. Comme le décrit Gökçe et al., « ce calcul peut aider à identifier les acteurs proéminents d'un organisme ou d'un groupe en raison de leurs connexions mieux que celles des autres dans le réseau. »<sup>429</sup>

## 6.2.2 Analyse du contenu

---

<sup>425</sup> ROCHAT, Y., et F. KAPLAN, Analyse des réseaux de personnages dans les confessions de Jean-Jacques Rousseau. *Les cahiers du numérique* 10, n° 3 (30 septembre 2014): 115.

<sup>426</sup> Ibid.

<sup>427</sup> Ibid., 116.

<sup>428</sup> Ibid.

<sup>429</sup> GÖKÇE, O. Z ., E. HATIPOGLU, G. GÖKTÜRK, B. LUETGERT, et Y. SAYGIN. Twitter and Politics: Identifying Turkish Opinion Leaders in New Social Media. *Turkish Studies* 15, n° 4 (2 octobre 2014): 679.

Notre analyse du contenu combine deux méthodes : une analyse quantitative et la netnographie, une version de cyber-ethnographie. Cette dernière constitue la méthodologie principale de notre recherche. Nous n'utiliserons l'analyse quantitative que pour détecter quelques chiffres qui pourraient être importants pour interpréter les résultats de l'analyse qualitative ethnographique.

#### 6.2.2.1 Analyse quantitative

L'analyse quantitative de notre recherche comprend deux calculs importants : la fréquence d'expression (en général et politique) selon les périodes et la corrélation entre la fréquence d'expression en général et celle de l'expression politique.

Une remarque importante sur ce point est à signaler : on ne mesure pas le nombre de messages mais le nombre d'utilisateurs qui ont envoyé les messages, puisque la quantité de messages par chaque utilisateur dans notre sélection est particulière et le nombre de messages est inévitablement dominé par les utilisateurs qui postent sur Twitter plus fréquemment, par conséquent, affectent les données. Nous allons ainsi mesurer le nombre d'utilisateurs engagés dans le débat politique dans chaque période, quel que soit le nombre de messages.

#### 6.2.2.2 Analyse qualitative (cyber-ethnographie)

Pour analyser les données, nous avons recueilli plus que 210,000 messages de notre échantillon de 60 supporters durant trois ans et demi. Ces données constituent une collection importante et originale d'expressions. Une telle collection

comprend un vaste répertoire de différents sujets. Pour cette raison, nous avons décidé d'aller au-delà d'une analyse du contenu simple en employant pour la première fois dans ce type d'étude une méthode très récente, la netnographie, une version de cyber-ethnographie.

Méthodologie qui permet de conduire une recherche ethnographique en ligne, la netnographie a été développée par Kozinets pour les études de consommation, qu'il trouve comme un terrain « interdisciplinaire et appliqué qui est ouvert au développement rapide et à l'adoption des nouvelles techniques »<sup>430</sup>. Cette méthodologie a été progressivement appliquée aux recherches sur d'autres terrains, comme l'anthropologie de la religion<sup>431</sup>, la psychologie sociale<sup>432</sup> ou les études culturelles<sup>433</sup>.

La netnographie n'est pas la seule version de la cyber-ethnographie. En effet, il y a quelques chercheurs comme Pink ou Postill qui appliquent cette méthodologie de manière différente<sup>434</sup>. Une critique vers la méthode de Kozinets est celle que sa conception des « communautés en ligne » peut être remplacée par les « socialités numériques » qui donne une définition beaucoup plus répandue aux présences en ligne<sup>435</sup>. C'est une critique valable, mais nous préférons de suivre la méthode de

---

<sup>430</sup> KOZINETTS, R. V., 2.

<sup>431</sup> RHAZZALI, K., Islam online: A netnography of conversion. *Leiden annual review of the sociology of religion: Religion and internet* (2015): 164-182.

<sup>432</sup> JANTA, H., P. LUGOSI, et L. BROWN, Coping with loneliness: A netnographic study of doctoral students. *Journal of further and Higher Education* 38, no. 4 (2014): 553-571.

<sup>433</sup> NELSON, M. R., et C. C. OTNES, Exploring cross-cultural ambivalence: a netnography of intercultural wedding message boards. *Journal of Business Research* 58, no. 1 (2005): 89-95.

<sup>434</sup> Voir PINK, S. et al. Digital ethnography: Principles and practice. Sage, 2015; MIRTHY, D. « Digital Ethnography: An Examination of the Use of New Technologies for Social Research ». *Sociology* 42, n° 5 (1 octobre 2008): 837-55; POSTILL, J., S. PINK, et al. « Social media ethnography: the digital researcher in a messy web », 2012, parmi d'autres.

<sup>435</sup> POSTILL, PINK, et al. op. cit. 5-6.

Kozinets pour les raisons pratiques, comme elle présente un parcours plus défini que les interprétations de la cyber-ethnographie.

Quels liens entre la netnographie et l'ethnographie classique ? Tout d'abord, il faut souligner que cette méthode est flexible et peut être combinée avec d'autres techniques comme les enquêtes en ligne, les groupes de réflexion et les méthodes de l'ethnographie classique. Ainsi, notre projet initial était de combiner cette méthodologie avec les entretiens avec 12 supporters (20% de l'échantillon total). Cependant, du fait de la forte pression politique sur les utilisateurs des réseaux sociaux, les supporters n'ont pas accepté d'être interviewés, pour éviter les risques d'être persécutés par le régime en Turquie. Par exemple, une utilisatrice qui a participé aux manifestations nous a dit qu'elle n'était pas manifestante mais qu'elle était présente comme photographe. Notre rattachement à une université étrangère –l'Université de Strasbourg- était également un souci important pour les supporters car j'étais soupçonné d'être un « espion qui coopère pour un pays européen/étranger ». Cette accusation est un prétexte souvent utilisé par le régime pour emprisonner les journalistes, fonctionnaires académiques etc. Dans ces conditions-là, conduire une série d'entretiens rigoureuse n'est plus possible. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'utiliser exclusivement les données en ligne.

La netnographie est décrite comme « une étude par observation participante basée sur le travail de terrain en ligne »<sup>436</sup>. Selon Jawecki et Fuller<sup>437</sup>, la recherche netnographique se réalise en quatre étapes ;

---

<sup>436</sup> KOZINETS R. V., op. cit., 60.

<sup>437</sup> JAWECKI, G., et J. FULLER. How to use the innovative potential of online communities? Netnography—an unobtrusive research method to absorb the knowledge and creativity of online

1. Identification des caractéristiques des utilisateurs
2. Identification et sélection des communautés
3. Observation et collecte des données
4. Analyse des données et interprétation des résultats

On peut d'ailleurs se demander si la netnographie n'est qu'une ethnographie incomplète, sans rencontres directes. Selon Hine<sup>438</sup>, l'ethnographie virtuelle est « sans réserve partielle, en définissant son objet selon la connexion au lieu de la location. » Kozinets aussi confirme que la netnographie est « nécessairement partielle sous certaines conditions. »<sup>439</sup> Dès lors, est-il possible de conduire une recherche cyber-ethnographique autrement, par exemple, par les méthodes ethnographiques classiques ? Dans notre cas, ce n'est pas possible dans la mesure où le groupe que l'on analyse –les supporters de football qui fréquentent les matchs et qui ont participé au mouvement de Gezi-, n'existe pas comme un groupe en réalité. Ce sont des personnes indépendantes qui font partie de la même communauté virtuelle, ou même écosystème virtuel. Sans leur présence dans cet écosystème, ces personnes ne constituent pas un groupe. Il faut se rappeler que les supporters de notre échantillon ne sont pas les adhérents d'une même association de supporters ou d'un autre groupe. Ces personnes qui, en général, ne se connaissent pas, ont été réunies sur la Place Taksim pour un ensemble de raisons, une cause, mais surtout parce qu'ils partagent un ensemble de valeurs à un même habitus, celui des classes moyennes modernes à Istanbul.

---

communities. *International Journal of Business Process Integration and Management* 3, n° 4 (2008): 250.

<sup>438</sup> HINE, C., *Virtual ethnography*. Sage, (2000):10.

<sup>439</sup> KOZINETTS R.V., op. cit., 63.

Mais notre analyse cyber-ethnographique dépend aussi, dans une large mesure, de notre connaissance sociopolitique de la Turquie. Pour cette raison, les deux premiers chapitres contiennent une partie très détaillée consacrée à ces informations. Au cours de notre analyse, ces informations se révèlent utiles. En outre, pour faciliter la lecture de cette analyse, nous allons la diviser en deux segments, l'un périodique et l'autre, thématique. Dans la partie périodique, nous présenterons l'évolution des expressions par les supporters selon les périodes susmentionnées, en donnant le contexte pour chaque période. Dans la partie thématique, nous grouperons les expressions des supporters sur les sujets pertinents en lien avec la « doxa républicaine », comme le nationalisme, le kémalisme, la laïcité, le politisme etc. De cette façon, nous traquerons les traces de la « doxa républicaine » chez les supporters de notre échantillon.

### 6.3 Observations

Le chercheur est lui-même un ancien supporter de Beşiktaş qui avait assisté aux matchs régulièrement depuis les années 1990 et avait possédé l'abonnement annuel à la tribune « Yeni Açık » (Nouveau Virage Ouvert) du Stade İnönü à Istanbul. Après être devenu un journaliste sportif professionnel, la relation avec l'équipe de Beşiktaş en tant que supporter a disparu, mais nous avons travaillé sur le supportérisme au cours de notre carrière journalistique de douze ans.

Nous avons également été un observateur des manifestations de la Place Taksim entre le 3 juin et le 30 juin 2013. Nous avons ainsi été aux premières loges pour



observer les actions et le discours des manifestants, ceux des supporters, de même que les actions des forces de sécurité.

C'est la raison pour laquelle les observations de chercheur sur le supportérisme en Turquie et le mouvement de Gezi prennent également un rôle au sein de l'analyse.

## 6.4 Outils de collecte et traitement de données

Pour la codification et le traitement de données au cours de l'analyse de contenu, nous avons utilisé le logiciel PSPP, la version open source de SPSS, le logiciel de norme industrielle pour ce type de recherche. La codification et la catégorisation du contenu seront faites par le chercheur deux fois d'une manière comparative, pour augmenter la validité et la crédibilité de la recherche. Les enregistrements divergents seront décidés par un arbitre, spécialiste de la politique en Turquie.

Les données de Twitter sont recueillies par deux méthodes. Le recueil est principalement réalisé par un programme Java intitulé GetOldTweets<sup>440</sup> qui permet de recueillir les données de Twitter sans être contraint par les limites imposées par ce site (normalement, les données des sept derniers jours sont disponibles pour les logiciels qui utilisent les APIs -interfaces de programmation applicative- de Twitter). GetOldTweets utilise l'interface de recherche sur le site d'internet au lieu de l'API pour surmonter ces limites dans une manière légale. Aussi a-t-on enregistré tous les tweets

---

<sup>440</sup> <https://github.com/Jefferson-Henrique/GetOldTweets-java>

de notre sélection manuellement par un navigateur simple et conservé en tant que fichiers .html et .css. Ensuite, nous avons converti ces fichiers aux fichiers .csv qui peuvent être traités sur les logiciels tableurs comme Microsoft Excel et Libreoffice Calc, par un logiciel intitulé WebHarvy<sup>441</sup> qui fonctionne comme un « crawler »<sup>442</sup>.

Pour l'analyse et la cartographie des réseaux sociaux, nous avons utilisé le logiciel Gephi<sup>443</sup>, le plus avancé et populaire parmi ses équivalents. Les calculs de toutes les centralités sont également réalisés par ce logiciel.

---

<sup>441</sup> <http://www.webharvy.com>

<sup>442</sup> Logiciel d'indexation

<sup>443</sup> BASTIAN, M., S. HEYMANN, et M. JACOMY. Gephi: an open source software for exploring and manipulating networks. *ICWSM 8* (2009): 361-362.

## Conclusion du chapitre

L'analyse conjointe de l'histoire sociale de la Turquie moderne, des transformations de son supportérisme de football et de l'usage/l'accès aux nouvelles technologies, nous permet de dégager un thème commun : la distribution inégale du capital culturel. Dès l'émergence de la Turquie moderne, le capital culturel est en effet consacré à une couche sociale spécifique, présumée représenter toutes les autres couches de la société et remplacer toutes les classes sociales. Après le coup d'État de 1980, le supportérisme se distingue en tant que divertissement destiné directement à cette couche sociale en excluant progressivement les supporters des classes défavorisées et populaires. Dans la transformation de ce supportérisme, l'accès aux nouvelles technologies a un rôle essentiel à partir des années 2000, de même que la maîtrise des langues étrangères. Ces changements se déroulent en parallèle à l'acquisition des connaissances des supporters en Turquie sur le supportérisme en Europe via Internet, et leurs interactions avec les supporters étrangers sur les forums, blogs et sites d'Internet. L'intégration des supporters résidant dans les grandes métropoles -notamment à Istanbul- à la mondialisation du supportérisme à cette période a pu être possible grâce à leur capital culturel. Par la suite, le supportérisme mondial est devenu un déterminant du capital culturel des supporters en Turquie pour appréhender cette inclusion à l'expérience du supportérisme dans les stades à Istanbul. Autrement dit, sans suivre le supportérisme en Europe, voire dans le monde (de même que la connaissance des derbys en Argentine et au Brésil est aussi devenue accessible grâce à l'Internet), il est désormais difficile de faire partie des « ultras » ou des « casuels » des stades de la Turquie. À ce sujet, il faut se rappeler que l'accès à

l'Internet et la maîtrise des langues étrangères étaient très inégales au début des années 2000 en Turquie. En conséquence, les supporters qui ont défini le supportérisme est un noyau restreint qui partagent des contextes, expériences et valeurs similaires. C'est pourquoi les supporters qui fréquentent les stades à Istanbul partagent un habitus similaire avec des connotations politiques liées à leur style de vie et qui explique leur participation massive aux manifestations à la Place Taksim en juin 2013. Ces hypothèses seront vérifiées en profondeur dans le troisième chapitre de notre thèse.

## **Chapitre III**

**Des « nouveaux venus » ? Les traces  
de la « doxa républicaine » dans la  
participation des supporters de  
football. Vers une approche cyber-  
ethnographique**

# Introduction

Notre recherche se fonde principalement sur les données que nous avons recueillies dans notre échantillon de 60 supporters de football (20 de chacun des trois clubs d'Istanbul) entre le 31 mai 2012 (un an avant le Gezi) et le 15 novembre 2015 (après les deuxièmes élections législatives de 2015).

Cette partie se compose de trois sous-parties. La première permet de déceler les interactions entre les membres de l'échantillon et les autres utilisateurs de Twitter. La méthode utilisée sera celle de l'Analyse des Réseaux Sociaux (ARS) sur les données recueillies au cours des différentes périodes. Pour toutes ces trois sous-parties de notre analyse, nous avons déterminé sept périodes qui commencent et finissent par des développements politiques importants. Dans l'ARS, nous cherchons à voir comment évolue le réseau d'utilisateurs, acteurs influents par rapport à ces périodes, et quelle est la magnitude des relations qui émergent entre notre échantillon et les acteurs politiques. Nous envisageons également de déceler les différences d'interactions s'établissant entre les groupes de supporters des différentes équipes en présence.

Notre deuxième sous-partie comprendra l'analyse du contenu de notre recherche à travers une double approche, quantitative et qualitative. Pour ce qui concerne la dimension quantitative, quelques statistiques périodiques et thématiques portant sur les expressions des utilisateurs dans l'échantillon seront présentées. Ces statistiques prendront appui sur le nombre d'utilisateurs qui s'expriment sur un sujet

dans une période donnée, mais pas le nombre de messages car leur fréquence varie en fonction des uns ou des autres. En effet, le nombre de messages peut créer un biais en faveur des utilisateurs qui s'expriment le plus souvent.

Tout comme pour l'analyse quantitative, l'analyse périodique et l'analyse thématique constituent l'analyse qualitative de notre recherche. Dans les deux sous-parties, nous chercherons à expliquer, par de nombreux exemples, le contexte et les causes probables des expressions formulées par l'échantillon de supporters. L'analyse thématique inclura les éléments clés de la « doxa nationale » (voir le chapitre précédent) : le kémalisme, le nationalisme, la laïcité (ou, dans le contexte de la Turquie, le laïcisme), le militarisme et l'apolitisme ou l'antipolitisme. Nous analyserons également la perception de la démocratie des supporters de football de notre échantillon.

# 1.L'analyse des réseaux sociaux (ARS)

L'analyse des réseaux sociaux concernant les interactions de notre échantillon sur Twitter vise deux résultats concrets, en divisant, dans un premier temps, la chronologie se situant entre mai 2012 et décembre 2015 par certaines périodes marquées par les incidents politiques importants qui se sont déroulés en Turquie. L'objectif est d'une part de déceler les changements des acteurs d'influence dans le réseau social (dans le sens classique du terme) de notre échantillon et, d'autre part, de définir les acteurs d'influence de notre réseau, lors des périodes particulières mais également de façon générale.

## 1.1 Analyse périodique

Pour analyser les phases et les acteurs du changement, nous avons dégagé sept périodes :

- 1) 31 mai 2012 – 28 mai 2013:** un an avant les protestations de Gezi
- 2) 29 mai 2013 – 30 juin 2013:** les protestations de Gezi et l'entrée en scène des supporters de football
- 3) 1er juillet 2013 - 16 décembre 2013:** des protestations de Gezi au scandale de corruption qui a impliqué le Premier Ministre Erdoğan, sa famille et quatre ministres du gouvernement avec leur famille.



- 4) **17 décembre 2013 – 30 mars 2014**: du scandale de corruption aux élections municipales du 30 mars 2014
- 5) **1er avril 2014 – 10 août 2014**: des élections municipales aux élections présidentielles du 10 août 2014
- 6) **11 août 2014 – 7 juin 2015**: des élections présidentielles aux élections législatives du 7 juin 2015 (au cours desquelles l'AKP a perdu sa majorité absolue pour la première fois depuis 2002).
- 7) **8 juin 2015 – 15 novembre 2015**: des élections législatives du 7 juin 2015 à la période post-élections législatives du 1er novembre 2015 (l'AKP alors a retrouvé sa majorité absolue).

Malgré des continuités, les périodes ainsi définies comprennent évidemment des sous-périodes ayant leurs logiques propres et des particularités qu'il convient également de prendre en compte. Cette division périodique est néanmoins nécessaire pour pouvoir analyser les changements qui se sont opérés dans le réseau social de notre échantillon pendant trois ans et demi, une période particulièrement longue en ce qui concerne l'expression des tendances politiques dans un média en ligne. C'est pour cette raison que nous allons procéder à notre catégorisation périodique, même au niveau de nos sous-parties, en faisant toutefois quelques remarques sur les particularités qui peuvent se produire au cours de la transition d'une période à l'autre, ou au sein d'une même période.

Le deuxième objectif visé par l'analyse des réseaux sociaux est celui de déterminer les acteurs d'influence du réseau concerné lors des périodes spécifiques et de façon globale. Une telle analyse vise à déceler le rôle des acteurs politiques, des

leaders d'opinion (journalistes, célébrités qui s'expriment politiquement) par comparaison aux comptes de Twitter liés au sport et de personnalités « de culture populaire » qui ne s'expriment pas politiquement. La recherche d'influence dans le réseau est réalisée par un algorithme intitulé « la centralité par vecteurs propres » (ou la centralité de pouvoir et la centralité Eigenvector) qui sert explicitement à définir les acteurs (nœuds) d'influence dans les réseaux sociaux<sup>444</sup>. Pour chaque acteur, cette centralité, a une valeur comprise entre 0 et 1 (dont 1 traduit la plus influente). Dans notre analyse, ainsi que dans les graphes de réseau visualisés sur la base des calculs mathématiques, nous allons également présenter les tableaux des acteurs les plus influents par rapport à leur score de centralité Eigenvector.

Dans les deux directions de notre analyse des réseaux sociaux, nous allons également comparer, pour chaque période, les résultats des supporters de trois clubs sportifs. Bien que nous ne nous attendions pas à trouver des différences significatives entre les groupes concernant leurs relations avec les acteurs politiques, il existe une forte probabilité qu'elles apparaissent sur les comptes sportifs avec lesquels les supporters des clubs sont en interaction.

### 1.1.1 31 mai 2012 – 28 mai 2013 : un an avant les protestations de Gezi

Pendant la période située entre le 31 mai 2012 et le 28 mai 2013, le réseau créé par les interactions de notre échantillon (Graphe 10) contient 5232 nœuds et 6729

---

<sup>444</sup> KUMAR, S., F. MORSTATTER et H. LIU. *Twitter Data Analytics*. Springer, (2014):40.

liens (soient 18.53 liens par jour), répartis en 26 grappes, dont neuf d'entre-elles incluent 5.05 %-9.19 % des nœuds. Le nombre élevé de grappes et l'absence de grappes contenant une grande partie des nœuds traduisent une hétérogénéité des interactions pendant cette période liée à la rareté des ordres du jour communs par les utilisateurs de notre échantillon.

Le Tableau 1 indique une absence significative d'acteurs politiques influents dans notre réseau. YouTube (@youtube) et Foursquare (@foursquare) sont les comptes les plus influents du réseau, mais comme ils sont mentionnés chaque fois un utilisateur partage une vidéo de YouTube ou fait un « check-in » sur Foursquare, ils peuvent être négligés. En outre, tous les acteurs de notre échantillon sont, par définition, les utilisateurs de Foursquare, la présence de ce medium dans le réseau doit être considérée comme complètement négligeable.

Après ces deux comptes, les trois comptes les plus influents sont ceux de trois clubs : @fenerbahce, @galatasaraysk et @besiktas. @\_ertemsener, le compte du journaliste sportif Ertem Şener, celui de 12 Numara (@12numaraorg), le site des supporters de Fenerbahçe de nature semi-officielle (en raison des contacts étroits du site avec la direction du club), sont les autres comptes sportifs situés dans le Top 10. Le journal généraliste, Hürriyet, est le seul organe de presse au sommet de la liste, suivi de près par Turkcell, l'opérateur téléphonique mobile.

Le personnage politique le plus influent de cette liste est Muharrem İnce (@vekilince), le député Kémaliste du CHP, qui se classe au 26<sup>e</sup> rang. Recep Tayyip Erdoğan (@rt\_erdogan) se situe au 30<sup>e</sup> du classement, et le contenu des messages qui lui sont

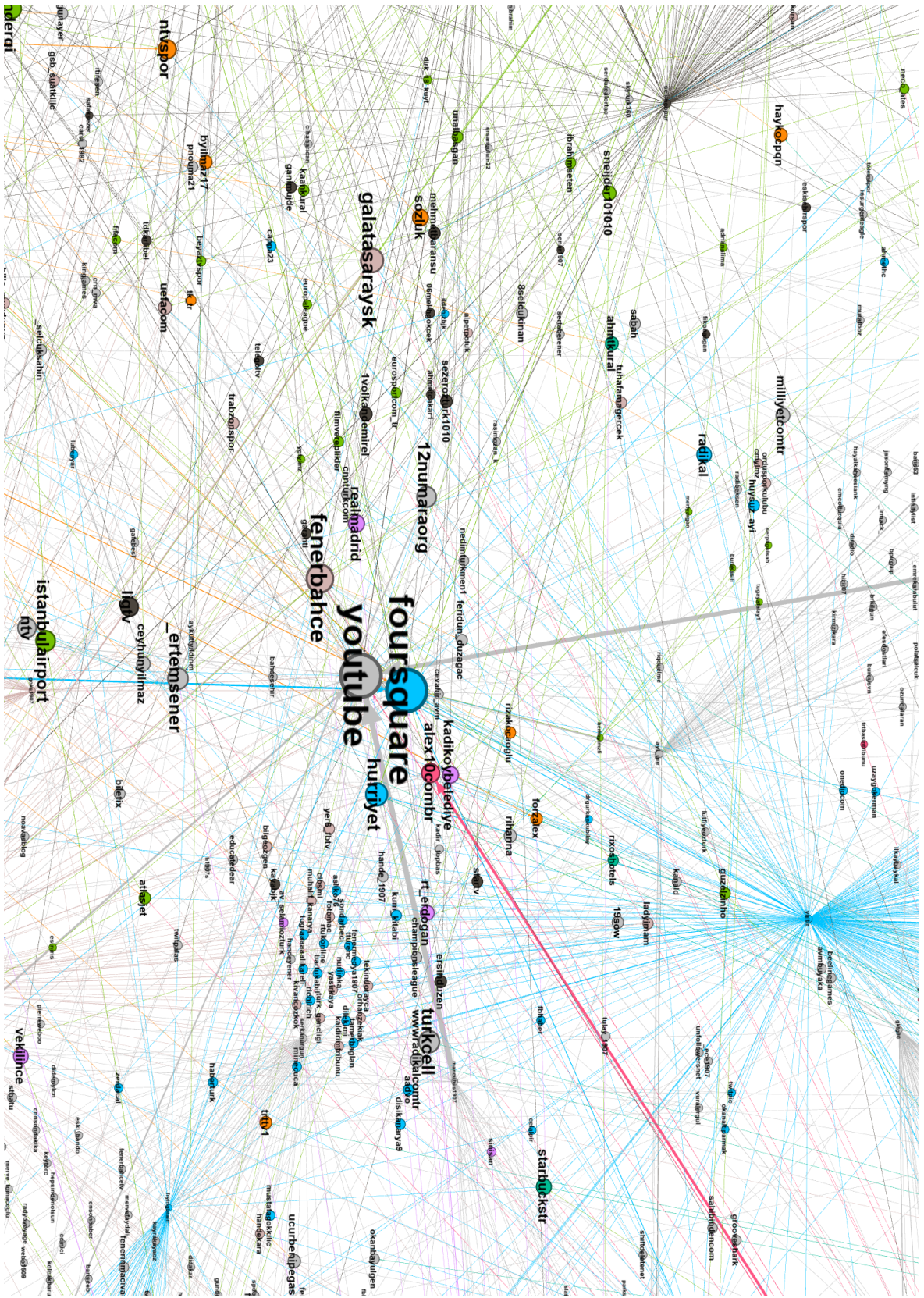
envoyés consistent habituellement à des points de l'ordre du jour de la période, plutôt qu'à des critiques de fond.

Le Tableau 1 révèle, au premier coup d'œil, que la grande majorité des propos qui s'expriment sur ces réseaux se situent sur le versant apolitique (sport, culture populaire). Les acteurs politiques, d'opposition ou de gouvernement, ne figurent pas sur la liste d'influence, à l'exception de Muharrem İnce, un homme politique emblématique de la politique d'opposition populiste kémaliste, qui représente parfaitement la « doxa républicaine ».

En ce qui concerne les différences constatées chez les supporters des différentes équipes, le seul compte qui se présente dans le Top 10 des groupes est celui de YouTube. Aucun personnage politique influent ne figure dans les trois listes. Un constat intéressant mérite d'être souligné : c'est la présence de Galatasaray et de Fenerbahçe dans les listes des unes des autres, tandis que les acteurs d'influence de la liste des supporters de Beşiktaş ne sont que des supporters de ce club. Ce résultat confirme la perception commune que la rivalité entre Fenerbahçe et Galatasaray est plus forte que leurs rivalités avec Beşiktaş.

<b>Utilisateur</b>	<b>Eigenvector</b>
Youtube	1
Foursquare	0.988235567
Fenerbahce	0.5934721337
Galatasaray	0.4749067816
Besiktas	0.4539679348
Hurriyet	0.44612043
Turkcell	0.4201925254
_ertemsener	0.4067501432
12numaraorg	0.3826744836
Istanbulairport	0.3790143143
Ntv	0.3538419812
Tribundergi	0.344032033
alex10combr	0.3402696239
Ligtv	0.3337510076
Ntvspor	0.3337510076
Cemgoren	0.2917710743
Direnjk	0.2917710743
Cincihan	0.2917710743
Realmadrid	0.2860541803
Kadikoybelediye	0.2742435964
Sozluk	0.2731635082
Hakanalak	0.2642113714
Indarroof	0.2642113714
Starbuckstr	0.254106472
Radikal	0.2465077675
Vekilince	0.2445532827
_gokhangonul	0.2254666809
_felipemelo_	0.2247388448
Milliyetcomtr	0.2235121961
rt_erdogan	0.2182202285

Tableau 1 – Les 30 utilisateurs ayant la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 31 mai 2012 et le 28 mai 2013.



Grphe 10 – Grphe du rseau d'interactions de notre chantillon dans la priode situee entre le 31 mai 2012 – 30 mai 2013

### 1.1.2 29 mai 2013 – 30 juin 2013 : les protestations de Gezi

Pour la période située entre le 29 mai et le 30 juin 2013, le réseau créé par les interactions de notre échantillon (Graphe 11) contient 1420 nœuds et 1724 liens (soient 52.24 liens par jour), répartis en 28 grappes, dont 6 incluent 5.63 %-9.93 % des nœuds. Comparé à celui de la période précédente, le nombre de liens par jour fait apparaître une augmentation de 281%. Le nombre de grappes rejoint celui de la période précédente, tandis qu'apparaît une légère concentration des interactions dans les grappes les plus importantes.

Le Tableau 2 indique une grande augmentation des interactions des utilisateurs avec les comptes officiels des organes de médias. Les comptes des chaînes télévisées NTV, Habertürk et CNN Türk (les trois principales chaînes de l'information), de même que ceux des chaînes généralistes ATV et Star TV, et celui du journal Hürriyet qui figurent dans le Top 10 par rapport à leurs valeurs Eigenvector, d'autres comptes comme Digiturk (la plate-forme satellite), Kanal D et Fox TV sont dans le Top 20. Selon notre analyse de contenu, l'importance soudaine de ces organes de médias provient des messages critiques de leurs utilisateurs pour qu'ils ne diffusent pas d'information sur les protestations. Le compte des groupes hacker RedHack (@theredhack) et Wikicrew (@wikicrew) sont aussi dans le Top 10, car ils ont attaqué les sites gouvernementaux durant les protestations.

En ce qui concerne les personnages politiques, le seul acteur politique qui figure dans le Top 20 est Hüseyin Avni Mutlu (@valimutlu), le gouverneur d'Istanbul de l'époque, qui a utilisé Twitter pour convaincre les manifestants de rentrer chez eux. Il

est frappant qu'il n'y ait pas un seul acteur politique, ni de parti politique d'opposition dans le Top 20. Ce résultat peut être interprété de deux manières.

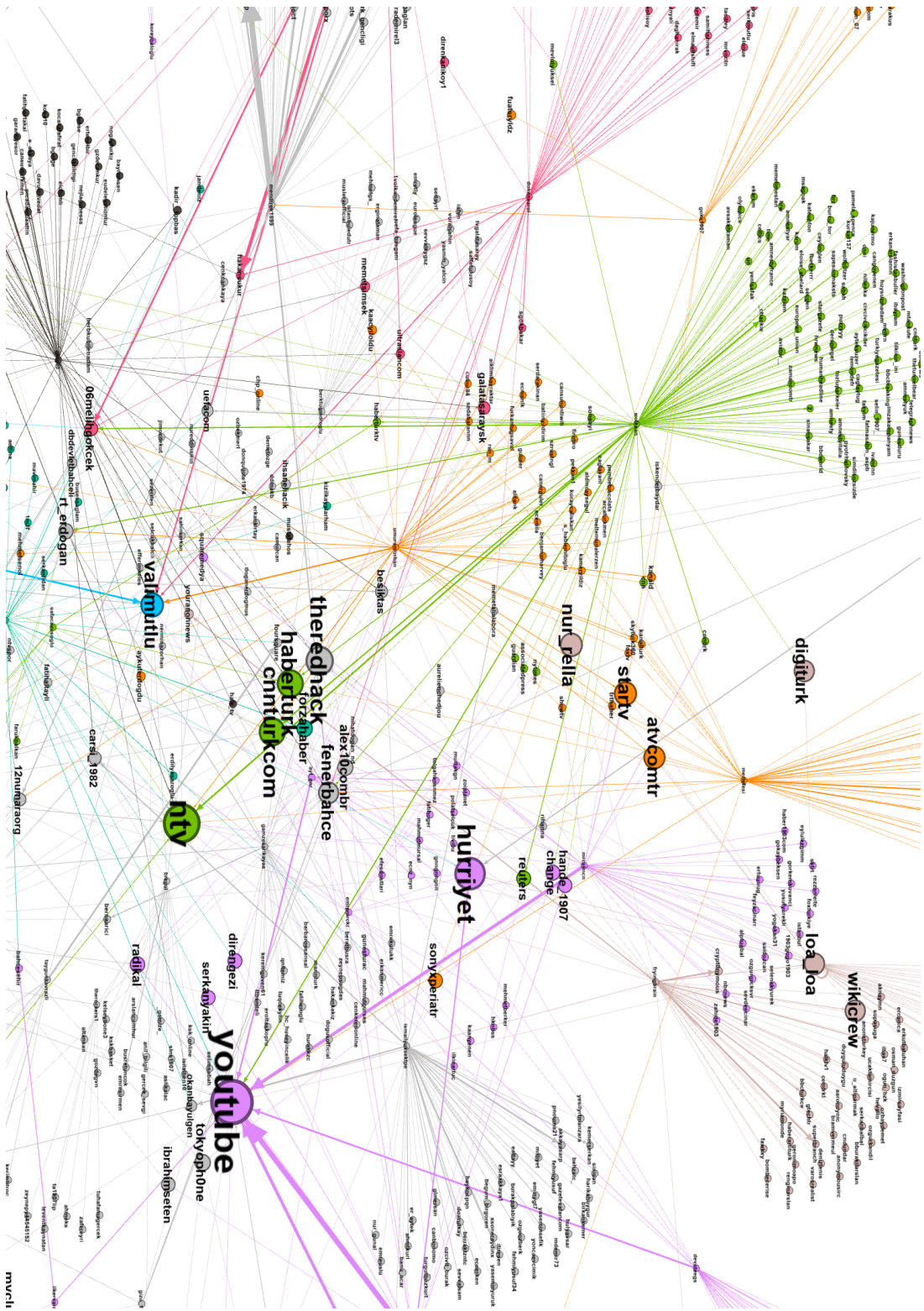
Dans un premier temps, il est possible d'affirmer que les partis et acteurs politiques d'opposition n'étaient pas conscients de l'importance croissante du rôle joué par Twitter à cette époque, bien qu'ils possédassent des comptes officiels, mais leurs interactions restaient limitées. Dans un deuxième temps, les manifestants, du moins ceux de notre échantillon, n'étaient pas si prompts à entrer en contact avec les acteurs politiques d'opposition durant les protestations. On peut déduire de cette situation soit une « tendance » antipolitique des manifestants, soit peut-être aussi une volonté des acteurs politiques d'opposition de ne pas assumer le leadership du mouvement. Bien que la portée de notre recherche soit restreinte par notre échantillon, cette absence des acteurs politiques d'opposition dans les interactions reste surprenante.

En ce qui concerne les différences du côté des supporters des différentes équipes, aucun compte ne figure dans les Top 10 des trois clubs. Les listes des supporters de Galatasaray et de Fenerbahçe ont trois comptes en commun (NTV, Habertürk et CNN Türk, les chaînes télévisées qu'on a protestées), tandis que les supporters de Beşiktaş ont un seul compte en commun avec les autres listes (YouTube avec les supporters de Fenerbahçe, Hüseyin Avni Mutlu avec les supporters de Galatasaray).



<b>Utilisateur</b>	<b>Eigenvector</b>
Youtube	1
Ntv	0.839593902
Hurriyet	0.670213035
Theredhack	0.586103011
Cnnturkcom	0.549700419
Haberturk	0.549700419
Valimutlu	0.455783458
Startv	0.44680869
nur_rella	0.4433178
Atvcomtr	0.420213035
Wikicrew	0.39361738
loa_loa	0.39361738
Digiturk	0.39361738
Fenerbahce	0.392785211
kanald_tr	0.380319553
Foxtvturkiye	0.380319553
Fenerkolikgamze	0.380319553
Oyeedesign	0.380319553
Broduction	0.380319553
tores06	0.380319553
osman_gul	0.380319553
Erlkorkmaz	0.380319553
1969murat	0.380319553
llyuzun	0.380319553
Mterzy	0.380319553
Gfbangels	0.380319553
evsiz_hayvanlar	0.380319553
Sadecevk	0.380319553
Yuvaariyorum	0.380319553
Cimcimeduman	0.380319553

Tableau 2 – Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 29 mai et le 30 juin 2013.



Graphe 11 – Graphe du réseau d'interactions de notre échantillon pour la période située entre le 29 mai et le 30 juin 2013.

### 1.1.3 1 juillet 2013 - 16 décembre 2013 : des protestations de Gezi au scandale de corruption qui a impliqué le Premier Ministre Erdoğan

Pendant cette période, le réseau créé par les interactions de notre échantillon (Graphe 12) contient 3124 nœuds et 3845 liens (soient 22.75 liens par jour), repartis en 26 grappes, dont cinq entre-elles incluent de 5,09 % à 15,08 % des nœuds. Comparé à celui de la période précédente, le nombre de liens par jour révèle une baisse importante (229%). Le nombre de grappes rejoint à celui de la période précédente, tandis qu'on observe une forte concentration des interactions dans les grappes les plus importantes, dont la première contient 15,09 % des interactions.

Durant cette période, on observe que les changements qui ont eu lieu durant les protestations de Gezi pour ce qui concerne les interactions en ligne se sont renversés. Les comptes officiels des trois clubs sont réapparues dans le Top 10, de même que le compte officiel de Real Madrid (qui a joué contre Galatasaray dans la Ligue des Champions) et le compte de 12 Numara, le site des supporters de Fenerbahçe. Concernant les médias qui figurent dans le Top 10 durant les protestations de Gezi, Star TV continue de subsister dans la liste, mais cette fois-ci pour qu'elle retransmette le match Real Madrid-Galatasaray. Le journal Hürriyet existe également dans la liste, car son contenu est partagé par plusieurs utilisateurs.

En ce qui concerne les acteurs politiques, le compte du Ministre du Sport de l'époque, Suat Kılıç (@suatkilic) occupe le 6<sup>e</sup> rang à cause de ses tentatives pour contrôler les tribunes afin d'empêcher les protestations politiques dans les stades ; Hüseyin Avni Mutlu au 11<sup>e</sup> rang, pour fermer le Parc Gezi aux visiteurs à chaque

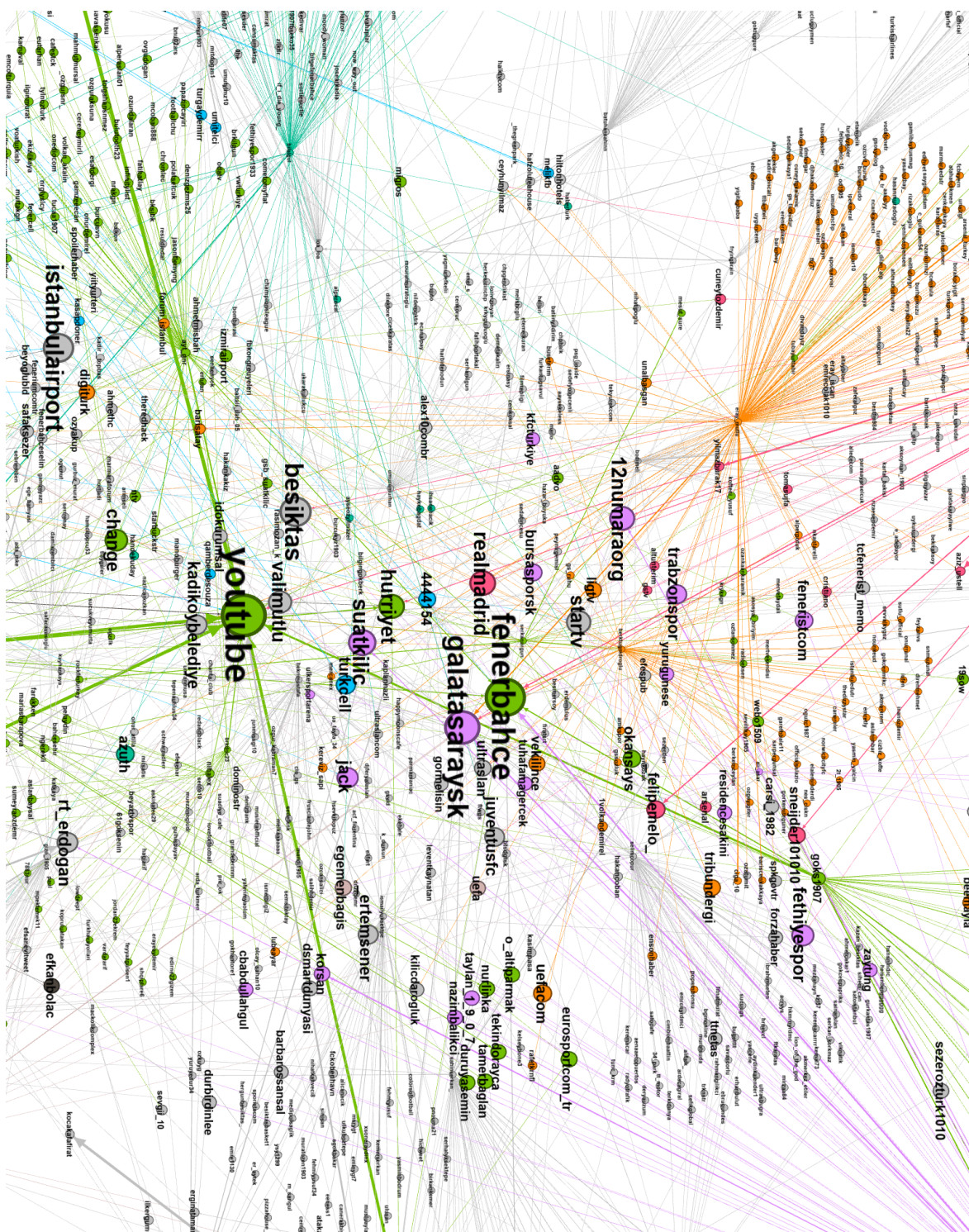
occasion où une protestation politique est possible. Enfin Recep Tayyip Erdoğan est au 17<sup>e</sup> rang, car il continue de recevoir des messages critiques des utilisateurs dans notre échantillon.

Au cours de cette période, on peut facilement dire que les acteurs qui dominent le réseau sont des acteurs du monde de football, comme lors de la période avant Gezi. Pour pouvoir affirmer un mouvement de dépolitisation, il nous faudra réaliser une analyse de contenu. Néanmoins, il est probable que, dans cette période, les interactions politiques des supporters de football sont recentrées dans le cadre sportif, comme c'est le cas pour le Ministre du Sport qui devient l'acteur politique le plus influent.

En ce qui concerne les différences en lien avec les supporters des différentes équipes, YouTube est le seul compte qui figure dans les Top 10 des supporters de tous les trois clubs. Galatasaray et Fenerbahçe sont encore une fois dans les listes des unes et des autres, tandis que les acteurs influents de la liste des supporters de Beşiktaş sont majoritairement les comptes des supporters du club.

<b>Utilisateur</b>	<b>Eigenvector</b>
Youtube	1
Fenerbahce	0.878373776
Galatasaray	0.75256501
Besiktas	0.647504025
Istanbulairport	0.62512858
Suatkilic	0.54719115
Realmadrid	0.504808369
Hurriyet	0.495040895
12numaraorg	0.485922388
Startv	0.46887771
Valimutlu	0.442223345
Change	0.423965835
Fethiyespor	0.412892348
Radikal	0.393035749
Jack	0.388035177
Cincihan	0.384545712
rt_erdogan	0.379638322
Direnjk	0.375416957
Hakanalak	0.375416957
Kadikoybelediye	0.374881669
_ertemsener	0.361380812
Trabzonspor	0.358797361
Juventusfc	0.353568319
Turkcell	0.343123302
Cinemaximum	0.335310809
_felipemelo_	0.310980384
Uefacom	0.307924544
Azuth	0.298795789
Bursaspor	0.298795789
Okansays	0.298795789

Tableau 3 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 1er juillet 2013 et le 16 décembre 2013.



Grappe 12 – La grappe du réseau d'interactions de notre échantillon pour la période située entre le 1 juillet et le 16 décembre 2013.

#### 1.1.4 17 décembre 2013 – 30 mars 2014 : du scandale de corruption aux élections municipales du 30 mars 2014

Pour la période située entre le 17 décembre 2013 et le 30 mars 2014, le réseau créé grâce aux interactions de notre échantillon (Graphe 13) contient 2076 nœuds et 2503 liens (soient 24,06 liens par jour), repartis en 24 grappes, dont 8 incluent 6,31 % - 9,3% des nœuds. Comparé à celui de la période précédente, le nombre de liens par jour est en très légère augmentation (0,05 %).

Au cours de cette période, les comptes officiels de trois clubs continuent à dominer le réseau avec, à leur tête le compte de YouTube (Tableau 4). La moitié des comptes du Top 10 sont ceux liés au monde du football. Recep Tayyip Erdoğan qui a fait front aux allégations de corruption importantes figure dans le Top 10, de même que Hüseyin Avni Mutlu. Le compte @bascalan qui publie les écoutes téléphoniques de la famille Erdoğan et des autres acteurs importants du gouvernement est classé au 15<sup>e</sup> rang. Muharrem İnce réapparaît dans le Top 20 en tant que seul acteur politique d'opposition dans la liste. Des autres politiques de l'opposition échouent, encore une fois, à attirer l'attention des supporters de football dans notre échantillon.

Dans cette période très politisée, les acteurs influents de notre réseau continuent à être les comptes sportifs. Bien que les acteurs politiques existent parmi les acteurs influents, ce sont généralement les personnalités politiques du gouvernement que les utilisateurs critiquent directement, et non celles de l'opposition qui sont censées mener les protestations contre le gouvernement, par contrecoup du

scandale de corruption qui englobe tous les membres de la famille Erdoğan, de même que les familles de quatre ministres.

En ce qui concerne les différences liées aux supporters des différentes équipes, YouTube et les comptes officiels de Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe figurent dans le Top 10 des supporters de tous les trois clubs. La liste des supporters de Fenerbahçe est la seule liste du Top 10 qui contient des acteurs politiques, tandis que toutes les trois listes sont dominées par les acteurs du monde du football.



<b>Utilisateur</b>	<b>Eigenvector</b>
Fenerbahce	1
Youtube	0.880965444
Galatasaray	0.646055706
Besiktas	0.564393676
12numaraorg	0.446938807
rt_erdogan	0.424058138
Kadikoybelediye	0.421006615
Cnnturkcom	0.401177469
Trabzonspor	0.388157447
Valimutlu	0.353836443
Ultraslan	0.342396109
phenom_07	0.330955774
Efbmre	0.330955774
hanoglu_hakan	0.2837226
Bascalan	0.2837226
mendirek1899	0.272282265
Tekindorayca	0.272282265
Vekilince	0.270702578
semihkaya_26	0.250897161
Erginataman	0.24792976
Fanatikcomtr	0.247821909
teo_dorakis	0.247821909
alex10combr	0.247821909
bluesky1907	0.247821909
Notredamedesion	0.247821909
Zerdacal	0.247821909
Kocakafafirat	0.247821909
Rasimzaimoglu	0.247821909
Gurcanbilgic	0.247821909
Feneristcom	0.247821909

Tableau 4 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 17 décembre 2013 et le 30 mars 2014.



### 1.1.5 1er avril 2014 – 10 août 2014 : des élections municipales aux élections présidentielles du 10 août 2014

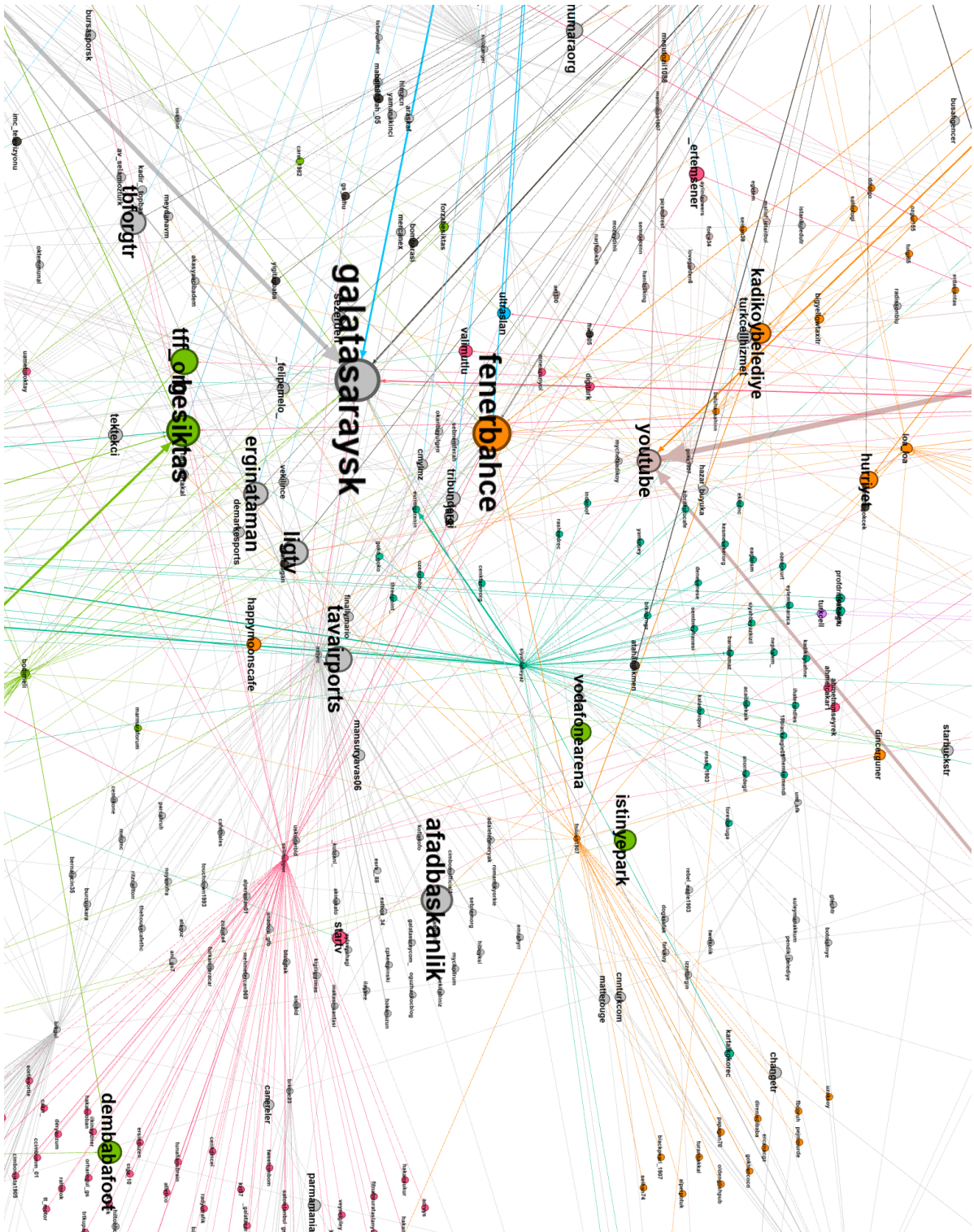
Dans la période située entre le 1<sup>er</sup> avril et le 10 août 2014, le réseau créé grâce aux interactions de notre échantillon (Graphe 14) contient 2104 nœuds et 2528 liens (soient 19,15 liens par jour), répartis en 24 grappes, dont 10 incluent entre 5,28% et 10,08% des nœuds. Le nombre de liens par jour, comparé à celui de la période précédente, présente une baisse considérable (7,95 %).

Durant cette période, le réseau de notre échantillon est, encore une fois, dominé par les acteurs du monde sportif, principalement à travers les comptes officiels des trois clubs. Par ailleurs, il faut noter l'arrivée dans le Top 10, de @afadbaskanlik, le compte officiel de la Direction de gestion des Catastrophes et Situations d'Urgence (AFAD). La raison pour laquelle l'AFAD a gagné une telle importance est la catastrophe minière de Soma qui a coûté la vie de 301 mineurs. Cet incident a déclenché une vague de critiques contre le gouvernement, accusé d'avoir une lourde responsabilité dans la gravité de la catastrophe.

En ce qui concerne les différences en lien avec les supporters des différentes équipes, aucun compte ne figure dans la liste du Top 10 de tous les trois groupes. Ceux de Fenerbahçe et Galatasaray continuent d'être en interaction avec leurs rivaux.

<b>Utilisateur</b>	<b>Eigenvector</b>
Galatasaray	1
Fenerbahce	0.821895969
Besiktas	0.695251441
Afadbaskanlik	0.65004777
nhtkyz1903	0.587381363
tff_org	0.544877495
Ligtv	0.528183406
Tavairports	0.523946312
pnouma21	0.512367246
Tbforgtr	0.498905178
Erginataman	0.474741973
Youtube	0.458590954
olcay_sahan10	0.458047884
Dembabafoot	0.44970084
Istinyepark	0.403728523
Cincihan	0.403728523
Alaaddinorhan	0.395381478
Zonderozen	0.395381478
akmerkez_etiler	0.395381478
Miamiheat	0.395381478
Cenkyesilyurt	0.395381478
1fedakar	0.395381478
tunar_1903	0.395381478
kadikoybelediye	0.388455432
dsmartdunyasi	0.373572366
1_muslera_25	0.373572366
besiktasbel	0.357756205
vodafonearena	0.357756205
Eceerken	0.349409161
bizimsadece	0.349409161

Tableau 5 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 01er avril et le 10 août 2014.



Grphe 14 – Grphe du rseau d'interactions de notre chantillon pour la priode situee entre le 1<sup>er</sup> avril et le 10 ao<sup>ut</sup> 2014.

### 1.1.6 11 août 2014 – 7 juin 2015 : des élections présidentielles aux élections législatives du 7 juin 2015

Au cours de la période allant du 11 août au 7 juin 2015, le réseau créé grâce aux interactions de notre échantillon (Graphe 15) contient 3588 nœuds et 4466 liens (soient 14,83 liens par jour), répartis en 22 grappes, dont 8 incluent entre 5,1% et 15,3% des nœuds. Le nombre de liens par jour, comparé à celui de la période précédente, présente une baisse considérable (29,13%). Le nombre de grappes est également en baisse et la majorité des interactions est concentrée dans les grappes importantes, ce qui dénote une absence de diversité. Cette concentration est clairement liée au monde sportif dans la mesure où les 7 sur 10 et 14 sur 20 acteurs les plus influents sont des comptes sportifs. Les comptes officiels des équipes étrangères telles que Liverpool FC, Arsenal FC et le Borussia Dortmund figurent dans le Top 20, alors que même les médias généralistes en sont exclus, à l'exception de Fatih Portakal, l'animateur du journal télévisé de la Fox TV, qui est connu pour son attitude critique vis-à-vis du gouvernement. Comme première observation, le réseau de cette période nous suggère une dépolitisation massive après les élections présidentielles, car la fréquence de s'exprimer sur Twitter est en baisse et les interactions sont concentrées dans le monde sportif. Cette inférence doit être confirmée par l'analyse du contenu.

En ce qui concerne les différences liées aux supporters des différentes équipes, aucun compte ne figure dans la liste Top 10 de tous les trois groupes de supporters. Ceux de Fenerbahçe et Galatasaray continuent d'être en interaction avec leurs rivaux, tandis que Beşiktaş figure dans la liste des supporters de Galatasaray et ceux de

Beşiktaş sont en interaction avec le compte officiel de Bursaspor, une équipe de province avec laquelle elle est en rivalité.

Utilisateur	Eigenvector
fenerbahce	1.0
Besiktas	0.9909279618886105
galatasaray	0.8749214513031648
tff_org	0.8148644507892497
kadikoybelediye	0.6299996486078363
12numaraorg	0.6169874203177047
Youtube	0.5918365722137539
Tavairports	0.5618080719567944
Ligtv	0.5310094099892184
tribundergi	0.49507890008899524
erginataman	0.4450313996607322
dembabafoot	0.4291198899318146
bursasporsk	0.3990913896748565
Arsenal	0.39685882318099625
Lfc	0.379072389503551
_gokhangonul	0.37907238950355093
Bvb	0.36906288941789817
fatihportakal	0.3609283132807734
Bedriguven	0.3590533893322456
ibbbeyazmasa	0.35204661745107213
_ertemsener	0.3520466174510721
Hurriyet	0.34203711736541936
1volkandemirel	0.34203711736541936
ahmetcakar1	0.34203711736541925
olcay_sahan10	0.3308998130238153
velikavlak08	0.3308998130238153
passolig	0.32979505078590704
yilmazburak17	0.32979505078590704
ntvspor	0.3220181171941142
semihkaya_26	0.3220181171941142

Tableau 6- Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 11 août 2014 et le 7 juin 2015.





### 1.1.7 8 juin 2015 – 15 novembre 2015 : des élections législatives du 7 juin 2015 à la période post-élections législatives du 1 novembre 2015 (lors desquelles l'AKP a retrouvé sa majorité absolue).

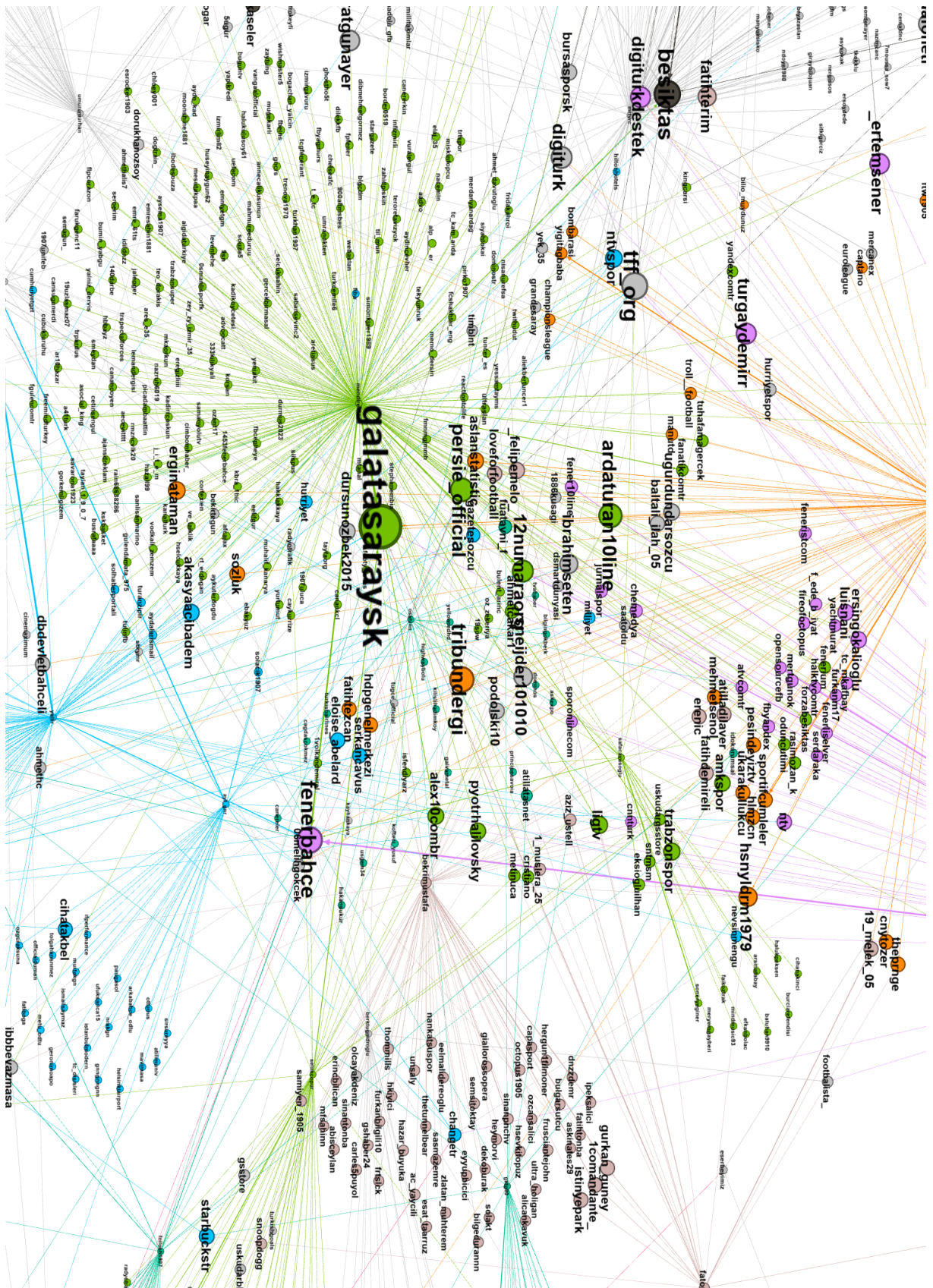
Dans la période située entre le 8 juin et le 15 novembre 2015, le réseau créé grâce aux interactions de notre échantillon (Graphe 16) contient 2308 nœuds et 2781 liens (soient 17,27 liens par jour), repartis en 30 grappes, dont 6 incluent entre 5,03% et 13% des nœuds. Comparé à celui de la période précédente, le nombre de liens par jour montre une élévation importante (16,45%). Le nombre de grappes a, lui aussi, augmenté mais les liens restent concentrés dans les grappes importantes.

Pendant cette période marquée par une crise politique dans la mesure où le Président a conduit le pays aux élections anticipées en novembre, à la suite de la perte de la majorité de l'AKP aux élections en juin 2015, la plupart des nœuds importants est, encore une fois, les comptes sportifs. A l'exception de YouTube, tous les acteurs du Top 10 sont reliés au monde sportif. Les acteurs politiques existent dans le réseau, mais ils ne figurent pas dans le Top 30.

En ce qui concerne les différences parmi les supporters des différentes équipes, le compte officiel de Galatasaray figure dans toutes les trois listes, tandis que Fenerbahçe existe dans la liste des supporters de Galatasaray.

Utilisateur	Eigenvector
galatasarayk	1
besiktas	0.557765569
tff_org	0.546017942
youtube	0.530907773
fenerbahce	0.527830362
tribundergi	0.499027434
ardaturan10line	0.472169638
persie_official	0.4573446
12numaraorg	0.410354092
Digiturk	0.410354092
turgaydemirr	0.386858838
digiturkdestek	0.386858838
firatgunayer	0.375111211
_ertemsener	0.375111211
vodafoneTR	0.348253415
sneijder101010	0.348253415
ibrahimseten	0.336505788
Bjkigdir	0.336505788
fatihterim	0.336505788
hsnyldrm1979	0.336505788
Ntvspor	0.298185496
erginataman	0.298185496
trabzonspor	0.286437869
Ligtv	0.286437869
alex10combr	0.274690242
aslanstatistic	0.274690242
ugurdundarsozcu	0.274690242
akasyaacibadem	0.2713277
dursunozbek2015	0.2713277
pyotrhalilovsky	0.262942615

Tableau 7 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 08 juin et le 15 décembre 2015.



Grappe 16 – Grappe du réseau d'interactions de notre échantillon pendant la période située entre le 08 juin et le 15 décembre 2015.

### 1.1.8 Mai 2012 – Décembre 2015 : Analyse intégrale

Dans l'analyse des réseaux sociaux, l'intégralité d'une période de temps donne des résultats différents de l'accumulation de ceux des sous-périodes qui la constitue. En effet, les interactions des différents nœuds avec les autres modifient les priorités de ces interactions, voire les liens dans le réseau. C'est pour cette raison qu'après l'analyse par sous-périodes, nous proposons d'entreprendre une analyse sur la totalité de cette période de trois ans et demi, afin de construire une vision générale du réseau et de déceler le rôle des acteurs politiques.

Dans le réseau général qui inclut toutes les périodes et tous les nœuds (Tableau 8)<sup>445</sup>, le Top 5 est construit par les comptes officiels des trois clubs, au même titre que les comptes YouTube et Foursquare. Ces deux derniers peuvent être cependant négligés puisque YouTube ajoute automatiquement son pseudonyme à chaque vidéo partagée sur Twitter et Foursquare fait de même pour chaque « check-in ». La municipalité de Kadıköy (gérée par le parti d'opposition CHP), connu à travers son utilisation interactive et créative de Twitter et Instagram, est classée au 6<sup>e</sup> rang dans la liste. La signification politique de la popularité de ce compte est un sujet de débat. Lieu historique de création du célèbre club de Fenerbahçe, Kadıköy est un bastion de l'opposition, mais également du style de vie moderne. Pour cette raison, la popularité de cette municipalité sur les réseaux sociaux ne peut pas être isolée du caractère politique que cette institution représente. En revanche, il convient aussi de comparer

---

<sup>445</sup> Pour la liste de Top 250, voir Annexe 1.

l'exemple de Kadıköy avec d'autres exemples similaires. Beşiktaş, comme Kadıköy, est considérée comme le bastion de la vie laïque, gouvernée par l'opposition, et lieu de la fondation de Beşiktaş JK. Elle est de plus l'un des hauts lieux des protestations de Gezi. Cependant, la municipalité de Beşiktaş se classe seulement en 65<sup>e</sup> position dans notre réseau selon sa centralité de pouvoir, tandis que la municipalité de Şişli, un autre exemple de caractère similaire, est classée 10463<sup>e</sup>. La comparaison de ces trois municipalités nous suggère que la popularité de Kadıköy dans notre réseau est due à l'utilisation performante des réseaux sociaux par cette institution locale. Il convient aussi de tenir en compte des interactions des supporters de Fenerbahçe et Beşiktaş avec les municipalités des « sièges » de leurs clubs. Dans le réseau des supporters de Beşiktaş, la municipalité de Beşiktaş se classe au 34<sup>e</sup> rang, alors que celle de Kadıköy est 48<sup>e</sup>, et Şişli 2192<sup>e</sup>. Dans le réseau des supporters de Fenerbahçe, Kadıköy est 9<sup>e</sup>, Şişli 4774<sup>e</sup>, et Beşiktaş n'y figure pas. Dans le réseau des supporters de Galatasaray, Kadıköy est 26<sup>e</sup>, Beşiktaş 258<sup>e</sup>, et Şişli est 4354<sup>e</sup> et 4770<sup>e</sup> (dans les comptes respectifs @sislibld et @sislibelediyesi). On peut par conséquent dire que les supporters de Beşiktaş et de Fenerbahçe contribuent respectivement à la popularité des municipalités de Beşiktaş et de Kadıköy. Cette relation entre les supporters de Galatasaray et la municipalité de Şişli n'existe pas, bien que les stades Ali Sami Yen (ancien) et Telekom Arena (nouveau) se trouvent à Şişli que son ancien maire Mustafa Sarıgül ainsi que son fils Emir Sarıgül étaient membres de la direction du club. Ce constat peut s'expliquer par le fait que le club de Galatasaray a été fondé à Beyoğlu où se trouvent également les lieux où les supporters se fréquentent avant les matchs (comme le quartier Nevizade avec ses bistros qui a même donné son nom au chant

de Galatasaray « les Nuits de Nevizade »<sup>446</sup>). Gérée par l'AKP, la municipalité de Beyoğlu, est classée au 97<sup>e</sup> rang dans le réseau des supporters de Galatasaray, et se trouve donc très en retrait du classement de Kadıköy. On peut affirmer que la popularité de Kadıköy est due d'abord à son usage créatif des réseaux sociaux, puis par les interactions des supporters de Fenerbahçe, et enfin par le caractère laïque du quartier. Il convient de souligner cet exemple car ce compte est bien plus populaire que toutes les autres institutions politiques que nous mentionnerons dans notre recherche. Istanbul (@ibbbeyazmasa, le service des plaintes) est une autre municipalité qui figure aussi dans le Top 20 de notre réseau. Gérée par l'AKP, elle doit cette popularité aux interactions provoquées par les plaintes des utilisateurs sur les services de la municipalité.

Les premiers rangs du réseau sont, en général, dominés par les comptes sportifs et les organes des médias. Les interactions avec les comptes des médias peuvent être provoquées par les contenus partagés où leurs pseudonymes sont rajoutés automatiquement, mais aussi par les réactions des utilisateurs vers ces médias. La distinction entre ces deux catégories nécessite l'analyse de contenu, puisque l'analyse des réseaux sociaux ne permet pas de définir la nature positive ou négative des interactions.

Un résultat intéressant est celui qui concerne les comptes de deux aéroports d'Istanbul (@istanbulairport et @tavairports) qui figurent dans le Top 20, respectivement à la 11<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> place. Ces pseudonymes sont rajoutés

---

<sup>446</sup> Nevizade Geceleri en turc.

automatiquement par Foursquare, mais ces deux aéroports sont aussi des lieux importants où les utilisateurs font leur « check-in » dans la mesure où leurs comptes se classent parmi les plus influents de notre réseau qui incluent 12 231 nœuds et 17 247 liens. Ce fait, selon nous, indique que pour pouvoir voyager, il s'agit d'un statut symbolique notamment pour les classes moyennes, en dépit des prix relativement bas de voyage par avion en Turquie. Une inférence similaire peut être établie pour Starbucks, vendeur américain de café, au 97<sup>e</sup> rang dans notre liste.

Concernant les acteurs politiques, il n'y en a aucun dans le Top 20 de la classification générale par influence. L'acteur politique le plus influent est le gouverneur d'Istanbul de la période de Gezi, Hüseyin Avni Mutlu, qui se classe au 23<sup>e</sup> rang. Recep Tayyip Erdoğan occupe la 29<sup>e</sup> position. Il est intéressant de voir des hommes politiques du pouvoir se situer aux premiers rangs d'une liste construite par des utilisateurs dissidents. Notre interprétation initiale est la suivante : les utilisateurs de notre échantillon ont utilisé Twitter pour exprimer leurs plaintes et mécontentements puisqu'ils ne voient pas une autre chaîne démocratique pour s'engager et s'opposer aux acteurs politiques du pouvoir.

Une donnée qui soutient cette interprétation est sans doute l'absence de l'opposition dans la liste. Le chef du parti majeur d'opposition CHP, Kemal Kılıçdaroğlu s'y trouve au 132<sup>e</sup> rang tandis que le compte officiel de son parti est au 584<sup>e</sup>. Néanmoins, de façon intéressante, un compte non-officiel @chp\_online apparaît au 87<sup>e</sup> rang. L'acteur plus influent du CHP est Muharrem İnce (70<sup>e</sup>), qui a contesté Kılıçdaroğlu dans le parti en 2014, qui mérite aussi une analyse de contenu pour connaître les raisons de son influence sur notre réseau. L'autre membre du CHP du

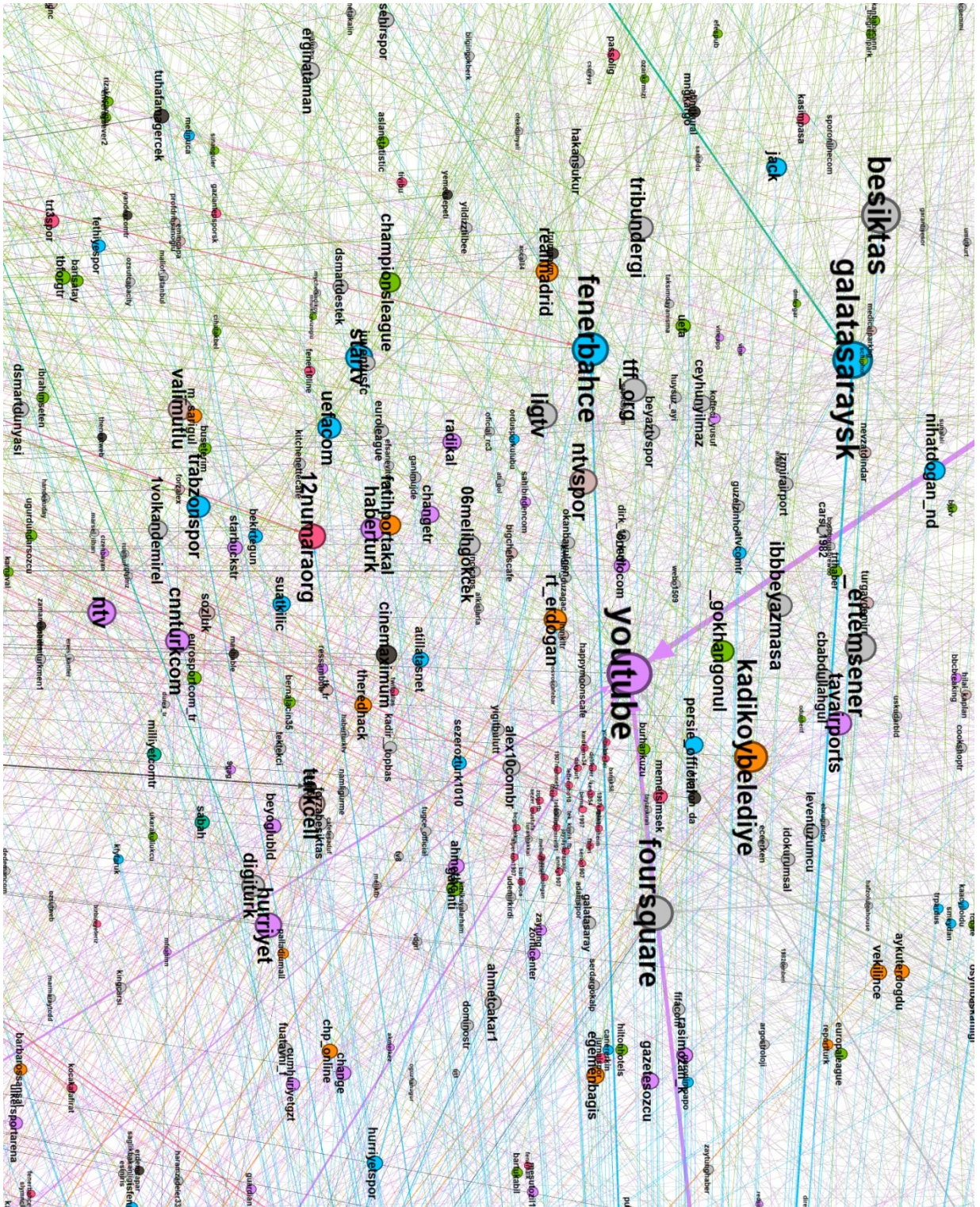
Top 100 est Mustafa Sarıgül (90<sup>e</sup>), le candidat pour la municipalité d'Istanbul en 2014 dans les élections locales. Les chefs ou les comptes officiels des deux autres partis politiques d'opposition au parlement, le pro-kurde HDP et le nationaliste MHP ne figurent pas dans le Top 100. Le chef du HDP, Selahattin Demirtaş se trouve au 548<sup>e</sup> rang, tandis que le compte officiel du parti est relayé en 4088<sup>e</sup> position. Le chef du MHP, Devlet Bahçeli est au 258<sup>e</sup> rang, et il est fort probable qu'il doive ce rang aux blagues inventées à son nom. Le compte officiel du parti ne figure pas dans la liste des 12 231 acteurs.

L'absence frappante d'acteurs politiques dans notre réseau est un indicateur puissant de l'hostilité contre la politique institutionnelle que nous avons déjà mentionnée sous le concept de l'antipolitisme. Les syndicats et les associations politiques également ne figurent pas dans les premiers rangs de la liste. Bien que nous ne connaissions les réponses définitives qu'après l'analyse du contenu, l'absence d'interactions entre les utilisateurs dans notre échantillon et les institutions/acteurs politiques indique que, même lors des périodes les plus politisées, nos supporters de football des classes moyennes modernes ne considèrent pas les acteurs politiques comme leurs leaders, ni même comme leurs alliés ou interlocuteurs.



<b>Utilisateur</b>	<b>Eigenvector</b>
Youtube	1
Galatasaray	0.863637356
Besiktas	0.845179383
Foursquare	0.800023366
Fenerbahce	0.773111287
Kadikoybelediye	0.692998224
_ertemsener	0.634764947
Ligtv	0.577739263
Ntv	0.570975374
Ntvspor	0.549368697
Istanbulairport	0.547905801
Startv	0.537242523
12numaraorg	0.530325881
Hurriyet	0.525068153
Turkcell	0.50865702
tff_org	0.491207648
Tavairports	0.482640946
Tribundergi	0.473844903
Cnnturkcom	0.465843034
Ibbbeyazmasa	0.465701339
Haberturk	0.464831835
Valimutlu	0.45063336
Uefacom	0.445048206
Trabzonspor	0.43780701
Digiturk	0.434624328
Bursasporsk	0.432514489
_gokhangonul	0.426677112
rt_erdogan	0.420715074
Realmadrid	0.413631945
Vodafonearena	0.397011198

Tableau 8 - Les 30 utilisateurs avec la centralité de pouvoir la plus élevée entre le 31 mai 2012 et le 15 décembre 2015.



Grappe 17 – Grappe du réseau d'interactions de notre échantillon pendant la période située entre le 31 mai 2012 et le 15 décembre 2015.

## 1.2 Le sens de l'analyse des réseaux sociaux

L'analyse des réseaux sociaux est une méthode de recherche indifférente du sens du contenu. Ainsi, pour l'analyse des réseaux sociaux, un éloge passionné ou une menace de mort ne fait aucune différence. Ce qui entre en ligne de compte ce sont deux acteurs et une interaction, autrement dit, deux nœuds et un lien. Dès lors, on peut donc difficilement tirer des conclusions à propos du contenu en se basant uniquement sur l'analyse des réseaux sociaux. L'existence de l'interaction entre des acteurs n'apporte rien de dire sur le contenu. En revanche, son absence a une signification. Dans notre analyse, parmi tous les trois groupes de supporters, dans toutes les périodes, politiquement bouleversantes ou très calmes, nous avons observé, sans équivoque, l'absence des acteurs politiques dans le réseau. Dans aucune des périodes considérées, un acteur politique ne fait partie des acteurs les plus influents dans le réseau construit par notre échantillon. Même lors des périodes les plus politisées, comme celle de Gezi ou le scandale de corruption de la famille Erdoğan, les acteurs politiques, notamment ceux de l'opposition, n'ont été opérants. Ce constat peut avoir plusieurs significations. Il est tout d'abord possible de dire que les acteurs politiques restent distants des réseaux sociaux. Pour la période pré-Gezi, cet argument peut paraître pertinent. Cependant, depuis Gezi, presque tous les acteurs politiques ont commencé à utiliser Twitter de façon très active. Par exemple, le chef du parti majeur de l'opposition CHP, Kemal Kılıçdaroğlu est actif sur Twitter depuis 2010 et comptait plus de 4 millions d'abonnés à en janvier 2017. Cependant, dans la classification générale par influence, il se trouve seulement au 132<sup>e</sup> rang. Nous pourrions donc dire que les supporters de football ne s'intéressent pas à la politique. Mais leur participation massive au mouvement de Gezi et l'augmentation des tweets

dans les périodes d'évènements politiques importants ne confirment pas cet argument. Il existe, en effet, une autre hypothèse : celle d'une politisation « antipolitique » en rejet des institutions politiques, individuelle et individualiste, partagée spécifiquement avec les amis réels et virtuels. Cette hypothèse est cependant difficilement vérifiable par l'analyse des réseaux sociaux. L'objectivation de cette probabilité est cependant une conséquence de la méthode que nous venons d'employer.

## 2. Analyse du contenu

### 1.1 Analyse quantitative

Bien que notre recherche ne dépende pas principalement de cette analyse, nous souhaitons tout de même présenter quelques données sur la fréquence des commentaires exprimés par les supporters de notre échantillon afin de déceler certaines périodicités et corrélations susceptibles d'éclairer notre analyse qualitative. A cet égard, dans un premier temps, nous allons analyser l'existence ou non d'une corrélation entre la fréquence des messages généraux et ceux à visée politique sur Twitter. Nous présenterons, dans un deuxième temps, la fréquence de messages généraux et politiques dans une chronologie, en détectant les périodes au cours desquelles le nombre d'utilisateurs qui s'expriment politiquement est en augmentation. Cette approche est importante dans la mesure où la continuité de l'engagement politique fait partie de nos hypothèses.

Mais avant de présenter les résultats, il est important de mentionner un détail de la codification des messages qui peut être remis en question. L'affaire de truquage lancé majoritairement en 2011 par les cadres gülenistes au sein du système judiciaire est un sujet largement lié au monde du football. Comme un procès politiquement légal, elle appartient aussi à la vie politique. Aussi, pour cette raison, nous considérons les messages liés à cette affaire comme politiques. Mais celle-ci est aussi très souvent utilisée comme objet de raillerie par les supporters de différentes équipes, notamment contre Fenerbahçe, le club le plus affecté par cette opération de truquage. Cependant,

un supporter en accusant un autre, ou un club, de « truqueur » a peu de portée politique. C'est pour cela qu'en codifiant les messages sur l'opération de truquage, nous avons seulement considéré comme « politiques » les messages en référence à l'opération ou au procès légal. Les autres messages de moquerie sur le truquage ont été considérés comme n'étant pas d'ordre politique.

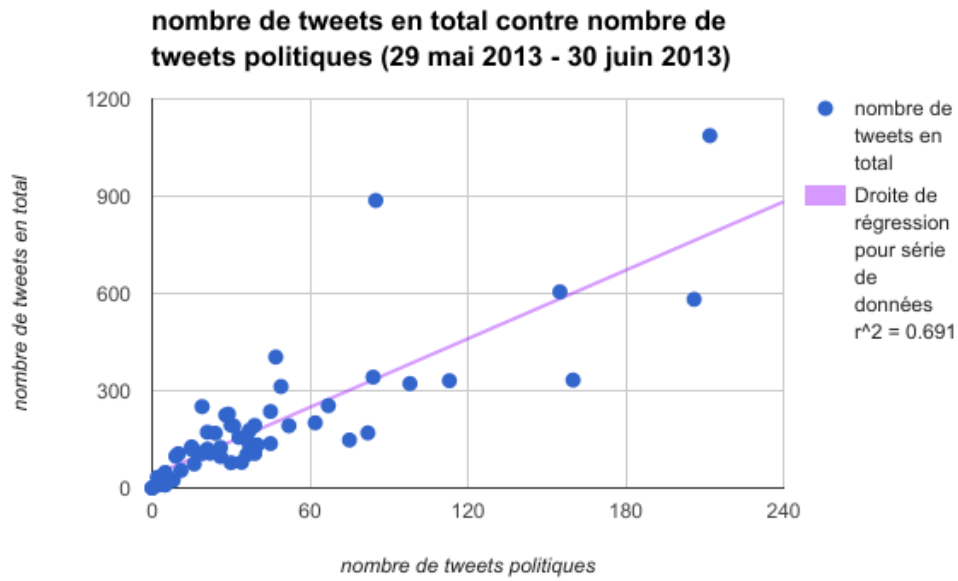
### 1.1.1 Corrélation entre la fréquence des messages généraux et politiques

Dans cette partie de l'analyse, nous pouvons nous demander s'il existe une corrélation entre la fréquence des messages généraux et ceux plus politiques. Autrement dit, est-ce que les utilisateurs qui s'expriment sur Twitter le font plus fréquemment à travers des messages à visée politique ? Cette question est justifiée dans la mesure où elle peut nous permettre d'obtenir une information sur le rôle que joue l'utilisation de Twitter comme moyen d'expression politique, car si les utilisateurs de ce réseau social partagent davantage de messages politiques que les autres, cette attitude peut signifier l'existence d'un lien entre l'engagement politique et l'engagement en ligne sur les réseaux sociaux.

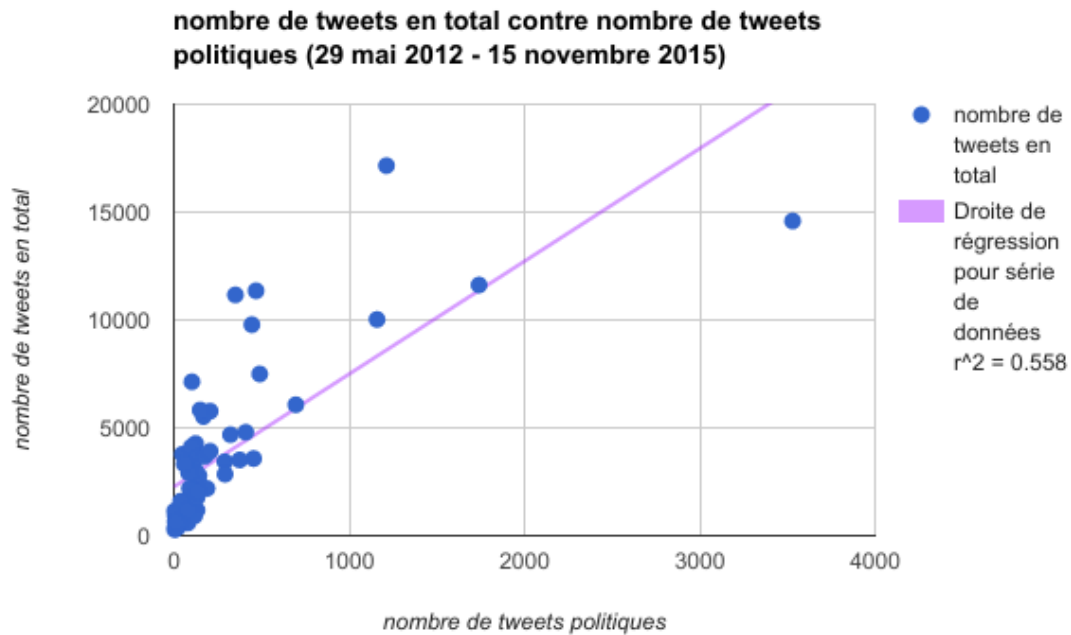
Pour cette partie de notre recherche, 219 408 messages ont été recueillis dont 15 309 (7%) d'entre eux ont une connotation politique. Parmi ces messages politiques, 9,4 % émanent des supporters de Fenerbahçe, 6,3 % des supporters de Galatasaray et 3,9 % des supporters de Beşiktaş. Ces différences entre les supporters des trois équipes traduisent des degrés d'engagements variés par rapport à l'opération de truquage. Les supporters de Fenerbahçe, club dont le président a été emprisonné, sont plus engagés dans le débat sur cette affaire que les supporters des deux autres

équipes. Les supporters de Galatasaray, rivaux de Fenerbahçe sont, quant à eux, habituellement prompts à contester les propos de leurs adversaires. Enfin, les supporters de Beşiktaş semblent très peu intéressés pour entrer dans ce débat. Nous préciserons dans notre analyse qualitative les points de vue des supporters des trois équipes concernées.

Durant la période des protestations de Gezi (29 mai – 30 juin 2013), la moyenne des messages politiques a augmenté de 22,5 %. Ce taux est passé à 25,2 % pour les supporters de Fenerbahçe, à 23,0 % pour les supporters de Galatasaray et à 16,7 % pour les supporters de Beşiktaş. Pour nous, ces différences entre les supporters des différentes équipes sont négligeables dans la mesure où l'échantillonnage a été réalisé par hasard, et que nous n'avons pas observé de différences distinctives entre les supporters de ces trois équipes lors de notre analyse qualitative. Il est en revanche certain que les protestations de Gezi ont contribué à l'augmentation des messages politiques chez les supporters de toutes les équipes. Le caractère exceptionnel de cette période est aussi visible dans les graphes 18 et 19.



Graphe 18 - Le nombre de tweets en total contre nombre de tweets politiques (29 mai 2012 - 15 novembre 2015)



Graphe 19 - Le nombre de tweets en total contre nombre de tweets politiques (29 mai 2013 - 30 juin 2013)



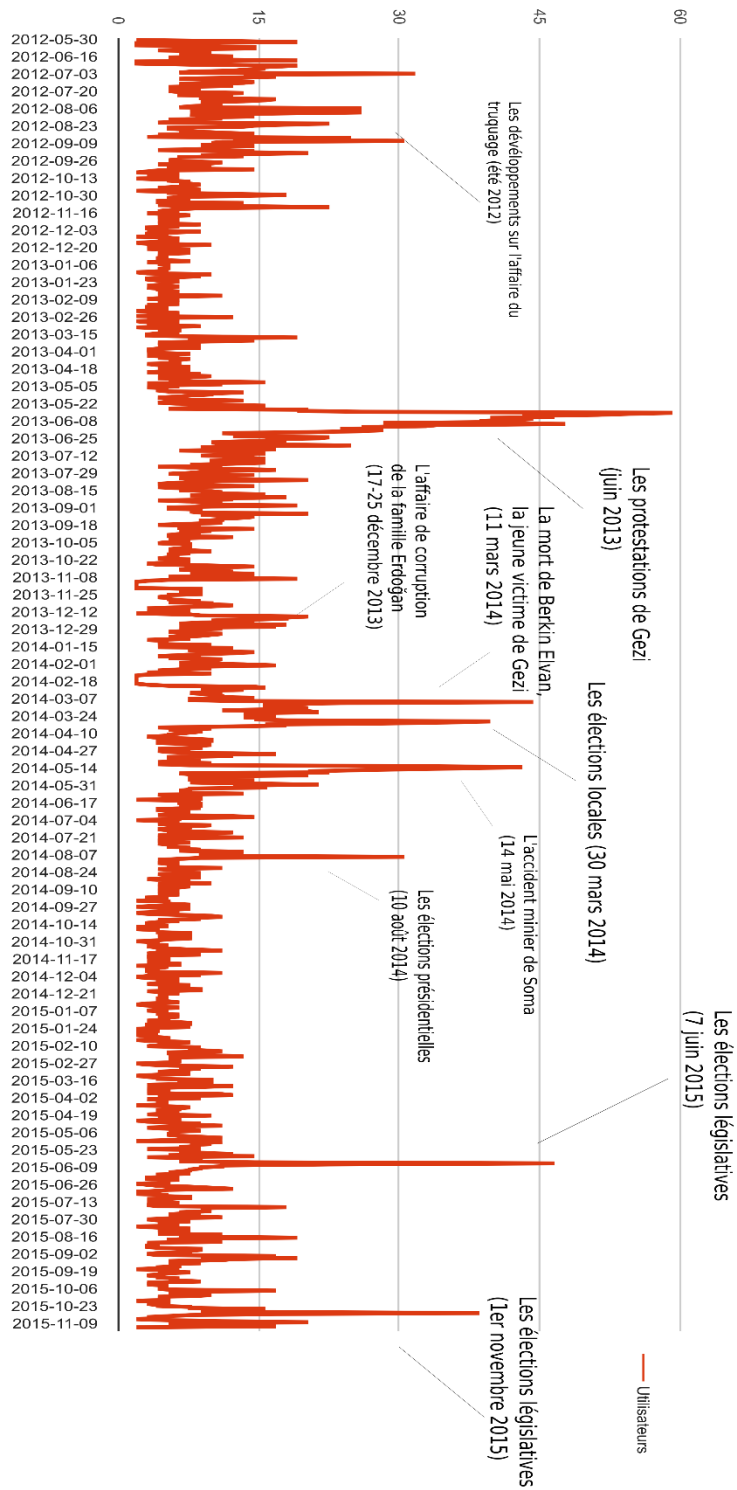
Les résultats de l'application du test de corrélation de Pearson ( $r$ )<sup>447</sup> entre le nombre total de tweets et le nombre de tweets politiques exprimés entre 29 mai 2012 et le 15 novembre 2015 donne une valeur  $r$  de 0,747 entre les deux variables comparées qui traduit une tendance chez les supporters qui s'expriment fréquemment à augmenter la fréquence de leurs tweets à visées politiques.

### 1.1.2 Périodes de pointe

En ce qui concerne la périodicité, nous observons que le nombre d'utilisateurs au cours des sept périodes retenues pour notre recherche est très instable, mais il existe des périodes de pointe qui correspondent à certains événements politiques bien précis (Graphe 20). Ces événements sont les suivants : les développements en lien avec l'affaire du truquage (été 2012), les protestations de Gezi (juin 2013), l'affaire de la corruption de la famille Erdoğan (17-25 décembre 2013), la mort de Berkin Elvan, jeune victime de Gezi (11 mars 2014), les élections locales (30 mars 2014), l'accident minier de Soma (14 mai 2014), les élections présidentielles (10 août 2014) et les élections législatives (7 juin 2015 et 1 novembre 2015). La période se situant entre le mouvement de Gezi et les élections locales et la période séparant les deux élections législatives sont les deux moments où se sont révélés des intérêts politiques durables. Ces sont les périodes où le futur du gouvernement de l'AKP était en danger.

---

<sup>447</sup> <http://www.socscistatistics.com/tests/pearson>



Graphe 20 - Les tweets politiques de l'échantillon par nombre d'utilisateurs (30 mai 2012 - 15 novembre 2015)

## 1.2 L'analyse qualitative par la cyber-ethnographie

### 1.2.1 Analyse qualitative périodique

#### 1.2.1.1 31 mai 2012 – 28 mai 2013

Dans la période du 31 mai 2012 – 28 mai 2013, à savoir l'année précédant les protestations de Gezi, les messages exprimés par les supporters de football dans notre échantillon sont massivement dominés par les événements sportifs. Durant cette période, le sujet le plus discuté est le match de Fenerbahçe-Galatasaray du 12 août 2012.

Le premier incident politique -et le plus discuté- dans cette période est l'attentat du PKK dans quatre postes de sécurité de Hakkâri (une région kurde située au sud-est de la Turquie) le 5 août 2012 qui tuera huit soldats et quatorze militants du PKK. Comme nous l'analyserons dans la rubrique sur le nationalisme, ce type de confrontations entre les forces de sécurité et les militants kurdes (qu'elles soient incitées par n'importe quel camp), entraîne des critiques de la part des supporters de notre échantillon, généralement adressées au gouvernement et aux organisations du mouvement kurde.

*« Que Allah maudisse ce gouvernement, nos soldats sont morts tout le monde s'en fout. »*

*- @gs8, 2012-08-05 07:07*

*« Il faut attaquer et éradiquer sans perdre les martyrs. Faut-il réagir quand tu es attaqué ? »*

- @fb14, 2012-08-05 09:11

« *Nous voulons un massacre, pas une opération militaire.* »

- @fb6, 2012-08-05 09:57

Ce type de « fureur » revendiquant la violence militaire après les pertes de soldats contre les militants kurdes est très récurrent dans notre échantillon. Ces réactions présentent deux caractéristiques distinctives. D'une part, les utilisateurs sont totalement en faveur de l'État turc dans le conflit, sans avoir habituellement besoin de comprendre les revendications de la partie adverse. D'autre part, les solutions autres que militaires sont massivement rejetées par une majorité d'entre eux, notamment le processus de paix proposé par le gouvernement qui contient des négociations avec Abdullah Öcalan. Comme nous allons le voir, ces négociations sont une grande source de critiques formulées au gouvernement dans notre échantillon.

Un autre sujet important de cette période est celui du procès légal de Balyoz et les procès dans lesquels les anciens chefs militaires de l'armée turque ont été interpellés avec les allégations de fomenter un coup d'Etat contre le gouvernement. Conduite par les procureurs spécialement autorisés proche du groupe religieux de Fethullah Gülen (l'allié de l'AKP à cette époque-là), cette opération est souvent considérée comme « politiquement motivée ». Dans notre échantillon, l'interpellation des chefs militaires est fréquemment associée aux attentats du PKK et aux négociations de paix avec cet organisme armé.

*« Les terroristes sont parmi nous, ceux qui se battent contre eux sont en prison. Où est la justice ? La liberté aux Kémalistes ! »*

*- @gs4, 2012-09-21 08:52*

*« Les terroristes crient la victoire, nos chefs militaires estimés sont emprisonnés. Dors, le peuple TURC, dors. Paisiblement... »*

*- @gs3, 2013-03-21 12:14*

Un dernier évènement politique important de cette période est la loi qui exige les restrictions sur la vente et la consommation d'alcool proposée par le gouvernement juste avant le mouvement de Gezi. Les détails de cet évènement seront analysés dans la partie thématique de notre analyse.

En résumé, les trois thèmes dominants de cette période sont liés au nationalisme, au militarisme et aux styles de vie. Au cours de notre analyse, nous prévoyons de les croiser entre eux régulièrement.

#### 1.2.1.2 29 mai 2013 – 30 juin 2013 : les protestations de Gezi et l'entrée en scène des supporters de football

La période située entre le 29 mai et le 30 juin 2013 nécessite une analyse détaillée car elle correspond à la période des protestations de Gezi.

Même dès le 28 mai, on peut déjà noter que les travaux d'urbanisation prévus dans le Parc Gezi font partie des sujets exprimés par quelques utilisateurs :

*« Bonjour ! Pour le petit-déjeuner, on dit adieu au Parc Gezi. »*

*- @gs8, 2013-05-28 05:33*

*« Ce ne sont que les travaux routiers au Parc Gezi. La grande intervention est à venir. »*

*- @bjk15, 2013-05-28 06:08*

*« Ne détruisez pas ma ville avec les centres commerciaux et ponts. Ne touchez pas à Taksim, à Sarıyer, à nos légumes... »*

*- @gs4, 2013-05-28 10:06*

On constate déjà à ce moment que les préoccupations de ces utilisateurs sont environnementales. L'ordre du jour politique du 28 mai 2013 est toujours celui des « deux bourrés, » mots par lesquels Recep Tayyip Erdoğan fait allusion à Mustafa Kemal Atatürk et à İsmet İnönü, les pères fondateurs de la République.

Pendant la nuit du 28 mai 2013 apparaissent les premiers signes d'une politisation populaire.

*« Utilisez ces hashtags et annoncez votre cause au monde entier. #geziparkıicintaksime [A Taksim, pour le Parc Gezi], #occupygezipark, #dinleistanbul [Écoutez Istanbul] »*

*- @bjk3, 2013-05-28 20:06*

*« Karl Marx dit que le capitalisme coupe l'arbre dont il ne peut vendre l'ombre. La Place Taksim est un exemple de ça. »*

*- @bjk10, 2013-05-28 20:33*

*« Tu te mêles de la boisson que je bois, du parc où je me promène, de mes enfants et de notre amour pour ATATÜRK. Tu te mêles de tout. »*

*- @fb17, 2013-05-28 20:46*

Il faut aussi souligner qu'à ce niveau-là, la majorité des utilisateurs ne s'est pas encore intéressée au Parc Gezi. Le jour du 29 mai 2013 semble être sans événement, mais à l'aube du 30 mai 2013, la situation va changer du fait de l'attaque policière contre les campeurs venant manifester au parc et la déclaration radicale de Tayyip Erdoğan ; « Quoi que vous fassiez, nous avons pris notre décision et nous allons la mettre en œuvre »<sup>448</sup>

*« C'est quoi ce raid à cinq heures du matin ? Est-ce que ces gens sont des terroristes ? »*

*- @bjk3, 2013-05-30 07:00*

*« Il dit, quoique vous fassiez, nous avons pris notre décision. Ceux qui ont créé cette audace méritent d'être ignorés. »*

*- @gs7, 2013-05-30 08:01*

*« Ces infidèles [AKP] pensent que tout ça sera impuni. Ils pensent qu'Allah appartient à eux. Allah va tous les punir. »*

*- @gs14, 2013-05-30 09:52*

*« Même si le transport public est interrompu et qu'il y a le gaz lacrymogène, il faut résister, le parc appartient à toi, pas aux centres commerciaux. »*

---

<sup>448</sup> Gezi – Une chronologie, ARTE [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <http://info.arte.tv/fr/gezi-une-chronologie>

- @gs16, 2013-05-30 10:36

*« A cinq heures du matin, tu attaques les protecteurs des arbres par le gaz lacrymogène et tu brûles leurs tentes. Ce type de malveillance, on ne voit pas ça même dans une guerre chez les ennemis. »*

- @fb10, 2013-05-30 11:26

*« Le Çarşı contre l'ampoule ! [le symbole de l'AKP] »*

- @bjk18, 2013-05-30 13:05

*« J'ai envie d'aller au Parc Gezi après que je quitte mon travail. »*

- @fb3, 2013-05-30 13:33

Ce raid policier au Parc Gezi à cinq heures du matin pour évacuer le parc constitue le point de rupture pour notre échantillon. C'est à partir de ce moment que l'on perçoit que les préoccupations environnementales rejoignent rapidement les autres préoccupations comme la violence policière et les tendances autocratiques de Recep Tayyip Erdoğan.

Pendant la nuit du 30 au 31 mai 2013, commencent les premières confrontations entre la police et les membres de notre échantillon. Le premier utilisateur qui se déclare faire face aux gaz lacrymogènes est @bjk4, le supporter de Beşiktaş et militant de gauche.

*« On a eu le gaz lacrymogène, du type qui te fait vomir. Mes yeux sont tout rouges. »*

- @bjk4, 2013-05-31 03:25

*« La police s'est éloignée du parc parce qu'ils sont conscients de son contenu chimique. »*

- @bjk4, 2013-05-31 03:27



Nous observons qu'après chaque intervention policière violente au Parc, les utilisateurs de notre échantillon deviennent plus radicaux :

*« Quand l'oncle Tayyip sera mort ? Je vais chier sur sa tombe. »*

*- @gs8, 2013-05-31 06:45*

*« La priorité de la police turque est de protéger l'AKP, plutôt que le peuple. Ils sont comme l'armée de l'ennemi. »*

*- @bjk7, 2013-05-31 07:01*

*« Ce soir, il faut rassembler les centaines de milliers, même plus. On est proche de la victoire. »*

*- @fb14, 2013-05-31 08:41*

Le 31 mai 2013 marque l'appel spontané de protestation pour le weekend par les groupes de supporters de football de trois clubs, sous le hashtag #SezonunSonOmuzOmuzasıGeziParkında (La dernière « épaule contre épaule » est au Parc Gezi) sur Twitter.

*« Celui qui se tait sur le faux est un chaytān muet [Une citation Islamique attribuée aux proches du Prophète]. »*

*- @gs4, 2013-05-31 09:07*

*« Il n'y a pas de distinction de couleur, des équipes préférées et des points de vue politiques dans la résistance. »*

*- @gs16, 2013-05-31 09:16*

*« Résiste contre la structure qui a converti ce pays de l'ordre de la loi à l'État policier ! »*

*- @gs20, 2013-05-31 09:38*

*« Voilà, les vrais fans entrent en jeu ! »*

*- @gs14, 2013-05-31 09:49*

*« Les groupes de supporters des trois grands clubs doivent être unis aujourd'hui sous les couleurs de notre drapeau. »*

*- @gs18, 2013-05-31 10:04*

*« Les groupes de supporters que tout le monde voit comme des hooligans participent à la résistance. Faut pas oublier, le football n'est jamais juste le football. »*

*- @gs3, 2013-05-31 10:21*

*« Bienvenue, mon esprit d'hooligan ! »*

*- @fb3, 2013-05-31 12:56*

L'appel des groupes de supporters organisés pour un rassemblement à Taksim est un point de rupture majeur de la popularisation du mouvement, aussi bien dans notre échantillon que de façon plus générale. Une explication de ce fait peut être la nature non-partisane de cet appel par les groupes de supporters. L'apolitisme -ou l'antipolitisme-, voire l'hostilité vis-à-vis des organisations politiques, est une dimension souvent sous-estimée de la société en Turquie, notamment des classes moyennes modernes qui présentent des comportements électoraux prévisibles mais qui adhèrent peu aux organisations à caractère politique, comme les partis politiques ou les syndicats. Selon nous, cette distance aux mouvements politiques s'explique en partie par l'existence d'une identité floue du « peuple » ou par la reconnaissance ou

l'attachement à d'autres formes d'identités comme, par exemple, celle liée à un club. Dans notre échantillon, on peut s'y croiser aux indicateurs de cette supposition :

*« La seule partisannerie à la Place Taksim, c'est celle des supporters, mais ils sont aussi épaulé contre épaulé. Il n'y a pas de parti politique ! Comprenez-bien, nous sommes le peuple ! »*

*- @fb14, 2013-06-03 10:55*

Nous discuterons de l'antipolitisme et des remplaçants du politisme dans la partie thématique.

#### 1.2.1.3 1 juillet 2013 - 16 décembre 2013 : des protestations de Gezi au scandale de corruption qui a impliqué le Premier Ministre Erdoğan

Après la dispersion des manifestations de Gezi, les commentaires politiques de notre échantillon ont considérablement baissé pour être remplacés par des messages portant sur le football, notamment après le début des matchs de la Ligue de la Turquie et la Ligue des Champions. Mais l'intérêt politique des supporters n'a pas pour autant complètement disparu. Cependant, les expressions politiques des supporters sont très majoritairement réduites aux lieux sportifs. Deux exemples peuvent illustrer ce constat : d'une part, les protestations des supporters des trois grands clubs contre le gouvernement dans la 34ème minute de chaque match ; d'autre part l'apparition brève du groupe pro-gouvernemental « les Aigles de 1453 »<sup>449</sup> dans les tribunes de Beşiktaş,

---

<sup>449</sup> 1453 Kartalları en turc, 1453 est une référence à la conquête d'Istanbul par Sultan Mehmed II.

provoquant du désordre dans le derby entre Beşiktaş et Galatasaray, le 22 septembre 2013.

Après l'évacuation violente du Parc Gezi par la police le 15 juin 2013, les protestations se sont poursuivies à travers deux méthodes visibles ; des forums dans les parcs d'Istanbul et quelques autres villes et les slogans anti-gouvernementaux à la 34ème minute des matchs joués par les trois grands clubs. Les membres de notre échantillon ont soutenu à divers degrés ces deux protestations, mais les slogans étant beaucoup plus populaires que les forums.

Les forums des parcs ont représenté un élément important de la poursuite du mouvement de Gezi, non seulement concernant le rassemblement des dissidents dans les espaces publics, mais aussi concernant l'utilisation du répertoire d'action collective construit dans le Parc Gezi durant le mouvement, partiellement improvisé et reprenant celui des autres mouvements sociaux de la même époque, notamment de *l'Occupy Wall Street* (comme par exemple l'utilisation des gestes en remplacement de l'applaudissement ou de la protestation). De nos jours, quelques forums fondés après le mouvement de Gezi à Istanbul, comme celui d'Abbasağa (Beşiktaş) ou de Validebağ (Kadıköy) sont toujours actifs et continuent leur visibilité en ligne et hors ligne, même de manière limitée. L'impact des forums sur la politique électorale institutionnelle n'est pas très important. Néanmoins, certains sujets comme par exemple la défense de l'environnement –voir le cas de la coopérative de consommation de Kadıköy<sup>450</sup>-, montrent que cette forme d'expression politique parallèle à la politique officielle

---

<sup>450</sup> UGURLU, E. *Nourrir la métropole autrement : une entrée par Istanbul*. RIODD 2016, Jul 2016, Saint-Etienne, France.

persiste. Dans notre échantillon, la participation à ces forums est cependant très limitée et même les participants doutent qu'ils puissent avoir une répercussion politique.

*« La réalité amère pour ceux qui ressemblent dans les forums des parcs ; on va tout oublié en septembre, vos décisions seront limitées à ceux qui vous écoutent dans les parcs. »*

*- @fb19, 2013-07-02 20:23*

Ce manque d'intérêt pour les forums chez les supporters est sans doute associé à un élément important mais négligé de la « doxa républicaine », à savoir, l'apolitisme voire même l'antipolitisme. Ce phénomène sera abordé de manière plus détaillée dans notre analyse thématique.

Les supporters sont en revanche bien plus intéressés par les protestations dans les stades d'Istanbul. Ainsi, à la 34ème minute de chaque match, le numéro 34 correspondant au numéro d'immatriculation d'Istanbul, une référence à Istanbul United, est affiché par le collectif spontané des supporters dans le mouvement de Gezi.

*« J'aime ce Kadıköy, tout le monde crie 'Taksim est partout, la résistance est partout.' »*

*- @fb12, 2013-07-06 19:27*

*« Les slogans de 'Taksim est partout' à Kadıköy. On [les supporters de Fenerbahçe] a dit quelque chose de correct pour la première fois. »*

*- @gs6, 2013-08-06 20:28*

*« Partout est İnönü, partout est Beşiktaş. Partout est Taksim, partout est la résistance ! »*

*- @bjk14, 2013-08-18 20:42*

*« Coupez le son ou interrompez la diffusion, ALİ SAMİ YEN [le stade de Galatasaray] crie PARTOUT EST TAKSIM, PARTOUT EST LA RESISTANCE »*

*- @gs16, 2013-08-19 18:53*

Ce dernier message est destiné à la Lig TV, la chaîne qui diffuse les matchs de la Ligue de la Turquie et qui a coupé le son à la 34ème minute des matchs quand il y avait des protestations. Les autres plateformes télévisuelles comme D-Smart ont eu recours à la même pratique.

*« Partout Taksim, Partout la résistance. Coupe le son, D-Smart, toi enculé ! »*

*- @fb9, 2013-08-21 19:20*

Les supporters de football, du moins ceux de notre échantillon, sont beaucoup plus intéressés par les protestations dans les stades qu'aux forums dans les parcs. La raison principale pourrait en être l'habitude qu'ont les supporters de s'exprimer dans les stades, même si ces expressions sont très rarement politiques. Dans la période précédant le Gezi, nous avons déjà observé la tendance des supporters à s'intéresser aux événements politiques lorsqu'ils sont associés au football, comme dans le cas de l'opération du truquage.

Ainsi, dans la période postérieure au mouvement de Gezi, émerge un groupe pro-gouvernemental « les Aigles de 1453 » dans les tribunes du club de Beşiktaş. Ce groupe est né en août 2013 avec le slogan « Faites votre politique chez vous » contre le groupe de Çarşı qui était très actif lors des protestations de Gezi. En effet, la première tentative de l'AKP pour donner une impression que les supporters de Gezi ne représenteraient pas l'ensemble des supporters était celle du rassemblement d'Erdoğan de juin 2013 contre les protestations, au cours duquel quelques drapeaux de Beşiktaş portant le nom « Çarşı » (sans l'« A » comme symbole d'anarchie qui figure dans le logo original du groupe) étaient visibles<sup>451</sup>. Ce groupe des « Aigles de 1453, » a prétendument envahi le terrain à la fin du match derby Beşiktaş-Galatasaray, provoquant une suspension de quatre matchs pour les supporters de Beşiktaş, quatre matchs sans slogans anti-gouvernementaux.

*« Ceux qui ont envahi le stade étaient les supporters 1453 de Tayyip. Çarşı doit intervenir à cette situation. »*

*- @gs8, 2013-09-22 18 :21*

*« Ne confondez pas ce groupe des 'aigles 1453' avec le Çarşı. Qui sont ces aigles de 1453 ? Les chiens de l'AKP ! »*

*- @fb7, 2013-09-22 18 :34*

*« C'est une provocation. On piège les supporters de Beşiktaş. »*

*- @bjk1, 2013-09-22 18 :45*

---

<sup>451</sup> AK Parti Mitinginde Çarşı Flamaları. *Hürriyet* [en ligne]. [référence du 25 avril 2017]. <http://www.hurriyet.com.tr/ak-parti-mitinginde-carsi-flamalari-23523970>

Il est intéressant de noter que les supporters des autres équipes partageaient l'avis que le Çarşı a été piégé par les « Aigles de 1453 ». Comme nous le verrons à propos de l'opération du truquage, il est très rare que les supporters de différents clubs soient d'accord sur un même sujet lié au football. Cette entente provient vraisemblablement de la popularité du groupe de supporter Çarşı durant les protestations de Gezi.

Il faut aussi souligner que le groupe des « Aigles de 1453 » n'était plus visible dans les stades après cet incident et il est fort probable qu'il avait pour objectif de provoquer une suspension pour entraver les protestations de Çarşı et celles des autres supporters dans les matchs de Beşiktaş. Un autre évènement est également relevé : lors des Jeux Méditerranéens de la même semaine, dont la ville de Mersin était l'hôte, les billets pour les rencontres ont été retirés de leur vente et distribués aux branches locales de l'AKP<sup>452</sup>. Ces deux exemples qui se situent dans la même période indiquent que l'AKP a employé une stratégie destinée à éloigner les supporters dissidents des stades. Susceptibles de poursuivre les protestations de Gezi dans les stades, ils sont considérés comme un risque pour le pouvoir,

#### 1.2.1.4 17 décembre 2013 – 30 mars 2014 : du scandale de corruption aux élections municipales du 30 mars 2014

Le scandale de corruption impliquant la famille de Recep Tayyip Erdoğan qui a éclaté à la suite d'une opération policière (réalisée par les « cliques » gülenistes

---

<sup>452</sup> Akdeniz Oyunlarında Bilet Krizi. *Hürriyet* [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <http://www.hurriyet.com.tr/akdeniz-oyunlarinda-bilet-krizi-23549027>



présentes dans les systèmes policier et judiciaire) le 17 décembre 2013, a sans doute intéressé les membres de notre échantillon, mais également le reste du pays.

Même si la majorité de notre échantillon est satisfaite par une telle opération de lutte contre la corruption de l'AKP et d'Erdoğan, elle est bien consciente que celle-ci a été lancée par les Gülenistes [ou la Cemaat, qui signifie la « communauté » en turc] et elle n'affiche donc pas un soutien ouvert à ce groupe qu'elle considère comme dangereux. Les supporters de Fenerbahçe sont notamment critiques à l'encontre des Gülenistes à cause de l'opération du truquage pour laquelle le président du club, Aziz Yıldırım, a été emprisonné.

*« J'adore cette situation chaotique. La Cemaat et l'AKP se font la bagarre, ces chiens-là. »*

*- @gs3, 17/12/2013 14:58*

*« la Cemaat trolle l'AKP:D »*

*- @fb14, 17/12/2013 08:46*

*« A part la situation comique, la lutte entre l'AKP et la Cemaat va guider la Turquie vers une destruction énorme. »*

*- @fb19, 17/12/2013 09:19*

*« C'était la démocratie quand Zekeriya Öz [un procureur public güleniste] a interpellé les chefs militaires ; maintenant on dit le piège de la Cemaat quand ce sont les fils des ministères. Ouais ouais... »*

*- @fb15, 17/12/2013 16:40*

*« Quelques idiots pensent que le CHP va gouverner le pays lorsque Tayyip sera parti. La Cemaat va renverser l'AKP ? Ils se prennent pour qui ? »*

*- @fb7, 20/12/2013 10:50*

*« Tayyip dit à Gülen, vous êtes tous des traîtres. Gülen dit à Tayyip, vous êtes tous des voleurs ! Et nous disons, on est d'accord avec vous deux. »*

*- @gs4, 25/12/2013 13:22*

*« Le problème, c'est le système. Je ne vais pas soutenir l'autre camp [Gülenistes] car ils auront raison dans ce cas-là. »*

*- @bjk3, 25/12/2013 18:12*

Après que l'opération contre les familles des ministres -y compris le fils de Tayyip Erdoğan- ait été dispersée par des policiers proches de l'AKP, l'intérêt à l'ordre du jour politique sur les réseaux sociaux a considérablement baissé dans notre échantillon. Ceci ne signifie pas pour autant que la population de notre échantillon ait soutenu les Gülenistes. Ils se sont plutôt intéressés aux évolutions politiques lorsqu'il était probable que le gouvernement puisse s'effondrer. Lorsqu'ils se sont aperçus que ce ne serait pas le cas, ils ont perdu tout intérêt. La différence majeure entre la période de Gezi et cette période est qu'aucun membre de notre échantillon n'a soutenu la Cemaat, à l'exception de remarques humoristiques qui moquent les difficultés posées à l'AKP par ce groupe, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

*« Regarde ce Feto [le surnom dérogatoire de Fethullah Gülen], je développe une sympathie pour la Cemaat :P »*

*- @fb3, 18/12/2013 23:11*

Aucun membre de notre échantillon ne considère -dans le messages postés- Fethullah Gülen ou la Cemaat comme des acteurs politiques légitimes.

Après l'échec de l'opération de corruption, les Gülenistes ont commencé par diffuser les enregistrements téléphoniques incriminants la famille Erdoğan via YouTube et Twitter jusqu'aux élections locales du 30 mars. L'opinion de notre échantillon pour ces enregistrements n'est pas différente de celle pour l'opération de corruption.

*« Nous sommes coincés entre deux camps tellement sales, il y a de l'ordure partout. »*

*- @bjk15, 24/02/2014 22:13*

*« C'est très bête si les enregistrements sont authentiques. C'est également bête s'ils ne sont pas. La raison pour rire à tout cela ; la frénésie. »*

*- @gs11, 24/02/2014 21:45*

*« Nous les maraudeurs [le surnom dérogatoire donné par Erdoğan pour les manifestants de Gezi], nous relaxons et regardons cette opération avec popcorn. Comment ça va ? »*

*- @gs3, 17/12/2013 13:41*

Pour cette période, le 3 février 2014 est une date exceptionnelle. C'est celle de la première audience du procès d'Ali İsmail Korkmaz, lynché conjointement par la police et quelques commerçants conservateurs à Eskişehir, et décédé à l'âge de 19 ans durant les protestations de Gezi. Korkmaz est devenu une victime emblématique

de Gezi, comme l'est aussi devenu Berkin Elvan, un adolescent de 15 ans, tué devant sa maison par une grenade lacrymogène. La nuit précédant l'audience du tribunal, sept utilisateurs de notre échantillon ont participé à la campagne en ligne pour commémorer Korkmaz et les autres victimes de Gezi et exigé que justice soit faite. Le jour du 3 février, leurs messages poursuivront.

*« Tous les policiers dans ce pays ne sont pas égaux à Ali İsmail. On confie nos vies à ces éhontés. »*

*- @fb7, 03/02/2014 10:44*

*« Si la mort d'un jeune de 19 ans ne te dérange pas, ça veut dire que tu as perdu ton humanité. »*

*- @gs4, 03/02/2014 10:56*

*« Ali va mourir si tu l'oublies. »*

*- @gs8, 03/02/2014 11:26*

Un autre développement important lié à cette période est le blocage de Twitter en Turquie le 20 mars 2013 par le gouvernement, dix jours avant les élections, suite à l'appel de Tayyip Erdoğan dans un rassemblement public de son parti. Statistiquement, il est intéressant de noter que le nombre d'utilisateurs actifs dans notre échantillon s'étendra, ce jour-là, à 43 personnes. En effet, il est en parallèle avec les statistiques générales, car le nombre de messages envoyés depuis la Turquie pendant de l'interdiction augmentera aussi de par 38 % du fait de la curiosité des utilisateurs pour les contenus bloqués<sup>453</sup>.

---

<sup>453</sup> Turkey Twitter users flout Erdogan ban on micro-blogging site. *The Guardian* [en ligne] [reference du 25 avril 2017]. <https://www.theguardian.com/world/2014/mar/21/turkey-twitter-users-flout-ban-erdogan>

*« Un dictateur a grandi devant nos yeux. On connaît son enfance. »*

*- @bjk4, 20/03/2014 16:30*

*« L'homme sans caractère est furieux des 140 caractères [le nombre de caractères autorisées sur Twitter] »*

*- @fb12, 20/03/2014 16:40*

*« On a surmonté les obstacles, nous sommes là. Le premier ministre qui a peur de Twitter est un fils de pute, franchement, »*

*- @bjk2, 20/03/2014 21:55*

*« La peur bloque Twitter »*

*- @fb16, 20/03/2014 22:33*

Le blocage de Twitter suscite l'intérêt des utilisateurs de notre échantillon bien plus que le scandale de corruption ou les autres événements politiques. Ce constat peut s'expliquer par l'importance de ce site pour ces utilisateurs dans notre échantillon, car il est leur seul moyen d'expression et aussi « chez eux » comme les « virtuoses » ou les « natifs » de l'Internet.

Les élections locales constituent aussi un autre développement politique majeur de cette période. Même si une grande majorité de l'échantillon exprime son soutien aux candidats du CHP dans ces élections, la raison de ce soutien est l'anti-AKP et n'est pas liée à un ancrage partisan.

*« Tout le monde doit voter pour Sarigül à Istanbul et Yavaş à Ankara. Ce n'est pas la question du parti politique. »*

- @gs8, 30/03/2014 08:48

« Les gens n'ont pas confiance au CHP ou au MHP, on ne veut que détruire l'AKP »

- @gs14, 16/03/2014 10:42

« Ce n'est pas la question des partis politiques. Soit le CHP, soit le MHP, on va voter pour le parti fort contre l'AKP dans chaque région. »

- @bjk5, 17/03/2014 07:42

Une autre opinion partagée, notamment chez les supporters de Beşiktaş et de Fenerbahçe, est d'associer leur équipe préférée à leur vote anti-AKP.

« Je baise tous les supporters de Beşiktaş qui toujours votent pour ce parti-là [l'AKP]. »

- @bjk4, 15/03/2014 17:54

« On a porté nos maillots [de Fenerbahçe] et voté. »

- @fb16, 30/03/2014 10:34

« La couleur de nos maillots et nos votes sont bien précise. »

- @fb12, 30/03/2014 12:04

« J'ai voté avec le maillot de Fenerbahçe, ça précise bien pour qui je n'ai pas voté. »

- @fb9, 30/03/2014 12:27

« Nous avons précisé nos couleurs, nous allons voter. Beşiktaş, Çarşı, Sarıgül, CHP. »

- @bjk18, 30/03/2014 11:20

La tendance de cette association par les supporters de Beşiktaş et ceux de Fenerbahçe est liée au traitement du gouvernement contre le groupe de Çarşı et à l'opération du truquage. Même si, dans notre échantillon, le comportement électoral des supporters de Galatasaray n'est pas différent de celui des supporters des autres équipes, une telle convergence entre le club et la politique anti-AKP n'existe pas chez eux. Un supporter de Fenerbahçe pense que cette divergence est liée au soutien des supporters de Galatasaray à l'AKP.

*« Je me suis promené à Kadıköy ce matin. J'ai vu dizaines de supporters de Fenerbahçe et 4-5 supporters de Beşiktaş mais pas un seul supporter de Galatasaray avec le maillot. Ils sont tous des moutons de l'AKP. »*

*- @fb10, 30/03/2014 14:03*

Cette association entre l'équipe préférée et la politique anti-AKP est également bien présente sur d'autres sujets. Nous développerons cette relation avec des exemples dans notre analyse thématique.

1.2.1.5 1 avril 2014 – 10 août 2014 : des élections municipales aux élections présidentielles du 10 août 2014

Après la victoire de l'AKP aux élections locales, le nombre d'utilisateurs commentant les événements politiques a baissé de façon visible. De manière générale, la fréquence d'expression baisse juste après les élections. Cette baisse est observée deux jours après les élections, car les résultats à Ankara n'ont été précisés que très tardivement. A la suite de la diffusion des résultats, on s'aperçoit que les

expressions de désillusion sont rares. Le nombre d'utilisateurs et le nombre de messages n'augmentent qu'à deux occasions : le jour du match entre Galatasaray et Fenerbahçe le 6 avril 2014 et le jour du match entre Fenerbahçe et Çaykur Rizespor au cours duquel Fenerbahçe remporte le titre du championnat.

Cette rupture des expressions politiques prendra fin à la suite d'un très grave incident : l'accident minier à Soma du 13 mai 2014 où une explosion minière fit 301 victimes. Cet accident est considéré dans un contexte très politisé puisque la mine appartenait à un groupe pro-gouvernemental et des graves manques de sécurité ont été relevés. Aussi, visitant la mine, un conseiller d'Erdoğan donna un violent coup de pied à un manifestant couché sous le sol et Erdoğan, lui-même, aurait prétendument lancé des insultes antisémites aux manifestants et en aurait giflé l'un d'eux<sup>454</sup>. Le désastre minier et ces incidents ont créé un choc en Turquie, y compris dans notre échantillon.

*« Erdoğan va à Soma. Comme dans les films d'Hollywood, l'assassin revient toujours sur les lieux de son crime. »*

*- @fb19, 2014-05-13 22:13*

*« C'est notre façon de prendre des mesures. Les ouvriers sont toujours sous le sol, la police amène des barricades à Soma. »*

*- @gs11, 2014-05-13 23:11*

*« On a un premier ministre qui dit que le mort est le destin de ce boulot. Que la Faucheuse le prenne... »*

---

<sup>454</sup> «Espèce de sperme d'Israël !» : Erdogan accusé d'antisémitisme. *Libération.fr* [en ligne] [référence du 25 avril]. [http://www.liberation.fr/planete/2014/05/16/espece-de-sperme-d-israel-erdogan-accuse-d-antisemitisme\\_1018945](http://www.liberation.fr/planete/2014/05/16/espece-de-sperme-d-israel-erdogan-accuse-d-antisemitisme_1018945)



- @fb4, 2014-05-14 06:46

« *Sur le sol, c'est plus sombre que sous le sol.* »

- @fb12, 2014-05-14 07:37

« *Nos ministres disent que c'est le destin. Je suis curieux, quel destin auront-ils ?* »

- @fb6, 2014-05-14 12:00

« *C'est normal de voir un conseiller donnant un coup de pied, quand le premier ministre gifle quelqu'un.* »

- @gs16, 2014-05-15 09:56

La violence verbale et la fréquence des expressions politiques après le désastre sont facilement compréhensibles si l'on tient compte de l'importance de l'accident, des déclarations du gouvernement niant sa responsabilité et le traitement violent des manifestants, y compris vis-à-vis des familles des victimes, par la police, l'équipe d'Erdoğan et même le premier ministre lui-même.

Après ces incidents, les expressions politiques vont encore baisser jusqu'aux élections présidentielles, pour lesquelles Erdoğan sera candidat, avec Ekmeleddin İhsanoğlu, le candidat du CHP et du MHP, et Selahattin Demirtaş, le chef du HDP. L'intérêt de notre échantillon pour ces élections est aussi diminué, car ses membres ne soutiennent pas les opposants d'Erdoğan.

« *Les militants du CHP qui soutiennent Ekmeleddin İhsanoğlu l'approuvent pour la seule raison qu'il a candidaté contre Erdoğan. C'est pourquoi Tayyip gagne toujours.* »

- @fb14, 2014-08-03 17:35

« Les nationalistes Kémalistes qui critiquent Ekmel, ils vont faire quoi aux élections ? Je vous jure que je ne voterai pas. »

- @fb19, 2014-08-09 19:21

« Ni cet enculé d'Erdoğan, ni M. Ekmeleddin ne critiquent Daesh. »

- @fb10, 2014-07-06 10:35

Par ailleurs, un nombre d'utilisateurs considérable se déclare voter pour İhsanoğlu, notamment pour ne pas voter pour Erdoğan ou pour le candidat kurde, Demirtaş.

« Je vois que les gens préfèrent Demirtaş du PKK à Ekmel. Ça aurait été impossible il y a dix ans. »

- @gs20, 2014-07-26 19:00

« Un candidat [Erdoğan] a assassiné les jeunes et l'autre [Demirtaş] nos soldats. Il n'y a pas de raison pour ne pas voter Ekmeleddin. »

- @gs8, 2014-08-09 08:35

« Ceux qui votent pour Demirtaş du PKK sont des fils de pute. »

- @fb20, 2014-08-10 10:25

Dans ces élections, comme dans beaucoup d'autres, c'est plutôt la « doxa républicaine » qui préside au choix pour les classes moyennes modernes. On voit clairement dans notre échantillon que ces groupes sociaux ne sont pas très enclins à soutenir Ekmeleddin İhsanoğlu, un candidat qu'ils ne connaissent pas et qui est « d'origine islamique » (il est l'ancien secrétaire général de l'Organisation de la

coopération islamique). Cependant, pour ne pas voter pour Erdoğan, ni pour un candidat kurde, ils se sentent obligés de voter pour İhsanoğlu. Cette situation est caractéristique du rapport à la politique des classes moyennes modernes, comme le confirme notre échantillon.

#### 1.2.1.6 11 août 2014 – 7 juin 2015 : des élections présidentielles aux élections législatives du 7 juin 2015

Tout comme à la suite des élections locales, la victoire d'Erdoğan à la présidentielle a entraîné une forte baisse du nombre d'utilisateurs commentant les sujets politiques, mais aussi de façon plus générale. Lié très vraisemblablement à la situation de l'après élections locales, leur silence s'est rompu par un match de football, la Supercoupe de la Turquie jouée entre Fenerbahçe et Galatasaray le 25 août 2014.

Avant les élections du 7 juin 2015, l'intérêt des utilisateurs de notre échantillon était légèrement supérieur qu'au moment des élections présidentielles, bien que moins élevé qu'aux élections locales. Alors que le HDP était le parti le plus actif de la campagne électorale avec son discours pro-Gezi et anti-Erdoğan, seuls deux utilisateurs de notre groupe, @fb14 et @fb12, ont déclaré avoir voté pour ce parti. Le manque d'intérêt au HDP dans notre échantillon est intéressant car ce parti a dépassé -dans ces élections- le seuil électoral des 10 % pour la première fois de l'histoire des partis pro-kurdes, et aussi est devenu le troisième parti à Istanbul. Sa nouvelle stratégie qui vise les jeunes turcs modernes des grandes villes ne semble pas briser le discours antikurde des représentants de notre échantillon. Nous discuterons également ce discours dans notre l'analyse thématique.

### 1.2.1.7 8 juin 2015 – 15 novembre 2015 : des élections législatives du 07 juin 2015 à la période post-élections législatives du 1er novembre 2015

Alors que les élections législatives du 7 juin 2015 ont consolidé la perte du pouvoir de l'AKP, une coalition n'a pas pu être formée car le MHP a rejeté toutes les options possibles. Les membres de notre groupe discutent rarement d'une possibilité de coalition et ont perdu leur espoir dans un gouvernement sans AKP.

*« La seule coalition que j'accepte est faite par le Rakı, le calamar et le jus de Şalgam. »*

- @gs16, 2015-08-11 20:15

*« Je m'en fou de la coalition, y a le match de Fener ce soir. »*

- @fb3, 2015-08-14 09:31

Dans l'intermédiaire, le gouvernement intérimaire a repris les opérations militaires dans les régions kurdes et imposé des couvre-feux dans ces régions dont la longueur peut dépasser le mois. Durant cette période, des dizaines de soldats turcs et de guérillas et civils kurdes ont perdu leurs vies. Dans notre échantillon, personne ne s'exprime sur ces sanglants incidents. Les pertes militaires ne sont même pas discutées régulièrement. Ce fait peut être lié au manque de reportages sur les incidents dans les médias, comme notamment les reportages sur les pertes civiles kurdes ont été contrôlés par le gouvernement. La raison peut en être aussi une certaine indifférence vis-à-vis de cette violence régulière qui devient quotidienne. Nous ne disposons pas de données suffisantes pour parvenir à une explication totalement

objective sur ce sujet. Nous observons uniquement un manque d'intérêt commun dans cette période qui résulte des élections de novembre 2015. L'indifférence se poursuit durant les élections dans la mesure où seuls 37 utilisateurs ont fait des commentaires le jour des élections, un nombre très bas par comparaison à d'autres élections.

## 1.2.2 Analyse qualitative thématique

### 1.2.2.1 Le football comme sujet politique

Sur la politisation des supporters de football en Turquie durant la période de l'AKP, deux thèmes liés au football sont particulièrement importants : d'une part, l'opération de truquage lancée par les procureurs publics présumés proches de Fethullah Gülen en 2011, qui a particulièrement touché Fenerbahçe et son président Aziz Yıldırım ; d'autre part, l'allocation des stades aux clubs par le gouvernement. Comme ces sujets ont affecté de façon particulière chacun des clubs, nous observons que la perception et l'interprétation des incidents associés à ces sujets sont également discordants chez leurs supporters. C'est pour cette raison que nous avons analysé ces sujets par rapport aux différences (et différends) existant entre les supporters des différents clubs.

#### 1.2.2.1.1 L'opération de truquage : à chacun son histoire

L'opération de truquage lancée en juillet 2011 occupe une place particulière dans l'histoire politique du football dans la mesure où elle a été effectuée d'une manière très similaire aux autres opérations judiciaires politiquement motivées comme celles du KCK ou Balyoz, par les mêmes équipes qui auraient été considérées comme

« Gülenistes » à partir de 2013 lorsque le conflit entre l'AKP et Fethullah Gülen, deux alliés du passé, est devenu visible. Par ailleurs, les suspicions de truquage ont toujours existé dans le football en Turquie. Jusqu'en 2011, toutes les investigations sur le sujet ont été « balayées sous le tapis » par la Fédération de Football de la Turquie (TFF), comme dans l'exemple d'İstanbulspor et d'Elazığspor en 2003 qui a entraîné la relégation d'Altay<sup>455</sup>. En 2011, avec l'introduction de la loi 6222, dont les détails ont été présentés dans notre premier chapitre, les procureurs publics ont été autorisés d'intervenir judiciairement face aux allégations de matchs truqués.

Après l'interpellation d'Aziz Yıldırım, le président de Fenerbahçe, le 3 juillet 2011, les supporters de Fenerbahçe ont réagi collectivement en défendant qu'il s'agissait d'une tentative de destruction du club. Dans une étude antérieure à cette recherche, nous avons déjà montré que le blog indépendant de gauche des supporters de Fenerbahçe, Papazın Çayırı<sup>456</sup>, et 12 Numara<sup>457</sup>, le compte Twitter et site d'Internet ayant un caractère semi-officiel, ont eu un rôle majeur sur la gestion des réactions des supporters. Alors que le premier a développé un discours accréditant l'idée que le club avait été attaqué par l'AKP et les Gülenistes du fait de son caractère républicain, le dernier a renforcé le culte de personnalité d'Aziz Yıldırım en tant que héros dévoué au club<sup>458</sup>. A la suite des efforts de ces deux médias des supporters, les fans de Fenerbahçe organiseront à partir de 2011 des rassemblements devant le palais de justice de Çağlayan, la prison de Silivri où Aziz Yıldırım était détenu ou à

---

<sup>455</sup> Le rapport de la Commission Parlementaire sur le Truquage [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <https://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem22/yil01/ss956m.htm>

<sup>456</sup> « La prairie du prêtre », l'ancien nom de la location du stade de Fenerbahçe à Kadıköy.

<sup>457</sup> « Le numéro 12 », un nom qui indique que les supporters sont le douzième joueur de l'équipe.

<sup>458</sup> IRAK, D., Turkish football, match-fixing and the fan's media. In DASHPER, K., T. FLETCHER, et N. MCCULLOUGH. 2014. *Sports Events, Society and Culture*. Routledge (2014) : 115.

Kadıköy, le quartier du cœur du club. Durant ces rassemblements, les supporters de Fenerbahçe connaîtront fréquemment des violences policières, la plus notable se situant après le match contre Galatasaray le 12 mai 2012, où les confrontations entre la police et les supporters se répandront jusque dans les rues de Kadıköy.

Notre recueil des données commencera le 30 mai 2012, peu après ce dernier incident et au cours des audiences du tribunal d'Aziz Yıldırım. Au cours de cette période, mais aussi après, il est très facile d'étudier la critique politique associée à ces incidents chez les supporters de Fenerbahçe.

Six supporters dans notre échantillon intitulent l'opération de truquage comme un « coup d'Etat contre Fenerbahçe ». Cette désignation est importante car elle indique que les supporters perçoivent leur club comme une institution républicaine, un pilier de la République, voire laïque et kémaliste.

Par exemple, @fb9 associe l'opération de truquage à l'occupation d'Istanbul en 1920 au cours de laquelle Fenerbahçe a joué contre des équipes militaires anglaises.

*« #LeCoupDe3Juillet Les alliés et leurs généraux sont venus pour détruire Fenerbahçe. Il ne va pas être détruit, vous n'allez pas parvenir à le détruire, vous ne pouvez pas le détruire. »*

*- @fb9, 2012-06-21 09:50*

Décrivant la solidarité des supporters après l'opération, une autre utilisatrice - @fb6- a recours à une expression clichée de la politique officielle turque « être en unité et camaraderie »<sup>459</sup> :

*« #LesGrandsSupportersDeGrandFenerbahçe, je suis fier de vous, #JeNeVaisPasFaitOublier LeCoupDe3Juillet on est en unité et camaraderie depuis ce jour-là »*

*- @fb6, 2012-08-09 00:17*

L'importance politique accordée à Fenerbahçe par ses supporters est aussi couplée à une perception que Galatasaray, le principal adversaire de Fenerbahçe, est l'allié du gouvernement dans le « coup » contre le club, comme l'exprime @fb10 :

*« Vous construisez un stade pour ce misérable Galatasaray, vous faites une amnistie fiscale pour eux, et faites le coup du 3 juillet à Fenerbahçe qui écrase Galatasaray dans tous les sports. Je baise votre justice. »*

*- @fb10, 2013-08-11 12:38*

Durant les protestations de Gezi, quelques supporters de Fenerbahçe associent aussi le mouvement à la réaction des supporters de leur club contre l'opération de truquage :

---

<sup>459</sup> « birlik, beraberlik içinde olmak »



*« Sois résistant Taksim ! Résiste Taksim ! La résistance du 3 juillet, les habitants de Kadıköy, les supporters de Fenerbahçe viennent de la Rue Bağdat<sup>460</sup> pour vous rejoindre ! »*

*- @fb19, 2013-06-01 01:28*

*« Les « çapulcus » des autres équipes, est-ce que vous êtes arrivés à comprendre ceux qu'on est vécu au cours de la procédure du 3 juillet à Çağlayan et à Silivri ? »*

*- @fb10, 2013-06-07 14:57*

*« On résiste toujours depuis le 3 juillet, tous ces hommes, toutes ces femmes, jeunes et vieux »*

*- @fb5, 2013-06-08 10 :47*

*« Continuez à être inspiré par la résistance insoumise de Fenerbahçe depuis le 3 juillet 2011, et aussi par nos slogans. »*

*- @fb8, 2013-06-23 07 :31*

*« On a été déclaré insoumis le 3 juillet, et terroristes le 12 mai. On fait la même chose à Çarşı maintenant<sup>461</sup>. On ne s'y laisse pas prendre. #NousSommesTousÇarşı »*

*- @fb14, 2013-06-17 10:55*

Comme nous l'avons souligné dans ces exemples, la croyance que l'opération de truquage a été organisée pour déstabiliser Fenerbahçe est devenue un mythe fondamental des supporters du club après le 3 juillet 2011. Alors qu'il existe de fortes

---

<sup>460</sup> La rue emblématique de Kadıköy

<sup>461</sup> Le groupe de supporters de Beşiktaş, contre lequel un procès légal a été lancé pour sa participation à Gezi.

probabilités que cette opération ait été fomentée par la « clique güleniste » au sein du système judiciaire, les connotations attribuées par les supporters de Fenerbahçe à cette opération dépendent, dans beaucoup de cas, d'une narration courante attribuée à Fenerbahçe, quelles que soient les circonstances. Cette narration s'inspire de l'idéologie du nationalisme turc, qui s'applique à toutes les questions politiques importantes (comme la question kurde, celle du Chypre ou le génocide arménien), conférant un statut « d'alliés » pour ceux qui ne reconnaissent pas ces faits, faisant partie d'un « complot mondial » contre la Turquie. Dans notre échantillon, nous n'avons pas trouvé un seul participant parmi les supporters de Fenerbahçe qui questionne cette construction idéologique micro-nationaliste.

D'autre part, les supporters de Galatasaray croient tous que c'est Fenerbahçe qui est à l'origine de toutes les corruptions, sans aucun doute, comme indiqué dans les exemples ci-dessous :

*« Le nôtre c'est l'effort, pas le truquage, vous n'allez pas à le comprendre, les supporters de Fenerbahçe. »*

*- @gs13, 2012-06-16 16:10*

*« Maintenant, tout le monde peut complètement hurler comme  
« FENERBAHÇE LE TRUQUEUR »*

*- @gs1, 2012-07-02 10:01*

Comme les supporters de Fenerbahçe ont tendance à croire que Galatasaray fait partie du « coup contre Fenerbahçe, » les supporters de Galatasaray estiment que leur club est « trop honnête pour jouer avec Fenerbahçe dans la même ligue » :

*« Dans cette ligue où les truqueurs salirent le football, tu as trop d'honneur Galatasaray »*

- @gs4, 2012-07-03 13:46

*« Pardon, nous sommes « français » au truquage<sup>462</sup>. Quant à Fenerbahçe, on est le symbole du truquage. »*

- @gs1, 2012-07-05 13:29

*« Fenerbahçe, qui n'a aucune raison d'être autre que Galatasaray, ne peut pas cacher son déshonneur derrière nous !  
#FenerbahçeLeTruqueurQualifié »*

- @gs7, 2012-10-18 13:02

*« Galatasaray est sans truquage, propre comme un sou neuf. »*

- @gs17, 2012-10-21 11:38

Par ailleurs, les arguments des supporters de Fenerbahçe sur le complot güleniste pour des raisons antirépublicaines sont entièrement ignorés par les supporters de Galatasaray. Le seul supporter de Galatasaray qui mentionne ces arguments écrit :

---

<sup>462</sup> Dans la langue turque, l'expression « rester français à quelque chose » signifie « ne pas comprendre ce qui se passe ». Les supporters de Galatasaray utilisent cette expression délibérément car les supporters de Fenerbahçe « accusent » souvent Galatasaray de « ne pas être turcs, mais français, » car le club a été fondé par des diplômés du lycée de Galatasaray, la plus grande école francophone dans un pays non-francophone.

*« Je serais très rassuré si quelqu'un pouvait m'expliquer comment le truquage est lié à Atatürk et la corruption est liée aux Gülenistes. »*

*- @gs11, 2014-01-31 13:09*

Dans ce tweet, en plus d'écarter les arguments des supporters de Fenerbahçe, ce supporter sous-entend également que ces arguments sont similaires à ceux des militants de l'AKP qui expliquent l'opération de corruption contre la famille Erdoğan, en décembre 2013, par le complot des Gülenistes.

Nous avons vu que les supporters de Fenerbahçe associent, très souvent, le mouvement de Gezi à « l'injustice » contre leur club et à la violence policière à cette occasion. Chez les supporters de Galatasaray, au cours des manifestations de Gezi, aucune mention n'est faite à ces arguments. Ils continuent plutôt de se moquer de l'affaire de truquage de leur club rival.

Quant aux supporters de Beşiktaş, les mentions sur l'affaire de truquage sont peu nombreuses. Quelques explications peuvent être proposées. D'une part, dans cette affaire, quelques dirigeants de Beşiktaş ont été interpellés, mais les supporters de Beşiktaş ne les ont pas défendus avec la même vigueur que celle qui avait été déployée par les supporters de Fenerbahçe pour Aziz Yıldırım. Le groupe célèbre de Beşiktaş, Çarşı, a fait une déclaration le 13 juillet 2011 pour les dirigeants concernés

disant : « Soyez innocentés et revenez au club. »<sup>463</sup>. En outre, la rivalité entre Fenerbahçe et Galatasaray est beaucoup plus profonde que les rivalités de ces deux équipes avec Beşiktaş, car ce dernier est venu au football un peu plus tardivement que les deux autres après avoir été fondé en tant qu'un club de gymnastique. Il est aussi connu par le caractère modeste de son quartier, de ses supporters et de ses dirigeants (qui a massivement changé après le décès de Süleyman Seba, le président emblématique du club). Pendant plusieurs décennies, Beşiktaş était connu comme le « second favori de tout le monde. » Ces quelques raisons expliquent que les supporters de Beşiktaş n'interviennent pas autant dans l'affaire de truquage. Mais dans les quelques messages postés par les supporters, la majorité pense que Fenerbahçe a commis les actes de truquage.

Sur ce sujet de l'affaire de truquage, on peut facilement conclure que les supporters ont un point de vue controversée, fondé exclusivement sur leur identité de supporter. Tous les supporters de Fenerbahçe défendent qu'il s'agit d'un complot et ceux de Galatasaray pensent que Fenerbahçe est coupable de toutes les déviances et corruptions, tandis que Galatasaray est complètement intègre. Les arguments politiques et juridiques sont secondaires et très instrumentalisés dans un « débat » qui n'en est pas un dans la mesure où les arguments importants à discuter ne sont pas pris en compte dans les deux camps.

En revanche, il est intéressant de remarquer qu'au-delà de ce clivage identitaire et historique, les supporters des deux clubs ont participé ensemble au mouvement de

---

<sup>463</sup> Çarşı'dan bildiri: Aklanın da gelin. *Akşam* [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://www.aksam.com.tr/spor/carsidan-bildiri-aklanin-da-gelin--54418h/haber-54418>

Gezi tout en continuant d'exprimer leurs points de vue en s'opposant dans le même temps sur les sujets liés au football et à la politique. Les supporters justifient leur identité de supporter avec leurs points de vue politiques, en utilisant les mêmes méthodes mais avec différents arguments. Par exemple, un supporter de Fenerbahçe peut expliquer sa participation au mouvement de Gezi par son intolérance contre les injustices sociales et un supporter de Galatasaray peut participer au même mouvement contre la corruption. Même si leurs arguments sont différents, ils partagent des valeurs communes qui surpassent ces arguments, comme la laïcité, la modernité et la République, les éléments de la « doxa républicaine ».

#### 1.2.2.1.2 L'allocation des stades aux clubs

L'allocation des stades aux clubs par le gouvernement est un sujet similaire. En Turquie, les terrains sur lesquels les complexes sportifs sont installés appartiennent généralement à la Direction Générale du Sport de l'État et les terrains sont loués aux clubs. Il est aussi fréquent que les complexes sportifs sont construits par les clubs en étant subventionnés par l'État. Durant la période de l'AKP, cette pratique a continué à se développer dans la mesure où l'Administration du Développement des Logements (Toplu Konut İdaresi – TOKİ) fonctionne comme un outil de co-entreprise, notamment avec les sociétés de construction pro-gouvernements. Türk Telekom Arena, le stade de Galatasaray, installé en 2011 est un exemple particulier de cette pratique. Le terrain de Seyrantepe a été alloué au club en échange du terrain de l'ancien stade Ali Sami Yen à Mecidiyeköy où la TOKİ a lancé une construction d'un complexe de gratte-ciels coentreprises. Après que le plan initial pour construire le nouvel stade ait abouti à une impasse, le stade a été complété par la TOKİ. A la cérémonie inaugurale du stade du

15 janvier 2011, le président de la TOKİ de l'époque Erdoğan Bayraktar, en présence de Recep Tayyip Erdoğan, a été sifflé par les supporters de Galatasaray lorsqu'il a parlé du club comme « un club qui n'est même capable de payer le loyer du Stade Ali Sami Yen. »

Les supporters de Fenerbahçe aiment rappeler ces incidents en appelant le stade de Galatasaray le « TOKİ Arena. » Ces derniers aussi expriment que Fenerbahçe est le seul club qui n'a pas besoin du gouvernement puisque le terrain de leur stade appartient au club qui y a également installé le complexe d'entraînement « Topuk Yaylası. »

*« Je suis curieux de savoir quand la communauté éhontée de Gay-Se va demander un centre d'entraînement comme Topuk Yaylası à la TOKİ. »*

*- @fb10, 2012-07-10 16:23*

*« Leur stade vient de la TOKİ, leur coupe vient du gouvernement, leur emblème est une contrefaçon, leurs chants sont volés ! #miserablesaray #voleursaray »*

*- @fb15, 2013-04-19 18:48*

*« Est-ce qu'il peut y avoir un 'conquérant de l'Europe' qui doit son stade à la TOKİ ? Voilà, ça existe. »*

*- @fb19, 2014-02-07 13:25*

Par ailleurs, les supporters de Galatasaray ont eu un conflit similaire avec ceux de Beşiktaş, qui voulaient jouer les matchs au Türk Telekom Arena pendant la durée

de la restauration de leur stade. Contre l'argument des supporters de Beşiktaş que le stade appartenait à l'État, ceux de Galatasaray répondirent :

*« Tous les stades en Turquie appartiennent à la Direction Générale du Sport, imbéciles. L'Arena est à Galatasaray, éhonté Beşiktaş: ) »*

*- @gs13, 2012-06-24 10:39*

*« OK, c'est bien compris. On nous attaque pour montrer que le pouvoir politique peut battre Galatasaray. Allez jouer sur le stade de Fenerbahçe »*

*- @gs14, 2012-06-28 07:27*

Sur ce sujet également, les supporters de Beşiktaş, sont moins « audibles » que ceux des autres équipes. Il n'a aucun consensus sur le fait de devoir jouer sur le stade de Galatasaray ;

*« Au lieu de stades donnés aux quelques fils de putes  
#JouezDansLaRueOnVousSoutientAuTrottoirBeşiktaş  
#OnSacrifieNosVies »*

*- @bjk2, 2012-06-26 19:07*

*« Jouer à TT Arena sera un grand plaisir. Je vais acheter mon abonnement même si je ne peux pas m'y rendre. »*

*- @bjk15, 2012-06-23 17:37*

Les rivalités entre les clubs sont souvent déclarées sous la forme d'accusation que les clubs rivaux sont privilégiés par l'État. La réalité est cependant que les trois



clubs possèdent le statut « d'association d'intérêt public » selon les lois votées dans les années 1990 et qu'ils bénéficient d'avantages importants tels que l'exonération de certaines taxes. Ils bénéficient aussi d'amnisties fiscales et de l'attribution des terrains de grande valeur. Ces avantages ont été donnés aux grands clubs par les gouvernements successifs pour garantir leur stabilité financière dans la mesure où ils représentent la Turquie en Europe. Cela va de soi qu'ils génèrent aussi un fort sentiment nationaliste dans le pays grâce à leurs succès dans des compétitions internationales<sup>464</sup>.

La perception du parrainage des rivaux par l'État a également une grande similitude avec celle des rivaux par le nationalisme turc. Par exemple, la Grèce<sup>465</sup>, la Serbie<sup>466</sup> ou l'Israël<sup>467</sup>, dans le discours nationaliste turc, est très souvent appelée comme « l'enfant gâté de l'Occident, » du fait de la profonde croyance que les Turcs sont confrontés à des menaces multidimensionnelles. En effet, cette perception de la menace et la méfiance paradoxale vis-à-vis de l'Occident, les alliés inspirés de la Turquie moderne constituent le fondement du nationalisme turc couplé au militarisme. Dans le micro-nationalisme des supporters, les nations rivales sont remplacées par les clubs rivaux, l'Occident par l'État et le nationalisme militariste par la solidarité des supporters, alors que le fonctionnement des liens dans ces phénomènes reste entier. A cet égard, le nationalisme turc joue un double-rôle dans le supportérisme en

---

<sup>464</sup> Voir à ce sujet POLO J., Enjeux politique du sport en Turquie : gagner l'Europe ? *Politique européenne*, ° 36, (2012) : 103-125. Depuis une vingtaine d'année, l'événementiel sportif en Turquie a pris une place croissante sur l'agenda politique national et sert les ambitions européennes et internationales des gouvernements successifs.

<sup>465</sup> AÇIKKAYA, S., Türkiye'nin garb meselesi–Yunan galesi. *Tarih Dergisi*, no 54, (2011) : 189.

<sup>466</sup> AKGÜN, A., Halide Alptekin'in Ağlama Tuna romanında Balkan Türklerinin sürgünü. *Celal Bayar Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, vol. 12, no 1, (2014):213.

<sup>467</sup> OĞUZLU, T., Türkiye-İsrail İlişkilerinde Kriz ve Güçler Dengesi Politikaları. *Middle Eastern Analysis/Ortadoğu Analiz*, vol. 3, no 33, (2011) : 31.

Turquie : non seulement il est intégré dans le discours des supporters mais il sert également de modèle pour la perception qu'ont les supporters de leur propre club et leurs rivaux en modelant le nationalisme turc pour le micro-nationalisme des clubs. Dans nos prochaines sous-parties, nous analyserons comment le nationalisme turc « travaille » les supporters et contribue à fabriqué leur identité.

### 1.2.2.2 Le kémalisme : idéologie fondatrice de la République

L'allégeance au kémalisme, voire aux principes fondés par Mustafa Kemal Atatürk, est un élément unificateur essentiel de notre échantillon. Un des aspects les plus frappants de cette fidélité réside dans la défense de l'existence de la nation, de la « turcité » et même des identités personnelles dépendent exclusivement d'Atatürk. Cette croyance quasiment mythique qui exclut tous les autres faits sociopolitiques est visible dans les propos exprimés par certains membres de notre échantillon :

*« Si tu n'existais pas ATAM<sup>468</sup>, il n'aurait pas été possible de vivre d'une manière laïque. Tu nous as laissé un présent unique mais personne n'en est au courant. »*

*- @fb6, 2012-11-10 11:30*

*« Si Mustafa Kemal ATATÜRK n'existait pas, vous auriez cherché votre père dans les pays comme la France, l'Angleterre, la Grèce, l'Arménie... »*

*- @fb3, 2012-09-04 22:22*

---

<sup>468</sup> Atam: « Mon père » ou « mon ancêtre » en turc, souvent et presque exclusivement utilisé pour Mustafa Kemal Atatürk.

« *Si tu n'existais pas ATAM, nous ne serions pas TURCS. »*

- @bjk18, 2012-11-10 07:45

« *Si tu n'existais pas, nous n'existerions pas non plus. On est les protecteurs indomptables de ton héritage. »*

- @bjk2, 2013-11-10 19:26

« *On dit ça serait quelqu'un d'autre, si ça ne serait pas Atatürk. CE SERAIT TON CUL ! Si tu crois au destin, tu vas y croire aussi. Ça devait être lui et c'était lui ! Tu vas l'accepter ! Ne sois pas arrogant ! »*

- @fb19, 2013-11-15 20:06

Comme nous pouvons le voir à travers ces messages, un pouvoir quasiment religieux est attribué à Atatürk dans sa défense. Pour Navaro-Yashin, ce phénomène s'explique par la transformation du kémalisme en « religion ou rituel laïque.<sup>469</sup> » Un autre aspect très commun exprimé dans les messages de notre échantillon sur le kémalisme est le positionnement du kémalisme comme opposant exclusif au régime de Tayyip Erdoğan et l'AKP. Il s'agit d'une perception politique strictement dualiste que traduisent les messages exprimés avant et après le Gezi, qui ne donnent d'ailleurs aucune possibilité d'existence à une troisième voie.

« *C'est notre fête nationale que mon ATAM nous a donné, pas à vous, les enculés du gouvernement de l'AKP !! »*

- @fb6, 2013-10-29 15:34

---

<sup>469</sup> NAVARO-YASHIN, Y., *Faces of the State : Secularism and Public Life in Turkey*, Princeton, Oxford, Princeton University Press, (2002): 188.

*« #JeNeSoutiensPasL'AKPparceQue je suis fidèle aux principes et reformes d'Atatürk et que j'aime mon pays au lieu de le vendre ! »*

*- @gs18, 2012-10-18 22:44*

*« Nous sommes ton disciples Atatürk le Suprême, si on renonce à cet objectif, que Allah nous fasse devenir des militants de l'AKP. On ne t'oublie jamais toi le TURC SUPRÊME. »*

*- @fb3, 2015-09-01 19:17*

*« Je ne vote pas AKP parce que je suis reconnaissant de Mustafa Kemal, nos martyrs et nos soldats conspirés<sup>470</sup>. Je ne vote pas AKP. »*

*- @bjk5, 2015-10-30 07:03*

Il convient aussi noter que le fait de positionner directement le kémalisme contre l'AKP est parfaitement réciproque dans la mesure où la politique initiale du parti était de renier le kémalisme en intégrant ses appareils d'État dans son régime pour construire son autoritarisme conservateur<sup>471</sup>. En revanche, de l'émergence de la Solidarité Taksim aux pratiques spontanées aux alentours de la Place Taksim, le mouvement de Gezi ne rentre jamais dans ce dualisme, en créant une alternative démocratique. Les organisations ouvertement anti-kémalistes -comme le mouvement kurde ou les musulmans anticapitalistes- ont rejoint le mouvement, aussi bien que les organismes ultra-kémalistes comme l'Union de Jeunesse de la Turquie (Türkiye Gençlik Birliği – TGB) ou le Parti de la Patrie (Vatan Partisi). La narration exprimée au cours du mouvement n'était pas dominée par les kémalistes dans la mesure où les

---

<sup>470</sup> Les chefs militaires emprisonnés entre 2010-2014 à cause de du procès légal Balyoz, un plan de coup d'état allégé.

<sup>471</sup> TOMBUŞ, H.E., Reluctant Democratization: The Case of the Justice and Development Party in Turkey. *Constellations* 20, n° 2 (2013): 313-314.

rassemblements ont été organisés pour Medeni Yıldırım, le jeune manifestant tué par les soldats turcs au cours des manifestations dans la région kurde du pays, à deux bastions du kémalisme à Istanbul : Beşiktaş et Kadıköy<sup>472</sup>. Cependant, ce discours pluraliste démocratique n'a pas été observé dans notre échantillon, ce qui suggère que ce discours n'était pas trop intégré par les participants des classes moyennes modernes non-organisées. Il s'agit également d'un autre indicateur attestant que les producteurs de la narration du mouvement et les masses qui l'ont popularisé (comme les supporters de football indépendants) avaient des divergences politiques.

Quant au lien entre le kémalisme et le supportérisme, notre échantillon nous révèle des résultats intéressants. Dans une étude antérieure, nous avons observé que les discours officiels des clubs –tant les clubs provinciaux que les « trois géants » stambouliotes, sont ancrés dans une rivalité dont la finalité est de devenir le club le plus kémaliste ou nationaliste<sup>473</sup>. Cette rivalité existe également chez les supporters. En effet, certains d'entre eux pensent que leur équipe est la plus kémaliste, tandis que d'autres sont proches de l'AKP :

*« Tu parles de l'Islam, tu insultes ATATÜRK et tu supportes cette équipe française de Galatasaray ? »*

*- @bjk10, 2013-11-15 12:32*

---

<sup>472</sup> Istanbul, Diyarbakır için yürüdü. Radikal [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://www.radikal.com.tr/turkiye/istanbul-diyarbakir-icin-yurudu-1139625/>

<sup>473</sup> IRAK, D., The transformation of football fandom since the 1970s. Mémoire de master, Université Bogazici, (2010) : 74-77.

*« Malgré les supporters de Fenerbahçe qui fondent une république au sein de la République<sup>474</sup>, nous sommes les enfants de Galatasaray dans la République de la Turquie, fondée par Mustafa Kemal Atatürk. »*

*- @gs4, 2013-02-06 09:51*

*« Une personne ne peut pas être Kémaliste et supporter de Galatasaray en même temps, soit tu es Kémaliste, soit fils de pute. »*

*- @fb3, 2012-07-13 16:14*

*« On ne dit pas en vain que Beşiktaş et Fenerbahçe sont les équipes d'Atatürk et Galatasaray est l'équipe des français. »*

*- @fb19, 2013-04-05 20:55*

*« Nous sommes Beşiktaş, nous sommes le peuple, nous sommes Kémalistes. »*

*- @bjk20, 2015-09-09 12:18*

Un autre point de discussion parmi les supporters porte sur l'équipe préférée d'Atatürk. Tous les trois clubs d'Istanbul déclarent officiellement que le fondateur de la République était leur supporter, alors que rien ne permet de penser qu'Atatürk était intéressé par le football. Cette discussion est aussi reprise par les supporters :

*« L'amour de Mustafa Kemal pour Galatasaray, le fait qu'il a envoyé une lettre à Galatasaray, ses trois visites au Lycée de Galatasaray... »*

*- @gs20, 2013-02-28 11:21*

---

<sup>474</sup> Les supporters de Fenerbahçe appellent leur club "la République de Fenerbahçe."

*« Atam, nous sommes tes disciples, nous sommes Fenerbahçe comme toi aussi. »*

*- @fb3, 2015-05-19 11:43*

Les messages sur les réseaux sociaux de notre échantillon indiquent que le kémalisme est l'élément le plus commun, bien que le degré de centralité de cette idéologie dans l'opinion des supporters varie. Cependant, la majorité des supporters manifeste une forte allégeance, tout à fait en harmonie avec la « doxa républicaine » que nous avons décrit dans le chapitre précédent. De la même manière, le lien étroit entre le kémalisme et le supportérisme est très important dans la mesure où il indique comment le supportérisme et l'idéologie politique intégrée par la « doxa républicaine » sont couplés. En outre, nous verrons aussi comment le style de vie est associé à ces deux phénomènes.

### 1.2.2.3 Le nationalisme : le cœur de la « doxa républicaine »

Le nationalisme turc est l'un des éléments les plus essentiels mais aussi les plus controversés tant de l'idéologie officielle que de la « doxa républicaine », car le pays est composé d'une dizaine d'ethnies, dont les plus importantes sont les Turcs et les Kurdes. Depuis la fondation de la République, la relation entre ces deux groupes ethniques est très complexe et conflictuelle dans la mesure où l'État turc impose l'identité turque en tant qu'identité nationale qui englobe toutes les autres ethnies. Cette pratique est problématique, car le mot « turc » désigne à la fois une ethnie et la nationalité. L'idéologie officielle suggère qu'« est Turc quiconque est rattaché à l'État

Turc par le lien de la nationalité.<sup>475</sup>» Néanmoins, depuis la fondation de la République, le mot « turc » est aussi utilisé, même dans les textes légaux, pour désigner une ethnicité, comme dans la loi d'installation des immigrants de 1934 qui ne permet qu'aux personnes « d'origine turque et culture turque » d'immigrer en Turquie<sup>476</sup>. Au début des années 2000, au cours du débat sur le nationalisme en parallèle aux réformes démocratiques pour l'intégration de la Turquie à l'Union Européenne, une nouvelle désignation « Türkiyeli » (« de la Turquie ») a été proposée par quelques intellectuels<sup>477</sup> pour qualifier l'identité nationale. Cette désignation a été adoptée par Recep Tayyip Erdoğan qui a utilisé les idées libérales pour populariser sa cause, notamment lors des premières années dans sa fonction de Premier Ministre<sup>478</sup>.

Pour les nationalistes kémalistes turcs, cette nouvelle désignation a été perçue comme une attaque contre les valeurs de la République, particulièrement après son utilisation par Erdoğan. Une telle perception est également partagée dans notre échantillon.

*« Tout a commencé quand l'AKP a imposé le concept de TÜRKiYELİ au lieu de TÜRK. La tactique professionnelle pour diviser [un pays] est de diviser le peuple dans un premier temps. »*

- @gs7, 2012-08-22 11:20

---

<sup>475</sup> Constitution du 7 novembre 1982, pour le texte français [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://mjp.univ-perp.fr/constit/tr1982.htm>

<sup>476</sup> KIRIŞCI, K., Mirage or Reality: Post-National Turkey and Its Implication for Immigration. *Euro-Mediterranean Consortium for Applied Research on International Migration (CARIM)*. (2009): 6.

<sup>477</sup> YUMUL, A., The Concept of Turkishness and the EU Membership. *Journal of Interdisciplinary Economics*, vol. 20, no 3-4, (2009): 263-281, et ORAN, B., Turk degil Turkiyeli, *Sabah* [en ligne], (22 Août 2005), [référence du 25 avril]. <http://arsiv.sabah.com.tr/2005/08/22/siy109.html>

<sup>478</sup> Bien que Tayyip Erdoğan a rapidement renoncé les idées libérales après 2010, il a continué à utiliser le terme « Türkiyeli, » qui aussi figure dans son discours après sa victoire des élections présidentielles.



*« En TURQUIE, la patrie des TURCS, le CON qui refuse le mot « turc » et essaie de créer une classe [nationale] de la Turquie doit être soit ignorant de son histoire, soit ne sait pas quel est le mort. »*

*- @fb19, 2014-06-09 18:39*

*« #C'estNotrePartieDeL'EstAL'Ouest non, elle est seulement la partie des TURCS et de ceux qui se sentent TURCS, c'est tout ! »*

*- @gs18, 2012-08-09 23:54*

*« Le seul ami du TURC est le TURC. Quel bonheur pour celui qui dit : « Je suis Turc » ! »*

*- @bjk7, 2012-07-21 11:36*

#### 1.2.2.3.1 La question kurde

L'un des sujets les plus controversés liés au nationalisme est bien la question kurde. Bien que les kurdes soient considérés comme des éléments essentiels de la République, il existe un conflit ethnique entre les Turcs et les Kurdes dans la mesure où l'identité, la représentation et les droits essentiels des Kurdes, sont souvent ignorés par l'État très majoritairement dirigé par les Turcs. Les premières révoltes des kurdes, comme celle de Cheikh Said en 1925, étaient plutôt de mouvance religieuse. Depuis les années 1960, un mouvement moderniste et laïque est né chez les intellectuels kurdes proche des mouvements de gauche de l'époque. Ce mouvement a lancé un militantisme armé à travers le leadership d'Abdullah Öcalan qui a fondé, en 1978, le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK). Cet organisme armé a lancé une guerre sous forme de guérilla en 1984. Depuis cette date, l'armée turque et le PKK sont engagés dans une guerre, avec de nombreuses victimes civiles.

Chez les nationalistes kurdes et turcs, la perception de cette guerre est complètement opposée. Les Turcs ont la perception que le PKK est un organisme terroriste qui tue les civils sans motif et ne représente pas leur communauté, tandis que les nationalistes kurdes considèrent le PKK comme étant le seul représentant de la liberté de la nation kurde opprimée par l'État turc. Par ailleurs, les deux parties acceptent difficilement les dérives de leur propre partie dans cette guerre. Par ailleurs, il faut noter que les nationalistes turcs rejettent généralement l'idée que ce conflit est une guerre (ils considèrent les militants du PKK comme des terroristes), tandis que les kurdes sont plus enclins à accepter le conflit comme une guerre réciproque.

Durant la période de l'AKP, entre 2009 et 2015, le gouvernement a lancé des négociations avec Abdullah Öcalan, le leader incarcéré du PKK, afin de résoudre le problème, tandis que les confrontations violentes continuent de se développer, à l'exception de quelques pauses jusqu'à la déclaration d'Öcalan en avril 2013 sur la sortie des forces militaires du PKK hors du territoire de la Turquie. Durant cette période, le gouvernement a aussi autorisé quelques droits culturels à la population kurde, comme celui d'utiliser la langue kurde dans les municipalités de la région kurde. La période non-violente persistera jusqu'aux élections de juin 2015, suite auxquelles le gouvernement a imposé un couvre-feu majeur aux régions kurdes en reprenant les opérations militaires qui ont coûté les vies de 310 kurdes civiles entre août 2015 et mars 2016<sup>479</sup>.

---

<sup>479</sup> 16 Ağustos 2015 – 18 Mart 2016 Tarihleri Arasında Sokağa Çıkma Yasakları ve Yaşamlarını Yitiren Siviller, *Türkiye İnsan Hakları Vakfı*, 22 mars 2016. [référence du 25 avril 2017]. <http://tihv.org.tr/wp-content/uploads/2016/03/T%C4%B0HV-Soka%C4%9Fa-%C3%87%C4%B1kma-Yasaklar%C4%B1-Bilgi-Notu-18-Mart-2016.pdf>

Dans les messages écrits des membres de notre échantillon, ces négociations sont fortement critiquées et les solutions militaires radicales sont souvent proposées :

*« Maintenant, on a les cours sélectifs de la langue kurde. Félicitations, franchement. Ça n'a pas suffi de faire entrer les [kurdes] au gouvernement, vous allez les faire entrer aux écoles, dans les têtes des futures générations. »*

*- @fb14, 2012-06-13 02:20*

*« Les kurdes chiants, ils ou quelques autres crient pour la langue kurde. Y'a pas d'autre minorité dans ce pays ? Pourquoi sont-ils tranquilles ? »*

*- @fb19, 2012-06-19 19:47*

*« Il n'y a pas de lutte antiterroriste, on trompe le peuple. »*

*- @gs20, 2012-09-05 01:36*

*« Ils ont baissé ton drapeau dans ton pays. Pousse ton processus de solution dans ton cul. »*

*- @gs6, 2014-06-10 09:05*

*« Vont-ils pleurer pour les soldats enlevés ? Tu es éhonté PKK, ceux qui négocient avec toi, le sont aussi. »*

*- @bjk1, 2013-12-08 17:29*

*« On va couvrir cet incident en guise d'un ACCIDENT. On a tellement de martyrs et il n'y a pas d'état d'urgence, on nous pousse à la mort. »*

*- @gs3, 2012-09-06 07:24*

*« On ne veut plus la paix ou les négociations, il faut brûler et raser partout jusqu'à la fin du PKK. »*

*- @bjk7, 2012-08-20 22:32*

*« Exécuter Apo<sup>480</sup> par pendaison, c'est la solution de tout, il n'y a pas de paix pour nous aussi longtemps qu'il sera vivant. Après sa mort, peu importe si ce #FilsdePutePKK nous déclare une guerre. »*

*- @fb6, 2012-08-09 07:59*

*« Ce peuple qui a battu 7 nations va battre ce trouble du terreur grâce à Allah. »*

*- @bjk8, 2012-08-30 09:41*

*« On est le seul pays qui fait une cérémonie pour les terroristes. Continuez à voter l'AKP. »*

*- @fb4, 2013-01-16 07:58*

*« Les terroristes sont des êtres humains, et nous sommes des animaux ? »*

*- @gs1, 2013-04-28 16:46*

*« Je baise le PKK, je baise ceux qui le soutiennent et le déclarant comme un symbole de paix. »*

*- @gs16\_, 2015-07-27 20:55*

*« L'AKP a inspiré les séparatistes pour ceux qu'il a fait jusque-là. »*

*- @bjk9, 2015-09-08 16:48*

*« Les droits de l'homme pour le PKK, le gaz lacrymogène pour les ouvriers et les supporters de foot. C'est la démocratie. »*

*- @bjk5, 2013-05-01 14:42*

*« Il faut utiliser le napalm où les militants du PKK résident et ils vont tous être brûlés. »*

---

<sup>480</sup> Abdullah Öcalan, le leader incarcéré du PKK.

- @fb16, 2014-10-25 20:06

« ATAM, qui a brûlé la ville de Menemen pour un soldat<sup>481</sup>, me manque. »

- @bjk1, 2012-06-19 06:26

« Mustafa Kemal, qui a donné l'ordre de brûler Menemen pour un martyr, me manque. Viens ATAM, tes soldats deviennent martyrs... »

- @fb6, 2012-09-16 10:15

« Celui qui brûle Menemen est le LEADER DU MONDE, celui qui négocie avec quelqu'un qui a tué son soldat ne l'est pas »

- @fb3, 2014-10-29 17:59

Un seul utilisateur de notre échantillon est contre le processus de paix de l'AKP mais il pense que les négociations sont nécessaires :

« On dit que ceux qui négocient avec les terroristes sont éhontés, je ne suis pas d'accord. On le comprend pas si on n'a pas de martyrs au sien de sa famille ! Je soutiens ce qu'on fait. »

- @gs14, 2013-01-08 08:51

Un autre sujet important de la question kurde est celui du bombardement ou le massacre de Roboski (Uludere en turc) où les avions turcs ont bombardé 36 contrebandiers civils kurdes à la frontière de l'Irak en décembre 2011. Poussé au sommet de l'agenda par les utilisateurs des réseaux sociaux lors de chaque anniversaire malgré la censure des médias, cet incident n'est pas trop ressenti dans

---

<sup>481</sup> L'incident de Menemen est une révolte Islamiste en 1930 dans laquelle un jeune officier militaire a été décapité. Cet incident a résulté par une opération militaire et des lourdes peines de prison pour les coupables.

notre échantillon. Seuls trois utilisateurs soutiennent les victimes de Roboski, tandis que deux autres pensent que les victimes méritaient le mort.

Une « négligence » identique peut être relevée dans l'affaire de Medeni Yıldırım, un jeune kurde tué par les forces de sécurité à Lice (Diyarbakır) au cours des protestations de Gezi. Alors que Medeni Yıldırım est l'une des huit victimes de ces protestations, seuls cinq utilisateurs mentionnent son nom, dont quatre d'entre eux d'une manière positive. L'autre utilisateur, @fb19, qui se déclare comme étant un nationaliste turc, écrit que :

*« Ceux qui considèrent Medeni Yıldırım comme un martyr de Gezi méritent un pire sort que Hitler. Ceux qui repoussent les soldats de Mustafa Kemal ne peuvent pas être des nôtres. » 2014-02-20 23:13 et 2014-04-27 20:03*

Bien que la grande majorité de notre échantillon soit anti-PKK et contre les négociations de paix avec ce groupe armé, leurs commentaires sur les kurdes ne contiennent pas d'éléments racistes, à l'exception de deux utilisateurs ouvertement antikurdes. En effet, « être contre le PKK, pas contre les kurdes » est un élément typique de l'idéologie officielle. Dans le discours de trois partis politiques -l'AKP, le CHP et le MHP-, cet argument est fréquemment utilisé. Tandis que les Turcs considèrent cet argument à la fois anti-violent et solidaire, pour les Kurdes, il s'agit d'une politique de déni qui les prive de leurs représentants politiques. C'est un différend au cœur du conflit, comme il n'existe pas une définition commune du problème entre les Turcs et les Kurdes. Pour les Turcs, c'est une « lutte contre une organisation terroriste », alors que pour les Kurdes, c'est une « guerre de liberté » par

une organisation politique armée, représentant du peuple. Ce différend majeur est bien plus percutant qu'un racisme ouvert minoritaire lié à ce conflit. C'est également un raisonnement pour ne pas entrer en contact avec les kurdes à moins qu'ils soient assimilés et éloignés de la politique kurde, sans paraître ouvertement raciste. Le parti pro-kurde HDP a émergé en tant qu'antidote de ce cercle vicieux avec une politique qui couvre toute la Turquie en promouvant les droits des autres « opprimés » (LGBT, femmes, ouvriers...), au même titre que ceux des kurdes. Nous analyserons ultérieurement la perception de l'HDP et de ses chefs par notre échantillon.

#### 1.2.2.3.2 Le génocide arménien : les fantômes du passé

Un autre aspect important du nationalisme turc consiste en la question arménienne. Cette question fait débat actuellement en Turquie à travers deux sujets : le génocide arménien et le meurtre de Hrant Dink, le journaliste turco-arménien assassiné à la suite d'une ferveur nationaliste en 2007. Tandis que ces deux sujets sont très vivement débattus en Turquie, les commentaires de notre échantillon sur ces sujets sont relativement limités.

En ce qui concerne le génocide arménien, les points de vue de notre échantillon sont assez variés. Néanmoins, parmi ceux qui ont commenté à son propos, la réaction majoritaire est celle de réduire l'importance de l'évènement. Les utilisateurs ébranlent l'importance de ce génocide soit directement, soit en le comparant par quelques autres événements historiques, notamment avec le massacre de Khodjaly (Hocalı en turc), dans lequel 613 personnes civiles azerbaïdjanaises ont été tuées par les forces

arméniennes en 1992, selon les données officielles transmises par Azerbaïdjan<sup>482</sup>. Cette comparaison entre deux événements ou le remplacement de l'un par l'autre est frappant comme l'argument officiel de la Turquie sur le génocide arménien, jusqu'à encore tout récemment, était de le nier complètement en accusant des bandes arméniennes d'avoir massacré des Turcs. Remplacer le génocide par un massacre fait par les arméniens est en effet de revisiter cet argument. Il faut aussi noter que, pour atteindre le même objectif, le massacre de Khodjaly est très souvent considéré comme un génocide par les Turcs et Azerbaïdjanais.

*« #N'OubliePasLeGénocideDeKhodjaly Allah est grand, l'Arménie est la meurtrière. »*

*- @fb20, 2013-02-26 08:54*

*« Le Parlement du Mexique a reconnu le massacre de Khodjaly comme génocide, la France a reconnu le soi-disant génocide arménien. Il faut bien distinguer nos amis de nos ennemis. »*

*- @fb19, 2013-12-08 21:32*

*« #VousEtesMuetsSurLeSangCouléAKhodjaly Vous êtes soit Arméniens, soit fils de pute. QUEL BONHEUR DE DIRE JE SUIS TURC !!! »*

*- @bjk5, 2014-02-26 09:57*

---

<sup>482</sup> Lettre datée du 26 février 2015, adressée au Président du Conseil des droits de l'homme par le Représentant permanent de la République d'Azerbaïdjan auprès de l'Office des Nations Unies à Genève, Nations Unies Assemblée générale, A/HRC/28/G/9, (9 mars 2015).



L'autre moyen de minimiser le génocide arménien est de réduire son amplitude ou l'importance des événements, ou de prétendre que ce fût une conséquence nécessaire de l'époque :

*« 12 pays ont nous attaqué, ils nous ont tué pendant 30 ans, ils ont nous exploité pendant 60 ans, tout le monde était silencieux à ce moment-là ; nous avons tué quelques fils de pute et on nous a déclaré d'être les responsables d'un génocide. »*

*- @fb19, 2014-05-02 22:23*

Il faut souligner que @fb19, un utilisateur qui se déclare être « raciste », est une exception dans notre échantillon, défendant le génocide à plusieurs reprises. Les autres utilisateurs qui soutiennent que les événements sont exagérés sont moins radicaux :

*« La déportation et le génocide ne sont pas la même chose. Allons ! »*

*- @gs20, 2013-05-21 09:15*

*« Je baise le génocide. C'est bien passé, ceux qui sont morts sont morts.*

*On en a marre. »*

*- @gs8, 2015-04-24 10:09*

Quelques autres utilisateurs, peu nombreux, expriment une forme de sympathie vis-à-vis des Arméniens, mais aucun parmi eux n'accepte ouvertement le génocide arménien. Ils se positionnent plutôt contre les commentaires anti-arméniens de Recep Tayyip Erdoğan.

*« L'insulte de RTE contre les Arméniens est souvent utilisée dans ce pays fasciste en tant que symbole de fierté. Je suis dégoûté par ces gens-là. »*

*- @fb14, 2014-08-06 07:40*

*« Je présente mes excuses à nos amis arméniens pour cette insulte dégoûtante. »*

*- @gs11, 2014-08-05 22:39*

Le meurtre de Hrant Dink est aussi un symbole de sympathie vis-à-vis la communauté arménienne. Dink, le journaliste bien estimé, est reconnu aussi bien en tant qu'intellectuel que d'Arménien ;

*« #HrantDink n'était pas le premier [à être assassiné], et ce n'est pas garanti qu'il soit le dernier dans mon pays. On augmente le nombre de gens qui vont vivre dans nos cœurs. »*

*- @bjk3, 2014-01-19 10:59*

*« #HrantDink On ne t'oublie pas. Tu es un victime d'une perfidie. »*

*- @fb7, 2013-01-19 11:34*

Il faut souligner que la réaction contre les Arméniens dans notre échantillon est limitée à quelques utilisateurs ayant des tendances nationalistes ou ultra-nationalistes. Il y a quelques utilisateurs qui sont favorables aux Arméniens. Mais la reconnaissance du génocide arménien continue d'être un tabou. Nous ne savons pas si les supporters de football de notre échantillon favorables aux Arméniens reconnaissent le génocide

dans leurs pensées privées, mais il est certain qu'ils ne l'expriment pas publiquement sur les réseaux sociaux, peut-être à cause d'une réaction négative qu'elle pourrait susciter.

En outre, les sentiments négatifs vis-à-vis des Arméniens sont très limités en comparaison de ceux qui sont manifestés vis-à-vis des kurdes. Il faut cependant tenir compte du fait qu'il n'y a pas actuellement un conflit violent avec l'Arménie ou avec les Arméniens en Turquie, à l'opposé du conflit kurde. Dans la portée de cette recherche, il est impossible de déceler si un tel conflit actuel fait émerger quelques réactions radicales contre les Arméniens. Néanmoins, aucun commentaire stéréotypé vis-à-vis des Arméniens n'est observé dans cette recherche.

#### 1.2.2.3.3 Grecs, Juifs, Arabes et autres ethnicités

En ce qui concerne les autres ethnicités, il n'y a pas de réaction négative considérable à leur encontre, sauf par @fb19, @gs8 et @bjk5, les trois utilisateurs qui figurent parmi ceux ayant plus de tendances ultra-nationalistes. @gs8 ouvertement soutient que la Turquie doit entrer en guerre contre la Syrie ; @bjk5 et @fb19 soutiennent la Shoah et sont aussi anti-arabes et anti-grecs. Ces trois utilisateurs expriment de temps en temps leurs tendances racistes.

*« Les Arabes sont une communauté antipathique et ils sont des traîtres. »*

*- @bjk5, 2015-06-18 19 :31*

*« Ne fait pas pitié aux Syriens, sinon ils vont t'enculer. »*

- @gs8, 2012-07-22 15:02

*« Ceux qui Hitler opposait était les juifs, les francs-maçons, les lobbys, l'érotisme, la politique, les syndicats et le capitalisme. Ce sont ceux qui dirigent et stupéfient le monde. »*

- @fb19, 2013-07-05 21:08

Tandis que ces trois utilisateurs (mais aussi @fb3) peuvent être considérés comme des exceptions, leur présence dans l'échantillon qui a participé à un mouvement pour la diversité est intéressant. Nous pensons que ce fait est un indicateur pertinent accréditant notre hypothèse que ce mouvement comprenait quelques membres qui ne partageaient pas sa narration mais qui étaient pourtant contre le gouvernement, notamment parmi les « nouveaux-venus ».

#### 1.2.2.4 La laïcité et la religion : le laïcisme ou la laïcité « alla turca »

La laïcité est l'un des éléments principaux de la doxa républicaine en Turquie. Mais la définition de la laïcité en Turquie, malgré ses similitudes avec celle de la France, est différente des autres pratiques de la laïcité dans le monde. Dans ce pays, la laïcité est un versant de la religion, à savoir l'Islam sunnite majoritaire, très étroitement contrôlé par l'État via la Direction des Affaires Religieuses du Bureau du Premier Ministre (Başbakanlık Diyanet İşleri Başkanlığı en turc, la « Diyanet »). A cet égard, le « citoyen acceptable » en Turquie se doit d'être musulman sunnite, voire même pratiquant à un certain degré. Les interprétations radicales du sunnisme, aussi bien que les autres interprétations de l'Islam sont exclues du cadre de la religion « recevable ». Les autres religions populaires, comme la chrétienté et le judaïsme,

sont acceptées dans le cadre des minorités protégées par le Traité de Lausanne, ratifié en 1923, tandis que les autres minorités chrétiennes comme les assyriens, en sont exclues.

Durant la période de l'AKP, la religion est devenue un élément central de la guerre culturelle, notamment au cours des protestations de Gezi, lorsque Recep Tayyip Erdoğan a prétendu que les manifestants avaient consommé de l'alcool dans une mosquée près du Parc Gezi, et les médias pro-gouvernementaux ont créés la rumeur qu'une femme voilée avait été attaquée violemment par « des manifestants nus avec gants en cuir.<sup>483</sup> » Ni Erdoğan ni ces médias n'ont pas pu produire des preuves matérielles pour accrédiiter ces très graves accusations. Néanmoins, les manifestants qui ont observé l'Iftar à la Place Taksim ont été attaqués par la police le 29 juillet 2013<sup>484</sup>. Les autres jours islamiques comme la nuit de Kandil du 6 juin 2013 ont été également observés par les manifestants au Parc Gezi<sup>485</sup>, en dépit des insinuations des militants de l'AKP que les manifestants étaient anti-islamiques.

Dans notre échantillon, la très grande majorité des participants est aussi croyante. Une seule personne se déclare athée, tandis qu'une autre banalise aussi la religion mais d'une manière très douce et qu'une dernière se déclare « agnostique d'une famille sunnite ». Cinq utilisateurs célèbrent les jours sacrés des alevi, alors

---

<sup>483</sup> *Star*, 13 juin 2013.

<sup>484</sup> Iftar Gözaltıları Adliyeye Sevk, *Bianet* [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://bianet.org/bianet/insan-haklari/148795-iftar-gozaltilari-adliyeye-sevk>

<sup>485</sup> Gezi'de Kandil Gecesi, *Bianet* [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://bianet.org/bianet/toplum/147282-gezi-de-kandil-gecesi>

qu'une seule personne se déclare être alevi. Il faut enfin noter qu'une majorité d'utilisateurs (sunnites) critique le discours anti-alevi d'Erdoğan.

Dans notre échantillon, les sunnites observent les jours et nuits sacrés de la religion à des degrés divers. Quelques utilisateurs se déclarent religieux tandis que les autres n'observent que les jours sacrés, comme les Kandils, les deux fêtes majeures de la religion ou le Ramadan. Le plus intéressant des événements sacrés est la nuit de Miraj (le voyage nocturne du prophète Mahomet de la Mecque à Jérusalem) observé au Parc Gezi durant les protestations où une interdiction volontaire d'alcool a été imposée par les manifestants pour respecter les pratiquants, notamment le groupe des musulmans anticapitalistes, l'un des groupes emblématiques du mouvement :

*« Ça m'est égal si on boit de l'ayran pour un jour, mais il faut amener les barils de bière au Parc demain. »*

*- @fb12, 2013-06-05 07:56*

*« Mes frères résistants du Parc Gezi. Si vous êtes là, je vais venir pour manger du simit [pain du Kandil] »*

*- @bjk15, 2013-06-05 15:03*

*« Le Parc Gezi était aujourd'hui plus beau que les autres jours. Le Kandil a été observé comme une fête. »*

*- @bjk10, 2013-06-05 20:59*

*« Cette révolution m'a changé aussi. Normalement, je m'en fous du Kandil. Cette fois-ci, j'ai appelé ma famille pour le célébrer. »*

L'une des revendications spontanées importantes de Gezi est de créer une atmosphère de respect et de diversité parmi les croyances et les ethnicités. En ce qui concerne l'ethnicité, nous avons observé que cet objectif du mouvement n'a pas affecté notre échantillon. En revanche, la tolérance religieuse est bien plus acceptée par les utilisateurs. De multiples explications peuvent permettre de comprendre de ce fait. D'une part, la majorité de notre échantillon est sunnite croyante. Pour cette raison, observer la nuit de Kandil ne paraît pas surprenant. Néanmoins, la religiosité dans un espace public (et avec interdiction de consommer de l'alcool) peut toujours devenir une situation délicate. Notre interprétation est que l'observation du Kandil, même par un groupe islamique comme les musulmans anticapitalistes dans le Parc Gezi n'a pas causé de tension, car il s'agissait d'une cérémonie exceptionnelle de tolérance dans un espace laïque. On peut dire que cette nuit islamique a été banalisée et a été célébrée par des croyants, des non-pratiquants et aussi par des personnes ayant d'autres croyances et par des non-croyants. Notre propre observation dans le Parc Gezi suggère qu'une fête juive ou chrétienne similaire aurait pu être célébrée de la même manière à cette période-là. En fait, nous pouvons même dire que cette expérience au Parc Gezi était une tentative d'instauration d'une laïcité démocratique laissant plus d'espace aux religiosités en échange d'une acceptation mutuelle que le Parc demeurerait un espace laïque. Selon nous, cette expérience est unique dans l'histoire de la Turquie. Les données de notre échantillon révèlent que tous ses membres sont imprégnés par cette nouvelle forme de laïcité tolérante. En revanche, il faut aussi souligner que cette forme de tolérance dans le Parc a entraîné une riposte

soudaine d'Erdoğan et de l'AKP qui ont défendu l'argument selon lequel le mouvement était dirigé contre la religion islamique.

Un autre front de la bataille culturelle entre les « modernes » et Tayyip Erdoğan est, sans doute, la consommation d'alcool. Ce sujet est important en Turquie depuis la fondation de la République, puisque Mustafa Kemal Atatürk était un bon connaisseur des boissons alcoolisées, notamment un buveur habituel de raki, la boisson nationale. La consommation d'alcool est interprétée comme une barrière contre l'islamisation du pays, et aussi comme un signe important symbolisant que la Turquie appartient au monde occidental. Cette barrière a été fréquemment contestée par Tayyip Erdoğan, qui imposera quelques restrictions à la vente et consommation d'alcool et déclarera aussi de façon répétitive son hostilité vis-à-vis de l'alcool et de ses consommateurs. En fait, deux incidents augmenteront l'opposition au Premier Ministre en mai 2013, juste avant le mouvement de Gezi. D'une part, une nouvelle loi interdira la vente d'alcool entre 22h00 et 06h00, et le parrainage des événements publics par les marques de boissons alcoolisées, après la déclaration d'avril de Recep Tayyip Erdoğan rappelant que « notre boisson nationale est l'ayran. » D'autre part, le 28 mai 2013, dans une réunion télévisée de son parti, Erdoğan a qualifié les pères fondateurs de la Turquie, Mustafa Kemal Atatürk et İsmet İnönü de « deux bourrés » Ces deux incidents ont aussi renforcé le rôle de l'alcool comme un facteur central dans la bataille culturelle entre les « modernes » et les islamistes proches d'Erdoğan. Les réactions de notre échantillon traduisent aussi cette situation :

*« 1- L'ayran n'est pas une boisson 2 – Tayyip n'est pas national. »*

*- @fb3, 2013-05-04 06:11*



*« L'article le plus frappant parmi les interdictions de l'alcool : l'alcool ne peut pas être consommé visiblement. On boit comme les élèves de lycée ? »*

*- @bjk4, 2013-05-10 16:27*

*« Pas à pas, on devient l'Iran. »*

*- @fb1, 2013-05-23 20:17*

*« Comme quelqu'un qui ne consomme pas d'alcool, je pense qu'il ne faut pas se mêler des libertés des gens. »*

*- @gs4, 2013-05-24 10:56*

*« Qui sont ces 'deux bourrés' Recep ? On sait très bien de qui tu parles, mais tu n'as pas le courage de le dire. »*

*- @gs16, 2013-05-28 14:15*

*« Dans dix ans, on va dire 'deux fils de pute' pour vous. »*

*- @gs8, 2013-05-28 20:02*

*« Tu as interdit l'alcool au mauvais moment Tayyip. TU VOIS, MAINTENANT, NOUS SOMMES BIEN AVERTI »*

*- @fb6, 2013-05-31 17:36*

#### 1.2.2.5 Le militarisme : les soldats de Mustafa Kemal ?

Un des éléments distinctifs de l'ancien régime de la Turquie est le rôle attribué à l'armée. La République de Turquie a été fondée par la bureaucratie militaire et

l'armée a conservé, jusqu'à tout récemment, son rôle tutélaire sur la démocratie du pays. Au cours de la période de l'AKP, ce rôle a créé une tension politique importante, notamment avant l'élection comme Président de la République par l'Assemblée Nationale d'Abdullah Gül, un des fondateurs de l'AKP. Les forces armées, avant cette décision parlementaire, avaient publié une déclaration électronique le 27 avril 2007, rappelant aux élus les principes de la préservation des valeurs républicaines. Cette intervention à la politique aura un effet inverse que prévu, malgré les Rassemblements de la République d'avril et de mai 2007 par les kémalistes, puisque l'AKP a eu une victoire massive dans les élections législatives anticipées du 22 juillet 2007 avec 46,58 % des votes. Après cette date, l'AKP poursuivra sa montée, tandis que le gouvernement a accéléré son plan d'éliminer l'armée de la vie politique. Lors du referendum de Constitution de 2010, la présence de l'armée dans les postes clés de la bureaucratie civile sera supprimée. De plus, peu avant le référendum, quelques chefs militaires seront arrêtés, accusés de préparer un plan de coup d'état contre le gouvernement. Cette opération intitulée « Balyoz », présumée d'avoir initiée par les Gülenistes, alliés majeurs de l'AKP durant cette période, au sein du système judiciaire, entraînera l'élimination des militaires kémalistes de rangs élevés. Enfin, cette intervention contre la bureaucratie militaire aggravera le clivage sociopolitique entre les kémalistes et les islamistes.

Dans notre échantillon, l'affaire « Balyoz » a eu un effet particulier, notamment chez les supporters de Fenerbahçe, qui soutenaient que l'opération de truquage, comme Balyoz et Ergenekon (une autre affaire concernant les militaires), étaient un complot des Gülenistes du système judiciaire. En 2014, le président de Fenerbahçe, Aziz Yıldırım a aussi constaté que « l'opération de truquage avait été inventée

puisqu'ils [Gülenistes] ne pouvaient pas lui incarcérer au cours de l'affaire Ergenekon. »

*« En associant Fenerbahçe à Balyoz, ils ont montré que l'opération de truquage était bidon. »*

*- @fb14, 2012-09-04 12:43*

*« Frappe à Marseille comme un « Marteau » Fenerbahçe »*

*- @fb6, 2012-09-20 11:04*

*« Ceux qui font objection aux affaires d'Ergenekon, Balyoz, OdaTV, attaqués à Gezi par les gaz lacrymogènes mais félicitent les pénalités contre Fenerbahçe et Beşiktaş, vous êtes cons. »*

*- @fb10, 2013-06-26 09:23*

*« C'est la même chose. Si tu objectes seulement à Ergenekon et Balyoz, et j'objecte au truquage, ça ne marchera pas. »*

*- @fb19, 2013-07-02 12:18*

Bien qu'il y ait des supporters d'autres équipes qui critiquent ces affaires politiquement motivées, les supporters de Fenerbahçe sont majoritaires et ils ont une tendance visible d'associer ces affaires à l'opération de truquage. Une telle perception des choses n'existe pas chez les supporters des autres équipes.

Un autre aspect ayant trait au militarisme est le concept de « martyr. » Comme nous l'avons vu dans la sous-partie consacrée au nationalisme, ce concept est très fréquemment utilisé dans le discours turc. Si son utilisation courante concerne les soldats tués au cours de la guerre contre les guérillas kurdes et les autres pertes

militaires, il est aussi employé dans d'usages plus communs, comme dans le cas des « Martyrs de Gezi, » ces huit jeunes tués par les forces de sécurité lors des protestations en juin 2013.

Dans notre échantillon, le concept de « martyr » est aussi utilisé comme un argument politique contre le gouvernement et le mouvement kurde :

*« Ils vendent le pays, ils emprisonnent les chefs militaires, les journalistes et les autres personnes utiles pour le pays, au lieu de s'occuper des martyrs. »*

*- @gs8, 2012-08-02 18:47*

*« Il y a des personnes qui soutiennent l'AKP puisqu'ils sont religieux et le CHP puisqu'ils sont alevites. On a marre de la Turquie et des martyrs. »*

*- @fb19, 2012-08-05 12:32*

*« Sebahat Tuncel, la députée de BDP [Parti de la Démocratie et de la Paix, pro-kurde] a été condamnée à 8 ans 9 mois de prison pour terrorisme. Est-ce que c'est l'équivalent des centaines de martyrs ? »*

*- @fb16, 2012-09-18 14:27*

Il convient aussi de noter que les « tendances militaristes » de notre échantillon sont généralement limitées à la question kurde. Par exemple, une guerre probable contre la Syrie est opposée par tous les utilisateurs qui commentent sur le sujet, sauf un seul utilisateur, @gs8.

Dans la période correspondant à notre recherche, le conflit kurde a continué à être violent malgré les négociations de paix. C'est la raison pour laquelle, dans notre échantillon, les tendances nationalistes et militaristes exclusives sur ce sujet sont compréhensibles. Par ailleurs, ces tendances radicales peuvent aussi être indicatrices des réflexes latents similaires sur quelques autres sujets (comme les conflits avec la Grèce ou la question arménienne). Il est également frappant de constater que parmi les utilisateurs qui critiquent les pertes militaires, les négociations de paix sont strictement opposées et seules les options militaires radicales et violentes sont soutenues. Aussi, pour cette raison, nous pouvons dire que la grande majorité de notre échantillon cherche la solution de ce conflit violent dans l'éradication de « l'autre » et, très clairement, restent plutôt favorable à une victoire militaire qu'à une solution pacifique. Indubitablement, une telle tendance correspond à une perception militaire, plutôt que civile. Selon nous, cette situation est totalement en conformité avec l'expression militaire de la doxa républicaine, « tous les Turcs sont nés soldats. » A ce point, il faut se souvenir que les antimilitaristes étaient une composante du mouvement Gezi, dont l'origine du mouvement était liée à la conservation du Parc Gezi contre la reconstruction des anciennes baraques militaires ottomanes. Les tendances militaristes de notre échantillon ne correspondent pas au caractère civil et non-violent du mouvement de Gezi, qui peut être considéré de constituer une grande différence entre la communauté du Parc et les « nouveaux-venus. »

#### 1.2.2.6 La démocratie : l'objectif ultime ?

Les commentaires de notre échantillon sur la démocratie se sont concentrés périodiquement. Plus d'un tiers de leurs messages qui discutent du concept de

démocratie ou expriment des revendications démocratiques ont été envoyés dans la période de juin à septembre 2013 :

*« Il est bien vrai que les élections définissent la majorité dans les démocraties, mais les droits et les libertés de la minorité sont également protégés par cette majorité... »*

- @gs11, 2013-06-03 08:40

*« La démocratie est c'est du pain et de l'eau pour tout le monde. »*

- @fb5, 2013-06-05 11:36

*« S'il y avait la démocratie dans ce pays, nous n'aurions pas été dans les rues. »*

- @fb14, 2013-06-12 09:42

A l'exception de la période correspondant à l'été 2013, les expressions sur la démocratie sont faibles et limitées aux critiques du gouvernement par les utilisateurs nationalistes en ce qui concerne les négociations de paix avec le mouvement kurde et à celles, plus générales, sur les politiques menées par l'AKP. Leur nombre et contenu sont cependant négligeables. L'absence d'un débat démocratique, sauf pendant les jours de Gezi doit, en revanche, être soulignée : c'est sans doute l'indicateur du manque d'intérêt pour un mouvement politique durable. Il faut aussi noter que, parmi les 60 utilisateurs, seuls sept s'expriment sur leur participation aux forums dans les différents parcs, qui ont été proposés comme le prolongement du mouvement de Gezi après l'évacuation du Parc par les forces de sécurité le 15 juin 2013. Par ailleurs, seuls trois utilisateurs confirment leur participation à Gazdanadam, le festival à Kadıköy le 7 juillet 2013, organisé par les organismes plutôt nationalistes et kémalistes de Gezi. Ce

constat nous suggère une forte et soudaine perte d'intérêt concernant la poursuite du mouvement chez les supporters de football. Leur découragement soudain est aussi confirmé par leurs commentaires lors des périodes différentes que nous venons d'évoquer. Cette fluctuation politique peut, selon nous, s'expliquer par leur désintérêt, voire même une hostilité à la politique que l'on peut qualifier d'antipolitisme.

#### 1.2.2.7 Le politisme, l'apolitisme, l'antipolitisme : l'élément caché

##### 1.2.2.7.1 Le cadre et les limites de la politique

L'un des éléments les plus critiques de notre recherche est celui des expressions de notre échantillon par rapport à la politique et aux acteurs politiques. Dans la dernière sous-partie, nous avons observé que les participants de notre échantillon avaient perdu leur intérêt pour le mouvement peu après l'évacuation du Parc Gezi par la police et que très peu d'utilisateurs s'étaient impliqués dans les organisations qui cherchaient à assurer la continuité du mouvement. De plus, notre analyse périodique a révélé que les expressions politiques des membres de notre échantillon avaient fluctué par rapport aux périodes au cours desquelles des événements politiques importants s'étaient déroulés. Pour résumer, nous avons clairement observé que l'intérêt de notre échantillon pour la politique était circonstanciel et devenait visible lorsqu'un mouvement ou un incident faisant « trembler » le régime créé par l'AKP émergeait. Les origines de cet investissement politique fluctuant sont à chercher dans la perception de la politique et de ses acteurs des membres de notre échantillon.

En ce qui concerne la politisation des utilisateurs de notre échantillon, comme dans les rubriques se rapportant au kémalisme et au nationalisme, nous observons une association très étroite entre le football et la politique. Les supporters s'expriment politiquement lorsque le football est un élément du débat politique. Par conséquent, l'opération de truquage et l'interdiction des slogans politiques dans les stades sont deux sujets qui créent les conditions du commentaire politique :

*« Je n'ai plus d'envie de regarder le match, allons chanter 'partout Taksim, partout la résistance' La politique doit pénétrer dans le monde du sport. »*

*- @fb9, 2013-08-11 18:11*

*« Il faut trouver une solution aux slogans politiques. Soit il faut chanter ces slogans avant le match, soit l'Ultraslan [le groupe des supporters de Galatasaray qui s'oppose aux slogans politiques] doit respecter ces slogans pour quelques minutes. »*

*- @gs6, 2013-08-19 21:07*

*« Celui qui ne fait pas entrer la politique au sport dans le derby de ce soir est un enculé. »*

*- @gs9, 2013-08-11 09:50*

*« Le slogan de 'Erdoğan le voleur' des supporters de Fenerbahçe n'est pas un slogan politique, c'est la constatation d'une vérité. »*

*- @bjk1, 2014-01-21 20:04*

*« Si vous voulez voir les exemples de la politique dans le football, il faut voir Kasımpaşa, Kayseri, Rize (les villes où l'AKP est puissant) et aussi les équipes d'Izmir et d'Adana (les villes dominées par l'opposition). »*



- @gs14, 2013-04-06 14:27

Dans les messages analysés, nous observons très clairement que les supporters de notre échantillon soutiennent les messages politiques dans les stades et qu'ils pensent que le football était déjà politisé par l'AKP et/ou qu'il était politique depuis toujours. « L'exclusion de la politique du football ou du sport », un argument souvent utilisé dans le monde du sport en Turquie, n'est pas partagé par notre échantillon. Ces supporters considèrent les stades et le monde de football comme un terrain politique à défendre (contre l'AKP). Alors qu'ils ne sont pas vraiment intéressés par les mouvements politiques, ils ne sont pas opposés à la politisation des stades puisque c'est une voie, et peut-être la seule voie, qui permet de s'exprimer politiquement. Il est néanmoins fortement probable que cette forme d'expression qu'ils soutiennent soit limitée à la critique de l'AKP, dans les limites du cadre de la doxa républicaine relative au nationalisme ou au kémalisme. L'objection générale des efforts de l'AKP pour exclure les slogans politiques des stades est souvent commentée par une protestation contre l'exclusion des slogans nationalistes et kémalistes :

*« Alors, on ne chante pas l'hymne national si c'est aussi la politique, espèces d'enculés ? Comme vous détestez Atatürk... »*

- @fb14, 2013-12-06 15:52

Cette interprétation a été suscitée par quelques événements comme, par exemple, la sanction décidée contre Fethiyespor, un club de la deuxième division, pour avoir porté des tee-shirts affichant le message « Atatürk le grand » lors d'une cérémonie de pré-match qui s'était déroulée en décembre 2013. Dès lors, il serait plus pertinent de

considérer les expressions des supporters qui soutiennent les messages kémalistes dans les stades comme une réaction contre les efforts de l'exclusion de tels messages par l'AKP dans les stades. Cependant, bien que ces expressions aient été suscitées par les actions du gouvernement, il faut toujours retenir le fait que le kémalisme est l'un des facteurs les plus délicats qui déclenchent une réaction politique chez les membres de notre échantillon. Plus précisément, les attaques de l'AKP contre tous les éléments de la doxa républicaine créent des réactions similaires.

#### 1.2.2.7.2 L'apolitisme et l'antipolitisme : Gezi comme une « résistance » civile

Alors que les supporters de notre échantillon soutiennent majoritairement les expressions politiques, dans les limites de la doxa républicaine, dans les stades, ils ne sont pas trop ouverts à l'inclusion d'acteurs politiques dans les lieux où ils s'expriment politiquement. L'hostilité contre la présence des institutions politiques dans les protestations de Gezi est un exemple emblématique de cette approche :

*« Ceux qui sont à Taksim, enlevez les drapeaux des partis politiques !!!  
On l'utiliserait contre nous. On ne doit avoir que les drapeaux turcs et les  
photos d'Atatürk !!! »*

*- @fb19, 2013-06-01 13:41*

*« On ne veut pas voir les drapeaux des partis politiques au Parc Gezi ni  
à toute autre place où le Parc Gezi est soutenu. C'est une résistance  
civile, Gezi sans drapeaux. »*

*- @bjk10, 2013-06-07 19:29*

*« Ce qui compte, c'est le peuple, pas les groupes gauchistes au Parc. »*

- @bjk7, 2013-06-07 19:59

« Pas de slogan, pas de bannière, pas d'applaudissement, vive la résistance passive. Est-ce que c'est un crime d'aimer regarder le drapeau [turc] ? »

- @bjk3, 2013-06-17 20:59

Cette forme d'antipolitisme au sein d'un mouvement politique est très frappante. Elle est aussi très visible dans la perception qu'ont les supporters de notre échantillon à propos de l'identité politique du mouvement de Gezi :

« Ne surtout pas associer cet événement au CHP, MHP, BDP ou kémalisme. Cette résistance est la résistance de tous les points de vue politiques. En fait, c'est la résurrection du TURC ! »

- @fb7, 2013-06-01 00:20

« Ça, j'aime bien. On dit que 'Nous protégerons la religion sans AKP, Atatürk sans CHP, la patrie sans MHP, les kurdes sans BDP ! Nous sommes le peuple.' »

- @fb2, 2013-06-04 11:17

« C'était la bannière parfaite que j'ai vue aujourd'hui [au Parc Gezi]. 'Nous protégerons la religion sans AKP, Atatürk sans CHP, la patrie sans MHP, les kurdes sans BDP ! Nous sommes le peuple.' »

- @fb14, 2013-06-01 16:15

« Le Parc est devenu tendu après que le BDP et le TKP [Parti Communiste de la Turquie – Türkiye Komünist Partisi] sont arrivés. »

- @gs2, 2013-06-01 18:51

Se considérant comme « le peuple », les participants du mouvement de Gezi refusent toute ingérence des organisations politiques. Cette croyance en une nation « sans classes, sans privilèges », comme le suggère le mythe original de la République, révèle également la volonté de s'affranchir des structures ou du « système », tout en n'ayant pas fait partie de la Solidarité Taksim qui est pourtant un ensemble d'organisations politiques à l'origine du mouvement. Mais ce sont les « nouveaux venus » qui ont largement popularisé le mouvement via les réseaux sociaux. Cette croyance est étroitement liée à l'habitus des classes moyennes modernes en Turquie, formé autour de l'idée fondamentale qu'elles sont les protecteurs privilégiés des éléments de la « cosmologie républicaine » décrite par Akdeniz et Göker<sup>486</sup> et qui constituent également la « doxa républicaine ».

#### 1.2.2.7.3 Les acteurs politiques d'opposition

##### 1.2.2.7.3.1 Le CHP : l'opposition majeure

Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre de cette recherche, il existe un postulat, notamment chez les chercheurs et journalistes proche du gouvernement, que la majorité des participants de Gezi étaient des sympathisants du CHP, le parti majeur de l'opposition, social-démocrate et kémaliste. Dans notre échantillon, alors que la majorité des utilisateurs se déclarent voter pour le CHP, seules deux personnes sont des militants du parti ; une très grande majorité des participants

---

<sup>486</sup> AKDENIZ, E., et E. GÖKER, op. cit., 322.

reste critique vis-à-vis de ce parti, mais elle vote tout de même pour lui, pour l'unique raison qu'il s'oppose à l'AKP.

*« Comme les élections sont déjà passées, je peux reprendre ma critique ; CHP va-t'en ! »*

*- @gs9, 2014-04-23 13:35*

*« Ils [le CHP] pensent qu'on a voté pour eux car nous avons confiance en eux, c'était à cause de notre désespoir. Et c'était la dernière fois. »*

*- @gs14, 2013-07-10 14:25*

*« On fait face à tout ça car le CHP et le MHP ont laissé les rues vides. »*

*- @gs18, 2013-05-31 11:02*

*« Je suis trop vieux pour voter pour les partis mineurs, AKP, BDP, MHP pas de chance, CHP s'est suicidé, dans ces élections je voterai BLANC »*

*- @fb19, 2013-09-27 00:04*

*« Selon le CHP, les responsables de ce résultat [des élections présidentielles gagnées par Erdoğan] sont les gens qui votent et les gens qui ne votent pas. Oui, mon frère, tu es le seul qui n'est pas responsable. »*

*- @gs11, 2014-08-10 20:16*

*« Si le MHP était devant le CHP dans ma région, j'aurais voté pour eux sans hésiter. »*

*- @fb10, 2014-03-30 03:29*

Le dernier commentaire révèle une tendance assez fréquente dans notre échantillon, notamment dans les périodes électorales : bien que le CHP soit le parti

qui représente la majorité de ces utilisateurs, une très grande majorité vote pour ce parti et son leader, uniquement pour contester l'AKP aux élections. Ils sont ouverts aux autres solutions démocratiques pour débarrasser à tout prix de l'AKP. Nous allons mentionner un autre exemple de cette tendance lorsqu'on analyse les messages sur le HDP, envoyés après la réussite du parti lors les élections de juin 2015.

Les utilisateurs portent également un regard distant, voire critique, au chef du CHP, Kemal Kılıçdaroğlu. Un nombre considérable de supporters de football dans l'échantillon considèrent Kılıçdaroğlu et son parti passifs et éloignés des principes du kémalisme.

*« J'espère qu'il y a une explication du silence de Kılıçdaroğlu et Sarigül [le candidat perdant du CHP à Istanbul dans les élections locales], sinon c'est dommage. »*

*- @gs20, 2014-03-31 01:23*

*« Autant que Kılıçdaroğlu soit là, je ne vote pas CHP. »*

*- @gs3, 2013-04-12 10:04*

*« Les gens du Parc Gezi sont contre toutes les stupidités. Ils détestent aussi Kılıçdaroğlu et Bahçeli [le chef du MHP]. »*

*- @gs14, 2013-07-02 11:42*

*« Kılıçdaroğlu, tu es comme un moustique. Ce n'est pas toi qui a poussé la direction de la caisse d'assurance à la faillite ? Je ne peux pas t'imaginer comme Premier Ministre. »*

*- @fb7, 2013-12-21 17:16*

L'analyse des réseaux sociaux (ARS) nous permet d'attester d'un certain intérêt pour Muharrem İnce, le député Kémaliste du CHP. Même si nous n'avons pas pu approfondir cet aspect, nous remarquons que certains utilisateurs proposent que ce député remplace Kılıçdaroğlu.

*« Si le CHP change massivement ses cadres et promeut Muharrem İnce à la présidence, je peux voter sans avoir de regret. »*

*- @gs18, 2013-06-27 21:36*

*« Muharrem İnce est un homme politique à ne pas perdre. Le CHP doit le garder actif. »*

*- @fb3, 2014-09-05 13:51*

*« Kılıçdaroğlu démissionne, Muharrem İnce le remplace et puis c'est la fête. »*

*- @bjk9, 2014-03-24 22:38*

*« Tout dépend d'une seule étincelle. Le peuple veut un leader, une solution. Il veut se débarrasser de ce gouvernement. Faites quelque chose ! @vekilince »*

*- @gs8, 2012-08-22 18:29*

L'autre personnalité proposée par quelques utilisateurs pour le leadership du parti est Emine Ülker Tarhan, l'ancienne juge et député ultra-nationaliste kémaliste qui a démissionné du CHP le 31 octobre 2014 pour fonder son propre parti, le Parti d'Anatolie (Anadolu Partisi). A noter que ce parti n'a atteint que 0,06 % des votes lors des élections de juin 2015.

*« Emine Ülker Tarhan doit être la présidente du CHP. »*

*- @fb14, 2013-06-20 15:49*

*« Je considère Emine Ülker Tarhan comme l'exemple de la femme moderne en Turquie. Mais le CHP fondé par Atatürk l'exclut !? »*

*- @fb19, 2013-06-29 19:24*

*« Si Emine Ülker Tarhan a démissionné, le CHP est fini. »*

*- @gs8, 2014-10-31 15:35*

On voit donc que le CHP est le seul parti auquel notre échantillon s'est intéressé dans les débats internes. Ainsi, les utilisateurs les plus nationalistes sont davantage intéressés par un changement de leadership dans le parti et ils proposent les noms kémalistes tels qu'İnce ou Tarhan. Ce fait peut avoir deux explications. D'une part, ils peuvent considérer le CHP, voire le parti d'Atatürk, comme leur propre parti, bien qu'ils n'y soient pas adhérents. A cet égard, il faut aussi tenir en compte qu'en Turquie il existe un décalage entre être le sympathisant d'un parti et adhérer à ce parti. L'AKP est le premier parti dans l'histoire politique du pays qui a surmonté cette non-participation en rassemblant presque dix millions de membres. Le CHP ne possède qu'un million de membres sur 12 millions de votants. La deuxième possibilité pour que notre échantillon est tellement intéressé au CHP est ce qu'on donne la priorité à ce parti dans la mesure où, mathématiquement, c'est le seul qui peut remplacer l'AKP au gouvernement. Ces deux possibilités peuvent exister simultanément et, dans nos données, il est impossible de prévoir un résultat sur cette question, mais il est certain que notre échantillon traite le CHP différemment que les autres partis politiques.



#### 1.2.2.7.3.2 Le MHP : le parti nationaliste, acteur indifférent d'une idéologie déterminante

Le MHP, parti ultra-nationaliste à l'Assemblée Nationale suscite très peu d'attention de notre échantillon. Dans les messages qui le mentionnent, ce parti est souvent critiqué de ne pas être suffisamment actif, notamment par les utilisateurs plus nationalistes et/ou de collaborer avec l'AKP, particulièrement lors de la période entre deux élections législatives de 2015 où le chef du parti Devlet Bahçeli a refusé de se joindre à une coalition par le CHP et le HDP, déclenchant des élections anticipées en novembre qui redonneront le pouvoir absolu à l'AKP. Dans notre échantillon, un seul supporter de football qui s'est déclaré voter pour le MHP, mais il y a aussi quelques autres qui ne rejettent pas cette possibilité.

*« Je ne suis pas surpris si Bahçeli a donné le pouvoir à l'AKP pour ne pas coopérer avec le HDP. »*

*- @fb9, 2015-11-01 20:16*

*« Si Mansur Yavaş [le candidat perdant du CHP à Ankara, d'origine MHP] remporte les élections locales à Ankara, je voterai MHP dans les prochaines élections. »*

*- @gs20, 2014-03-30 22:21*

*« Moi, je préfère que le MHP ne soit pas au parlement mais c'est le moindre mal. Autant que le AKP perde, je vous offrirai le whisky. »*

*- @fb12, 2015-06-06 12:39*

*« Aussi longtemps qu'un parti inutile comme le MHP existera, ce pays ne servira à rien. »*

*- @gs14, 2015-06-30 15:47*

*« L'AKP doit s'en aller mais le CHP et le MHP doivent changer aussi, il faut laisser ces partis aux jeunes de moins de 35 ans. »*

*- @gs18, 2013-06-15 22:50*

#### 1.2.2.7.3.3 Les partis kurdes (HDP et BDP) : les alliés indésirables

Nous avons déjà montré qu'il existait un sentiment antikurde très commun et très profond chez les membres de notre échantillon, basé de façon générale sur l'argument suivant : « on est contre le PKK, pas contre les kurdes. » Il est cependant intéressant de voir comment les supporters de football de notre échantillon se sont rapprochés des partis politiques pro-kurdes, les organismes légaux représentés à l'Assemblée Nationale. Il est également important de connaître l'approche de notre échantillon par rapport au HDP, qui a adopté un discours très proche à celui du mouvement de Gezi, notamment durant la période de la campagne des élections du juin 2015.

Jusqu'aux élections de juin 2015, nous avons observé un sentiment contre ces partis politiques très fort, parfois à un degré où la violence contre ces organisations est soutenue ou encouragée.

*« Il y a un incendie dans le bâtiment du BDP, je baise le tuyau des sapeurs-pompiers si on l'éteint. »*

*- @fb17, 2012-08-20 20:36*

*« Avec l'autorisation de l'AKP, le comité du BDP rencontre Öcalan périodiquement. Le CHP et le MHP doit 'bruler partout' mais ils sont silencieux. »*

*- @gs20, 2013-02-21 21:10*

*« Le BDP a demandé que le club de Bursaspor soit fermé après que ses fans s'en soient pris violemment aux rassemblements du parti. Les fils de pute comme vous n'êtes pas fermé, comment vous pouvez demander la même chose pour Bursaspor ? »*

*- @gs6, 2013-03-12 09:59*

*« Les associations des alevis en Europe ont déclaré qu'ils vont voter pour le HDP. Je ne connais pas ma mère si elle vote pour les terroristes. Que Allah vous maudisse ! »*

*- @gs18, 2015-03-20 22:23*

*« OK, c'est fini, je vais au bureau du BDP pour leur donner le premier avertissement, venez si vous voulez. »*

*- @fb19, 2012-07-27 22:54*

*« Tous les bureaux du BDP doivent être attaqués, tous les militants du PKK doivent être brûlés. »*

*- @gs8, 2012-09-16 20:34*

*« Il n'y a pas de femme moche, il y a les militantes du HDP. »*

*- @bjk5, 2015-06-24 13:57*

*« Si vous n'êtes pas kurdes et vous avez voté pour le HDP, vous êtes des fils de pute. Si vous êtes militants du CHP et vous avez voté pour le HDP, vous êtes des doublés enculés. »*

*- @fb16, 2015-06-07 17:03*

*« Je suis curieux de savoir qui sont ces enculés qui ont voté le HDP sous prétexte de la paix et des libertés. Le seul moyen de résoudre ce problème, c'est de les éliminer. »*

*- @fb20, 2015-07-23 14:04*

Lors des élections de juin 2015, le HDP et son coleader Selahattin Demirtaş ont lancé une campagne avec le slogan « Nous ne vous laisserons pas devenir président ! », une référence aux ambitions de Recep Tayyip Erdoğan pour un régime présidentiel exécutif. Cette campagne qui a intégré le discours participatif et accueillant du mouvement de Gezi, et quelques éléments de la Solidarité Taksim, a fait une réussite importante dans ces élections avec plus que six millions de votes et 80 députés à l'Assemblée Nationale qui a résulté par la perte de la majorité absolue de l'AKP. Cependant, cette campagne contre Erdoğan et la perte du pouvoir de l'AKP n'ont pas modifié significativement les points de vue de notre échantillon :

*« Je baise les mères de ceux qui votent pour le HDP sous prétexte de la démocratie et des droits de l'homme et pour donner une impression intellectuelle. »*

*- @gs7, 2015-04-21 21:13*

*« Les régions qui votent pour le HDP doivent faire la sécession de la Turquie, et ceux qui votent pour eux doivent s'en aller là. »*

*- @fb10, 2015-05-10 17:42*

*« Tu ne peux pas être TURC et militant du HDP en même temps. »*

*- @bjk5, 2015-05-26 17:59*

*« Vous les traîtres, vous avez fait entrer le HDP au Parlement, vous allez aussi autoriser Öcalan à y entrer. Je suis triste pour nos martyrs. »*

*- @fb16, 2015-06-07 17:23*

*« Le HDP a reçu plus de votes que le MHP à Istanbul. Il faut détruire la ville, le Sultan Mehmed II a honte de vous. »*

*- @fb6, 2015-06-07 18:02*

Dans notre échantillon, deux personnes se déclarent voter pour le HDP, et trois autres expriment qu'elles ne sont pas dérangées par la représentation du parti à l'Assemblée Nationale :

*« Vous voulez que ceux qui votent pour le HDP se sentent coupables, mais j'ai la conscience tranquille. Pourquoi je dois être responsable des sales jeux du gouvernement ? »*

*- @fb14, 2015-07-22 13:38*

*« On sait que vous serez là pour tous les opprimés, comme ça vous ne perdrez jamais nos votes M.Demirtaş. »*

*- @fb12, 2015-06-07 19:55*

*« Ceux qui critiquent le HDP en mentionnant nos martyrs ; il faut prendre en compte qu'ils seront au Parlement pour faire de la politique, pas dans les montagnes. »*

*- @gs14, 2015-06-07 16:39*

*« Je n'ai pas voté pour le HDP et je ne voterai pas, mais le discours de Demirtaş était très fort. »*

*- @gs16, 2015-10-11 08:52*

*« Je suis d'accord avec le discours de Demirtaş complètement, il était parfait. »*

*- @fb3, 2015-10-11 11:32*

*« D'après moi, le CHP et le MHP doivent faire une coalition et le HDP doit les soutenir à l'extérieur. Comme ça, on peut en rendre responsables les arnaques. »*

*- @fb10, 2015-06-10 22:49*

*« Il faut faire une coalition, même s'il y aurait quelques coupables parmi eux. On ne peut plus ignorer 7 à 8 millions de kurdes. »*

*- @gs8, 2015-06-09 20:10*

Les derniers quatre utilisateurs que nous venons de citer sont des supporters plutôt nationalistes et qui s'exprimaient contre le HDP avant les élections. Deux raisons affectent le changement de leur approche par rapport au parti : la volonté de l'HDP de se débarrasser de l'AKP et le discours anti-Erdoğan de Demirtaş qui a été incarcéré en novembre 2016, durant la rédaction de cette thèse. Ces deux arguments peuvent avoir joué un rôle dans la réussite du parti dans les grandes villes chez les Turcs modernes (dans notre recherche cet effet est visible, quoique très limité). Le sentiment dominant antikurde continue de prédominer, comme avant et après le mouvement de Gezi. En prenant en compte le fait que le HDP a adopté le discours de Gezi dans la période électorale de 2015, on peut considérer le manque de soutien à ce parti lors des élections comme un autre indicateur que ces personnes, voire les « nouveaux-venus », ne partagent pas complètement le discours accueillant, diversifié et même anti-nationaliste de Gezi.

#### 1.2.2.7.4 Les autres organismes politiques d'opposition

Parmi les organismes politiques d'opposition, un seul se démarque par le soutien de sept utilisateurs dans notre échantillon ; l'Union des Jeunes de la Turquie (Türkiye Gençlik Birliği – TGB), un organisme ultra-nationaliste, kémaliste. La grande majorité du soutien donné à la TGB a cependant existé avant les manifestations de Gezi. Comme nous avons vu dans le cas du festival de Gazdanadam, duquel la TGB figurait dans la liste des organisateurs, l'intérêt porté par notre échantillon à cet organisme n'a pas augmenté durant ou après le Gezi, bien que la TGB utilise un discours très proche de notre échantillon, notamment concernant le nationalisme et la question kurde. C'est un indicateur de l'échec des organismes nationalistes sur la popularisation de leur mouvement après le mouvement de Gezi, tout comme les organismes de gauche. En effet, nous n'avons observé aucun intérêt chez notre échantillon de s'engager dans un mouvement politique après le Gezi ; ceux qui étaient engagés avant le mouvement continuent de l'être, tandis que les autres ont conservé leur approche apolitique/antipolitique. Le manque d'engagement politique organisé n'a pas changé avec le mouvement de Gezi dans notre échantillon ; alors qu'aucun indicateur ne suggère que ce n'est pas le cas dans les autres groupes. A cet égard, le manque de mobilité politique de l'après-Gezi est surprenant et nous montre comment que l'absence d'organisation populaire politique a des origines profondes en Turquie.

### 1.2.3 Remarques sur les résultats de la cyber-ethnographie

La partie cyber-ethnographique de notre recherche indique que les supporters de football de notre échantillon s'expriment politiquement de manière réactive, avant

et/ou après des évènements politiques importants. Très peu d'utilisateurs s'expriment fréquemment et régulièrement sur l'agenda politique. Aussi, sont-ils prédisposés aux désillusions lorsque les résultats des événements politiques ne correspondent pas à leurs attentes. Ils perdent alors leur intérêt pour la politique et retombent dans le silence ou s'expriment exclusivement sur le football.

Dans notre analyse thématique, nous avons vu que le kémalisme, le nationalisme antikurde et l'antipolitisme constituaient des éléments dominants de la perception politique de notre échantillon, qui rejoignent la doxa républicaine. Par ailleurs, nous avons vu également que la perception religieuse de ces supporters de football représentait une version très modérée du sunnisme, comme si elle avait été influencée par le laïcisme du modèle turc que nous avons décrit dans les chapitres antérieurs.



## Conclusion du chapitre

Toutes les sous-parties de notre analyse indiquent que les expressions des supporters de football de notre échantillon sont réactives et segmentées. Autrement dit, il n'y a pas de continuité dans l'expression politique des supporters de l'échantillon étudié, sauf lors de certaines périodes et sur certains sujets, notamment lorsqu'ils relèvent de la « doxa républicaine. » L'une des explications qui peut être avancée c'est qu'il n'existe pas d'appareil ou de réseau qui relie ces personnes de manière durable et identique, sauf en ce qui concerne leur identité en tant que supporters de football, attachés à un club. Pour ces supporters, l'identité de club et l'identité politique sont ainsi étroitement intriquées.

Historiquement et socialement, les clubs de football d'Istanbul se sont organisés autour des quartiers modernes de la ville : Beşiktaş, Kadıköy et Beyoğlu. Ces quartiers sont à la fois les lieux sportifs et culturels des classes moyennes modernes d'Istanbul, voire même de la Turquie. Il est par conséquent difficile de séparer le supportérisme à Istanbul du mode de vie moderne, urbain et laïque, qui s'est développé en conformité avec la « doxa républicaine » conçue selon l'idéologie d'une société « sans classes, sans privilèges » mais qui finit par devenir le fondement même de ces groupes sociaux. Par ailleurs, les trois grands clubs d'Istanbul sont nés avec la modernité turque, ils sont devenus populaires en représentant le nationalisme turc, avant même la création de la République turque. Le nationalisme turc et le républicanisme se trouve donc au fondement de la popularité de ces clubs. Même si dans tout le pays les effets de cette idéologie sur les supporters sont variables, ils impactent tout de même les supporters

au cœur de ces équipes et dans les lieux cette idéologie s'est développée. C'est pourquoi, la doxa républicaine est inextricablement liée à l'identité politique du supportérisme à Istanbul. A cet égard, le supportérisme est bercé par la doxa républicaine, et il solidifie dans le même temps l'habitus créé par cette doxa en remplaçant le déficit d'adhésion à des structures politiques. Dès lors, l'identité des supporters fonctionne comme une identité qui dépend des liens établis entre l'appartenance au club préféré et la doxa républicaine qui oriente toute la perception politique. Comme d'autres auteurs l'ont souligné, le club de football devient l'objet de croyance<sup>487</sup> et les stades sont les « nouveaux lieux du politique »<sup>488</sup>. La croyance dans le club se fonde ainsi sur des affinités entre des propriétés de club qui sont d'abord des propriétés de dirigeants qui produisent une identité et une politique de club inscrite dans la durée, et des propriétés sociales, culturelles, religieuses des groupes ou des communautés qui se reconnaissent dans ce club. A travers les cultures de villes mais également nationales, le football offre un espace et un outil de théâtralisation exceptionnel mais également une occasion d'expression des supporters sur les réseaux sociaux. Ainsi, le club fonctionne comme un champ de positions, produit de multiples interactions entre des individus et des groupes qui font partie ou qui ont partie liée avec la vie du club mais également avec une ville –ici Istanbul- située elle-même dans un pays doté d'une culture et de sous-cultures particulières mais également d'enjeux politiques spécifiques.

---

<sup>487</sup> FAURE J-M., et SUAUD C., Le club comme objet de croyance, *Sociétés et représentations*, n° 7, (1998) : 201-212.

<sup>488</sup> BROMBERGER C., B. ETIENNE, M. GUERIN, Les nouveaux lieux du politique, *La pensée de midi*, n° 7, (2002) : 79-91. Voir également BROMBERGER C., *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, (1995) ; LESTRELIN L., Le supportérisme comme politique, in BUSSET T., et W. GASPARINI W. (éds.), *Aux frontières du football et du politique. Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Bern, Ed. Peter Lang, (2016) : 21-41.

# Conclusion

Notre recherche a tenté d'expliquer la participation des supporters de football au mouvement de Gezi ainsi que leur engagement politique après. Par rapport aux luttes anciennes menées pour le contrôle physique ou symbolique d'espaces dans et autour des stades, cette extension de l'action collective marque un tournant dans la mesure où ces supporters formulent des revendications dont le destinataire est, directement ou indirectement, l'État turc. Cette politisation récente – à distinguer des tentatives de groupes extrémistes de contrôler les gradins – appelle un changement de paradigme dans les études sur le supportérisme<sup>489</sup>.

Au-delà de la Turquie, on s'aperçoit ces dernières années que des supporters ont été mêlés à des événements et des mouvements sociaux qui ont ébranlé plusieurs Etats, conduisant, dans deux cas, au renversement du gouvernement en place : démission de Hosni Moubarak en Egypte en 2011<sup>490</sup>, fuite et destitution du président Viktor Ianoukovytch en Ukraine en février 2014<sup>491</sup>. Ces mouvements s'inscrivent dans la contestation de la politique telle qu'elle s'exerce et du politique tel qu'il se conçoit. Comme le soulignent Pénélope Larzillière, Boris Petric et Michel Wieviorka<sup>492</sup>, « révolutions de couleur, arabes et musulmanes ou mouvements des indignés trouvent leur unité dans l'affirmation du rejet d'un ordre politique sans pour autant être portés par une idéologie, un grand récit millénariste ou une utopie politique alternative claire et consensuelle. Les références à de grandes valeurs comme la démocratie, la justice, la dignité et la liberté sont centrales [...] ». ».

En Turquie, le stade de football dessine un espace de mobilisation politique et sociale dans lequel les groupes de supporters expriment régulièrement des messages politiques destinés aux gouvernants et aux fédérations sportives<sup>493</sup> : soutien ou critique des revendications du mouvement kurde, dénonciation de la dérive autoritaire du pouvoir, manifestations de solidarité envers les victimes des accidents dans les mines,

---

<sup>489</sup> Voir BUSSET, T., et W. GASPARINI, op. cit., 3-20.

<sup>490</sup> Voir GIBRIL, S., op. cit. 61-78.

<sup>491</sup> Voir RUZHELNYK, O., op. cit. 117-130.

<sup>492</sup> LARZILLIERE, P., B. PETRIC, et M. WIEVIORKA, Révolutions, contestations, indignations, *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, 2, (2013): 7-23.

<sup>493</sup> Voir POLO, J.-F., Les enjeux politiques du sports en Turquie : gagner l'Europe ?, *Politique Européenne*, 36, (2012) : 102-125.

tels sont quelques mouvements importants de ces dernières années dans les stades turcs. Les mobilisations de supporters donnent à voir une politisation plurielle, circonstancielle, parfois contradictoire qui s'échelonne sur un continuum qui va de l'affirmation opportuniste, peu cohérente, instable, à des formes solides d'engagement et de militantisme politiques. Au-delà des stades, l'originalité de Gezi était de voir des supporters de football participer à un mouvement dans l'espace public.

Dans ce contexte, notre question de départ était de savoir dans quelle mesure ces supporters s'identifiaient aux revendications initiales d'un mouvement de protestation qui prenait de l'ampleur de jour en jour, notamment pour dénoncer la brutalité des forces de l'ordre. Parmi les supporters présents sur la place Taksim qui se sont exprimés sur Twitter, plusieurs désapprouvaient la participation de groupements politiques, Kurdes et communistes en particulier. En outre, beaucoup de ces supporters manifestaient leur confiance à l'armée, à leurs yeux garants des acquis sociaux. Il en ressort que les supporters partageaient certaines causes du mouvement (défense du parc, protestation contre les violences policières, etc.), mais s'en distinguaient sur d'autres. La présence des supporters s'explique par les tendances autocratiques du Premier ministre Erdoğan et la menace qu'il fait planer –avec son parti, l'AKP- sur la modernité et la laïcité. Par leur souci de préserver les acquis du kémalisme et leur style de vie, ces supporters sont représentatifs d'une fraction des couches moyennes urbaines en Turquie.

# 1. Retour aux hypothèses

La première hypothèse postulait que la participation des supporters au mouvement de Gezi pouvait changer leurs rapports au politique en s'orientant vers une démocratie alternative différente de celle de l'AKP et du kémalisme. Notre analyse des réseaux sociaux et de leur contenu ne permet pas vraiment de valider cette hypothèse. En effet, l'analyse qualitative de la période avant le mouvement de Gezi et après suggère plutôt une continuité dans un certain nombre de dimensions essentielles liées à la « doxa républicaine » comme le nationalisme, le kémalisme et « l'antipolitisme ». En ce sens, la « doxa républicaine », qui est une dimension de l'habitus et de l'ethos de ces supporters, influence beaucoup plus les réactions politiques de ce groupe que les idées et mots d'ordre du mouvement de Gezi.

La deuxième hypothèse avançait que les supporters ont commencé à utiliser les réseaux sociaux en ligne pour s'exprimer politiquement après Gezi. Les résultats de notre analyse quantitative montrent que les protestations de Gezi est effectivement un point de rupture dans l'utilisation de Twitter pour les messages politiques. Avant Gezi, les supporters dans notre échantillon se sont uniquement exprimés sur l'opération du truquage lancée en 2011-2012 et les pertes militaires dans le conflit avec les guérillas kurdes. On a ainsi observé une croissance du nombre d'utilisateurs qui commentent les sujets politiques un an après Gezi. Néanmoins, après les victoires électorales de Tayyip Erdoğan et son parti dans élections locales et présidentielles en 2014, cet intérêt a commencé à diminuer. L'événement qui a réactivé cet intérêt était les élections de juin 2015, dans lesquelles l'AKP a perdu la majorité absolue. Dans notre analyse, on voit clairement que, malgré l'effet amplifiant de Gezi sur les expressions politiques, l'engagement politique en ligne des supporters dans notre échantillon est réactif et dépendant des événements politiques qui ébranlent le gouvernement en place et/ou Tayyip Erdoğan. Les événements politiques qui consolident le pouvoir d'Erdoğan, comme les élections présidentielles, n'incitent pas au même intérêt. Pour cette raison, dépendant exclusivement de nos données et étant limité à notre échantillon, nous ne pouvons pas attester d'un engagement politique

durable chez les supporters. En revanche, Twitter fonctionne bien comme un moyen de critiquer le régime, d'autant plus qu'il est utilisé pour exprimer la croyance que le régime changerait. Ainsi, chaque fois qu'il devient apparent que le régime ne changerait pas, les expressions politiques de notre échantillon diminuent soudainement et à grande échelle. D'après nous, ce « comportement » s'explique par le fait que Twitter reste le seul moyen démocratique grâce auquel les opposants au gouvernement peuvent s'exprimer librement (malgré les blocages d'accès et les persécutions contre les utilisateurs). Le déficit démocratique en Turquie dans la période après-Gezi atteint un tel degré qu'un site d'internet puisse devenir un exutoire psychologique et politique pour une partie importante de la société, parmi laquelle se trouve notre échantillon.

La troisième hypothèse affirmait que tous les éléments de la « doxa républicaine » existent dans le supportérisme stambouliote, mais à des degrés divers. Il est important de souligner tout d'abord que l'objectivation de ces éléments à travers les expressions en ligne n'était pas aisée. Par exemple, la laïcité ou le « laïcisme » sont difficilement objectivables dans les contenus des messages. Néanmoins, les expressions des supporters de notre échantillon montrent assez clairement un style de vie laïque et moderne, même si le terme est très peu utilisé, beaucoup moins que le terme « Islam ». D'autre part, le mélange de la vie moderne et occidentale avec un sunnisme très modéré est une dimension emblématique de la laïcité turque. En revanche, d'autres éléments sont beaucoup plus faciles à détecter. Ainsi, le nationalisme, et surtout le nationalisme antikurde et le kémalisme, sont très visibles dans les contenus en ligne de notre échantillon. Un autre élément important est l'antipolitisme, autrement dit l'hostilité à l'égard de la politique institutionnelle et de ses acteurs politiques. Cette dimension de la « doxa républicaine » -qui se présente sous la forme d'une renonciation de la présence politique au profit des élites bureaucratiques civiles et militaires, représentant d'une idéologie mythique quasi-religieuse, voire du kémalisme, qui transcende toutes les idéologies politiques-, est relativement négligée dans la littérature de la sociologie politique. D'après nous, la loyauté au kémalisme et l'antipolitisme sont inextricablement liés. Paradoxalement, l'idéologie fondatrice de la démocratie turque est aussi la limite, car elle inhibe l'émergence d'une société démocratique dans laquelle tous les individus font partie

volontairement du « champ politique » en construisant les organismes politiques pour contester les autres acteurs du « champ de pouvoirs. » Il est important de voir que les deux acteurs politiques qui ont réussi à casser le statu quo sont les mouvements islamiste et kurde qui étaient exclus par la « doxa républicaine »<sup>494</sup>. Ce que révèlent les discours de notre échantillon, c'est également que l'antipolitisme de leur « doxa républicaine » paralyse les actions politiques malgré un fort mécontentement. L'habitus des supporters les conduit ainsi à participer à un mouvement politique déjà organisé, mais ils sont incapables d'engendrer eux-mêmes l'organisation d'un mouvement social. La seule exception concerne les mouvements à caractère « politique » qui s'opposent aux menaces qui pèsent directement sur les clubs, comme par exemple dans le cas du truquage chez les supporters de Fenerbahçe<sup>495</sup>. Mais même dans ce cas-là, la protestation des supporters reste en général symbolique et leur action politique n'arrive jamais à la prise de contrôle de leur club pour le défendre contre la pression politique. Ainsi, dans le cas du club de Fenerbahçe, les supporters ont mobilisé tout leur pouvoir politique exclusivement pour Aziz Yıldırım, le président du club emprisonné, qu'ils ont vu comme un symbole contre le gouvernement. Aujourd'hui, Aziz Yıldırım (qui a accusé les gülenistes d'être responsables de sa détention) est en bons termes avec Recep Tayyip Erdoğan.

---

<sup>494</sup> AKDENİZ E., et E.GÖKER, op. cit., 310.

<sup>495</sup> Les porte-paroles des supporters de Fenerbahçe expriment dans les blogs et sur les comptes de Twitter que l'opération du truquage qui a interpellé le président du club, Aziz Yıldırım, était un complot du gouvernement contre leur club pour perturber le caractère républicain de Fenerbahçe. Pour un approfondissement sur ce sujet, voir IRAK, D., Turkish football, match-fixing and the fan's media, op. cit., 115.



## 2. L'identité de supporter, à la frontière du sport et du politique.

Les différentes sous-parties de notre analyse indiquent que les expressions des supporters de football de notre échantillon sont réactives mais également segmentées. Autrement dit, elles ne suivent pas une séquence de temps ou un sujet durable, mais apparaissent à certains moments et pour certains sujets. L'explication en est qu'il n'y a pas d'organisations ou de réseau qui connectent ou relient ces supporters d'une manière durable. Le seul lien est un lien identitaire autour de l'identité partagée de supporter du même club. En effet, historiquement et socialement, les clubs de football d'Istanbul s'organisent autour des quartiers modernes de la ville : Beşiktaş, Kadıköy et Beyoğlu. Ces quartiers sont à la fois les centres culturels des classes moyennes modernes d'Istanbul -voire même de la Turquie-. Par conséquent, il est difficile de dissocier le supportérisme à Istanbul du mode de vie moderne, urbain et laïque. Ce style de vie a émergé en lien avec la doxa républicaine ou kémaliste créée selon le principe social « sans classes, sans privilèges » mais finit par devenir le fondement des groupes sociaux étudiés. D'autre part, les trois grands clubs d'Istanbul sont nés en même temps que la modernité turque. Ils sont ainsi devenus populaires en représentant le nationalisme turc, même avant que la République de la Turquie soit fondée. Le nationalisme turc et le républicanisme ont ainsi contribué à la popularité de ces clubs. Pour les supporters dans notre échantillon -et peut-être pour de nombreux autres-, dire « je suis supporter de Beşiktaş, Galatasaray ou Fenerbahçe » signifie également « je suis républicain ! ».

### 3. Quelques limites

Par la taille des échantillons et le média qu'elle traite, notre recherche invite à des développements dans l'avenir, notamment sur le plan méthodologique.

Comme nous l'avons mentionné dans la partie méthodologique, l'idée de départ était de réaliser quelques entretiens avec un cinquième des supporters dans l'échantillon, comme méthode secondaire de récolte des données. Nous avons ainsi contacté ces supporters pour le pré-entretien en précisant le but de la recherche, mais également le fait que leurs données publiques sur Twitter seront utilisées de façon anonyme. Malheureusement, les supporters contactés ont refusé de répondre de peur d'être persécutés par le régime. En outre, les récits des rares supporters qui ont accepté de participer à l'enquête étaient massivement différents des faits que nous avons détecté sur les réseaux sociaux ou que nous avons observé sur le terrain, dans la mesure où certains faits ont été pervertis/modifiés pour éviter les risques avec le gouvernement. Face à ce constat, nous avons préféré de ne pas utiliser les entretiens comme données. Même si le croisement avec les entretiens aurait été pertinent, notre recherche contient suffisamment de données numériques pour ne pas prendre ce risque. C'est la raison pour laquelle, nous avons annulé le recours à l'enquête par entretiens et utilisé la netnographie « pure. »<sup>496</sup>

Même s'il est difficile de généraliser les résultats de cette recherche, nous pensons qu'elle a permis de traiter notre sujet de manière originale. Premièrement, la cyber-ethnographie est une nouvelle méthodologie qui n'a jamais été utilisée dans les études sur le supportérisme. La combinaison de cette méthode avec l'analyse des réseaux sociaux est également singulière. Lorsque nous avons commencé cette recherche, les outils pour recueillir les données étaient très peu développés. Au cours de cette recherche, nous avons exploré de nouveaux outils et de nouvelles méthodes pour recueillir des données. Par exemple, au tout début, nous n'avions pas accès aux

---

<sup>496</sup> KOZINETTS, R.V, op. cit., 65.

anciens tweets de l'année 2012, car Twitter ne permet pas de recueillir les données de plus d'une semaine. Nous avons donc enregistré ces tweets comme pages d'internet entières et distinguer les tweets manuellement. Ce n'est qu'en 2014 et 2015 que les deux outils que l'on utilise principalement, DMI-TCAT et GetOldTweets, ont été développés. Nous avons même participé activement au développement de ce dernier outil pour qu'il puisse servir à notre recherche. Cette partie de notre recherche était pleine d'inconnus et de contraintes. Dans quelques années, les difficultés que j'ai rencontrées feront peut-être sourire les chercheurs qui consulteront cette thèse. Nous avons néanmoins contribué modestement à prouver que ces outils numériques peuvent servir les sciences humaines et sociales, s'agissant de mieux connaître les opinions des supporters de football et, par extension, des groupes sociaux.

Notre recherche a également contribué à développer un nouvel aspect de la littérature académique sur le supportérisme. Les supporters sont en effet souvent traités comme des groupes détachés des autres dimensions de la société, et notamment de la vie ou de l'engagement politiques. Notre démarche s'inscrit ainsi également dans une sociologie des mobilisations, du militantisme et de l'action collective qui étudie les logiques conduisant des personnes à se réunir puis à s'unir pour la défense d'un projet commun.

En ce sens, nous avons retenu les leçons du texte fondateur de Pierre Bourdieu, « Comment peut-on être sportif ? »<sup>497</sup> en traitant les supporters sans négliger leurs liens avec les autres champs et espaces sociaux. Dans une perspective de « relationnisme méthodologique<sup>498</sup> », il était important de ne pas isoler les supporters de leur groupe social d'appartenance, en l'occurrence les classes moyennes modernes, laïques et urbaines, voire « républicaines » d'Istanbul. Sans prendre en compte cette identité républicaine, il nous semble impossible de comprendre l'engagement et le rapport au monde des supporters. De plus, on ne peut pas vraiment comprendre le « noyau » des trois clubs stambouliotes sans prendre en compte leurs racines liées aux dimensions historiques de la « doxa républicaine ». En effet, ces trois clubs ne sont pas devenus les clubs « nationaux » par hasard. Au cours de l'émergence de la Turquie moderne

---

<sup>497</sup> BOURDIEU, P., Comment peut-on être sportif. *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, (1980) : 173-195.

<sup>498</sup> BOURDIEU, P., et LJD. WACQUANT. *Réponses: pour une anthropologie réflexive*. Libre examen Politique. Paris: Ed. du Seuil, (1992) : 18.

leur rôle peut être dilué par leur popularité sportive dans toutes les couches sociales du pays. Mais à Istanbul, chez les « modernes », ce rôle compte toujours.

## 4. De nouvelles perspectives de recherche

Cette recherche n'est finalement qu'un début car elle appelle des approfondissements. Une dimension manquante de cette recherche est, sans doute, la dimension comparative. Marc Bloch définissait ainsi la comparaison : « la pratiquer, c'est rechercher afin de les expliquer les ressemblances et les dissemblances qu'offrent des séries de nature analogue, empruntés à des milieux sociaux différents »<sup>499</sup>. Sur notre thème d'étude, la comparaison internationale peut contribuer à mieux comprendre les effets respectifs du contexte politico-institutionnel, des conjonctures et des cultures des groupes sociaux sur le supportérisme. En ce sens, la méthode comparative permet de rendre étrange l'évident par la confrontation avec des manières de penser et d'agir qui constituent l'ordinaire des uns et paraissent décalés aux autres<sup>500</sup>. Comme Durkheim aimait à l'expliquer<sup>501</sup>, la comparaison reste la méthode privilégiée de la sociologie. Or, la portée de ce travail n'a pas permis une comparaison avec un autre cas. Ainsi, une comparaison avec l'Egypte serait pertinente car la participation de supporters aux événements politiques et la domination de deux clubs concernant le nombre de supporters en Egypte est similaire à la Turquie. Les engagements politiques en ligne des supporters dans d'autres pays constitueraient également un bon sujet pour des recherches dans le futur.

Même si le nombre d'utilisateurs faisant partie de notre échantillon était très limité du fait des critères de l'échantillonnage, nous avons été attentif à la présence des femmes, éléments essentiels du style de vie laïque et moderne à Istanbul. Pour cette raison, nous avons intégré dans notre échantillon des supportrices féminines, du moins dans la même proportion qu'elles apparaissent dans les stades. Mais nous

---

<sup>499</sup> BLOCH, M., Pour une histoire comparée des sociétés féodales, *Revue de synthèse historique*, T. 46, (1928) : 15-50.

<sup>500</sup> GASPARINI, W., et M. KOEBEL, Pratiques et organisations sportives: pour un comparatisme réflexif. *Sciences sociales et sport* 1 (2015): 9-19.

<sup>501</sup> DURKHEIM, É., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, (1937/1895) :124 ; voir aussi : PRZEWORSKI, A. et H. TEUNE, *The Logic of Comparative Social Inquiry*, New York, Wiley, (1970).

n'avons pas axé notre recherche sur les supporters féminins et les questions de genre n'ont pas été suffisamment abordées. Nous considérons ce manque comme un défaut de la portée de cette recherche. En effet, la littérature académique sur les supportrices du football évolue de plus en plus. Les perceptions féminines et le rapport des femmes au supportérisme en ligne seraient un sujet de recherche pertinent. C'est pour cette raison qu'en ce moment, nous sommes en train de soumettre à l'UEFA (dans le cadre des appels à projet de recherche financés) un projet sur la perception du football féminin dans les réseaux sociaux en ligne en Europe, et nous espérons qu'il recevra le soutien financier nécessaire.

Enfin, cette thèse porte exclusivement sur les classes moyennes modernes de la Turquie, et notamment d'Istanbul. Cette portée inévitablement limitée de la recherche exclut d'autres « identités » ou groupes identitaires comme, par exemple, les Kurdes<sup>502</sup>, les Islamistes<sup>503</sup>, les Alevis<sup>504</sup>... Nous sommes bien conscients que ces identités sont représentées dans l'univers en ligne. La Turquie contient en effet des dizaines d'identités qui peuvent toutes être interrogées à partir du prisme du supportérisme.

On le voit, notre thèse dépasse le cadre restreint du stade et cherche à comprendre comment des individus et des groupes -dont une part importante de la vie est consacrée au soutien d'une équipe de football- en viennent à défendre des causes politiques ou proto-politiques. Par sa portée sociopolitique et les interrogations qu'elle soulève, elle dépasse finalement la seule question du supportérisme, lequel fait ici à la fois figure d'analyseur et de catalyseur de processus bien plus larges.

---

<sup>502</sup> Voir KREYENBROEK, P.G., et S. SPERL. *The Kurds: a contemporary overview*. Vol. 4. Routledge, (2005), et BOZARSLAN, H., *La question kurde: Etats et minorités au Moyen-Orient*. Presses de sciences politiques, (1997).

<sup>503</sup> Voir BOZARSLAN, H., *Histoire de la Turquie contemporaine*. La Découverte, (2016) et MASSICARD, É., L'islamisme turc à l'épreuve du pouvoir municipal, *Critique internationale* 1 (2009) : 21-38.

<sup>504</sup> Voir MASSICARD, É., *The Alevis in Turkey and Europe: identity and managing territorial diversity*. Routledge, (2013) et BAYART, J-F., *La question Alevi dans la Turquie moderne*. PUF, 1982.

## **Références Bibliographiques**

## Bibliographie académique

- ABADAN-UNAT, N., The legal status of Turkish women. In OZBAY, F. (éd.), *Women, Family and Social Change in Turkey*. Bangkok : Unesco, (1990): 13-27.
- ACCARDO, A., *Le petit-bourgeois gentilhomme: sur les prétentions hégémoniques des classes moyennes*. Agone, (2009).
- AÇIKKAYA, S., Türkiye'nin garb meselesi–Yunan gailisi. *Tarih Dergisi*, no 54, (2011) : 173-192.
- AHMAD, F. *The making of modern Turkey*. Londres; New York: Routledge, (1993).
- AKAGÜL, D., Démocratie, stabilité politique et développement: analyse du cas turc. In *Forum de la régulation*, Paris, (2003): 9-10.
- AKÇAM, T. *From empire to republic: Turkish nationalism and the Armenian genocide*. Londres: Zed Books, (2004).
- AKDENİZ, E., et E. GÖKER, The Historical 'Stickiness' of Nationalism Inside Turkey's Political Field. *Turkish Studies* 12, no. 3, (septembre 2011): 309-340.
- AKGÖNÜL, S., Islam turc, islams de Turquie : acteurs et réseaux en Europe. *Politique étrangère*, Printemps, 1 (2005): 35-47.
- AKGÜN, A., Halide Alptekin'in Ağlama Tuna romanında Balkan Türklerinin sürgünü. *Celal Bayar Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, vol. 12, no 1, (2014) :208-226.
- AKŞİT, B., Studies in Rural Transformation in Turkey, 1950-1990 In STIRLING P. (éd.), *Culture and the Economy: Changes in Turkish Villages*, The Eothen Press: Cambridgeshire (1993): 187-200.
- ANDERSON, B. *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*. Verso : New York & Londres, (1983).
- AOURAGH, M., Social Media, Mediation and the Arab Revolutions. *TripleC (Cognition, Communication, Co-Operation): Open Access Journal for a Global Sustainable Information Society* 10, 2, (2012): 482-515.
- ARAT, Y., From emancipation to liberation: The changing role of women in Turkey's public realm. *Journal of International Affairs* (2000): 107-123.
- ARAT-PAMUK, Y., From the Private to the Political Realm: Female Parliamentarians in Turkey. In OZBAY, F. (éd.), *Women, Family and Social Change in Turkey*. Bangkok : Unesco, (1990): 28-38.



ARMSTRONG, G. *Football hooligans : knowing the score*. Berg Publisher Ltd, (1998).

ARMSTRONG, G., and R. HARRIS, *Football hooligans : Theory and evidence*. *The sociological review* 39, no. 3 (1991) : 427-458.

ASCENCIO-LAPIERRE, E., *À toi pour toujours? Le Canadien de Montréal comme enjeu national d'une guerre culturelle*, (2012). [référence du 15 mars 2015]. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6896>.

ATAK, K., D'Istanbul à Rio de Janeiro, des soulèvements de classe? *Revue internationale et stratégique* 93, no. 1 (2014): 81-89.

ATAY, T., The Clash of 'Nations' in Turkey: Reflections on the Gezi Park Incident. *Insight Turkey*, 15 (3), (2013) : 39-44.

ATTALI, J. et al., *Rapport de La Commission Pour La Libération de La Croissance Française*. XO Éditions, La Documentation Française 16, (2008).

AYTAC, S., Multilingual Information Retrieval on the Internet: A Case Study of Turkish Users. *The International Information & Library Review* 37, no. 4, (2005) : 275–84.

BAIRNER, A., et P. SHIRLOW, Loyalism, Linfield and the territorial politics of soccer fandom in Northern Ireland. *Space & Polity* 2, n° 2 (1998): 163-177.

BAIRNER, A., *Sport, Nationalism, and Globalization: European and North American Perspectives*. Albany: State University of New York Press, (2001).

BALI, A. Ü. Unpacking Turkey's ' Court-Packing' Referendum. *Middle East Report Online* 5 [en ligne] (2010). [référence du 5 janvier 2015]. <http://www.merip.org/mero/mero110510>: 2-3.

BARBERÁ, P., et M. METZGER, *A breakout role for Twitter? The role of social media in the Turkish protests*. New York University Social media and political participation lab data report (2013).

BARIŞ, R. Turkish Media Landscape. In *European media governance national and regional dimensions*. Bristol, UK: Intellect, (2008): 289-302.

BASTIAN, M., S. HEYMANN, et M. JACOMY. Gephi: an open source software for exploring and manipulating networks. *ICWSM* 8 (2009): 361-362.

BATTINI, A. Reshaping the national bounds through fandom : the UltrAslan of Galatasaray. The Performance of Turkish Football Clubs and its Fans in Austria. *Soccer & Society* 13, no. 5-6 (2012) : 701-719.

BAYART, J., *La question Alevi dans la Turquie moderne*. PUF, (1982).

- BEN YOUSSEF, A., Les quatre dimensions de la fracture numérique. *Réseaux* 127–128, no. 5, (2004) : 181-209.
- BENGTSSON, S., Digital Distinctions: Mechanisms of Difference in Digital Media Use. *MedieKultur. Journal of Media and Communication Research* 31, no. 58, (2015): 30–48.
- BENNETT, W. L., New media power. In COULDRY, N., et J. CURRAN (éds), *Contesting media power: Alternative media in a networked world*. Rowman & Littlefield Publishers, (2003): 17-37.
- BERKES, N., *The development of secularism in Turkey*. Montreal: McGill University Press, (1964/1998).
- BEST, S., et D. KELLNER. Contemporary Youth and the Postmodern Adventure. *Review of Education, Pedagogy, and Cultural Studies* 25, no 2 (janvier 2003): 75-93.
- BILGIC, E. E., and Z. KAFKASLI. *Gencim, ozgurlukcuyum, ne istiyorum? #Direngeziparki anketi sonuc raporu*. Istanbul : Istanbul Bilgi Universitesi Yayınları, (2013).
- BILIR, P. et L. SANGÜN. Adana Demirspor ve Adanaspor Futbol Taraftarlarının Şiddet Eğilimleri. *Spor ve performans araştırmaları dergisi*, 5(1), (2014) : 56-65.
- BILLION, D., Laïcité, islam politique et démocratie conservatrice en Turquie. *Confluences Méditerranée*, (2011), 76(1) : 37-49.
- BLOCH, M., Pour une histoire comparée des sociétés féodales, *Revue de synthèse historique*, T. 46, (1928) :15-50.
- BORA, T., et N. ERDOGAN, Dur tarih, vur Türkiye. In BORA, T., W. REITER, et R. HORAK (éds.), *Futbol ve Kültürü*, (1993): 221-240.
- BORA, T., et Ö. SENYUVA. Nationalism, europeanization and football: Turkish fandom transformed? In *Football, Europe et Régulations*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, (2011) : 35–52.
- BOURDIEU P., Le capital social. Notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 31, (janvier 1980) : 2-3.
- BOURDIEU, P., Capital Symbolique et Classes Sociales. *L'Arc* 72, (1978) : 13-19.
- BOURDIEU, P., Comment peut-on être sportif ?. In *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, (1980) : 173-195.
- BOURDIEU, P., et L. WACQUANT, *An Invitation to Reflexive Sociology*. University of Chicago Press, (1992).

BOURDIEU, P., et L. WACQUANT, *Réponses: pour une anthropologie réflexive. Libre examen Politique*. Paris: Ed. du Seuil, (1992).

BOURDIEU, P., et R. JOHNSON, *The field of cultural production: essays on art and literature*. New York: Columbia University Press, (1993).

BOURDIEU, P., L'état, l'économie et le sport. *Sociétés & représentations* 7, (1998): 13-19.

BOURDIEU, P., *La distinction : critique sociale du jugement*. Minuit, (1979).

BOURDIEU, P., Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales* 30, no 1, (1979) : 3-6.

BOURDIEU, P., *Méditations Pascaliennes*. Paris : Seuil, (1997).

BOURDIEU, P., *Questions de sociologie*. Paris : Éditions de Minuit, (1978).

BOZARSLAN, H., *Histoire de la Turquie contemporaine*. Paris : La Découverte, (2016).

BOZARSLAN, H., La laïcité en Turquie. *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 78, no 1 (2005): 42-49.

BOZARSLAN, H., *La question kurde : Etats et minorités au Moyen-Orient*. Presses de sciences politiques, (1997).

BRADLEY, J. M., Sport and the contestation of cultural and ethnic identities in Scottish society. *Immigrants & minorities* 17, no. 1 (1998): 127-150.

BROMBERGER C., B. ETIENNE, M. GUERIN, *Les nouveaux lieux du politique*, La pensée de midi, n° 7, (2002) : 79-91.

BROMBERGER C., *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, (1995)

BROMBERGER, C., L'Olympique de Marseille, la Juve et le Torino : variations ethnologiques sur l'engouement populaire pour les clubs et les matches de football. *Esprit* (1987) : 174-195.

BROMBERGER, C., *Supporterisme et engagement social. Football, jeu et société*, Cahiers de l'INSEP, (1999).

BROOKS, S., P. DONOVAN, et C. RUMBLE, Developing Nations, the Digital Divide and Research Databases. *Serials Review* 31, no. 4, (decembre 2005): 270-278.

BROWN, A., 'Not For Sale'? The Destruction and Reformation of Football Communities in the Glazer Takeover of Manchester United. *Soccer & Society* 8, no 4, (octobre 2007): 614-635.

BROWN, A., United We Stand: Some problems with fan democracy, in BROWN A. (éd.), *Fanatics! Power, Identity and Fandom in Football*. Londres ; New York : Routledge, (1998): 50-68.

BROWN, Adam, et A. WALSH. Football Supporters' Relations with Their Clubs: A European Perspective. *Soccer & Society* 1, no 3 (septembre 2000): 88-101.

BRUNS, A., K. WELLER, et S. HARRINGTON, Twitter and sports: Football fandom in emerging and established markets. In *Twitter and society*, vol. 89, 263-280. Peter Lang, (2014).

BURNS, A., et B. ELTHAM, *Twitter free Iran: An evaluation of Twitter's role in public diplomacy and information operations in Iran's 2009 election crisis*, (2009). [référence du 1 septembre 2016]. <http://eprints.vu.edu.au/15230/>

BUSSET T., et W. GASPARINI, Supportérisme et militantisme. Vers un double comparatisme réflexif en sociologie du sport. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) *Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Peter Lang, (2016) : 3–19.

CAKIR, R., La mobilisation islamique en Turquie. *Esprit* (1992): 130-142.

ÇARKOĞLU, A. [www.oypusulasi.org](http://www.oypusulasi.org) web sitesinden elde edilen verilerden elde edilen birkaç ön sonuç. [Référence du 25 avril 2017]. [https://pr.ku.edu.tr/sites/pr.ku.edu.tr/files/Basin\\_Duyurusu.pdf](https://pr.ku.edu.tr/sites/pr.ku.edu.tr/files/Basin_Duyurusu.pdf)

ÇARKOĞLU, A., et M.J. HINICH, A Spatial Analysis of Turkish Party Preferences. *Electoral Studies* 25, no. 2 (juin 2006): 369–92.

CAVUŞOĞLU, E., et J. STRUTZ, Producing force and consent: Urban transformation and corporatism in Turkey. *City* 18, no. 2 (2014): 134-148.

ÇEGİN, G. et A., ÖZCAN. Politik Şiddetin Kavranışına Dair Bir Soruşturma: “Gezi Olayları” Weber’in “Devletin Meşru Şiddet Tekeli” Tezinin Tahrifatından Gayri İncelenebilir mi? In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneye Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. Istanbul: Ayrıntı, (2014): 149-157.

CERISIER, J., *Acculturation Numérique et Médiation Instrumentale. Le Cas Des Adolescents Français*. Université de Poitiers, 2011.

CHA, M., H. HADDADI, F. BENEVENUTO, et P. K. GUMMADI, Measuring User Influence in Twitter: The Million Follower Fallacy. *ICWSM* 10 (2010): 10–17.

CHAUVEL, L., Les classes moyennes à la dérive. *Le Seuil*, (2006).

- ÇİFTÇİ, K., The Kemalist Hegemony in Turkey and the Justice and Development Party (AKP) as an 'Other'. *L'Europe en Formation* 367, no. 1 (2013): 143-169.
- CIZRE, Ü. Ideology, context and interest: The Turkish military. In: KASABA, R. (éd.), *The Cambridge history of Turkey* Vol.4. Cambridge (UK): Cambridge University Press, (2008) : 301-332.
- CLOGG, R. *A concise history of Greece*. Cambridge University Press, (2013).
- COULDRY, N., et J. CURRAN, The paradox of media power. In COULDRY, N., et J. CURRAN (éds), *Contesting media power: Alternative media in a networked world*. Rowman & Littlefield Publishers, (2003): 3-15.
- CRITCHER, C., Football since the war. In WAITES B., T. BENNETT, et G. MARTIN, *Popular culture: Past and present*, Londres: Croom Helm London, (1982): 219-41.
- DAMAR, E., Radicalisation of politics and production of new alternatives: rethinking the secular/Islamic divide after the Gezi Park protests in Turkey. *Journal of Contemporary European Studies* 24, no. 2 (2016): 207-222.
- DANIEL, P., et C. KASSIMERIS, The Politics and Culture of FC St. Pauli: From Leftism, through Anti-Establishment, to Commercialization. *Soccer & Society* 14, no 2 (mars 2013): 167-82.
- DARBY, P., G. MELLOR, et M. JOHNES, *Soccer and Disaster*. Londres; New York: Routledge, (2005): 5.
- DEFRANCE, J. "La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif." *Politix* 2 (2000): 13-27.
- DEMIRHAN, K., Social media effects on the Gezi Park movement in Turkey: Politics under hashtags. In PĂTRUȚ, B., et M. PĂTRUȚ (éds.), *Social Media in Politics*. Springer International Publishing, (2014): 281-314.
- DERINGIL, S., Legitimacy Structures in the Ottoman State: The Reign of Abdülhamid II (1876–1909). *International Journal of Middle East Studies*, (1991), 23(03): 345-359.
- DIECKHOFF, A. *La nation dans tous ses États : les identités nationales en mouvement*, Paris, Flammarion, (2000).
- DIXON, K. The football fan and the pub: An enduring relationship. *International Review for the Sociology of Sport* 49, n° 3 4, (2014): 382-399.

- DOĞAN, G., Türkiye’de Örgütlü Emek Hareketinin Tarihi Üzerine. In Y. ÇETINKAYA (éd.), *Toplumsal hareketler: Tarih, teori ve deneyim*. İstanbul: İletişim Yayınları, (2008): 293-344.
- DOĞUÇ, S. “Bir Hapishane İsyanı Olarak Gezi Deneyimi” In In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul: Ayrıntı, (2014): 158-169.
- DORRONSORO, G., & GROJEAN, O. Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie. *European Journal of Turkish Studies*, (2009), [en ligne], [Référence du 23 novembre 2014]. <http://ejts.revues.org/198>
- DORSEY, J. M, Soccer: A Middle East and North African Battlefield. *SSRN* [en ligne], (2011), 6. [référence du 25 avril 2017]. [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=1955513](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1955513).
- DORSEY, J. M., Pitched Battles: The Role of Ultra Soccer Fans in the Arab Spring. *Mobilization: An International Quarterly* 17, no 4 (2012): 411-418.
- DOWNING, J., The independent media center movement and the anarchist socialist tradition. In COULDRY, N., et J. CURRAN (éds), *Contesting media power: Alternative media in a networked world*. Rowman & Littlefield Publishers, (2003): 243-257.
- DUBAL, S., The Neoliberalization of Football: Rethinking Neoliberalism through the Commercialization of the Beautiful Game. *International Review for the Sociology of Sport* 45, no. 2, Juin 1, (2010): 123–46.
- DUERR, G.M.E., Civic integration or ethnic segregation? Models of ethnic and civic nationalism in club football/soccer. *Soccer & Society* 18, no. 2-3 (2017): 204-217.
- DUKE, V., et L. CROLLEY. *Football, nationality and the state*. Routledge, (2014).
- DUNN, C., et J. WELFORD, *Football and the FA Women’s Super League: Structure, Governance and Impact*, Londres: Palgrave Macmillan UK, (2015).
- DUNNING, E. (éd.), *The sociology of sport: a selection of readings*. Londres : Cass, (1971).
- DUNNING, E., *Sport Matters Sociological Studies of Sport, Violence, and Civilization*. Londres, New York : Routledge, (1999).
- DUNNING, E.G., J.A. MAGUIRE, P.J. MURPHY, et J.M. WILLIAMS, The Social Roots of Football Hooligan Violence. *Leisure Studies* 1, no 2, (janvier 1982): 139-56.

DUPONT, C., et F. PASSY, The Arab Spring or How to Explain Those Revolutionary Episodes? : The Arab Spring. *Swiss Political Science Review* 17, n° 4 (décembre 2011): 447-51.

DURAKBAŞA, A., Gezi Direnişi ve Türkiye’de Toplumsal/Siyasal Tahayyül Ufkumuzun Açılması için Sosyolojik İzlekler. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneye Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul: Ayrıntı, (2014): 191-202.

DURKHEIM, É., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, (1937/1895)

ELIAS N., Sport et violence, *Actes de la recherche en sciences sociales*, Volume 2 N° 6, (1976) : 2-21.

ELIAS, N., et E. DUNNING, Folk football in medieval and early modern Britain. In DUNNING, E. (éd.), *The sociology of sport: a selection of readings*. Londres : Cass, (1971): 116-132.

ELIAS, N., et E. DUNNING, *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*. Paris: Fayard, (1994).

ELIAS, N., et E. Dunning. Dynamics of group sports with special reference to football. *The British Journal of Sociology* 17, no. 4 (1966): 388-402.

ELIAS, N., et E. DUNNING., *Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Oxford, Cambridge, Mass : B. Blackwell, (1993).

ELTANTAWY, N., et J. B. WIEST, The Arab spring: Social media in the Egyptian revolution: reconsidering resource mobilization theory. *International Journal of Communication* 5 (2011): 1207-1224.

EMRE, P.Ö., B. ÇOBAN, et G. ŞENER, Humorous form of protest: Disproportionate use of intelligence in Gezi Park’s Resistance. *New Opportunities and Impasses: Theorizing And Experiencing Politics* (2014): 430-447.

EMS, L., Twitter use in Iranian, Moldovan and G-20 summit protests presents new challenges for governments. *CHI*, (avril 2009): 4–9.

ENGINDENIZ-SAHAN, I., L’émergence d’un espace public LGBT en Turquie : une analyse de la revue Kaos GL. Thèse doctorale, Université de Grenoble, 17 décembre 2012.

ERGIL, D., Class Conflict and Turkish Transformation (1950-1975). *Studia Islamica* 41 (1975): 137-161.

ERMAN, T., Rural migrants and patriarchy in Turkish cities. *International Journal of Urban and Regional Research* 25, no. 1 (2001): 118-133.

ERTAN, B., Gezi Parkı Direnişi ve Yeni Türkiye. *Eğitim Bilim Toplum* 12, no 47 (2014) : 58-77.

FARRED, G., Long distance love: Growing up a Liverpool Football Club fan. *Journal of Sport and Social Issues* 26, no. 1 (2002): 6-24.

FAURE J-M., et SUAUD C., Le club comme objet de croyance, *Sociétés et représentations*, n° 7, (1998) : 201-212.

FUCHS, C., The role of income inequality in a multivariate cross-national analysis of the digital divide. *Social Science Computer Review* 27, no. 1 (2009): 41-58.

GAGNON, A.G, L. TURGEON, et O. DE CHAMPLAIN. La bureaucratie représentative au sein des états multinationaux, *Revue française d'administration publique*, vol. no118, no. 2, (2006).

GASPARINI, W., et M. KOEBEL, Pratiques et organisations sportives: pour un comparatisme réflexif. *Sciences sociales et sport* 1 (2015): 9-19.

GHORASHI, H., et K. BOERSMA. The 'Iranian Diaspora' and the New Media: From Political Action to Humanitarian Help. *Development and Change* 40, no 4 (2009): 667–691.

GIBRIL, S., Du stade à la place Tahrir: libération et utilisation de l'espace public par les groupes de supporters en Egypte révolutionnaire et postrévolutionnaire. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) *Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Peter Lang, (2016) : 61-78.

GIROUX, H. A., The Iranian uprisings and the challenge of the new media: Rethinking the politics of representation. *Fast capitalism* [en ligne] 5, no 2 (2009). [référence du 25 avril 2017]. [http://www.uta.edu/huma/agger/fastcapitalism/5\\_2/Giroux5\\_2.html](http://www.uta.edu/huma/agger/fastcapitalism/5_2/Giroux5_2.html).

GITERSOS, T., « Ça devient une question d'être maîtres chez nous »: *The Canadiens, Nordiques, and the Politics of Québécois Nationalism, 1979-1984*, (2011). [référence du 15 mars 2015]. <http://ir.lib.uwo.ca/etd/252/>.



GIULIANOTTI, R., "Back to the future : An ethnography of Ireland's football fans at the 1994 World Cup Finals in the USA." *International Review for the Sociology of Sport* 31, no. 3 (1996) : 323-344.

GIULIANOTTI, R., "Football and the politics of carnival : An ethnographic study of Scottish fans in Sweden." *International Review for the Sociology of Sport* 30, no. 2 (1995) : 191-220.

GIULIANOTTI, R., Hooligans and carnival fans: Scottish football supporter cultures. In *Football Cultures and Identities*, Palgrave Macmillan UK, (1999): 29-40.

GIULIANOTTI, R., Social Identity and public order Political and academic discourses on football violence. In GIULIANOTTI, R., N. BONNEY, et M. HEPWORTH. *Football, Violence, and Social Identity*. Londres; New York: Routledge, (1994): 9-36.

GIULIANOTTI, R., Supporters, followers, fans, and flaneurs A taxonomy of spectator identities in football. *Journal of Sport & Social Issues* 26, no. 1 (2002): 25-46.

GIULIANOTTI, R., Taking Liberties: Hibs Casuals and Scottish Law, In GIULIANOTTI, R., N. BONNEY, et M. HEPWORTH. *Football, Violence, and Social Identity*. Londres; New York: Routledge, (1994): 229-261.

GIULIANOTTI, R., Social Identity And Public Order: Political And Academic Discourses On Football Violence. In GIULIANOTTI, R, N. BONNEY, et M. HEPWORTH. *Football, Violence, and Social Identity*. Londres, New York: Routledge, (1994) : 9-36.

GLORIOZOVA, E., Soutenir et contester : les thèmes supportéristes comme vecteurs de politisation en Russie contemporaine. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) *Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Peter Lang, (2016) : 43-60.

GÖGÜS, I., et S. MANNITZ, *The World Culture Entered Turkey*, Francfort: Peace Research Institute, (2016).

GÖKAÇTI, M.A. *Bizim İçin Oyna – Türkiye'de Futbol ve Siyaset*. İletişim : İstanbul, (2008).

GÖKÇE, O. Z ., E. HATİPOĞLU, G. GÖKTÜRK, B. LUETGERT, et Y. SAYGIN. Twitter and Politics: Identifying Turkish Opinion Leaders in New Social Media. *Turkish Studies* 15, no 4 (2 octobre 2014): 671-688.

GÖKTÜRK, D., G. GÜVERCİN, et O. SEÇKİN, The New Stream of Trade Unionism: The Case of Eğitim-Bir-Sen in Turkey. In İNAL, K., et G. AKKAYMAK (éds.), *Neoliberal Transformation of Education in Turkey: Political and Ideological Analysis of*

- Educational Reforms in the Age of the AKP*, New York : Palgrave Macmillan, (2012): 109-121.
- GÖLE, N., Gezi-Anatomy of a Public Square Movement. *Insight Turkey*, (2013), 15 (3): 7-14.
- GÖLE, N., La laïcité républicaine et l'islam public. *Pouvoirs* 115, no 4 (2005) : 73-86.
- GOOLD, B. J., *CCTV and Policing: Public Area Surveillance and Police Practices in Britain*, Oxford-New York: Oxford University Press, (2004).
- GÖZEN, R., Türk Dış Politikasının Avrupa Birliği'ne Doğru Dönüşümü. *Uluslararası Hukuk Ve Politika*, (2006), 06: 1-16.
- GREENFIELD, S., et G. OSBORN. After the Act: The (Re) Construction and Regulation of Football Fandom. *JCL* 1 (1996): 7-28.
- GÜR, E., Erdoğan's Historic Achievement: Provoking the Most Heterogeneous Opposition Movement in the World. *L'Europe en Formation* 367, no 1 (2013): 135-141.
- GUSCHWAN, M., Fan politics: dissent and control at the stadium. *Soccer & Society* 17, no. 3 (2016): 388-402.
- GUTTMANN, A., On the alleged dehumanization of the sports spectator. *The Journal of Popular Culture* 14, no. 2 (1980): 275-282.
- GUTTMANN, A., *Sports spectators*. Columbia University Press, (1986).
- HACIYAKUPOGLU, G., et W. ZHANG, Social Media and Trust during the Gezi Protests in Turkey. *Journal of Computer-Mediated Communication*, (mars 2015): 450-466.
- HARDT, M., et A. NEGRI, The fight for 'real democracy' at the heart of Occupy Wall Street. *Foreign Affairs* 11 (2011): 2011: 2-5.
- HARE, G., *Football in France a Cultural History*. Oxford, New York: Berg, (2003).
- HARGITTAI, E., Digital Na(t)ives? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the 'Net Generation.' *Sociological Inquiry* 80, no. 1, (Février 2010): 108-110.
- HARGREAVES, J., *Sport, Power, and Culture: A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*. Cambridge : Polity Press, (1986).
- HARRINGTON, J., *A preliminary report on soccer hooliganism to Mr Denis Howell, Minister of sport*. Londres: HMSO London (1968).

- HAY, R., Croatia: community, conflict and culture: the role of soccer clubs in migrant identity. *Immigrants & Minorities* 17, no. 1 (1998): 49-66.
- HAZARD, Patrick, et D. GOULD, Three confrontations and a coda: Juventus of Turin and Italy. In ARMSTRONG, G., et R. GIULIANOTTI (éds.), *Fear and Loathing in World Football*. Oxford, New York: Berg, (2001): 199-219.
- HINE, C., *Virtual ethnography*. Sage, (2000).
- HOFFMAN, D. L., and T. P. NOVAK. Bridging the racial divide on the Internet. *Science* 280, no. 5362 (1998): 390-391.
- HOGNESTAD, H. K. Transnational passions: a statistical study of Norwegian football supporters. *Soccer & Society* 7, no. 4 (2006): 439-462.
- HOURCADE, N. L'engagement politique des supporters « ultras » français. Retour sur des idées reçues. *Politix* 13, no 50 (2000).
- HOWARD, P. N., et M. M. HUSSAIN. The role of digital media. *Journal of Democracy* 22, no 3 (2011): 35–48.
- HUANG, C., Facebook and Twitter key to Arab Spring uprisings: report. *The National* [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://www.thenational.ae/news/uae-news/facebook-and-twitter-key-to-arab-spring-uprisings-report>.
- HUGUES D., et M. BALLATORE, Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique, *Revue française de pédagogie*, 2014/1 (n° 186) : 115-142.
- İNSEL, A., HSYK Seçimi Şaibeli Değil Mi? [en ligne] *Radikal*. [référence du 16 decembre 2014]. [http://www.radikal.com.tr/yazarlar/ahmet\\_insel/hsyk\\_secimi\\_saibeli\\_degil\\_mi-1024337](http://www.radikal.com.tr/yazarlar/ahmet_insel/hsyk_secimi_saibeli_degil_mi-1024337)
- IRAK, D., *The transformation of football fandom since the 1970s*. Mémoire de master, Université Bogazici, (2010).
- IRAK, D., Turkish football, match-fixing and the fan's media. In DASHPER, K., T. FLETCHER, et N. MCCULLOUGH. 2014. *Sports Events, Society and Culture*. Routledge (2014) : 115-128.
- IRAK, D., et O. YAZICIOGLU, *Türkiye ve sosyal medya*. Okuyan Us, (2012).
- IRAK, D., *Hükmen Yenik (Türkiye'de ve İngiltere'de Futbolun Sosyo-Politiği)*. Evrensel Basım Yayın, (2013).

IRAK, D. "Shoot Some Pepper Gas at Me!?" Football Fans vs. Erdoğan: Organized Politicization or Reactive Politics? *Soccer & Society*, 31 mai 2017, 1-18.

IRAK, D. « Istanbul United? Le supportérisme comme lutte culturelle et résistance au pouvoir politique en Turquie ». In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.) *Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Peter Lang, (2016) : 99-116.

IRAK, D. « From Battlefields to Football Fields: Turkish Sports Diplomacy in the Post-Second World War Period ». In ÖRNEK C., et Ç. ÜNGÖR (éd.) *Turkey in the Cold War: Ideology and Culture*, Palgrave, (2013): 158-76.

JANTA, H., P. LUGOSI, et L. BROWN, Coping with Loneliness: A netnographic study of doctoral students. *Journal of further and Higher Education* 38, no. 4 (2014): 553-571.

JAWECKI, G., et J. FULLER. How to use the innovative potential of online communities? Netnography—an unobtrusive research method to absorb the knowledge and creativity of online communities. *International Journal of Business Process Integration and Management* 3, n° 4 (2008): 248-255.

JENKINS, G. The Snake that Doesn't Touch Me: Turkey's Special Authority Courts. [en ligne], Turkey Analyst, (2012), 5 (5). [Référence du 29 Avril 2013]. <http://www.silkroadstudies.org/new/inside/turkey/2012/120305B.html>

JENKINS, G.H., *Between Fact and Fantasy: Turkey's Ergenekon Investigation*. Central Asia-Caucasus Institute. Paul H. Nitze School of Advanced International Studies, (2009).

JOFFÉ, G., The Arab Spring in North Africa: Origins and Prospects. *The Journal of North African Studies* 16, n° 4 (décembre 2011): 507-32.

JONES, J., Social media and social movements. *International Socialism* [en ligne] 130 (2011). [référence du 25 avril 2017]. <http://www.isj.org.uk/index.php4?id=722>.

JURIS, J. S., Reflections on #Occupy Everywhere: Social Media, Public Space, and Emerging Logics of Aggregation. *American Ethnologist* 39, no 2 (mai 2012): 259-279.

KAHN, R., et D. KELLNER, New Media and Internet Activism: From the "Battle of Seattle" to Blogging. *New Media & Society* 6, no 1 (1 février 2004): 87-95.

KAHN, R., et D. KELLNER, Oppositional politics and the Internet: A critical/reconstructive approach. *Cultural Politics* 1, no 1 (2005): 75–100.

KANDIYOTI, D. A., Emancipated but unliberated? Reflections on the Turkish case. *Feminist Studies* 13, no. 2 (1987) : 317-338.

KANDIYOTI, D., Women and the Turkish state: Political actors or symbolic pawns. In ANTHIAS, F., et YUVAL-DAVIS, N., *Woman-nation-state*. Springer, (1989) : 126-149.

KARADAĞ, M., Gezi Parkı Direnişi ve Orta Sınıf. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul: Ayrıntı, (2014): 186-190.

KARAMICHAS, J., Square Politics: Key characteristics of the indignant mobilizations in Greece. *Paper to PSA Conference*, Belfast, (avril 2012).

KARPAT, K. H., *Studies on Ottoman social and political history: Selected Articles and Essays*. Leiden, Boston, Cologne : Brill, (2002).

KAYA, A., Ethno-religious narratives of citizenship in Turkey: Fabricating citizens through national education. *Research and Policy on Turkey* 1, no. 2 (2016): 119-131.

KAYA, S., La construction sociale et étatique du «martyr» en Turquie: l'exemple du décès des soldats des forces armées turques lors des opérations de lutte anti-terroriste. *Signes* [en ligne] (2015). [référence du 25 avril 2017]. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4501>.

KÉVORKIAN, R. *The Armenian genocide: A complete history*. Londres: I.B. Tauris, (2011).

KIRAÇ, Erkan. *Sporda Şiddet ve Çıkış Yolları Üzerine Bir Deneme*. [référence du 25 juin 2016]. <http://sporhukukuenstitusu.com/makaleler/103-futbolda-iddet-ve-ck-yollar-uezerine-bir-deneme-averkan-krac.pdf>

KIRIŞCI, K., *Mirage or Reality: Post-National Turkey and Its Implication for Immigration*. Euro-Mediterranean Consortium for Applied Research on International Migration (CARIM). (2009).

Korkut Boratav, Gezi Direnişi'ni Değerlendirdi: 'Olgunlaşmış Bir Sınıfsal Başkaldırı....' *Sendika.Org* [en ligne], [référence du 2 decembre 2014]. <http://www.sendika.org/2013/06/her-yer-taksim-her-yer-direnis-bu-isci-sinifinin-tarihsel-ozlemi-olan-sinirsiz-dolaysiz-demokrasi-cagrisidir-korkut-boratav/>.

KÖSEBALABAN, H., Turkish Media and Sport Coverage: Marking the Boundaries of National Identity. *Critique: Critical Middle Eastern Studies* 13, 1 (mars 2004): 47-64.

- KOZANOGLU, C., Beyond Edirne: Football and the national identity crisis in Turkey. In ARMSTRONG, G., *Football cultures and identities*, Palgrave Macmillan UK, (1999): 117-125.
- KOZINETS, R. V., Netnography: Doing ethnographic research online. Sage publications, (2010).
- KREYENBROEK, P. G., et S. SPERL, *The Kurds: a contemporary overview*. Vol. 4. Routledge, (2005).
- KRÜGER, A. The culture of consent under fascism, Nazism and Francoism. *The International Politics of Sport in the Twentieth Century*, (2002): 67-89.
- KUCUKCAN, T., Sacralization of the State and Secular Nationalism: Foundations of Civil Religion in Turkey. *Geo. Wash. Int'l L. Rev.*, (2009), 41: 963-983.
- KUMAR, S., F. MORSTATTER et H. LIU. *Twitter Data Analytics*. Springer, (2014).
- KUMRAL, M. Denaturalizing the Deep Dilemma: An Episodic Analysis of Partial/Non-Cooperation Discourses in Turkey's Iraq Policy. *Middle Eastern Studies/Ortadoğu Etütleri*, (2013), 5 (1): 85-116.
- KURTULUŞ, H., Kente Hak Mücadelesinde Sokağın İşgali, Sınıflar ve Gezi Parkı Direnişi. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul: Ayrıntı, (2014): 261-275.
- KUYMULU, M. B., Reclaiming the Right to the City: Reflections on the Urban Uprisings in Turkey. *City* 17, no 3 (juin 2013): 274-278.
- KYTÖ, M., 'We Are the Rebellious Voice of the Terraces, We Are Çarşı': Constructing a Football Supporter Group through Sound. *Soccer & Society* 12, no 1 (janvier 2011): 77-93.
- LAÇINER, Ö., THKP-C: Bir maceranın başlangıcı. *Toplum ve Bilim*, (1998), 78, 16: 7-21.
- LANGMAN, L., From virtual public spheres to global justice: A critical theory of internet networked social movements. *Sociological Theory* 23, no. 1 (2005): 42-74.
- LARZILLIERE, P., B. PETRIC, et M. WIEVIORKA, Révolutions, contestations, indignations, Socio. *La nouvelle revue des sciences sociales*, 2, (2013): 7-23.
- LEIGHTON, W. A., *Broadband Deployment and the Digital Divide*. (2001). [référence du 25 juin 2016]. <http://www.cato.org/publications/policy-analysis/broadband-deployment-digital-divide-primer>.

- LESTRELIN L., Le supportérisme comme politique, in BUSSET T., et W. GASPARINI W. (éds.), *Aux frontières du football et du politique. Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Bern, Ed. Peter Lang, (2016) : 21-41.
- LESTRELIN, L., *L'autre public des matchs de football : Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, (2010).
- LIEVROUW, L., *Alternative and activist new media*. Polity, (2011).
- LIGNIER, W., Préparation à L'agrégation De Sciences Sociales. ENS-LSH. [référence du 19 janvier 2015]. [http://socio.ens-lyon.fr/agregation/conflits/conflits\\_fiches\\_tilly\\_2004.php#\\_ftn1](http://socio.ens-lyon.fr/agregation/conflits/conflits_fiches_tilly_2004.php#_ftn1).
- LÜSCHEN, G., Sport, International Conflict and Conflict Resolution. In *Sport and International Understanding*. Berlin Heidelberg: Springer, (1984): 47-56.
- MACBETH, J. L., *Women's football in Scotland: An interpretive analysis*. Thèse doctoral, Université de Stirling, Ecosse, (1994).
- MACCLANCY, J. Nationalism at play: the Basques of Vizcaya and Athletic Bilbao. *Sport, identity and ethnicity*, (1996): 181-199.
- MARCOU, J., État et État de droit en Turquie. *Pouvoirs* 115, no 4 (2005) : 25-40.
- MARDIN, Ş. *Türkiye'de toplum ve siyaset*. İstanbul: İletişim Yayınları, (1990).
- MARDIN, Ş., Center-Periphery Relations: A Key to Turkish Politics? *Daedalus*, (1973) : 169–90.
- MARONITIS, K., Like, comment, share: belonging and exclusion in the protest community. *IC Revista Científica de Información y Comunicación*, 10, (2013) : 99-119.
- MASSICARD, É., Entre l'intermédiaire et « l'homme d'honneur. Sa-faire et dilemmes notabiliaires en Turquie. *Politix* 17, no 67 (2004) :101-127.
- MASSICARD, É., La judiciarisation contrastée de la question alévie. *Revue Française de Science Politique*, (2014), 64(4): 711-733.
- MASSICARD, É., L'islamisme turc à l'épreuve du pouvoir municipal. *Critique internationale* 1 (2009): 21-38.
- MASSICARD, É., *The Alevis in Turkey and Europe: identity and managing territorial diversity*. Routledge, 2013

- MCCONNAUGHEY, J. W., T. Sloan, et C. A. NILA. *Falling through the Net: A Survey of the "Have Nots" in Rural and Urban America*. National Telecommunications and Information Administration, Department of Commerce, 1995.
- MCMANUS, J., Been there, done that, bought the t-shirt: Beşiktaş fans and the commodification of football in Turkey. *International Journal of Middle East Studies* 45, no 1 (février 2013): 3-24.
- MCMANUS, J., Driven to Distraction: Turkish Diaspora Football Supporters, New Media and the Politics of Place-Making. *Sociological Research Online* [en ligne] 20, no. 2 (2015) : 12 [référence du 25 Avril 2017].
- MERCANTI-GUERIN, M., Analyse des réseaux sociaux et communautés en ligne : quelles applications en marketing ? *Management & Avenir* 32, no 2 (2010): 132-153.
- MEYEN, M., S. PFAFF-RÜDIGER, K. DUDENHÖFFER, et J. HUSS, The Internet in Everyday Life: A Typology of Internet Users. *Media, Culture & Society* 32, no. 5, (2010): 873–82.
- MIGNON, P., Supporters ultras et hooligans dans les stades de football. *Communications* 67, no 1 (1998): 45-58.
- MILLAS, H. *Yunan Ulusunun Doğuşu*. İletişim: Istanbul, (1999).
- MILLER, D., E. COSTA, N. HAYNES, T. MCDONALD, R. NICOLESCU, J. SINANAN, J. SPYER, S. VENKATRAMAN, et X. WANG. *How the World Changed Social Media*. Londres: UCL Press, (2016).
- MOROZOV, E., Iran: Downside to the "Twitter Revolution". *Dissent* 56, n° 4 (2009): 10-14.
- MURDOCK, D., *Digital Divide? What Digital Divide*. Washington, DC: Cato Institute, (2000).
- MURPHY, P., J. WILLIAMS et E. DUNNING. *Football on Trial Spectator Violence and Development in the Football World*. Londres; New York: Routledge, (1990).
- NASH, R., Globalised football fandom: Scandinavian Liverpool FC supporters. *Football Studies* 3, no. 2 (2000): 5-23.
- NAVARO-YASHIN, Y., *Faces of the State : Secularism and Public Life in Turkey*, Princeton, Oxford, Princeton University Press, (2002).



NAVARO-YASHIN, Y., The Market for Identities: Secularism, Islamism, Commodities. In KANDIYOTI, D., et A. SAKTANBER, (éds.), *Fragments of culture: The everyday of modern Turkey*. Rutgers University Press, (2002): 221–253.

NELSON, M. R., et C. C. OTNES, Exploring cross-cultural ambivalence: a netnography of intercultural wedding message boards. *Journal of Business Research* 58, no. 1 (2005): 89-95.

OĞUZLU, T., Türkiye-İsrail İlişkilerinde Kriz ve Güçler Dengesi Politikaları. *Middle Eastern Analysis/Ortadoğu Analiz*, vol. 3, no 33, (2011) : 30-37.

OHL, F., Are Social Classes Still Relevant to Analyse Sports Groupings in 'postmodern' Society? An Analysis Referring to P. Bourdieu's Theory. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports* 10, no. 3, (2000): 146-155.

ÖNIŞ, Z., et Ş. YILMAZ, Between Europeanization and Euro-Asianism: Foreign Policy Activism in Turkey during the AKP Era. *Turkish Studies*, (2009), 10 (1): 7-24.

ORAN, B., Turk değil Turkiyeli, *Sabah* [en ligne], (22 Août 2005), [référence du 25 avril]. <http://arsiv.sabah.com.tr/2005/08/22/siy109.html>

ORS, I. R., Genie in the bottle: Gezi Park, Taksim Square, and the realignment of democracy and space in Turkey. *Philosophy & Social Criticism* 40, no. 4-5 (2014): 489-498.

OyPusulasi.org, [Référence du 23 Novembre 2014]. <http://oypusulasi.org>

ÖZATALAY, C., Gezi Direnişi: Antikapitalist mi, Alter-Kapitalist mi?. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneyle Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul: Ayrıntı, (2014): 170-185.

ÖZBUDUN, E., The Role of the Middle Class in the Emergence and Consolidation of a Democratic Civil Society. *Ankara Law Review* 2, no. 2 (2005): 25-108.

ÖZKAN Ö. D., *Saraybosna'da futbol taraftarlığı ve kimlik farklılaşması: Sarajevo ve Zeljezničar taraftarları*”, thèse doctoral non-publiée. Université Yeditepe, (2009).

ÖZTÜRK, A. E., Turkey's Diyanet under AKP Rule: From Protector to Imposer of State Ideology?, *Southeast European and Black Sea Studies*, 16, no. 4 (2016): 619-635.

PAMUK, Ş., Globalization, Industrialization and Changing Politics in Turkey. *New Perspectives on Turkey* 38, (2008): 267-273.

- PAPIC, M., et S. NOONAN, Social media as a tool for protest. Stratfor Global Intelligence [en ligne], (2011). [référence du 25 avril 2017]. <https://www.stratfor.com/weekly/social-media-tool-protest>
- PEROUSE, J., *La Turquie en marche: Les grandes mutations depuis 1980*. Paris: La Martinière, (2004).
- PODALIRI, C., et C. BALESTRI, The ultràs, racism and football culture in Italy. In BROWN, A. (éd), *Fanatics! Power, Identity, and Fandom in Football*. Londres; New York: Routledge, (1998): 88-100.
- POLAT, B., C. TOKGÖZ BAKIROĞLU, et M. E. DEMIRHAN SAYIN, Hactivism in Turkey: the case of Redhack. *Mediterranean Journal of Social Sciences* 4, no. 9 (2013): 628-636.
- POLO J., Enjeux politique du sport en Turquie : gagner l'Europe ? *Politique européenne*,° 36, (2012) : 103-125.
- POSTILL, J., S. PINK, et al. « Social media ethnography: the digital researcher in a messy web », *Media International Australia* 145, no. 1 (2012): 123-134.
- PRUD'HOMME J., et Y. GINGRAS, Les collaborations interdisciplinaires : raisons et obstacles, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 210, (2015) : 40-49.
- PRZEWORSKI, A., et H. TEUNE, *The Logic of Comparative Social Inquiry*, New York, Wiley, (1970).
- QUALMAN, E., *Socialnomics: How Social Media Transforms the Way We Live and Do Business*. John Wiley & Sons, (2010).
- RASPAUD, M., et M. LACHHEB, A Centennial Rivalry, Ahly vs Zamalek: Identity and Society in Modern Egypt. In ONWUMECHILI, C., et G. AKINDES, G. (éds.), *Identity and Nation in African Football*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, (2014): 99-115.
- RHAZZALI, K., Islam online: A netnography of conversion. *Leiden annual review of the sociology of religion: Religion and internet* (2015): 164-182.
- ROCHAT, Y., et F. KAPLAN, Analyse des réseaux de personnages dans les confessions de Jean-Jacques Rousseau. *Les cahiers du numérique* 10, no 3 (30 septembre 2014): 109-133.

- ROJAS, V., D. ROYCHOWDHURY, O. OKUR, J. STRAUBHAAR, et Y. ESTRADA-ORTIZ, *Beyond Access: Cultural Capital and the Roots of the Digital Divide*. University of Texas, Austin, 2001.
- RUZHELNYK, Olga, Le mouvement des fans de football en Ukraine et son rôle dans la vie politique du pays. In BUSSET T., et W. GASPARINI (éd.), *Aux frontières du football et du politique: Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Peter Lang, (2016) :117-130.
- SAADA, J., *Révoltes Dans Le Monde Arabe: Une Révolution Facebook? Chronique sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord*. Montréal : Observatoire Sur Le Moyen-Orient et l'Afrique Du Nord de La Chaire Raoul Dandurand, (2011).
- SANDVOSS, C., *Game of Two Halves Football Fandom, Television and Globalisation*. London: Routledge, (2003).
- SARAÇOĞLU, C., *Şehir, orta sınıf ve Kürtler: İnkâr'dan "Tanıyarak dışlama"ya*. Çağaloğlu, İstanbul: İletişim, (2014).
- SELEK, P., *Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante: devenir homme en rampant*. Editions L'Harmattan, (2014).
- SELWYN, N., Reconsidering political and popular understandings of the digital divide. *New media & society* 6, no. 3 (2004): 341-362.
- SHAW, D., The politics of futbol+ social and political dimension of soccer in Spain. *History Today* 35, (Août 1985): 38–42.
- SINIR, Ş., Gezi, Kürtler ve Kanaatlerin Kıyısındaki Kırılgan Politik Repertuarlar. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneye Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. İstanbul: Ayrıntı, (2014): 203-220.
- SKINNER, J., *Social media and revolution: The arab spring and the occupy movement as seen through three information studies paradigms*, (2011). [référence du 25 avril 2017]. <http://sprouts.aisnet.org/11-169/>.
- SOMER, M., Moderate Islam and Secularist Opposition in Turkey: Implications for the World, Muslims and Secular Democracy. *Third World Quarterly* 28, no. 7, (octobre 2007): 1271-1289.
- SOREK, T., Arab Football in Israel as an "Integrative Enclave". *Ethnic and Racial Studies* 26, no 3 (janvier 2003): 422-50.

- SOREK, T., *Arab Soccer in a Jewish State: The Integrative Enclave*. Cambridge: Cambridge University Press, (2007),.
- SOREK, T., Between football and martyrdom: the bi-focal localism of an Arab-Palestinian town in Israel. *The British journal of sociology* 56, no 4 (2005): 635–661.
- SÖZERİ, C., et D. KURBAN, *İktidarın Çarkında Medya: Türkiye’de Medya Bağımsızlığı ve Özgürlüğü Önündeki Siyasi, Yasal ve Ekonomik Engeller*. Istanbul: TESEV, 2012.
- SPAAIJ, R., et C. VIÑAS, Political Ideology and Activism in Football Fan Culture in Spain: A View from the Far Left. *Soccer & Society* 14, no 2 (mars 2013): 183-200.
- SPAAIJ, R., *Understanding football hooliganism a comparison of six Western European football clubs*. Amsterdam: Vossiuspers UvA, (2006).
- STANDING, G., *The precariat: the new dangerous class*. London: Bloomsbury Academic, (2014).
- STANLEY, L. D., Beyond Access: Psychosocial Barriers to Computer Literacy Special Issue: ICTs and Community Networking. *The Information Society* 19, no. 5, (novembre 2003): 407-416.
- STEYAERT, J., Inequality and the Digital Divide: Myths and Realities. *Advocacy, Activism and the Internet*, (2002): 199-211.
- SUH, B., L. HONG, P. PIROLI, et E. H. CHI, Want to be Retweeted? Large Scale Analytics on Factors Impacting Retweet in Twitter Network, *IEEE Xplore* [en ligne], (2010). [référence du 25 avril 2017]. <http://ieeexplore.ieee.org/abstract/document/5590452/>
- SUNAR, D., Change and continuity in the Turkish middle class family. In *Autonomy and dependence in family: Turkey and Sweden in critical perspective* (2002): 217-238.
- SZOGS, N., *Football Fandom and Migration: An Ethnography of Transnational Practices and Narratives in Vienna and Istanbul*. Springer, (2017).
- SZYMANSKI, S., Why is Manchester United so Successful? *Business Strategy Review* 9, no. 4, (Winter 1998): 47-54.
- TANKEU, R., *Fracture Numérique de Genre Au Cameroun: Quelle Ampleur?* ENDA/ANAÏS, (2005).
- TAŞTAN, Ç., The Gezi Park Protests in Turkey: A Qualitative Field Research. *Insight Turkey* 15, no. 3 (2013): 27-38.

- TAYLA, A., L'AKP et l'autoritarisme en Turquie : une rupture illusoire. *Confluences Méditerranée* 83, no. 4, (2012) : 87-98.
- TAYLOR, I., Football mad: a speculative sociology of football hooliganism. In *The sociology of sport* 4 (1971): 357-377.
- TAYLOR, I., Putting the Boot Into a Working-Class Sport: British Soccer After Bradford and Brussels. *Sociology of Sport Journal* 4, no 2 (1987): 171-191.
- TAYLOR, P., The Hillsborough Stadium Disaster Interim Report, Londres: The Home Office, (1989).
- TAYLOR, P., *The Hillsborough Stadium Disaster Final Report*. Londres: The Home Office, (1990).
- THIERER, Adam. How Free Computers Are Filling the Digital Divide. *Backgrounder* [en ligne] 1361, (2000). [référence du 25 avril 2017]. <http://origin.heritage.org/research/reports/2000/04/how-free-computers-are-filling-the-digital-divide>
- TILLY, C., *Social Movements*. Boulder: Paradigm Publishers, (2004).
- TOMBUŞ, H. E., Reluctant Democratization: The Case of the Justice and Development Party in Turkey. *Constellations* 20, no 2 (2013) : 312-327.
- TONDEUR, J., I. SINNAEVE, M. van HOUTTE, and J. van BRAAK. ICT as Cultural Capital: The Relationship between Socioeconomic Status and the Computer-Use Profile of Young People. *New Media & Society* 13, no. 1 (2011): 151-168.
- TOPAK, S.T., Anarşizm ve 'Gezi Parkı' Olayları. *Electronic Turkish Studies* 9 (5), (2014) :1931-1951.
- TOPRAK, B., Emancipated but unliberated women in Turkey: The impact of Islam. In OZBAY, F. (éd.), *Women, Family and Social Change in Turkey*. Bangkok : Unesco, (1990): 39-50.
- TRANTER, N., Sport, *Economy and Society in Britain 1750-1914*. Cambridge: Cambridge University Press, (1998).
- TRIVIZAS, E., Offences and offenders in football crowd disorders. *British Journal of Criminology* 20, (1980): 276-288.
- TUASTAD, D., From football riot to revolution. The political role of football in the Arab world. *Soccer & Society* 15, no. 3, (2014): 376-388.
- TUĞAL, C., 'Resistance Everywhere': The Gezi Revolt in Global Perspective. *New Perspectives on Turkey*, 49, (2013) : 157-72.

- TUĞAL, C., The Islamic Making of a Capitalist Habitus. In BRADY, D., *Comparing European Workers*. Emerald Group Publishing Limited, (2011) : 85-112.
- TUNÇ, S., *Putting the City On The Map: A Social History of Football in Trabzon to 1967*, Lambert, (2010).
- TURAN, Ö., et B. ÖZÇETİN, Football fans at Gezi: counterpublic in the making. Football fans at Gezi: counterpublic in the making. In *Free Conference: From Habermas to Fanblogs*. (2014). [référence du 8 juillet 2014]. <http://www.free-project.eu/documents-free/Working%20Papers/OmerTuran-BurakOzcetin-FootballFansAtGeziCounterPublicInTheMakingALL.pdf>.
- TÜRKMEN, F., The European Union and Democratization in Turkey: the Role of the Elites. *Human Rights Quarterly* 30, no. 1 (2008): 146-163.
- TÜRKMEN, M., K. YILDIZ et A. ZEKİOĞLU. Sosyolojik Açıdan Sporda Şiddet ve Çirkin Tezahüratin Nedenlerinin Araştırılması: Manisaspor Taraftarları Örneği. *Spor Yönetimi ve Bilgi Teknolojileri*, 8(2), (2013): 15-34.
- TURNER, B.S., The possibility of primitiveness: Towards a sociology of body marks in cool societies. *Body & Society*, 5(2-3), (1999): 39-50.
- UGURLU, E. *Nourrir la métropole autrement : une entrée par Istanbul*. RIODD 2016, juillet 2016, Saint-Etienne, France.
- ÜNSALDI, L., Le système de valeurs de l'armée turque. *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 37 | 2005. [référence du 26 avril 2017]. <http://cemoti.revues.org/1584>.
- ÜNSALDI, L., Les conceptions du développement en Turquie. *Revue Tiers Monde* 204, no. 4 (2010): 165-180.
- VANN, P., D. WOODFORD, et A. BRUNS. Social Media and Niche Sports : The Netball Anz Championship and Commonwealth Games on Twitter. *Media International Australia* 155, no. 1 (2015) : 108-119.
- VOGIATZOĞLOU, M., Turbulent Flow: Anti-Austerity Mobilization in Greece. In DELLA PORTA D. et al., *Late Neoliberalism and Its Discontents in the Economic Crisis*, Cham: Springer International Publishing, 2017: 99-129.
- WACQUANT, L.J.D., From ruling class to field of power: An interview with Pierre Bourdieu on La Noblesse d'Etat. *Theory Culture and Society* 10, (1993): 19-44.

- WAHL A., Le footballeur français, de l'amateurisme au salariat (1890-1926), *Le Mouvement social*, 135, (1986) : 7-30.
- WEED, M., Exploring the Sport Spectator Experience: Virtual Football Spectatorship in the Pub. *Soccer & Society* 9, no 2, (avril 2008): 189-197.
- WEED, M., The Pub as a Virtual Football Fandom Venue: An Alternative to 'Being there'? *Soccer & Society* 8, no. 2-3, (avril/juillet 2007): 399-414.
- WHITE, A., Rugby Union football in England: civilizing processes and the deinstitutionalization of amateurism. In DUNNING, E., D. MALCOLM, et I. WADDINGTON (éds). *Sport Histories: Figurational Studies of the Development of Modern Sports*. London: Routledge (2004): 53-70.
- WILLIAMS, J., E. DUNNING et P. MURPHY, *Hooligans Abroad: the Behaviour and Control of English Fans in Continental Europe*, Londres-Boston: Routledge & Kegan Paul plc., (1984).
- WILSON, C., et A. DUNN, The Arab Spring| Digital Media in the Egyptian Revolution: Descriptive Analysis from the Tahrir Data Set. *International Journal of Communication* 5 (2011): 1248-1272.
- WREN-LEWIS, J., and A. CLARKE, The World Cup: A Political Football. *Theory, Culture & Society* 1, no. 3 (January 1, 1983): 123-132.
- YAVUZ, O., Kahrolsun Bazı Veriler. In GÖKER, E., et V.S. ÖĞÜTLE, *Gezi Ve Sosyoloji: Nesneye Yüzleşmek, Nesneyi Kurmak*. Istanbul: Ayrıntı, (2014): 99-123.
- YILDIZ, Y., 'Özel yetkili mahkemelerin kaldırılması yetersiz'. *BBC Türkçe*, [en ligne], [Référence du 29 Avril 2013].  
[http://www.bbc.co.uk/turkce/haberler/2012/07/120703\\_turkey\\_courts.shtml](http://www.bbc.co.uk/turkce/haberler/2012/07/120703_turkey_courts.shtml)
- YORUK, E., et M. YUKSEL, Class and politics in Turkey's Gezi protests. *New Left Review* 89 (2014): 103-123.
- YORUK, E., The Long Summer of Turkey: The Gezi Uprising and Its Historical Roots. *South Atlantic Quarterly* (2014), 113 (2): 419-426.
- YUMUL, A., The Concept of Turkishness and the EU Membership. *Journal of Interdisciplinary Economics*, vol. 20, no 3-4, (2009): 263-281.
- YÜCE, M. *Osmanlı Melekleri – Futbol Tarihimizin Kadim Evreleri*. İletişim : Istanbul, (2014).

ZEYBEK KABAKCI, G., Neo-Kemalist Bir Hareket: Cumhuriyet Mitingleri. *Selçuk İletişim*, (2011), 7(1): 96-112.

ZILLIEN, N., et E. HARGITTAL. Digital Distinction: Status-Specific Types of Internet Usage. *Social Science Quarterly* 90, no. 2, (2009): 288-291.

ZIYAGIL, M.A., P. BILIR, R. ÇEKİN, et C. SAYIN TEMUR, Sporda Şiddetin Sebepleri ve Çözüm Önerileri. *CBÜ Beden Eğitimi ve Spor Bilimleri Dergisi*, 7(1), (2014): 1-14.

ZÜRCHER, E., *Turkey a modern history*. Londres : I.B. Tauris, (2004)



## Autres sources

«Espèce de sperme d'Israël !» : Erdogan accusé d'antisémitisme. *Libération.fr* [en ligne] [référence du 25 avril]. [http://www.liberation.fr/planete/2014/05/16/espece-de-sperme-d-israel-erdogan-accuse-d-antisemitisme\\_1018945](http://www.liberation.fr/planete/2014/05/16/espece-de-sperme-d-israel-erdogan-accuse-d-antisemitisme_1018945)

1 Mayıs 2013: Künye Ve Bilanço. *Bianet* [en ligne], (2 mai 2013). [référence du 19 janvier 2015] <http://www.bianet.org/bianet/yasam/146326-1-mayis-2013-kunye-ve-bilanco>

10.06.2013 – 16.06.2013 Haftası Tiraj Tablosu. *Medya Platformu* [en ligne], (21 juin 2013). [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.medyaplatformu.org/10-06-2013-16-06-2013-haftasi-tiraj-tablosu>.

16 Ağustos 2015 – 18 Mart 2016 Tarihleri Arasında Sokağa Çıkma Yasakları ve Yaşamlarını Yitiren Siviller, *Türkiye İnsan Hakları Vakfı*, 22 mars 2016. [référence du 25 avril 2017]. <http://tihv.org.tr/wp-content/uploads/2016/03/T%C4%B0HV-Soka%C4%9Fa-%C3%87%C4%B1kma-Yasaklar%C4%B1-Bilgi-Notu-18-Mart-2016.pdf>

2010 FIBA Dünya Şampiyonası Satis Kosullari. *FIBA.COM* [en ligne]. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.fiba.com/pages/tur/fe/10/fwcm/tickets/p/conditions.html>

27.05.2013 Tarihinde Gece 22.30-24.00... 28 mai 2013. *Page Facebook De La Solidarité Taksim*. [référence du 19 janvier 2015]. <https://www.facebook.com/TaksimDayanismasi/posts/507137449335967artarak>

7 Şubat'tan 17 Aralık'a Darbe Girişimleri. *Akşam* [en ligne], (10 février 2014). [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.aksam.com.tr/yazarlar/7-subattan-17-aralika-darbe-girisimleri-c2/haber-283559>

AK Parti Mitinginde Çarşı Flamaları. *Hürriyet* [en ligne]. [référence du 25 avril 2017]. <http://www.hurriyet.com.tr/ak-parti-mitinginde-carsi-flamalari-23523970>

Akdeniz Oyunlarında Bilet Krizi. *Hürriyet* [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <http://www.hurriyet.com.tr/akdeniz-oyunlarinda-bilet-krizi-23549027>

Akdeniz Oyunlarında Bilet Krizi. *Hürriyet* [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <http://www.hurriyet.com.tr/akdeniz-oyunlarinda-bilet-krizi-23549027>

AKP'nin Taksim Projesi'ne Karşı Taksim Dayanışması Kuruldu. SoL Haber Portalı. [en ligne] (2 mars 2012). [référence du 19 janvier 2015]. <http://haber.sol.org.tr/kent-gundemleri/akpnin-taksim-projesine-karsi-taksim-dayanismasi-kuruldu-haberi-52230>

*Biletix*. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.biletix.com/etkinlik/NZIC7/ISTANBUL/tr>

Çağlar Keyder: Law of the Father. *LRB Blog* [en ligne], [référence du 2 decembre 2014]. <http://www.lrb.co.uk/blog/2013/06/19/caglar-keyder/law-of-the-father/>

Çarşı'dan bildiri : Aklanın da gelin. *Akşam* [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://www.aksam.com.tr/spor/carsidan-bildiri-aklanin-da-gelin--54418h/haber-54418>  
Code Penal Turc, Art. 250-251.

Constitution du 7 novembre 1982, pour le texte français [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://mjp.univ-perp.fr/constit/tr1982.htm>

Daily Mail, 5 septembre 2011.

Département d'État des États-Unis, Bureau de Démocratie, Droits de l'Homme et Travail. *TURKEY 2012 Human Rights Report Country Reports on Human Rights Practices for 2012*, (juin 2011).

Dernekler Dairesi Başkanlığı, [référence du 2 decembre 2014]. <http://www.dernekler.gov.tr/tr/AnasayfaLinkler/dernekler-grafik-tablo.aspx>

*Fenerbahçe SK*, CAS davasını ülke menfaatleri adına geri çektik. [référence du 29 avril 2013]. <http://www.fenerbahce.org/detay.asp?ContentID=29069>

*Galatasaray Spor Kulübü*, *Galatasaray Spor Kulübü'nden Duyuru*. [en ligne], (5 janvier 2011). [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.galatasaray.org/kulup/haber/8894.php>.

Gezi – Une chronologie, *ARTE* [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <http://info.arte.tv/fr/gezi-une-chronologie>

Gezi'de Kandil Gecesi, *Bianet* [en ligne], [référence du 25 avril 2017]. <http://bianet.org/bianet/toplum/147282-gezi-de-kandil-gecesi>

Grande Assemblée National de la Turquie. *Rapport d'Investigation de l'Assemblée No. 10/63, 113, 138, 179, 228.* [référence du 29 avril 2013].  
<http://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem22/yil01/ss956m.htm>

Hükümete yedi talep iletiler. *Habertürk* [en ligne]. [référence du 5 decembre 2014].  
<http://www.haberturk.com/gundem/haber/850186-hukumete-7-talep-ilettiler>

Human Rights Watch, Turkey Country Summary, (janvier 2013): 2.

Human Rights Watch, World Report 2011: Turkey. [référence du 19 janvier 2015].  
<http://www.hrw.org/en/world-report-2011/turkey>

Human Rights Watch, World Report 2012: Turkey. [référence du 19 janvier 2015].  
<http://www.hrw.org/world-report-2012/world-report-2012-turkey>

Human Rights Watch, World Report 2013: Turkey. [référence du 19 janvier 2015].  
<http://www.hrw.org/world-report/2013/country-chapters/turkey?page=2>

Iftar Gözaltıları Adliyeye Sevk, *Bianet* [en ligne], [référence du 25 avril 2017].  
<http://bianet.org/bianet/insan-haklari/148795-iftar-gozaltiları-adliyeye-sevk>

*IMC TV Yeşil Bülten*, #GeziParkıİçinTaksime Gezi parkı gece nöbetine desteğe gelen Beşiktaş'ın taraftar grubu Çarşı coşkuyla karşılandı. Twitter (28 mai 2013). [référence du 25 avril 2017]. <https://twitter.com/imcyesilbulten/status/339473786577514497>.

Insight Radar, *Gezi Olayları Sosyal Medya Yansımaları ve Analizi 29 Mayıs - 17 Haziran*, (2013).

Istanbul, Diyarbakır için yürüdü. *Radikal* [en ligne], [référence du 25 avril 2017].  
<http://www.radikal.com.tr/turkiye/istanbul-diyarbakir-icin-yurudu-1139625/>

İstatistikler « Erişime Engellenen Siteler. *Engelli Web* [en ligne], [référence du 19 janvier 2015]. <http://engelliweb.com/istatistikler/>.

Kamu Yararına Çalışan Dernekler, [reference du 10 juin 2017],  
<http://www.dernekler.gov.tr>

Lettre datée du 26 février 2015, adressée au Président du Conseil des droits de l'homme par le Représentant permanent de la République d'Azerbaïdjan auprès de l'Office des Nations Unies à Genève, Nations Unies Assemblée générale, A/HRC/28/G/9, (9 mars 2015).

*Milliyet*, 2 septembre 1989 – 23 juin 2013.

Parlement Européen, *Rapport de suivi concernant la Turquie 2011*.

Parlement Européen, *Rapport de suivi concernant la Turquie 2012*.

Parlement Européen, *Rapport de suivi concernant la Turquie 2013*.

PromoQube, *Facebook Türkiye İstatistikleri*. [référence du 25 avril 2017].  
<http://www.slideshare.net/marketallica/facebook-trkiye-statistikleri>.

Protestocular CSI Yöntemiyle Aranıyor. *Radikal* [en ligne], (17 septembre 2010).  
[référence du 19 janvier 2015].  
[http://www.radikal.com.tr/turkiye/protestocular\\_csi\\_yontemiyle\\_araniyor-1019397](http://www.radikal.com.tr/turkiye/protestocular_csi_yontemiyle_araniyor-1019397).

*Rapport de la Commission Parlementaire sur le Truquage* [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <https://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem22/yil01/ss956m.htm>

*Sabah*, 10 novembre 2013.

*Samanyolu Haber*, 18 juin 2013.

Şampiyonada 2.Tur Heyecanı Başlıyor. *Sahadan.com* [en ligne], (3 septembre 2010).  
[référence du 19 janvier 2015]. <http://www.sahadan.com/Haber/100704/Sampiyonada-2Tur-Heyecani-Basliyor>.

Sinan Erdem'de şok Protesto : Bakanlar Böyle Yuhalandı. *YouTube* [en ligne], (28 octobre 2012).  
[référence du 19 janvier 2015].  
<https://www.youtube.com/watch?v=KyZSJjEF1qI>

*Star*, 13 juin - 20 septembre 2013

*Syndicats: Taux de syndicalisation, Statistiques de l'OCDE sur l'emploi et le marché du travail*. OECD, (2014).

Taksim Dayanışması Ortak Deklarasyonu. *Toplumsalol* [en ligne] (27 avril 2012).  
[référence du 19 janvier 2015] <http://www.toplumsalol.org/taksim-dayanismasi-ortak-deklarasyonu/>

Tayyip Erdoğan ve Gül Islıklanıyor Yuhalanıyor. *YouTube* [en ligne], (16 janvier 2011).  
[référence du 19 janvier 2015]. <https://www.youtube.com/watch?v=Ubls5c2yZKg>

The Times, 17 August 1984.

Turkey Twitter users flout Erdogan ban on micro-blogging site. *The Guardian* [en ligne] [référence du 25 avril 2017]. <https://www.theguardian.com/world/2014/mar/21/turkey-twitter-users-flout-ban-erdogan>

Turkey upsets US military plans, *BBC News* [en ligne] (1 mars 2003). [Référence du 23 Novembre 2014]. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/2810133.stm>

*Turkey*. Freedom House [en ligne], [référence du 19 janvier 2015]. <https://freedomhouse.org/country/turkey?gclid=CLXC86OMocMCFW3MtAodERAAZw#.VL2D1Hs0DIV>.

*Turquie*. Reporters sans Frontières [en ligne], (2014). [référence du 14 décembre 2014]. <http://fr.rsf.org/turquie-turquie-05-01-2010,35765.html>.

*UEFA*, Fenerbahçe replaced in UEFA Champions League. [référence du 29 avril 2013].

<http://www.uefa.com/uefa/footballfirst/matchorganisation/disciplinary/news/newsid=1666823.html>

*UEFA*, UEFA statement on Turkish clubs. [référence du 29 avril 2013]. <http://www.uefa.com/uefa/aboutuefa/news/newsid=1650460.html>

Usage of content languages for websites, *W3Techs* [en ligne]. [référence du 25 avril 2017]. [https://w3techs.com/technologies/overview/content\\_language/all](https://w3techs.com/technologies/overview/content_language/all).

WTA Championships İstanbul'a Büyük İlgi. *Fotomaç* [en ligne], 16 juillet 2012. [référence du 19 janvier 2015]. <http://www.fotomac.com.tr/tenis/2012/07/16/wta-championships-istanbula-buyuk-ilgi>.

# Annexes

Annexe 1 Les 250 utilisateurs avec la centralité de pouvoir (eigenvector)  
la plus élevée entre le 31 mai 2012 – 15 décembre 2015.

Rang	Utilisateur	Eigenvector
1	Youtube	1
2	galatasaray	0,863637356
3	Besiktas	0,845179383
4	Foursquare	0,800023366
5	Fenerbahce	0,773111287
6	kadikoybelediye	0,692998224
7	_ertemsener	0,634764947
8	Ligtv	0,577739263
9	Ntv	0,570975374
10	Ntvspor	0,549368697
11	istanbulairport	0,547905801
12	Startv	0,537242523
13	12numaraorg	0,530325881
14	Hurriyet	0,525068153
15	Turkcell	0,50865702
16	tff_org	0,491207648
17	Tavairports	0,482640946
18	Tribundergi	0,473844903
19	Cnnturkcom	0,465843034
20	ibbbeyazmasa	0,465701339
21	Haberturk	0,464831835
22	Valimutlu	0,45063336
23	Uefacom	0,445048206
24	Trabzonspor	0,43780701
25	Digiturk	0,434624328
26	Bursasporsk	0,432514489
27	_gokhangonul	0,426677112
28	rt_erdogan	0,420715074
29	Realmadrid	0,413631945
30	vodafonearena	0,397011198
31	Fatihportakal	0,384874738
32	championsleague	0,37762421
33	_felipemelo_	0,376627002
34	06melihgokcek	0,374492781
35	Fcbarcelona	0,368768286
36	nihatdogan_nd	0,368590602
37	cinemaximum	0,364538366
38	dembabafoot	0,363155328
39	Jack	0,352859105
40	Vodafonetr	0,352351937
41	Firatgunayer	0,349363112
42	1volkandemirel	0,327595772
43	digiturkdestek	0,318958199
44	Ultraslan	0,318458677
45	Erginataman	0,314271774
46	Radikal	0,312541343
47	persie_official	0,304686333
48	sneijder101010	0,302793531
49	mehmetbaransu	0,293066396

50	changetr	0,29304929
51	egemenbagis	0,292580031
52	lfc	0,290135787
53	gazetesozcu	0,285329503
54	suatkilic	0,284969862
55	alex10combr	0,28221574
56	cbabdullahgul	0,280201117
57	ceyhunyilmaz	0,27473999
58	pnouma21	0,271487797
59	theredhack	0,27114051
60	ultraslancom	0,264001656
61	showtv	0,262269124
62	direnjk	0,260911834
63	cincihan	0,260911834
64	juventusfc	0,260534388
65	besiktasbel	0,259570865
66	ahmetcakar1	0,258613919
67	yilmazburak17	0,257358684
68	dsmartdunyasi	0,256889575
69	vekilince	0,25533367
70	garanti	0,251810678
71	ozyakup	0,249777869
72	sozluk	0,248852011
73	rasimozan_k	0,248634974
74	atillatasnet	0,247538689
75	beyoglubld	0,24690972
76	milliyet	0,246742172
77	turkcellhizmet	0,244727548
78	istinypark	0,243499461
79	ahmethc	0,243254516
80	eskisehirspor	0,242572525
81	onediocom	0,239424636
82	cristiano	0,238662893
83	beyaztvspor	0,238028853
84	hurriyetspor	0,236248784
85	bilio_muydunuz	0,235704226
86	atakankurt2	0,233859354
87	chp_online	0,232011737
88	yurugunese	0,231749515
89	leventuzumcu	0,230401166
90	m_sarigul	0,227110779
91	kanald	0,223522581
92	dsmartdestek	0,223465965
93	tuhafamagercek	0,222997748
94	hakansukur	0,222997748
95	olcay_sahan10	0,221780051
96	change	0,221640171
97	starbuckstr	0,221580439
98	erginaslan	0,221462773
99	tbforgtr	0,219877768
100	ersinduzen	0,217750411
101	amkspor	0,217694687
102	ersingokalioglu	0,217450651
103	cemgoren	0,21646961



104	Cemgoreen	0,21646961
105	aykuterdogdu	0,215680063
106	Feneristcom	0,213795446
107	kucukkayaismail	0,213328954
108	Aadvo	0,213018802
109	turkishairlines	0,212681905
110	semihkaya_26	0,212391626
111	İzmirairport	0,21161604
112	Sabah	0,209413341
113	Safaksezer	0,209046573
114	19sow	0,20872694
115	velikavlak08	0,207518726
116	Uefa	0,205850997
117	Euroleague	0,205850997
118	snc1903	0,205336703
119	bi_basak	0,202208284
120	umut903	0,202208284
121	mustafaakbas	0,202208284
122	Ayberkakgul	0,202208284
123	Hakanalak	0,202208284
124	İndarroof	0,202208284
125	siyahlabeyaz	0,202208284
126	Toresbeluga	0,202208284
127	forzabesiktas	0,202195793
128	fuatavni_f	0,200547936
129	sezerozturk1010	0,200537546
130	1_muslera_25	0,200313382
131	trt3spor	0,198522922
132	Kilicdaroglu	0,198186025
133	Azuth	0,19795147
134	Milliyetcomtr	0,194765375
135	eurosportcom_tr	0,194765375
136	cuneytozdemir	0,193754177
137	Bekirtegun	0,193586629
138	memetsimsek	0,193219861
139	Aykurtnuh	0,192882964
140	Bedriguven	0,192620743
141	carsi_1982	0,19157928
142	mansuryavas06	0,191185768
143	Mngkargo	0,191037838
144	realmadriden	0,189809602
145	İdokurumsal	0,186678322
146	Haykocpqn	0,186371435
147	Bvb	0,186052056
148	cumhuriyetgzt	0,183924699
149	tunar_1903	0,182961176
150	Gencoozcan	0,182961176
151	serci1903	0,182961176
152	Aniltuncay	0,182651279
153	Coachozyer	0,181620208
154	Fethiyespor	0,179969734
155	Atlasjet	0,176082592
156	gsb_suatkilic	0,175670099
157	Cmylmz	0,175670099

158	galatasaray	0,175435544
159	byilmaz17	0,174424345
160	turgaydemirr	0,17389003
161	osymbaskanligi	0,173655475
162	ulkersportarena	0,1720801
163	fotomac	0,171398109
164	ribasdiego10	0,170776914
165	atvcomtr	0,170367038
166	kartalkokorec	0,170162641
167	chelseafc	0,170132483
168	_aalbayrak	0,170132483
169	salihucan48	0,169897928
170	twitersondakika	0,169663374
171	mehmetokur13	0,168586969
172	1fedakar	0,168389953
173	kckysl	0,168389953
174	yapikredi	0,168052802
175	millitakimlar	0,166722224
176	_selcuksahin	0,166711834
177	itiresen	0,164931765
178	twitter	0,164829423
179	trttv1	0,16469721
180	korsan	0,164594868
181	okanbayulgen	0,163590945
182	kadir__topbas	0,161473979
183	forzahaber	0,161408773
184	alperpotuk	0,161408773
185	atincnukan93	0,161211757
186	dirk_18_kuyt	0,161174218
187	barbarossansal	0,160939663
188	armoniparkavm	0,160639903
189	yer6_fbtv	0,160639903
190	yigitbulutt	0,15969391
191	4444154	0,159159594
192	tanricc	0,159094537
193	arsenal	0,158298275
194	ardaturan10line	0,158298275
195	dominostr	0,156984698
196	8selcukinan	0,156170918
197	muratozen1903	0,155908696
198	syhvebyz	0,155901315
199	scostar	0,155901315
200	yldzonur1903	0,155901315
201	ersan_1903	0,155901315
202	cangul1903	0,155901315
203	19blackeagle03	0,155901315
204	ethemkelmendi	0,155901315
205	umitkurt03	0,155901315
206	siyahbeyazkizil	0,155901315
207	0v3rm1nd_	0,155901315
208	pinarigor	0,155901315
209	kalashnikolou	0,155901315
210	trthaber	0,155871157
211	sbrymr	0,155871157

212	riera11	0,155738945
213	kanyon_da	0,155646084
214	barackobama	0,155402048
215	kenancamurcu	0,155111769
216	Fifacom	0,154108755
217	Eserbeyimiz	0,152545723
218	Noatsamisa	0,152545723
219	Zorlucenter	0,152515714
220	Tolgazengin	0,152450508
221	Esergokulu	0,152255444
222	Fanatikcomtr	0,152215953
223	Fatihaltayli	0,151981398
224	Guzelzinho	0,151925674
225	mendirek1899	0,151681637
226	Buseterim	0,151439309
227	Barisatay	0,1509702
228	Kasimpasa	0,150802652
229	Sporx	0,150277818
230	Efespilsen	0,150136272
231	europaleague	0,148805694
232	Kskbasket	0,148805694
233	Evreneagle	0,148178518
234	Sencerakkus	0,148178518
235	Yurticikargo	0,147477217
236	Rihanna	0,147212653
237	Bilgeozgen	0,146378577
238	Burhankuzu	0,145667139
239	ucurbenipegasus	0,145432584
240	fbd1986	0,145367378
241	Ttnetas	0,145367378
242	nevzatdindar	0,145367378
243	Elonue	0,145132823
244	Erdemulus	0,144139291
245	Glmersan	0,144139291
246	Sharethis	0,143557449
247	Rcdeportivo	0,143502634
248	Gencfborg	0,143502634
249	Omertemelli	0,142723372
250	İbrahimseten	0,142088423

# Annexe 2 Extraits de journaux parlants des supporters dans le mouvement de Gezi.

**ESBU'cülerde e...**  
at'ın kızı...  
110 bini çebe at'tı

**ÖĞRENCİLER! SBS 2013 SORU ve CEVAPLARI**  
BUGÜN 19:30 21 DE

**İmdat polis amca! Beni SBS'ye götür**  
BİR milyondan fazla genç yi bir işle-  
de okumak için SBS de ter döktü.  
Adnan H. S'nin durumu hepsin-  
den zordu. 1551 arayıp Decem ve  
bazam SBS ve girmeme için vermi-  
yor. Beni kurtarın' diyen S'yi polis  
son anda sinaya yerleştirdi. 21

**UZMANLAR SBS'Yİ DEĞERLENDİRDİ: SINAV ZORDU, MATEMATİĞİ ÇÖZEN FARK ATT**

**ÇOCUK DAMATLAR**

Bu da farkına bile varamadığımız mesele... Çocuk gelin utançcasına Türkiye de emekler de aynı kadın paylaşıyor. Geçen yıl, 18 yaşın altındaki 18 bin çocuk evlendi, evlendirildi. ÇULAKTUG, çocuk damat'ları konustu.

**Umre partisi şaşırıcı gelebilir ama yargılanamaz**  
HUQUQ DA neden red passion'cıyın? Umre partisi düzenlemek, lüks harcama çetesi mi? Alkol yasası niye önemli, çünkü burada ne var? İslam ve Kapitalizm doktorası yapan Özlem Madi Sisman, anlattı.

**PAZAR**

**ERKEN SEÇİM HAYAL ÜRÜNÜ**

AK Parti'nin İstanbul MKYK'sından İlinç, notlar... Erken seçim söyletiyle önem kazan-  
ran toplantıda Gezi olayları konuşuldu. Çeş-  
ta açıklama yapan Hüseyin Çelik, seçimin  
zamanında yapılacağını söyledi. Çelik, Baş-  
bakanın eviyeme dampa vuran 'S-S' capu-  
cu' ifadesini de yumuşattı: Masum baş-  
layan hareket vurdulmazla çevrilenler  
oldu. Başbakan S-S' capuolu diye buranı kast  
etti, eviyeme kaaban herkesi değil. 11

**AK PARTİ'DEN SÜRPRİZ HAMLE**

**'Birlik ve beraberlik' mitingleriyle yanıt**

AK Parti MKYK'dan carpıcı kararlar çıktı. Toplantıda, "Gösterilere karşı miting" stratejisi önevyeye sokuldu karar alındı. 10 haziran'da Ankara'da, 16 haziran'da İstan-  
bul'da "Birlik ve beraberlik mitinglerinde" yüzbinlerle gösterilere yanıt verilecek. 11

**Topbas'tan Topçu tarifi**

BİR 'Topçu Köstür' açıklaması da İBB Baska-  
n'ndan... Platform temsilcileriyle görüşen  
Topbas, "Basbakanımız bu köstürü istiyor"  
dedi. Proje için görüşme verip tavsiyo-  
nu düşürmeye çalıştı AKM, rezidans, otel  
tesislerine yok. Kent müzesi olacak. 11

**KORSAN PARTİ Gezi Parkı'nda**

PROTESTO hak, şükret kullanmak  
ise ocazır. Gezi Park'ını be-  
zenen protestolar Avrupa'da  
yazandı. Bu olayın arkasında  
KORSAN PARTİ VAR

**GENİZ ÖZDEMİR**

**AKSAM**

TÜRKİYE'NİN GAZETESİ 9 HAZİRAN 2013 PAZAR 50 KURUŞ (KTC 1.5 TL)

**Türk dizisiyle THY'ye transfer**

ELBENİ Vrazıtı, Selanik-  
li, 23 yaşında. Ezel ve Asi  
dizilerini izleyenince Türk-  
çeyi merak sarık. Kısa  
sürerde öğrendi. Bir yıl  
dir Selanik Havalimanı'nda  
check-in görevlisi. 17

**DENGLER DEĞİŞİYOR**

DÜNYA ekonomisi son günlerde yeniden  
sevilleniyor. Faz, kur, hisse senedi piyasa-  
larında düşülmeye başlandı. Avrupa'dan iyile-  
şme sinyalleri geliyor. Euro değer kazan-  
dı. Büyüme de iyimserlik hakim. ABD de  
tüketime canlandı, sev işaretleri carını kaşan-  
dan çıkıyor. Yani sermaye hareketi tersle-  
niyor. Brezilya, Hindistan gibi ülkeler  
şimdiden tepir adı.

**AYAĞIMIZA SIKMAYALIM**

GEZİ gerilimindeki Türkiye su an sunu bir  
kriz yaşıyor. Ama inattığımız sürede reel  
kriz de kaçmadı. Bu koşullarda Bize bir  
sey olamaz diyemeyiz. Piyasalar her gün  
yeni bir şuruz yapıyor. Ağabaz okan bir  
cümle ekonomiyi altüst ediyor. Türkiye bu  
'oyun un bir parçası. Siyaset, Gezi krizini  
çözmeli. Ekonomide her sey yolundayken,  
kendi aygıtımıza kurşun sıkmayalım. 7

**YA GEZİ'YE ÇÖZÜM YA KRİZE SELAM**

Gezi, yabancı yatırımcının da gündeminde... 12 günü deviren eylem, Avrupa'daki ekonomik toparlanmaya denk geldi. Siyaset bu gerilime çözüm bulmaz, inatlaşma sürerse yabancı yatırımcı evine dönebilir

**ABD'de katliam soku: 7 ÖLÜ**

**'MELEKLER' şehrinde omset saatleri...**  
ABD'nin Los Angeles kentinde babasının, kardeşi ve ocazkan geçen iki kişi öldürülen canlı arandan ünver-  
site kütüphanesi-ne dışta. Burada do İli kışiyi katletti. Çelik, yelikli saldıran postle girişli çatışmada öldürüldü. 26

**'Fişlenme' korkusuyla hastaneyeye gitmiyorlar**

TÜRK Tabipleri Birliği, Hastanelere eviyemlerini koyuyor. Onların kaydı ayrı formlarda tutuluyor' dedikarı-  
da bulandı. Sağlık Bakanlığı'na yazıya geçti. 13

**FAIR PLAY'LE REKOR**

**KIZILAY'DA MÜDAHALE**

**BASKENT'TE** şenlik havasında başlayan Gezi eviyemleri, Kızılay'da postle eviyemleri taber gazı ve tazıyıklı su sıkmasıyla gerilime dönüştü. Polis, göstericilere gece vakti müdahale etti.

**FUTBOLUN** tüm renkleri Gezi Parkı için buluştu. Takım tarihi bir gece yaşadı. Sezon boyunca tribünlerde gerilen 4 büyük karartır. Gezi'ye çıktı. Besiktaslar. F Bahçeliler 5 Sarıyılar. Trabzonspor'un kol kosa giriş meydana indi. Benzer renk form ve bayraklarıyla Taksimi duoduran onbinler meydanı karnaval yerine çevirdi. Baskent teki göstericilere destek verildi. 'Diren Ankara' sloganları atıldı. 13

**Komplo değil DİP DALGASI**

TÜRKİYE Barolar Birliği Başkanı Metin Feyzioğlu, Başbakan Erdoğan'ın 'Gezi F Bahçeliler 5 Sarıyılar, Trabzonspor'un kol kosa giriş meydana indi. Benzer renk form ve bayraklarıyla Taksimi duoduran onbinler meydanı karnaval yerine çevirdi. Baskent teki göstericilere destek verildi. 'Diren Ankara' sloganları atıldı. 13

**Müdahale İddiası PROVOKASYON**

İSTANBUL Varsii Hüseyin Ayrı Mutlu, 'Gezi Park'ına müdahale edil-  
cek' iddialarını twitter hesabından vıladıladı. Mutlu, yapıldığı açıklama-  
da 'Bu iddialar, şüphe-  
ti provoke etmek işte-  
yilerinin cabalan olabilir.  
Dikkat' dedi. 13

**Eski başkana 'ucube' davası: 3 yıla kadar hapsi isteniyor**

**BM komiseri açıkladı: Esad savaş suçları mahkemesine gider**

BAGIMSIZ GÜNLÜK GAZETE  
**VATAN**  
 PAZAR 9 HAZİRAN 2013 www.gazetevatan.com FİYATI 75 Kr



**EZELİ RAKİPLER KOL KOLA TAKSİM'E ÇIKTI**

**AVM, REZİDANS, OTEL YOK KİŞLA YAPILACAK**



Taksim'deki tarihi 'Topçu Kışlası' (arkada görülyör) 1940 yılında yıkılmıştı.

**'Başbakan arzu ediyor'**  
 İstanbul Büyükşehir Belediye Başkanı Kadir Topbaş, Gezi Parkı'na AVM, otel ve rezidans projelerinden tamamen vazgeçtiğini açıkladı. Topçu Kışlası inşaatı, 'Yapılmaması Başbakanımız arzu ediyor' dedi.

**Daha geniş yeşil alan**  
 Topbaş, 50 bin metrekarelik Gezi Parkı'nın 11 bin metrekare sine yapılabilecek Topçu Kışlası'nın 'şehir müzesi' olacağını duyurdu. Gezi Parkı-Dolmabahçe arası ve Maçka Parkı dahil yeşil alan planlandığını belirtti. »Sayfa 16-17

Olmaz denilen oldu. Dört büyükler Gezi Parkı için bir araya geldi. Fenerbahçe bayrağı taşıyan Galatasaraylılar 'Beşiktaş seninle ölmeye geldik' diye tezahürat yaptı

**Tek amaç uğruna** Gergin geçen bir sezon, stadyum şiddeti, küfürler... Gezi Parkı hepsini unutturdu. Dişman kardeşler Beşiktaş, Galatasaray ve Fenerbahçe dün tek amaç uğruna birleşti.

**İlk 'hoşgeldin'** Kadıköy'den kalkan vapurlarda üç takım taraftarları marş söylediler. Her zaman siyah-beyaz olan Beşiktaş Çarşısı tarihinde ilk kez sarı, kırmızı ve laciverte 'hoşgeldin' dedi.

**Tek vücut oldular** Üç takımın taraftarları meydana girdiğinde ortak yıkılıyorydular. Hayali kuralan tablo gerçeğe dönüştü. Üç büyükler 'İstanbul United' adıyla tek vücut oldu. »Sayfa 16-17



Protestoların başladığı 31 Mayıs yeni oluşumun kuruluş tarihi oldu.

**EKONOMİ** **Gezi'ye sipariş yağdı**  
 Gezi Parkı'na destek için Avustralya, ABD, Brezilya gibi dünyanın dört bir yanından yemek siparişleri.com aracılığıyla park sakinlerine yemek gönderildi. 1 haftada verilen 1500 siparişin 200'ünün yurt dışından geldiği açıklandı. »Sayfa 9

**GÜNCEL** **Hem müzik hem isyan**  
 Gezi Parkı'nın radyosu 101.9 FM frekansından ve internetten yayın yapıyor. Gezi Radyo hem müzik yayını yapıyor, hem de park hayatını anlatıyor.

**'Köpekler istedi diye atlar ölmez!'**  
 AB Bakanı Bağış, AB Komiseri Füle'nin Gezi Parkı tepkisine çıktı: Köpekler istedi diye atlar ölmez. » 19

**'Görev yapanların kellesi verilmaz'**  
 Çelik, 'Yeniçerilerin kelle istemesi gibi talep olmaz. Başbakan görevini yapanların kellesini vermez' dedi. » 19

**Twitter'a yine gözaltı**  
 Bu kez Adana İzmir'de 29 kişinin twitter mesajları nedeniyle gözaltına alınmasından sonra dün de Adana'da operasyon yapıldı.

**7 kişi aranıyor**  
 Mesajlarıyla halkı kızdırttığı iddia edilen 5 kişi evleri basılarak gözaltına alındı. Polisi taşıdığı iddia edilen 7 kişi aranıyor. »Sayfa 18

**Ankara'da yine gaz bombaları**  
 Ankara'da devam eden Gezi protestosu yine polislerin müdahalesine sahne oldu. Çarşı 50 otobüsle İstanbul'dan Kızılay'a gitti. »Sayfa 17

**Ak Parti iki büyük miting kararı aldı**  
 Ak Parti'nin İstanbul'daki MKK' toplantısından 15 Haziran'da Ankara'da, 16 Haziran'da İstanbul'da miting kararı çıktı. »Sayfa 19

**BURASI DA İZMİR**



İstanbul'daki gibi İzmir'de de kentin köklü kulüpleri bir araya gelerek Gezi eylemlerine destek verdi

**Meşaleli şölen**  
 Karşıyaka, Altay, Göztepe, Bucaspor, İzmirspor ve Altınordu'nun binlerce taraftarı, Gündoğdu Meydanı'nda toplandı. Saat 21.00'de taraftarlar elindeki meşaleleri yaktı. 20 bin kişinin katıldığı meşaleli eylem izleyenleri büyüledi. »Sayfa 17

**SBS** Son yılların en zoruydu

SBS soruların nor çaktı. Sınavın belirleyicisi matematik olacak gibi görünüyor. Uzmanlar, A kitapçığı Fen ve Teknoloji 14. soruda belirsizlik olduğunu söylüyor. »4

**SORU VE CEVAPLARI**

» 22-23. sayfalarda

**İNGİLİZCE EĞİTİM SETİ** Öğretmen anlatmalı

English for everybody 16 adet DVD 16 adet Audio CD 16 adet Kitap

Basit ve etkin bir metotta İngilizceyi kısa zamanda öğrenmek isteyenler için öğretmen anlatmalı 16 DVD, 16 CD ve 16 kitapçığı oluşan bu setle sınırları ortadan kaldırabilirsiniz.

**49 Kuponla**

**İLK KUPON SALIYA**

**Hürriyet** Türkiye Türklerindir 9 Haziran 2013 Pazar www.hurriyet.com.tr Fiyatı: 1 TL (KKTÇ: 2 TL)

**ÇARŞIDAN KARŞIDAN TAKSİM'E**

**Kışla yapılacak AVM ve otel yok**

**İstanbul Büyükşehir Belediye Başkanı Kadir Topbaş, Topçu Kışlası'nın yapılacağını, sadece 72 ağacın taşınacağını söyledi.**

**KISLA 11 BİN METREKARE OLACAK**

Topbaş şunları söyledi: "Başbakanımız ifade etti, otel, AVM olarak düşünmüyorum. Feni müzesi olabilir, şu anda gezi parkı olarak bildiğimiz alanın tamamını 50 bin metrekare civarında. Topçu Kışlası 11 bin metrekarelik alan. 563 ağaçtan, çuğu 49 sanli-metrenin altında olan 72 ağaç taşınabilecek nitelikte. Diğer kalan 26 ağaç da taşınır ama riskleri var gibî." »23. sayfa

**BASBAKAN KELLE VERMEZ**

AK Parti İHKYK İstanbul'da toplanıyor. Sözcü Hüseyin Çelik, "Başbakan birileri istiyor diye kelle vermez. Erken seçimin yok" dedi. »24. sayfa

**TÜRKİYE'NİN GURURU**

**İSTANBUL TAKSİM**

**ONLAR CAN KARDEŞLER**

**Tüp bebek yöntemiyle, embriyon halindeyken yapılan testlerle seçildiler. Doğduktan sonra lenfoma hastası abileri Cınar'a (7) hayat verdiler. İşte kızlar Güneş ile Rüzgar'ın hikâyesi.**

**Mutlu son hatırası**

**UYGUN DOKU BULUNAMADI**

Veli ve Suna Alkan'ın ilk çocukları Cınar'a iki yaşındayken akut lenfoblastik lenfoma tanısı kondu. Tedavisi hemen başlandı. Kemoterapi ve şifa tedavileri sonuç vermedi. Yurtiçi ve yurtdışından kemik iliği için Cınar'a uygun dokusu bulunan gönüllü arandı.

**AİLE KARDEŞ KARARI VERDİ**

Ancak kemik iliği bilgi bankalarından beklenen yanıt bir türlü gelmeyince aile, Cınar'a uygun dokusu bulunan bir kardeş dünyaya getirmeye karar verdi. Bunun için tüp bebek yöntemi seçtiler. Aileye tam 8 kez tüp bebek yapıldı ve 3 bebek sağlandı.

**CAN VERECEK KIZLAR DOĞDU**

İlk iki gebelikte düşük oldu. Üçüncü gebelik geçirdiği. İki tane dünyaya geldi. Kordon kanları dondurularak saklandı. Kızlar 7.5 aylık oluncu subatta Cınar'a kordon kanlarındaki kök hücrelerle birlikte kemik iliği nakli yapıldı ve Cınar sağlığına kavuştu. »5. sayfa

**EYLEMCİYE İKİ SORU**

**Bugün Gezi Parkı olaylarının 13'üncü günü. Eylemlere katılan 100 genceyi kürtür sorularında istedikleri cevaplar.**

**Neden buradasınız? Ne zamana kadar kalacaksınız?**

Ben bir çapulcuym, gittiği yere kadar Taksim'de kalacağım. Polislin uyguladığı şiddete karşın, olayın sorumlularını ittifak edene kadar buradayım. Hakaretlere karşın, ömrü dilemeye kadar meydanı kalacağım. Kutlayamadığım 1 Mayıs ve 19 Mayıs için buradayım. Başbakanı tavırna değiştirene kadar girmiyorum.

Parasız eğitim istiyorum, hükümet dilini değiştirsin. AKP'liymiş ama yasaklara karşın, her fırsatta buradayım. Hasır aklı edilen olaylar için buradayım. 4 köşel olmadan girmem. Gözaltılar bitene kadar Gezi den ayrılmayacağım. Dayatmalara karşın, ömrü bekliyorum. »6. sayfa

**BAHÇESEHİR GÖLETİNDE EYLEMCİLERİN DEDİĞİ OLDU**

**Türkiye'nin tanıtım elçisiyim**

Borussia Dortmund formasıyla muhteşem bir performans sergileyen gurbetçi yıldız İlyaz Gündoğdu, "Alman Millî formam giyiyorum ama ben Türküm. Ülkemin güzelliğini Alman toplumuyla tanıştırmak benim için gururdur" dedi. » Spor'da

**Kebaplar İlyaz'dan**

**Olimpiyata 7 yılda 200 bin sporcu**

İstanbul'un 2020 olimpiyat adaylığı için Spor Bakanlığı, federasyonlar ile görüşmelerini başlattı. Yüzme ve atletizm federasyonları, 2020'ye kadar 56 milyon lira destekle, 140'ü dünya çapında 200 bin sporcu yetiştirecek. » Çeşitli KURULU » 8'de

**Kıyılarda 49 yıl kullanma hakkı kısmen iptal edildi**

**İZZET ÇAPA röportajı**

**Tarihin kara kutusuyla 'Gezi'**

Buğüne kadar dünyada 10 savaş, 20 ihtilal takip eden gazeteci Lütfü Akdoğan, Gezi Parkı ayaklanmasını değerlendirdi: "Burada çözüm, sorumlularda ilgili istifa mekanizması oluşturulmalıdır. Sarıyer'de yürüten 18 yaşındaki bir kız gelip 'Neden Taksim'de değilsiniz' derince şaşır kaldım, o an kendime geldim."

**MARMARA TACİZ SONU RENİŞE DEVAM**

**Taciz isyanı**

İstanbul'da bazı sendiklerde başörtülü kadınlara yönelik saldırılar, Gezi Parkı eylemcileri kadınlarca protesto edildi.

Dolmabahçe'de toplanan kadınlara "Ortullu ortullu kadına tacize hayır" yurtdışıya yaptı. Grup üyeleri "Gezi Parkı'nda hiçbir taciz vakası duyulmamışken, başka sendiklerdeki saldırılar bizden endişelendiriyor" dedi. » 26

# SUPPORTERISME ET ENGAGEMENT POLITIQUE SUR LES RESEAUX SOCIAUX

## Cyber-ethnographie des supporters de football stambouliotes lors du mouvement protestataire de « Gezi ».

### Résumé

En 2013, dans le parc Gezi d'Istanbul, plus d'un million de personnes ont spontanément déclenché le plus grand mouvement protestataire que la Turquie a connu. Les supporters des trois clubs de football les plus populaires d'Istanbul y ont joué un rôle inédit tant par la forme de leur engagement que par leur mode d'action. Le terrain d'expression de cette contestation était essentiellement constitué par les réseaux sociaux en ligne. La thèse propose de comprendre les raisons de l'implication des supporters et interroge la forme politique de cette mobilisation. Au-delà du football, cet engagement est étroitement dépendant d'un ensemble de conditions historiques et sociales, et de représentations liées à une « doxa républicaine ». L'analyse cyber-ethnographique sur Twitter (qui englobe les messages des supporters) nous a permis de repérer les traces de l'identité urbaine, laïque et « moderne » de ces participants de Gezi, leur rapport au politique et leur adhésion aux valeurs républicaines.

**Mots-clés :** football, Turquie, réseaux sociaux, supportérisme, mouvements sociaux

### Résumé en anglais

In 2013, at Gezi Park of Istanbul, over a million people spontaneously started the largest protest movement in the history of Turkey. The fans of Istanbul's three popular football clubs had an unprecedented engagement in these protests. Online social networks were one of the major channels where dissident expressions took place. This thesis aims to understand supporters' reasons to participate in these protests and the political forms of their mobilization. Beyond football, this engagement is closely associated with a bundle of historical and social conditions and representations, linked with the "republican doxa." A cyber-ethnography on Twitter that covers football supporters' messages helps us trace the urban, secular and "modern" identity of these participants of Gezi, their relationship with politics and their allegiance to republican values.

**Keywords:** football, Turkey, social networks, fandom, social movements